





Library
of the
University of Toronto







Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



FRANÇOISE D'ILIPPONCOURT
DE GRAFFIGNY.

Gravé par C. J. Boucher, d'après le tableau original que M^{lle} de Graffigny a bien voulu confier à l'Autour

L E T T R E S
D'UNE PÉRUVIENNE,

PAR M.^{me} DE GRAFFIGNY,

TRADUITES DU FRANÇAIS EN ITALIEN

PAR M. DEODATI.

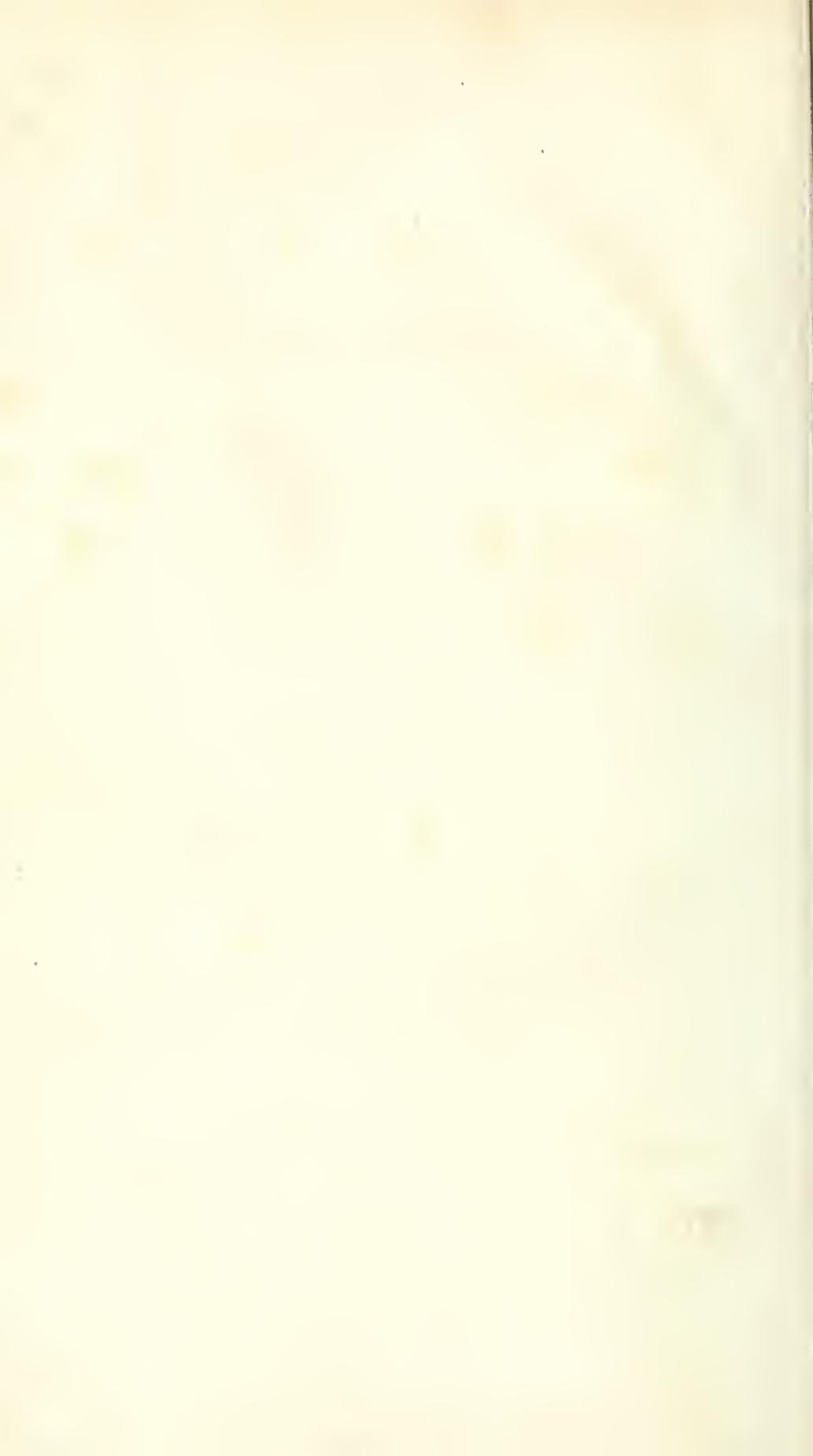
ÉDITION ornée du Portrait de l'Auteur, gravé par
M. GAUCHER, et de six Gravures exécutées
par les meilleurs Artistes, d'après les Dessins
de M. LE BARBIER l'aîné.

A P A R I S ,

CHEZ L'ÉDITEUR, RUE S. GUILLAUME, N.º 1150,
et les principaux Libraires.

DE L'IMPRIMERIE DE MIGNERET,
rue Jacob, n.º 1186.

M. D C C. X C V I I.



LET T R E S
D'UNE PÉRUVIENNE,
PAR M.^{me} DE GRAFFIGNY.

V I T A

DELLA SIGNORA DI GRAFFIGNY,

DELLA ACADEMIA DI FIORENZA,

RACCOLTA DA DIVERSE OPERE.

LA SIGNORA DI GRAFFIGNY, nata nella città di Nancy, verso il fine del decimo settimo secolo, morì in Parigi il 12 dicembre 1758, nel sessantesimo quarto anno della sua età. Il di lei nome era *Francesca d'Happoncourt*, ed era figliuola di *Francisco-Enrico d'Isembourg*, signore *d'Happoncourt*, e di *Margherita di Seaureau*, pronipote dell' illustre *Callot*. Fù maritata a Francisco Huguet di Graffigny, il ciambellano del duca di Lorena. Sofferta con lui grandi affanni, ne fù giuridicamente disunita. Con lui aveva avuto parecchi figliuoli, morti avanti loro padre. Spezzate le sue catene, la signora DI GRAFFIGNY venne

V I E

DE MADAME DE GRAFFIGNY,

DE L'ACADÉMIE DE FLORENCE,

EXTRAITE DE DIVERS OUVRAGES.

MADAME DE GRAFFIGNY, née dans la ville de Nancy, vers la fin du dix-septième siècle, est morte à Paris le 12 décembre 1758, dans la soixante-quatrième année de son âge. Elle se nommoit *Françoise d'Happoncourt*, et étoit fille unique de *François-Henri d'Issembourg*, seigneur d'Happoncourt, et de *Marguerite de Seureau*, petite nièce du fameux *Callot*. Elle fut mariée à François Hugnet de Graffigny, chambellan du duc de Lorraine. Ayant eu beaucoup à souffrir avec lui, elle en fut séparée juridiquement. Elle en avoit eu quelques enfans, morts avant leur père. Libre de ses chaînes, madame DE GRAFFIGNY vint à Paris avec mademoiselle *de Guise*.

in Parigi colla signora di *Guise*. Ricevuta in una società di persone litterate, fù pregata di lavorare per *le Recueil de ces Messieurs*, volume in-12, il quale venne pubblicato in 1745. La Nuova Spagnuola, intitolata *il Cattivo Esempio produce tanti Vizii quante Virtù*, è la sua opera. Questa picciola produzione provò critiche. La signora DI GRAFFIGNY scrisse, in silenzio, le *Lettere d'una Peruviana*, che ebbero il più gran successo.

Poi arricchì il Teatro Francese di *Cenie*, in cinque atti ed in prosa, una tra migliori opere che abbiamo nel genere lacrimoso. *La Fille d'Aristide*, altra opera in cinque atti ed in prosa, nel medemo genere scritta, riuscì men fortunata.

La signora DI GRAFFIGNY aveva un giudizio saldo, un spirito modesto e docile, un cuore sensibile e beneficiente. La sua modestia non

Admise dans une société de gens de lettres , on l'engagea à fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs* , volume in-12 , qui parut en 1745. La Nouvelle Espagnole , intitulée *le Mauvais Exemple produit autant de Vices que de Vertus* , est d'elle. Cette bagatelle essuya des critiques. Madame DE GRAFFIGNY composa , sans rien dire , les *Lettres d'une Péruvienne* , qui eurent le plus grand succès.

Depuis , elle donna au Théâtre Français *Célie* , en cinq actes et en prose , une des meilleures pièces que nous ayons dans le genre larmoyant. *La Fille d'Aristide* , autre pièce en cinq actes et en prose , dans le même genre que la première , eut moins de succès.

Madame DE GRAFFIGNY avoit un jugement solide , un esprit modeste et docile , un cœur sensible et bienfaisant , un commerce doux , égal et sûr. Sa modestie ne la garantissoit pas

la preservava di questo amor proprio lodevole, padre di tutti i talenti. Principiò molto tardi a darsi alle lettere, e faceva verun conto della poesia. L'academià di Fiorenza l'ascrisse frà i suoi membri. L'imperadore *Francisco Primo* l'onorò colla sua stima, e la gratificò con una gentil pensione. Fù molto infelice durante la sua vita, e venne pianta dopo la sua morte.

de cet amour-propre louable , père de tous les talens. Elle avoit commencé fort tard à se livrer aux lettres , et n'aimoit point les vers. L'académie de Florence se l'étoit associée. L'empereur *François Premier* lui avoit accordé son estime , et l'avoit gratifiée d'une pension considérable. Elle fut très-malheureuse pendant sa vie , et fort regrettée après sa mort.

A V V I S O

P E R G L I S T R A N I E R I .

OCCURRO sa quanto sia necessario per parlar graziosamente una lingua , il pronunziarla bene; onde senza ch'io mi affatichi ad eccitar, circa questo particolare, l'ardore di quelli che studiano l'italiano, mi contenterò, di somministrar loro mezzi certi ed agevoli per riuscirvi.

La pronunzia può dividersi in tre parti , cioè delle lettere , delle sillabe e quella delle voci ; quest' ultima parte consiste nella prosodia. Suppongo che si sanno già le due prime , come facili ad imparare , perciò vengo alla terza , ch'è la più difficile ed insieme la più interessante ; infatti da essa nascono la cadenza e l'armonia tanto soavi e lusingatrici in una lingua. Non entrerò nulladimeno in alcuna delle discussioni , di cui ridondano i grammatici che han trattato questa materia ; voglio

A V I S

A U X É T R A N G E R S.

Ox sait combien il est essentiel à l'agrément d'une langue que l'on veut parler, de la savoir bien prononcer; ainsi, sans chercher à exciter là - dessus l'attention de ceux qui étudient l'italien, je crois qu'il suffit de leur fournir des moyens sûrs et aisés pour y réussir.

La prononciation peut se diviser en trois parties; savoir, celle des lettres, celle des syllabes, et celle des mots: cette dernière partie consiste dans la mesure ou la prosodie. Je suppose qu'on sait déjà les deux premières, comme faciles à acquérir; ainsi je passe à la troisième, qui est la moins aisée, et en même temps la plus intéressante, puisque c'est d'elle que dépendent la cadence et l'harmonie, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus flatteur et de plus touchant dans le langage. Je n'entrerai cependant dans aucun détail; il n'y en a déjà que trop dans les grammairiens qui ont traité cette

soltanto stabilir una regola che par essere stata loro sconosciuta, benchè la più generale e la più semplice di tutte; eccola.

Nelle voci di parecchie sillabe, ancorchè composte di molte altre voci (il che avviene spesso nell'italiano) verbi grazia, *mandárgliene*, *prometténdocelo*, etc. non v'è mai più d'una sillaba lunga da fare specialmente spiccare; e se questa sillaba lunga è composta di parecchie vocali, come nelle voci seguenti; *mandái*, *sarçi*, *partíi*, *figliuóli*, *altrúi*, etc. vi è sempre una vocale dominante, e sopra la quale si deve principalmente appoggiare.

Questa regola abbraccia similmente i monosillabi, néi quali v'entra più d'una vocale, come *fái*, *sái*, *ío*, *puói*, *lúi*, etc.

La difficoltà consiste dunque di discernere qual sia la sillaba lunga in una voce, ovvero la vocale dominante in una sillaba.

Due sono i mezzi per acquistarne la cognizione: il primo che non è il più breve, nè

matière : je ne veux que donner un principe, qui paroît leur être échappé, quoiqu'il soit le plus général et le plus simple de tous; le voici.

Dans les mots de plusieurs syllabes, fussent-ils composés de plusieurs autres mots (ce qu'on trouve souvent dans l'italien), comme *mandàrgliene*, *prometténdo celo*, etc. il n'y a jamais qu'une syllabe longue à faire sentir; et si cette syllabe longue est composée de plusieurs voyelles, comme dans les mots suivans, *mandái*, *temói*, *partii*, *figliuóli*, *altrúi*, etc. il y a toujours une voyelle dominante, et sur laquelle il faut principalement appuyer.

Cette règle comprend aussi les monosyllabes, où il entre plus d'une voyelle, comme *fái*, *séi*, *to*, *puói*, *líi*, etc.

La difficulté consiste donc à savoir quelle est la syllabe longue dans un mot, ou la voyelle dominante dans une syllabe.

Il y a pour cela deux moyens : le premier, qui n'est pas le plus court, ni le plus agréable

certamente il più grato, consisterebbe nel legger quello che han lasciato scritto intorno a questa materia i nostri grammatici; ma non essendo verisimile che uno abbia mai l'animo di adoprar tal mezzo, è meglio ricorrer al secondo, che non è altro che l'uso, benchè sia egli stesso, una via molto lunga, se non è abbreviata con qualche spediente; coll' accentuare, verbi grazia, a favore degli studianti, tutte le voci d'un libro, del quale, fatta che sene sarebbe la lettura, risulterebbe che avrebbero insensibilmente contratto una pronunzia esatta e corretta. Mi è dunque venuto in mente, per la loro utilità, di valermi di questo metodo nella presente traduzione.

Si troverà in essa notato con accenti acuti ovvero gravi, tutto quello che si dovrà allungare, o far sentir più distintamente; cioè con accenti acuti, nel principio o nel corpo d'una voce; e per le finali, con accenti gravi, come *bontà, temè, seguì, riceverò, servitù, etc.*

assurément, consisteroit à lire ce qu'ont écrit là-dessus nos grammairiens ; mais comme il n'y a pas d'apparence qu'on ait jamais le courage de se servir de celui-là, il vaut mieux se borner au second, qui n'est autre chose que l'usage ; encore est-ce une voie fort longue, à moins qu'on ne l'abrège par quelque expédient, comme celui de donner aux étudiants un livre dont tous les mots fussent accentués : après en avoir fait la lecture, ils se trouveroient avoir pris insensiblement l'habitude d'une prononciation exacte et correcte. J'ai donc cru, pour leur utilité, devoir exécuter ce projet dans la présente traduction.

On y trouvera désigné par des accens aigus ou graves, tout ce qu'il faut alonger ou faire sentir plus particulièrement ; savoir, par des accens aigus, quand ce sera dans le commencement ou dans le corps du mot, et par des accens graves, quand il s'agira des finales, comme *bontà, temè, seguì, riceverò, servitù*, etc.

INTRODUZIONE

I S T O R I C A

ALLE LÉTTERE PERUVIANE.

NON vi è pópolo, le di cùi notízie, circa la súa orígine ed antichità, sieno così ristrette come quelle déi Peruviáni; i lóro annáli contengono appéna la stória di quáttro sécoli.

Mancocapac, secóndo la lóro tradizióne, fù legislatóre e primo *Inca* di quei pópoli. Égli dicéva che il sóle, che chiamávan lóro pádre, e come il lor dío adorávano, méssso a pietà délla barbárie in cùi vivévano da gran témpo, avéva mandáto lóro dal ciélo due figliuóli, l'úno máscchio, e l'áltro fémina, per dar lóro léggi ed eccitárli, formándo città e coltivándo la térra, a diventár uómini ragionévoli.

I Peruviáni hánno dúnque a *Mancocapac* éd a súa mégli *Coya Mama Oello Huaco*, l'óbbligo déi principj, déi costúmi e délle árti, coi quali vivévano felici, quándo l'avarizia dalle sponde d'un' áltro continénte del quále

INTRODUCTION

HISTORIQUE

AUX LETTRES PÉRUVIENNES.

IL n'y a point de peuple dont les connoissances sur son origine et son antiquité soient aussi bornées que celles des Péruviens; leurs annales renferment à peine l'histoire de quatre siècles.

Mancocapac, selon la tradition de ces peuples, fut leur législateur et leur premier *Inca*. Le soleil, qu'ils appeloient leur père, et qu'ils regardoient comme leur dieu, touché de la barbarie dans laquelle ils vivoient depuis long-temps, leur envoya du ciel deux de ses enfans, un fils et une fille, pour leur donner des lois, et les engager, en formant des villes et en cultivant la terre, à devenir des hommes raisonnables.

C'est donc à *Mancocapac*, et à sa femme *Coya Mama Oello Huaco*, que les Péruviens doivent les principes, les mœurs et les arts, qui en avoient fait un peuple heureux, lorsque l'avarice, du sein d'un monde dont ils

non avévano neppúr la mínima idéa, vomitò sóvra le lóro térre tiránni, la di cúi barbárie fù l'obbróbrío dell' umanità e l'orróre di quel sécolo.

Gli Spagnuóli non potévano arrivàr nel Perù in un témpo piú propízio ed opportúno per éssi, attése cérte idée che vi regnávano allóra. Si parláva da quálche témpo d'un' orácolo antico, il quále predicéva che *dópo úna cérta série di rè, verrébbéro nel lor paése uómini straordinárj, distruttóri del lor império e délla lóro religióne.*

Ancorchè l'astronomía fósse úna délle principali sciénze déi Peruviáni, si spaventávano nondiméno de' prodígj, cóme mólti álti pópoli. Tre cérclj vedúti all' intórno délla lúna e principalménte alcúne cométe, avévano spárso il terróre fra éssi. Un' áquila inseguita d'álti uccélli, il máre uscito da suói límiti, tútto in sómma confirmáva l'orácolo infallibile, quánto funésto.

ne soupçonnoient pas même l'existence, jeta sur leurs terres des tyrans, dont la barbarie fit la honte de l'humanité et le crime de leur siècle.

Les circonstances où se trouvoient les Péruviens lors de la descente des Espagnols, ne pouvoient être plus favorables à ces derniers. On parloit depuis quelque temps d'un ancien oracle, qui annonçoit qu'*après un certain nombre de rois il arriveroit dans leur pays des hommes extraordinaires, tels qu'on n'en avoit jamais vus, qui envahiroient leur royaume, et détruiraient leur religion.*

Quoique l'astronomie fût une des principales connoissances des Péruviens, ils s'effrayoient des prodiges, ainsi que bien d'autres peuples. Trois cercles qu'on avoit apperçus autour de la lune, et sur-tout quelques comètes, avoient répandu la terreur parmi eux; une aigle poursuivie par d'autres oiseaux, la mer sortie de ses bornes, tout enfin rendoit l'oracle aussi infallible que funeste.

Il primogénito del séttime degl' *Incas* (1), il di cùí nóme predicéva nélla língua peruviana la fatalità délla sua época, avéva áltre vólte vedúto úna figúra móltto divérsa da quélla déi Peruviani; spécie di fantásma che avéva úna bárba lúnga, ed un vestiménto che lo copriva sin a' piédi, menándo per le redini un' animále sconosciúto. Tal visióne avéva spaventáto il principino, a cùí il fantásma disse ch' égli éra figlio del sóle, fratéllo di *Mancocapac*, e che si chiamáva *Viracocha*.

Quésta fávola ridícóla si éra per disgrázia consolidáta tra i Peruviani; ónde súbito ch' éssi vídero gli Spagnuóli con bárbe lúnghe, le gámbe copérte, e cavalcándo animáli déi quáli non avévano mái vedúto símile spécie, credérono vedèr in éssi i figli di quel *Viracocha*, che si éra détto figlio del sóle: quéstó fù il mótivo, per il quále l'usurpatóre si féce annunziàr da' suói ambasciatóri sótto il título di discendénte dal dío che adorávano.

(1) Si chiamáva *Yahuarhuocac*; nóme che significa litteralmente *Piángi-sángue*.

Le fils aîné du septième des *Incas*, dont le nom annonçoit dans la langue péruvienne la fatalité de son époque (1), avoit vu autrefois une figure fort différente de celle des Péruviens. Une barbe longue, une robe qui couvroit le spectre jusqu'aux pieds, un animal qu'il menoit en laisse; tout cela avoit effrayé le jeune prince, à qui le fantôme avoit dit qu'il étoit fils du soleil, frère de *Mancocapac*, et qu'il s'appeloit *Viracocha*.

Cette fable ridicule s'étoit malheureusement conservée parmi les Péruviens; et dès qu'ils virent les Espagnols avec de grandes barbes, les jambes couvertes, et montés sur des animaux dont ils n'avoient jamais connu l'espèce, ils crurent voir en eux les fils de ce *Viracocha*, qui s'étoit dit fils du soleil; et c'est de là que l'usurpateur se fit donner, par les ambassadeurs qu'il leur envoya, le titre de descendant du dieu qu'ils adoroient.

(1) Il s'appeloit *Yahuarhuocac*; ce qui signifioit littéralement *Pleure - sang*.

Tútto piegò sótto gli Spagnuóli , la plébe è da per tútto plébe ; éssi fúrono dúnque stimáti generalmén-te *déi* (1), il di cúí furóre non fú possibile di placáre , nè cói dóni i piú preziosi , nè cógli omággj i piú úmili .

I Peruviáni esséndosi accórti che i caválli dégli Spagnuóli masticávano i lóro fréni , pensárono che queí móstri domáti , oggétti anch' éssi apprésso lóro di venerazióne e fórse di cúlto , si nudríssero di metállí , perciò andávano a cercàr ógni giòrno tútto l'óro e l'argénto che possedévano , per offerírli lóro . Si fà soltánto menzióne di quéstó fáttö , per dimostràr quál fósse la credulità dégli abitánti del Perù , e la facilità ch' ébbero gli Spagnuóli di sedúrli .

(1) In quéstá vóce *déi* , compósta di due sillabe , óltre l'ac-cénto acúto che ho pósto , secóndo la régola da me stabilita , sópra la léttera *e* , per far conóscere che quéstá éra la sillaba lúnga ; ho stimáto béne di méttér sóvra la léttera *i* , che fórma l'última sillaba di quéstá vóce , due púnti , per impedíre che sia confúsa coll' articolo o sia preposizióne *déi* , compósta d'úna sóla sillaba , e nélla quále la léttera *e* si è parimén-te accentuáta , per dinotáre che quéstá è la vocále dominánte .

Tout fléchit devant eux : le peuple est partout le même. Les Espagnols furent reconnus presque généralement pour des dieux (1), dont on ne parvint point à calmer les fureurs par les dons les plus considérables et les hommages les plus humilians.

Les Péruviens s'étant apperçus que les chevaux des Espagnols mâchoient leurs freins, s'imaginèrent que ces monstres domptés, qui partageoient leur respect, et peut-être leur culte, se nourrissoient de métaux; ils alloient leur chercher tout l'or et l'argent qu'ils possédoient, et les entouroient chaque jour de ces offrandes. On se borne à ce trait, pour peindre la crédulité des habitans du Pérou, et la facilité que trouvèrent les Espagnols à les séduire.

(1) Dans ce mot *déï*, composé de deux syllabes, outre l'accent aigu que nous avons mis, en conséquence de notre règle, sur la lettre *e*, pour faire sentir que c'étoit la syllabe longue, nous avons eu la précaution de mettre sur la lettre *i*, qui forme la dernière syllabe de ce mot, deux points, pour empêcher qu'on ne le confondit avec l'article ou préposition *déi*, qui ne fait qu'une syllabe, et dans laquelle la lettre *e* est pareillement accentuée, pour marquer que c'est la voyelle qui y domine.

Ma che giovavano ai Peruviani tanti omaggi verso gli Spagnuoli? Deh! potevan églino sperar la minima pietà da quei avári tiránni, dopo aver ad éssi scoperto le loro immense ricchezze?

Tutto un popolo (mi fa orror il pensarvi) tutto un popolo, dico, benchè supplice, mandato a filo di spada, tutte le leggi dell' umanità calpestate; queste, queste furono le vie colle quali gli Spagnuoli conquistarono l'imperio ed i tesori d'una delle più belle parti del mondo. *Vittorie meccaniche*, (esclama un' autore nominato Montagne (1)), considerando il vile oggetto di queste conquiste) *né l'ambizione* (soggiunge, egli) *né il furor di quelle inimicizie radicate nel cuor di due nazioni, provocaron giammai gli uomini ad ostilità così orribili, né a calamità cotanto funeste.*

Furono i Peruviani in questo modo le misere vittime d'un popolo aváro, che da principio non dimostrò loro altri sentimenti che di buona fede, anzi di benevolenza. L'ignoranza della nostra perfidia e l'ingenuità de' loro costumi, li fecero cadere nelle insidie de' loro vili nemici.

(1) Tom. v, cap. vi, dei Cócchj.

Quelque hommage que les Péruviens eussent rendu à leurs tyrans, ils avoient trop laissé voir leurs immenses richesses pour obtenir des ménagemens de leur part.

Un peuple entier, soumis et demandant grace, fut passé au fil de l'épée. Tous les droits de l'humanité violés, laissèrent les Espagnols les maîtres absolus des trésors d'une des plus belles parties du monde. *Mécaniques victoires*, (s'écrie Montague (1), en se rappelant le vil objet de ces conquêtes) *jamais l'ambition*, (ajoute-t-il) *jamais les inimitiés publiques ne poussèrent les hommes les uns contre les autres à si horribles hostilités ou calamités si misérables*.

C'est ainsi que les Péruviens furent les tristes victimes d'un peuple avare, qui ne leur témoigna d'abord que de la bonne foi, et même de l'amitié. L'ignorance de nos vices et la naïveté de leurs mœurs les jetèrent dans les bras de leurs lâches ennemis.

(1) Tom. v, chap. vi, des Coches.

In váno úno spázio imménso avéva divíso le città del sóle dal nóstro emisféro; ésse ne divénnero la préda ed il piú prezíoso domínio.

Che spettácolo per gli Spagnuóli nel vedér i giardini del témpio del sóle, óve gli álberi, le frúttá ed i fióri érano d'óro, lavoráti con un' árte sconosciúta in Európa! Le paréti del témpio lamináte cóllo stéssó metállo, un número infinito di státue copérte di giòje, e quantità d'áltre richézze fin a quel témpo ignóte, infiammárono di tal cupidígia i conquistatóri di quel pópulo sventurató, che dimenticárono nelle lóro sfrenáte crudeltà, che i Peruviáni érano uómini.

Fáttasi quésta bréve descrizióne délle sciagúre di quei pópoli infelíci, verrà nell' istéssó módo termináta con un ritrátto de' lóro costúmi, l'introduzióne che si è stimáta necessária álle léttere seguénti.

Quei pópoli érano generalménte sincéri, umáni, religiósi, e perciò osservatóri scrupulósi délle léggi che credévano éssere státe istituite da *Mancocapac*, figlio del sóle che adorávano.

En vain des espaces infinis avoient séparé les villes du soleil de notre monde ; elles en devinrent la proie et le domaine le plus précieux.

Quel spectacle pour les Espagnols que les jardins du temple du soleil, où les arbres, les fruits et les fleurs étoient d'or, travaillés avec un art inconnu en Europe ! Les murs du temple revêtus du même métal, un nombre infini de statues couvertes de pierres précieuses, et quantité d'autres richesses inconnues jusqu'alors, éblouirent les conquérans de ce peuple infortuné, en donnant un libre cours à leurs cruautés. Ils oublièrent que les Péruviens étoient des hommes.

Une analyse aussi courte des mœurs de ces peuples malheureux, que celle qu'on vient de faire de leurs infortunes, terminera l'introduction qu'on a crue nécessaire aux lettres qui vont suivre.

Ces peuples étoient en général francs et humains ; l'attachement qu'ils avoient pour leur religion les rendoit observateurs rigides des lois, qu'ils regardoient comme l'ouvrage de *Mancocapac*, fils du soleil qu'ils adoroient.

Benchè quell'ástro fósse il sol dío a cúi avés-
 sero erétto témpj, venerávano nondiméno un
 dío creatóre, superiore ad éssó, che chiamá-
 vano *Pachacamac*; quéstó nóme éra per éssi
 il piú sácro, il piú rispettévole; e non ardí-
 vano pronunziárlo, se non di rádo e con di-
 mostrazióni délla maggiór riverénza. Avévano
 pariménte úna grandíssima venerazióne per la
 lúna, riputándola móglie e sorélla del sóle,
 mádre ed orígine di qualsivógliá cósa; figu-
 rándosi però, cóme píre tútti gli áltr' Indiáni,
 che quest'ástro cagionerébbe la distruzióne del
 móndo, nel lasciársi cadèr sópra la térra che
 annichilerébbe cólla súa cadúta. Il tuóno che
 chiamávano *yalpor*, i lámpi ed il fúlmine,
 érano tra éssi consideráti cóme ministri délla
 giustizia del sóle, e quést'idéa contribuì non
 póco álla sánta riverénza che ispirárono lóro
 i prími Spagnuóli, le di cúi ármi da fuóco érano
 dáí Peruviáni stimáte istruménti del tuóno.

L'opinióné dell' immortalità dell' ánima éra
 stabilita fra i Peruviáni; credévano, cóme la
 maggiór párté degl' Indiáni, che l'ánima s'in-

Quoique cet astre fût le seul dieu auquel ils eussent érigé des temples, ils reconnoissoient au-dessus de lui un dieu créateur, qu'ils appeloient *Pachacamac*; c'étoit pour eux le *grand nom*. Le mot de *Pachacamac* ne se prononçoit que rarement et avec des signes de l'admiration la plus grande. Ils avoient aussi beaucoup de vénération pour la lune, qu'ils traitoient de femme et de sœur du soleil. Ils la regardoient comme la mère de toutes choses; mais ils croyoient, comme tous les Indiens, qu'elle causeroit la destruction du monde, en se laissant tomber sur la terre, qu'elle anéantiroit par sa chute. Le tonnerre, qu'ils appeloient *yalpor*, les éclairs et la foudre, passoient parmi eux pour les ministres de la justice du soleil; et cette idée ne contribua pas peu au saint respect que leur inspirèrent les premiers Espagnols, dont ils prirent les armes à feu pour des instrumens du tonnerre.

L'opinion de l'immortalité de l'ame étoit établie chez les Péruviens; ils croyoient, comme la plus grande partie des Indiens, que l'ame

volásse in luóghi incógniti per ésservi premiáta o punita, secóndo che lo meritáva.

Offerívano al sóle óro, e quánto avévano di piú prezioso. Il *Raymi* éra la súa principál fésta, e gli veníva presentáto in úna cóppa un cértó licór gagliárdo, nomináto *mays*, che i Peruviáni spremévano da úna delle lóro piánte, e di cùi bevévano dópo i sacrificj, sinchè fós- sero ubbriáchi.

Vi érano nel magnífico témpio del sóle cento pórté; l'*Inca* regnánte, che si chiamáva il *Capa - Inca*, potéva égli sólo fárlé apríre e penetràr nel santuário.

Le vérgini consacráte al sóle érano educáte nel témpio, quási nascéndo, ed ívi sótto la custódia delle lóro *mamas*, o *sía aje*, vivévano in un' etérna virginità, eccétto che le léggi le destinássero a maritársi cogl' *Incas*, che dovévano necessariamente sposàr le lóro sorélle, ed in mancánza di quéste, la prima principéssa del sángue reale, che fósse vérgine del sóle. Una delle principáli occupazióni di quéste vérgini éra di lavoràr ái diadémi degl' *Incas*,

alloit dans des lieux inconnus pour y être récompensée ou punie selon son mérite.

L'or et tout ce qu'ils avoient de plus précieux composoient les offrandes qu'ils faisoient au soleil. Le *Raymi* étoit la principale fête de ce dieu, auquel on présentoit dans une coupe du maïs, espèce de liqueur forte que les Péruviens savoient extraire d'une de leurs plantes, et dont ils buvoient jusqu'à l'ivresse après les sacrifices.

Il y avoit cent portes dans le temple superbe du soleil ; l'*Inca* régnaant, qu'on appeloit le *Capa-Inca*, avoit seul droit de les faire ouvrir : c'étoit à lui seul aussi qu'appartenoit le droit de pénétrer dans l'intérieur de ce temple.

Les vierges consacrées au soleil y étoient élevées presque en naissant, et y gardoient une perpétuelle virginité, sous la conduite de leurs *mamas*, ou gouvernantes, à moins que les lois ne les destinassent à épouser des *Incas*, qui devoient toujours s'unir à leurs sœurs, ou à leur défaut à la première princesse du sang, qui étoit vierge du soleil. Une des principales occupations de ces vierges étoit de travailler

la cui ricchezza consisteva in una specie di frangia.

Il tempio era ornato di diversi idoli dei popoli che gl' *Incas* avevano sottomessi, e costretti d'abbracciare il culto del sole; in somma risplendeva in quel sacro luogo, arricchito di gioje e de' più preziosi metalli, una magnificenza veramente degna del dio che vi era adorato.

L'ubbidienza ed il rispetto dei Peruviani per i lor sovrani, procedevano dall' opinione, che il sole fosse il padre di quei principi; ma l'affetto che avevano per essi, era il frutto delle loro proprie virtù e della rettitudine degli *Incas*.

Si educava la gioventù con tutta la cura che richiedeva la felice semplicità della loro morale. La subordinazione non intimoriva gli animi, perchè ne veniva dimostrata la necessità d'all' età più tenera, e che la tirannide e l'orgoglio non vi avevano parte alcuna. La modestia ed i riguardi scambievoli erano i primi fondamenti dell' educazione dei fanciulli; i loro

aux diadèmes des *Incas*, dont une espèce de frange faisoit toute la richesse.

Le temple étoit orné des différentes idoles des peuples qu'avoient soumis les *Incas*, après leur avoir fait accepter le culte du soleil. La richesse des métaux et des pierres précieuses dont il étoit embelli, le rendoit d'une magnificence et d'un éclat dignes du dieu qu'on y servoit.

L'obéissance et le respect des Péruviens pour leurs rois, étoient fondés sur l'opinion qu'ils avoient que le soleil étoit le père de ces rois ; mais l'attachement et l'amour qu'ils avoient pour eux étoient le fruit de leurs propres vertus, et de l'équité des *Incas*.

On élevoit la jeunesse avec tous les soins qu'exigeoit l'heureuse simplicité de leur morale. La subordination n'effrayoit point les esprits, parce qu'on en montrait la nécessité de très-bonne heure, et que la tyrannie et l'orgueil n'y avoient aucune part. La modestie et les égards mutuels étoient les premiers fondemens de l'éducation des enfans ; attentifs à corriger leurs premiers défauts, ceux qui étoient

maéstri, atténti a corrégger in éssi i prími difétti reprimévano le passióni nascénti (1), ovvéro le dirigévano all' utilità délla pátria. Vi sóno cérté virtù che ne suppóngono mólte altre. Per dar un' idéa di quélle de' Peruviáni, basterà díre che práma dell' arrívo dégli Spagnuóli, si dáva per positívo che un Peruviáno non avéva mái mentíto.

Gli *amautas*, filósofi di quélle nazióne, insegnávano álla gioventù le scopérte che si érano fátte nélle sciénze. Benchè la nazióne fósse ancòr nélle fanciullézza circa quésto particoláre, éssa éra nondiméno al sómmo délla súa felicità.

I Peruviáni non érano cosí versáti, cóme nói siámo, nélle sciénze e nélle árti, ma sapévano però procacciársi quánto éra lóro neces-sário.

In véce délla nóstra scrittúra, adoprávano cérti cordoncíní di bambágia o di budéllo, chiamáti *quipos* o sía *quapas* (2), ái quáli érano

(1) Védi le ceremónie e rítí religiósi. Dissertazióni circa i pópoli dell' América, cap. xlii.

(2) I *quipos* del Perù érano pariménte in úso fra várj pópoli dell' América meridionále.

chargés de les instruire arrêtoient les progrès d'une passion naissante (1), ou les faisoient tourner au bien de la société. Il est des vertus qui en supposent beaucoup d'autres. Pour donner une idée de celles des Péruviens, il suffit de dire qu'avant la descente des Espagnols, il passoit pour constant qu'un Péruvien n'avoit jamais menti.

Les *amautas*, philosophes de cette nation, enseignoient à la jeunesse les découvertes qu'on avoit faites dans les sciences. La nation étoit encore dans l'enfance à cet égard ; mais elle étoit dans la force de son bonheur.

Les Péruviens avoient moins de lumières, moins de connoissances, moins d'arts que nous, et cependant ils en avoient assez pour ne manquer d'aucune chose nécessaire.

Les *quapas* ou les *quipos* (2) leur tenoient lieu de notre art d'écrire. Des cordons de coton ou de boyau, auxquels d'autres cordons de différentes couleurs étoient attachés, leur

(1) Voyez les cérémonies et coutumes religieuses. Dissertations sur les peuples de l'Amérique, chap. xiii.

(2) Les *quipos* du Pérou étoient aussi en usage parmi plusieurs peuples de l'Amérique méridionale.

attacáti áltri cordóni di divérsi colóri , e formándone nódi di distánza in distánza , rappresentávano in quéstá maniera i lóro annáli , códici , rituáli , etc.

Avévano ufficíali púbblici , *guardaquipos* , nomináti *quipocamajos*. Le finánze , i cónti , i tribúti , in sómma tútte le combinazioni e tútti gli affári érano cosí facilménte trattáti cói *quipos* , cóme si sarébbe potúto far coll' uso délla scrittúra.

Secóndo le léggi del sávio *Mancocapac* , la cultúra delle térre éra divenúta sácrá ; éssa si facéva in comúne , ed i giòrni di quéstó lavóro érano riputatí féste. Divérsi canáli d'un' imménsa lunghézza distribuívano da per tútto la frescúra e la fertilità ; ma quéllo che si può appéna capíre , si è che senz' alcún' istruménto di férro nè d'acciájó , ed a fórza di bráccia solaménte , i Peruviáni avéssero potúto rovesciár ríppi , divíder mónti i piú álti , per praticár i lóro magnífici acquedótti e le stráde neces-sárie in tútto il lor paése.

Sapévano nel Perù quánto éra lóro neces-

rappeloient , par des nœuds placés de distance en distance , les choses dont ils vouloient se ressouvenir ; ils leur servoient d'annales , de codes , de rituels , etc.

Ils avoient des officiers publics , appelés *quipocamaios* , à la garde desquels les *quipos* étoient confiés. Les finances , les comptes , les tributs , toutes les affaires , toutes les combinaisons étoient aussi aisément traités avec les *quipos* , qu'ils auroient pu l'être par l'usage de l'écriture.

Le sage législateur du Pérou , *Mancocapac* , avoit rendu sacrée la culture des terres ; elle s'y faisoit en commun , et les jours de ce travail étoient des jours de réjouissance. Des canaux d'une étendue prodigieuse distribuoient partout la fraîcheur et la fertilité. Mais ce qui peut à peine se concevoir , c'est que , sans aucun instrument de fer ni d'acier , et à force de bras seulement , les Péruviens avoient pu renverser des rochers , traverser des montagnes les plus hautes pour conduire leurs superbes aqueducs , ou les routes qu'ils pratiquoient dans tout leur pays.

On savoit au Pérou autant de géométrie qu'il

sario di geometria per la divisione e misura delle terre. La medicina vi era totalmente ignorata, ancorchè adoprassero alcuni segreti per certi mali particolari. *Garcilasso* dice che avevano una specie di musica ed anche qualche genere di poesia. I loro poeti, nominati *hasavec*, componevano una sorta di tragedie e di commedie che i figli dei *caciques* (1), ovvero dei *curacas* (2), rappresentavano nel tempo delle feste in presenza degli *Incas* e di tutta la corte.

La morale e la cognizione delle leggi utili al ben pubblico, erano dunque le sole scienze, nelle quali i Peruviani avessero fatto progressi. *Bisogna confessare*, dice uno storico (3), *che han fatto cose tanto maravigliose, e stabilito regolamenti così savj, che poche nazioni possono gloriarsi di averli superati in questo genere.*

(1) Specie di governatori di provincia.

(2) Sovrani d'un picciol paese; non andavano mai a riverir gl' *Incas* e le regine, senza offerir loro qualche rara produzione della provincia in cui comandavano.

(3) Puffendorf, introduzione alla storia.

en falloit pour la mesure et le partage des terres. La médecine y étoit une science ignorée, quoiqu'on y eût l'usage de quelques secrets pour certains accidens particuliers. *Garcilasso* dit qu'ils avoient une sorte de musique, et même quelque genre de poésie. Leurs poètes, qu'ils appeloient *hasavec*, composoient des espèces de tragédies et des comédies, que les fils des *caciques* (1), ou des *curacas* (2), représentoient pendant les fêtes devant les *Incas* et toute la cour.

La morale et la science des lois utiles au bien de la société, étoient donc les seules choses que les Péruviens eussent apprises avec quelque succès. *Il faut avouer*, dit un historien (3), *qu'ils ont fait de si grandes choses, et établi une si bonne police, qu'il se trouvera peu de nations qui puissent se vanter de l'avoir emporté sur eux en ce point.*

(1) Espèce de gouverneurs de province.

(2) Souverains d'une petite contrée; ils ne se présentoient jamais devant les *Incas* et les reines, sans leur offrir un tribut des curiosités que produisoit la province où ils commandoient.

(3) Puffendorf, introduction à l'histoire.

L É T T E R E

D'UNA PERUVIANA.

L É T T E R A P R I M A.

AZA ! mio caro Aza ! le grida , i gémiti délla tua ténera Zilia , símili ái vapóri délla mattina , si esálano e svaníscono prima di giungèr a te ; indárno ío ti chiámo al mio ajúto , indárno sto aspettáudo che tu vénga a spezzàr le mie caténe ; áhi ! forse le sciagúre che mi son ignóte , sóno le più orribili ! forse i tuói máli súperano i miói !

La città del sóle in préda ái furóri d'una nazióne bárbara , mérita pur tróppo le mie lágrime , ma tu séi , Aza , tu séi l'único oggétto del mio affánno e délla mia disperazióne !

Quál è státa la tua sórte in quel tumúlto spaventóso , víta mia cara ? Il tuo valóre ti è státo égli funésto o inútile ? Crudéle alternativa ! mortál inquietúdiúne ! Oh mio caro Aza ! purchè i giòrni tuói sieno sálvi ch'íó soccómbe , s'è d'uópo , sótto i máli che mi opprímono !

L E T T R E S
D'UNE PÉRUVIENNE.

L E T T R E P R E M I È R E .

AZA ! mon cher Aza ! les cris de ta tendre Zilia , tels qu'une vapeur du matin , s'exhalent et sont dissipés avant d'arriver jusqu'à toi ; en vain je t'appelle à mon secours ; en vain j'attends que tu viennes briser les chaînes de mon esclavage : hélas ! peut-être les malheurs que j'ignore sont-ils les plus affreux ! peut-être tes maux surpassent-ils les miens !

La ville du soleil , livrée à la fureur d'une nation barbare , devrait faire couler mes larmes ; et ma douleur , mes craintes , mon désespoir , ne sont que pour toi .

Qu'as-tu fait dans ce tumulte affreux , chère ame de ma vie ? Ton courage t'a-t-il été funeste ou inutile ? Cruelle alternative ! mortelle inquiétude ! ô mon cher Aza ! que tes jours soient sauvés , et que je succombe , s'il le faut , sous les maux qui m'accablent !

Dal momento terribile (deh ! piacesse al cielo , ch'égli fósse státo svélto dálla caténa del témpo e rimmérso nêlle idée etérne) ; dal momento órrido , dico , in cúi quèsti selvággj émpj mi rapírono al cúlto del sóle , a me stéssa , al túo amóre ; ritenúta in úna strétta cattività , príva d'ógni commércio co' nóstri cittadíni , ignorándo la língua di quèsti uómini feróci , próvo soltángo gli effétti d'úna sórte avvérsa , sénza potérne indovinàr la cagíone . Immérsa in un'abísso d'oscurità , i miéi giòrni sóno símili álle nótti le piú spaventévoli !

I miéi rapitóri non sóno commóssi dálle mie lágrime , non che da' miéi laménti ; sórdi álla mía favélla , lo sóno pariménte álle grída délla mía disperazióne .

Quàl è quel pópulo cosí feróce che non sía inteneríto dáí ségni dell' afflizióne ? Quàl órrido desérto ha vedúto náscer uómini insensíbili álla vóce délla natúra geménte ? I bárbari ! padróni dell' *yalpor* (1) , altiéri délla poténza di estermináre ! la crudeltà è la lóro sóla guída .

(1) Nòme del tuóno .

Depuis le moment terrible (qui auroit dû être arraché de la chaîne du temps, et replongé dans les idées éternelles) ; depuis le moment d'horreur où ces sauvages impies m'ont enlevée au culte du soleil, à moi-même, à ton amour : retenue dans une étroite captivité, privée de toute communication avec nos citoyens, ignorant la langue de ces hommes féroces dont je porte les fers, je n'éprouve que les effets du malheur, sans pouvoir en découvrir la cause. Plongée dans un abîme d'obscurité, mes jours sont semblables aux nuits les plus effrayantes.

Loin d'être touchés de mes plaintes, mes ravisseurs ne le sont pas même de mes larmes ; sourds à mon langage, ils n'entendent pas mieux les cris de mon désespoir.

Quel est le peuple assez féroce pour n'être point ému aux signes de la douleur ? Quel désert aride a vu naître des humains insensibles à la voix de la nature gémissante ? Les barbares ! maîtres du *yalpor* (1), fiers de la puissance d'exterminer ! la cruauté est le seul

(1) Nom du tonnerre.

Aza ! che asílo troverái cóntro il lor furóre ?
Ove séi ? Che fáí ? Se la mía víta ti è cára ,
fámmi consapévole del túo destino .

Ahi ! cóme il mía è cangiáto ! È égli pos-
sibile che giòrni tánto símili fra lóro , ábbian
rispétto a nói differénze cosí funéste ? Il témpo
scórre , le ténébre succédono álla líuce , non
si véde sconcértó verúno nélla natúra ; ed ío
dal cólmo délla felicità sóno précipitáta nell'
abisso délle sciagúre sénza che alcún intervállo
mi ábbia preparáta a quést' orribil pássó .

Tu lo sái , oh delízie del mía cuóre ! quéll'
órrido giòrno , giòrno per sémpre spaventévoje ,
dovéva illuminár il triónfo dell' nostr' iminéo .
Appéna l'auróra cominciáva a spuntáre , che
ansiósa d'eseguir un diségno che il mía ténero
affétto mi avéva inspiráto durántela nótte , córsi
a' miéi *quipos* (1) ; e prevaléndomi del silénzio

(1) Un gran número di cordoncini di diversi colóri , che
adoprávano gl' Indiáni in véce délla scrittúra , per far il paga-
ménto délle truppe e la dinumerazióne del pópolo . Alcúni
autóri preténdono che senè servissero pariménte per trasmétter
ái pósteri le azióni memorábili de' lóro *Incas* .

guide de leurs actions. Aza ! comment échapperas-tu à leur fureur ? Où es-tu ? Que fais-tu ? Si ma vie t'est chère , instruis-moi de ta destinée.

Hélas ! que la mienne est changée ! Comment se peut-il que des jours si semblables entr'eux , aient par rapport à nous de si funestes différences ? Le temps s'écoule , les ténèbres succèdent à la lumière , aucun dérangement ne s'apperçoit dans la nature ; et moi , du suprême bonheur , je suis tombée dans l'horreur du désespoir , sans qu'aucun intervalle m'ait préparée à cet affreux passage.

Tu le sais , ô délices de mon cœur ! ce jour horrible , ce jour à jamais épouvantable , devoit éclairer le triomphe de notre union. A peine commençoit-il à paroître , qu'impatiente d'exécuter un projet que ma tendresse m'avoit inspiré pendant la nuit , je courus à mes *quipos* (1) ; et profitant du silence qui régnoit

(1) Un grand nombre de petits cordons de différentes couleurs , dont les Indiens se servent , au défaut de l'écriture , pour faire le paiement des troupes et le dénombrement du peuple. Quelques auteurs prétendent qu'ils s'en servoient aussi pour transmettre à la postérité les actions mémorables de leurs *Incas*.

che regnáva ancòr nel témpio , mi affrettái di nodárli , sperándo col lor ajúto' di consacràr all' immortalità la memória de' nóstri amóri e délla nóstra felicità.

A proporzióne ch'io lavoráva , l'imprésa mi paréva méno difficile ; ad ógni mométo quélla quantità innumerábile di cordoncini diventáva fra le mie máni úna pittúra fedéle délle nóstre azióni e de' nóstri sentiméti attuáli , com' éra áltre vólte l'intérprete de' nóstri pensieri , duránte i lúngli interváli che passavámo sénza vedérci.

Immérsa nélla mia occupazióne , il témpo scorréva insensibilméte per me , quándo un rumòr confúso risvegliò i miéi spíriti , e féce palpitàr il mio cuóre.

Pensái che il mométo avventuróso fósse giúnto e che le cénto pórtè (1) s'aprissero per lasciàr un líbero tránsito al sóle de' giòrni miéi ; nascósi frettolosaméte i miéi *quipos* sótto un lémba délla mia vésta , e córsi al túo incóntro.

(1) Nel témpio del sóle v'érano cénto pórtè ; l'*Inca* sólo potéva fárlè aprire.

encore dans le temple, je me hâtai de les nouer, dans l'espérance qu'avec leur secours je rendrois immortelle l'histoire de notre amour et de notre bonheur.

A mesure que je travaillois, l'entreprise me paroissoit moins difficile; de moment en moment cet amas innombrable de cordons devenoit sous mes doigts une peinture fidèle de nos actions et de nos sentimens, comme il étoit autrefois l'interprète de nos pensées, pendant les longs intervalles que nous passions sans nous voir.

Toute entière à mon occupation, j'oubliois le temps, lorsqu'un bruit confus réveilla mes esprits et fit tressaillir mon cœur.

Je crus que le moment heureux étoit arrivé, et que les cent portes (1) s'ouvrieroient pour laisser un libre passage au soleil de mes jours; je cachai précipitamment mes *quipos* sous un pan de ma robe, et je courus au-devant de tes pas.

(1) Dans le temple du soleil il y avoit cent portes; l'*Inca* seul avoit le pouvoir de les faire ouvrir.

Ma quàl orréndo spettácolo vídi ío ! Una rimembránza così spaventévole non si cancel-lerà mái dálla mía memória.

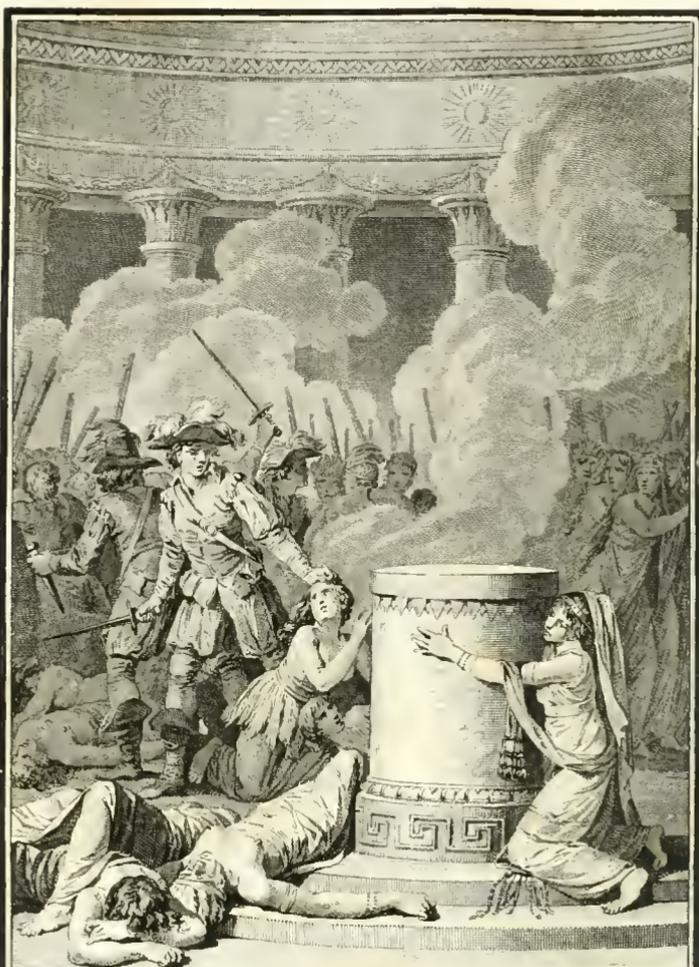
Il paviménto del témpio insanguináto , l'im-
máGINE del sóle calpestáta , íno stuólo di sol-
dáti furíosi inseguéndo le nóstre vérgini sbi-
gottíte , e trucidándo quánto si opponéva al
lóro tránsito ; le nóstre *mamas* (1) spiránti ,
e gli ábiti délle quáli ardévano ancóra del lor
fúlmine , i géntiti déllo spavénto , le grída del
furóre spargéndo da ógni páрте il terròr e lo
scompíglío , mi tólsero ógni sentiménto.

Riavúti i miéi sénsi , mi trovái per un cértó
móto naturále e quási involontáριο , appiatáta
diétro l'altáre ch'íó tenéva abbracciáto. Quívi
immóbile per la paúra , vedéva passár quéi
bárbari ; il timóre d'essere scopérta sospen-
déva il mío respíro.

Osservái nulladiméno che la lóro crudeltà si
rallentáva , quási sopíta dálló spettácolo stu-
péndo déi prezíosi ornáméti del témpio ; che si
lanciávano vérsò i piú risplendéti , e svellévano

(1) Spécie d'aje délle vérgini del sóle.





La crainte d'être aperçue arrêtoit jusqu'à
ma respiration .

Mais quel horrible spectacle s'offrit à mes yeux ! Jamais son souvenir affreux ne s'effacera de ma mémoire.

Les pavés du temple ensanglantés , l'image du soleil foulée aux pieds , des soldats furieux poursuivant nos vierges éperdues , et massacrant tout ce qui s'opposoit à leur passage ; nos *mamas* (1) expirant sous leurs coups , et dont les habits brûloient encore du feu de leur tonnerre ; les gémissemens de l'épouvante , les cris de la fureur répandant de toute part l'horreur et l'effroi , m'ôtèrent jusqu'au sentiment.

Revenue à moi-même , je me trouvai , par un mouvement naturel et presque involontaire , rangée derrière l'autel que je tenois embrassé. Là , immobile de saisissement , je voyois passer ces barbares ; la crainte d'être aperçue arrêtoit jusqu'à ma respiration.

Cependant je remarquai qu'ils ralentissoient les effets de leur cruauté à la vue des ornemens précieux répandus dans le temple ; qu'ils se saisissoient de ceux dont l'éclat les frappoit

(1) Espèce de gouvernantes des vierges du soleil.

eziandío le piástre d'óro, di cúi, le paréti érano lamináte. Mi figurái che il latrocínio fósse la cagión délla lor barbárie, e che non opponéndomi álla lor rapína, sfuggiréi dalle lóro máni; risólsi dúnque d'uscìr dal témpio per fármì condìr al túo palázzo, e chiéder al *Capa-Inca* (1) soccórso ed azílo per le mie compágne e per me; ma al prímo móto ch'ío féci per scostármì, mi sentii fermáre. Ah, mío cáro Aza, ne frémo ancóra! Quéi émpj ardirono cólle lóro máni sacríleghe profanárla figlia del sóle.

Rapíta dálla dimóra sácra, strascináta ignominiosaménte fuòr del témpio, ho vedúto per la prima vólta il sóglio délla pórtá celéste, ch'ío non dovéva passàr se non cólle vestiménta reáli (2): in véce déi fióri che dovévano éssere spársi sótto i miéi pássi, ho vedúto le stráde copérte di sángue e di moribóndi; in

(1) Nóme genérico degl' *Incas*.

(2) Le vérgiù consacráte al sóle entrávano nel témpio quasi nascéndo, e non ne uscívano prima del giòrno del lóro sposalizio.

davantage, et qu'ils arrachotent jusqu'aux lames d'or dont les murs étoient revêtus. Je jugeai que le larcin étoit le motif de leur barbarie, et que ne m'y opposant point, je pourrois échapper à leurs coups. Je formai le dessein de sortir du temple, de me faire conduire à ton palais, de demander au *Capa-Inca* (1) du secours et un asile pour mes compagnes et pour moi; mais aux premiers mouvemens que je fis pour m'éloigner, je me sentis arrêter : ô mon cher Aza, j'en frémis encore ! Ces impies osèrent porter leurs mains sacrilèges sur la fille du soleil.

Arrachée de la demeure sacrée, traînée ignominieusement hors du temple, j'ai vu pour la première fois le seuil de la porte céleste, que je ne devois passer qu'avec les ornemens de la royauté (2) : au lieu des fleurs que l'on auroit semées sous mes pas, j'ai vu les chemins couverts de sang et de mourans ; au lieu

(1) Nom générique des *Incas* régnans.

(2) Les vierges consacrées au soleil entroient dans le temple presque en naissant, et n'en sortoient que le jour de leur mariage.

véce dégli onóri dél tróno , che ci érano destináti, schiáva della tiránnide , rinchiusa in úna prigión oscúra, non óccupo maggiór spázio di quello che vi vuóle per contenèr il mío individuo. Una stéja inaffiáta di légrime, raccóglie il mío córpo affaticáto dai torménti délla mía ánima ; ma sostégno cáro délla mía víta, oh quánto mi sarán leggiéri tánti máli, se inténdo che tu respíri !

Fra qués' órrido sconvolgiménto , non so per quál accidénte avventuráto ío ábbia conserváto i miéi *quipos*. Éssi sóno in potèr mío, Aza cáro ; quéstó è attualménte il sol tesóro del mío cuóre , poichè servirà d'intérprete al túo amóre, cóme al mío : i medésimi nódi che t'informeráno délla mía esisténza, cangiáudo fórma nêlle túe máni, mi farán consapévole délla túa sórte. Ah ! per quál vía potrò fárlí capitàr nêlle túe máni ? Per quál mézzo poterán éssermi riportáti ? Non lo so ancóra ; ma il medésimo sentiménto che cen' inspirò l'úso, ci potrà suggerìr il módo d'ingannàr i nóstri tiránni. Qualúnque sia il *chaqui* (1) fedéle

(1) Messaggière.

des honneurs du trône que je devois partager avec toi, esclave de la tyrannie, enfermée dans une obscure prison, la place que j'occupe dans l'univers est bornée à l'étendue de mon être. Une natte baignée de mes pleurs reçoit mon corps fatigué par les tourmens de mon ame ; mais, cher soutien de ma vie, que tant de maux me seront légers, si j'apprends que tu respirez !

Au milieu de cet horrible bouleversement, je ne sais par quel heureux hasard j'ai conservé mes *quipos*. Je les possède, mon cher Aza ; c'est aujourd'hui le seul trésor de mon cœur, puisqu'il servira d'interprète à ton amour comme au mien : les mêmes nœuds qui t'apprendront mon existence, en changeant de forme entre tes mains, m'instruiront de ton sort. Hélas ! par quelle voie pourrai-je les faire passer jusqu'à toi ? Par quelle adresse pourront-ils m'être rendus ? Je l'ignore encore ; mais le même sentiment qui nous fit inventer leur usage, nous suggérera les moyens de tromper nos tyrans. Quel que soit le *chaqui* (1)

(1) Messenger.

che ti porterà questo prezioso deposito, non cesserò d'invidiar la sua ventura. Egli ti vedrà, ben mio! Perché non posso cangiar i tutti giorni che il sole mi destina con un sol momento della tua presenza? Esso ti vedrà, idolo caro! Nell'udir la tua voce, l'anima sua sarà penetrata d'osséquo e di timore, in vece che la mia la sarebbe di gioja e di felicità. Egli ti vedrà: sicuro della tua vita, la benedirà in presenza tua, nel tempo che divorata d'inquietudini, l'impazienza del suo ritorno mi diseccherà il sangue nelle vene. Ah, mio caro Aza! i tormenti de' cuori teneri sono tutti adunati nel mio; un momento della tua vista li farebbe sparire: per goderne, mi sarebbe dolce il sacrificio della vita!

L É T T E R A I I.

SPARGA per sempre l'álbero della virtù la sua ómbra sacra sóvra la famiglia del pio cittadino, che ha ricevuto sotto la mia finestra il misterioso tessuto de' miei pensieri, e che

fidèle qui te portera ce précieux dépôt, je ne cesserai d'envier son bonheur. Il te verra, mon cher Aza ; je donnerois tous les jours que le soleil me destine, pour jouir un seul moment de ta présence. Il te verra, mon cher Aza ! Le son de ta voix frappera son ame de respect et de crainte ; il porteroit dans la mienne la joie et le bonheur. Il te verra : certain de ta vie, il la bénira en ta présence, tandis qu'abandonnée par l'incertitude, l'impatience de son retour desséchera mon sang dans mes veines. O mon cher Aza ! tous les tourmens des ames tendres sont rassemblés dans mon cœur ; un moment de ta vue les dissiperoit : je donnerois ma vie pour en jouir.

L E T T R E I I.

QUE l'arbre de la vertu, mon cher Aza, répande à jamais son ombre sur la famille du pieux citoyen qui a reçu sous ma fenêtre le mystérieux tissu de mes pensées, et qui l'a

l'ha rimesso, Aza caro, nelle tue mani ! Pro-
lungli *Pachacamac* (1) i suoi anni per pré-
mio del piacere divino che mi ha procurato,
col farmi capitare la tua risposta !

I tesori dell' amore mi sono aperti ; vi cavo
delizie di cui l'anima mia s'inebbria. Mentre
sviluppo i segreti del tuo cuore, il mio è inon-
dato da un fiume di dolcezze. Tu vivi, ed i
legami che ci preparava l'iminco non son
totalmente sciolti ! Io aspirava bensì a tanta
felicità, ma non ardiva sperarla.

Senza curarmi di me stessa, io temeva sol
per la tua vita ; ora che sei fuor di pericolo,
non ho più angosce. Tu mi ami, la vita, anzi
l'allegrezza nel mio cuor estinta, vi rinasce.
Felice me ! son sicura che il mio affetto è da
te corrisposto ! Ma non per questo dimentico,
Aza caro, che ti sono debitrice di quanto
degni approvare in me. Siccome la rosa riceve
dai raggi del sole la porpora del suo bel colore,
nell' istesso modo, se tu trovi nel mio spirito

(1) Il dio creatore, più potente del sole.

remis dans tes mains ! Que *Pachacamac* (1) prolonge ses années en récompense de son adresse à faire passer jusqu'à moi les plaisirs divins avec ta réponse !

Les trésors de l'amour me sont ouverts ; j'y puise une joie délicieuse dont mon ame s'enivre. En dénouant les secrets de ton cœur , le mien se baigne dans une mer parfumée. Tu vis , et les chaînes qui devoient nous unir ne sont pas rompues ! Tant de bonheur étoit l'objet de mes desirs , et non celui de mes espérances.

Dans l'abandon de moi-même , je ne craignois que pour tes jours ; ils sont en sûreté , je ne vois plus le malheur. Tu m'aimes , le plaisir anéanti renaît dans mon cœur. Je goûte avec transport la délicieuse confiance de plaire à ce que j'aime ; mais elle ne me fait point oublier que je te dois tout ce que tu daignes approuver en moi. Ainsi que la rose tire sa brillante couleur des rayons du soleil , de même les charmes que tu trouves dans mon

(1) Le dieu créateur , plus puissant que le soleil.

e ne' miei sentimenti qualche cosa degna di stima, ne ho l'obbligo al tuo sublime ingegno; toltone il mio amore, tutto il rimanente è tuo.

Se tu fossi un' uom ordinario, sarei rimasa nell'ignoranza a cui è condannato il mio sesso; ma l'animo tuo, superiore all'uso, ne ha trapassato i limiti per innalzarmi sino a te. Non hai creduto che un' essenza simile alla tua, fosse dalla natura ristretta all'umiliante vantaggio di dar la vita alla tua posterità; hai voluto che i nostri divini *amautas* (1) ornassero il mio intelletto colle loro sublimi scienze. Ma, oh luce della mia vita! senza il desiderio d'esserti più aggradevole, avrei io potuto risolvermi ad abbandonar la mia tranquilla ignoranza per l'occupazione faticosa dello studio? Senza la voglia estrema di meritàr la tua stima, la tua confidenza, il tuo rispetto, per mezzo di virtù che avvivano l'amore, e ch'esso rende delizioso, sarei un' oggetto soltanto caro a' tuoi occhi, l'assenza mi avrebbe già bandita dalla tua memoria.

(1) Filosofi indiani.

esprit et dans mes sentimens , ne sont que les bienfaits de ton génie lumineux ; rien n'est à moi que ma tendresse.

Si tu étois un homme ordinaire , je serois restée dans l'ignorance à laquelle mon sexe est condamné. Mais ton ame supérieure aux coutumes, ne les a regardées que comme des abus ; tu en as franchi les barrières pour m'élever jusqu'à toi. Tu n'as pu souffrir qu'un être semblable au tien fût borné à l'humiliant avantage de donner la vie à ta postérité. Tu as voulu que nos divins *amautas* (1) ornassent mon entendement de leurs sublimes connoissances. Mais, ô lumière de ma vie ! sans le desir de te plaire , aurois-je pu me résoudre à abandonner ma tranquille ignorance , pour la pénible occupation de l'étude ? Sans le desir de mériter ton estime , ta confiance , ton respect , par des vertus qui fortifient l'amour , et que l'amour rend voluptueuses , je ne serois que l'objet de tes yeux ; l'absence m'auroit déjà effacée de ton souvenir.

(1) Philosophes indiens.

Ah ! se mi ámi ancóra , perchè son ío nêlle catène ? Allorchè vólgo lo sguárdo sülle paréti del mio cárcere , la mía giòja sparísce , mi sénto inorridíre , e ricádo nel pristino mio timóre. Non ti è státa rapíta la libertá , e non viéni a soccórremi. Ti è nóta la mía sórte , éssa non è cangiáta. Nò , mio cáro Aza , quésti pópoli feróci che chiámi Spagnuóli , non ti lásciano cosí libero , cóme credi ésserlo. Tu séi altrettánto cattívo fra gli onóri ch' éssi ti pródigano , quánto ío la sóno nêlla mía prigíone ; non fan áltro in sómma ch' indoràr le tús catène.

La túa bontà t'ingánna ; tu ti fídi délle promésse che quésti bárbari ti fánno per mézzo del lor intérprete , perchè le tús paróle sóno invariábili ; ma ío che non capísco la lor favella , ío che non son reputáta dégna d' ésser ingannáta , discérno dálle lóro azióni , quáliveraménte sóno.

I túoi súdditi li stímiano déi , perciò si sottopóngono álle lor léggi : oh , Aza cáro , guái al pópolo che il timòr régge ! Disingannati , diffídati délla fálssa bontà di quésti straniéri. Abbandóna il túo império , poichè *Viracocha*

Hélas ! si tu m'aimes encore , pourquoi suis-je dans l'esclavage ? En jetant mes regards sur les murs de ma prison , ma joie disparoît , l'horreur me saisit , et mes craintes se renouvellent. On ne t'a point ravi la liberté , tu ne viens pas à mon secours. Tu es instruit de mon sort , il n'est pas changé. Non , mon cher Aza , ces peuples féroces , que tu nommes Espagnols , ne te laissent pas aussi libre que tu crois l'être. Je vois autant de signes d'esclavage dans les honneurs qu'ils te rendent , que dans la captivité où ils me retiennent.

Ta bonté te séduit , tu crois sincères les promesses que ces barbares te font faire par leur interprète , parce que tes paroles sont inviolables ; mais moi qui n'entends pas leur langage , moi qu'ils ne trouvent pas digne d'être trompée , je vois leurs actions.

Tes sujets les prennent pour des dieux , ils se rangent de leur parti : ô mon cher Aza , malheur au peuple que la crainte détermine ! Sauve-toi de cette erreur , défie-toi de la fausse bonté de ces étrangers. Abandonne ton

ne ha predétto la distruzióne. Cómpra la túa víta e la túa libertà col céder e poténza e tesóri ; contentiámoci déi dóni délla natúra, e la nóstra víta sarà in sicurézza.

Rícchi col possedèr scambievolménte i nóstri cuóri , grándi cólle nóstre virtù, poténti cólla nóstra moderazióne anderémo in úna capánna a godèr le meraviglie del ciélo , le bellézze délla térra e le dolciézze del nóstro vicendévol affétto. Tu sarái piú sovràno , regnàndo sull' ánima mía, che se tu regnássi sóvra un pópolo infinito , forse infedéle : sémpré sottopósta ad ógni túo volére , godrái méco sénza tiranía la bélla prerogátiva di comandàre. Nell' ubbidirti, fáro risuonàr il túo império co' miéi cánti d'allegrézza ; il túo diadéma (1) sarà sémpré il lavóro délle mie máni ; non perderái del túo reáme áltro che le cúre e le fatícche.

Quánte vólte ti pesávano, ánima mía cára, i dovéri del túo sublíme grádo? Infastidíto dal ceremoniále délle túe vísite, quánte vólte hái

(1) Il diadéma degl' *Incas* éra úna spécie di frángia lavoráta dalle vérgini del sóle.

empire, puisque *Viracocha* en a prédit la destruction. Achète ta vie et ta liberté au prix de ta puissance, de ta grandeur, de tes trésors; il ne te restera que les dons de la nature. Nos jours seront en sûreté.

Riches de la possession de nos cœurs, grands par nos vertus, puissans par notre modération, nous irons dans une cabane jouir du ciel, de la terre et de notre tendresse. Tu seras plus roi en régnant sur mon ame, qu'en doutant de l'affection d'un peuple innombrable; ma soumission à tes volontés te fera jouir sans tyrannie du beau droit de commander. En t'obéissant, je ferai retentir ton empire de mes chants d'allégresse; ton diadème⁽¹⁾ sera toujours l'ouvrage de mes mains; tu ne perdras de ta royauté que les soins et les fatigues.

Combien de fois, chère ame de ma vie, t'es-tu plaint des devoirs de ton rang? Combien les cérémonies dont tes visites étoient accom-

(1) Le diadème des *Incas* étoit une espèce de frange. C'étoit l'ouvrage des vierges du soleil.

invidiáto la sórte de' tuói súdditi? Tu desiderávi d'esister per me sóla ; ti verrébb' égli presenteménte a nója di privárti di tante soggezióni? Non son io più quélla Zilia che avrésti preferíta al tuó império? Nó, non póssó créderlo; il mío cuore non è cangiáto, perchè lo sarébb' égli il túo?

Amo, védo sémpre il medésimo Aza che regnò nélla mía ánima dal primo istánte che lo vídi ; mi è ancòr presénte quèl giòrno fortunáto, in cúi túo pádre, mío sovráno signóre, ti féce partécipe per la prima vólta del potèr a lui sólo appartenénte di entràr nell' interióre del nóstro témpio (1) ; mi rappresento il grazíoso spettácolo délle nóstre vérgini raunate, la di cúi bellézza ricevéva un nuóvo lústro per l'órdine leggiádno nel quále érano dispóste ; símili ái fióri d'un giardíno, che per la simetría de' lóro compartiméti brillano ágli ócchi con maggiór vaghézza.

Ivi comparísti fra nói cóme un sol nascénte,

(1) *L'Inca* regnánte avéva égli sólo il privilégio d'entràr nel témpio del sóle.

pagnées, t'ont fait envier le sort de tes sujets ! Tu n'aurois voulu vivre que pour moi ; craindrois-tu à présent de perdre tant de contraintes ? Ne suis-je plus cette Zilia que tu aurois préférée à ton empire ? Non , je ne puis le croire : mon cœur n'est point changé, pourquoi le tien le seroit-il ?

J'aime , je vois toujours le même Aza qui régna dans mon ame au premier moment de sa vue ; je me rappelle ce jour fortuné où ton père, mon souverain seigneur, te fit partager, pour la première fois, le pouvoir réservé à lui seul d'entrer dans l'intérieur du temple (1) ; je me représente le spectacle agréable de nos vierges rassemblées, dont la beauté recevoit un nouveau lustre par l'ordre charmant dans lequel elles étoient rangées, telles que dans un jardin les plus brillantes fleurs tirent un nouvel éclat de la symétrie de leurs compartimens.

Tu parus au milieu de nous comme un soleil

(1) L'*Inca* régnaut avoit seul le droit d'entrer dans le temple du soleil.

la di cùí ténera lúce annúncia la serenità d'un bel giòrno ; lo splendóre de' tuói ócchi spargéva sópra le nóstre guáncie il coloríto délla modéstia : con un' ingénua confusióne raccogliévamo i nóstri tímidi sguárdi , in véce che ne' tuói sfavillávan rággj d'allegrézza ; non avévi mái trováto tánte bellézze insiéme. Non avevamo mái vedúto áltr' uómo che il *Capa-Inca* : lo stupóre ed il silénzio regnávano da ógni párte. Io non so quáli fóssero i 'pensiéri délle mie compágne ; ma da quáli sentiménti non fù assalito il mío cuóre ! Palpitáva per la prima vólta d'inquietúdine e nondiméno di piaccére. Vergognósa di quéste agitazióni , ío éra per involármí dálla túa vísta ; ma tu volgéstí i tuói pássi vérsó di me , il rispétto mi riténne.

Ohi mío cáro Aza ! la memória di quèl primo moménto délla mía felicità mi sarà sémpre deliziósa. La túa vóce sonóra , uníta col cánto melodíoso de' nóstri ínni , portò nélle mie véne il dólce frémito e la sánta riverénza che c'inspíra la presénza délla divinità.

Tremánte , attónita , la timidità mi avéva

levant, dont la tendre lumière prépare la sérénité d'un beau jour : le feu de tes yeux répandoit sur nos joues le coloris de la modestie, un embarras ingénu tenoit nos regards captifs; une joie brillante éclatoit dans les tiens; tu n'avois jamais rencontré tant de beautés ensemble. Nous n'avions jamais vu que le *Capa-Inca* : l'étonnement et le silence régnoient de toutes parts. Je ne sais quelles étoient les pensées de mes compagnes; mais de quels sentimens mon cœur ne fut-il point assailli ! Pour la première fois j'éprouvai du trouble, de l'inquiétude, et cependant du plaisir. Confuse des agitations de mon ame, j'allois me dérober à ta vue; mais tu tournas tes pas vers moi, le respect me retint.

O mon cher Aza ! le souvenir de ce premier moment de mon bonheur me sera toujours cher. Le son de ta voix, ainsi que le chant mélodieux de nos hymnes, porta dans mes veines le doux frémissement et le saint respect que nous inspire la présence de la divinité.

Tremblante, interdite, la timidité m'avoit

insino priváta dell' úso délla vóce ; fáttomi finalménte ánimo per le tée amorévoli paróle, ardii alzàr i miéi sguàrdi vérsò di te, incontrái i tuói. Nò, la móрте stéssa non cancellerà mái dálla mía memória i téneri móti délle nóstre ánime che s'incontrárono , e si confúsero nel medésimo istánte.

Se potéssimo dubitàr délla nóstra orígine , Aza mio cáro, quésto rággio di lúce basterébbe per rivelárcela. Quàl áltro, fuorchè il princípìo del sóle, ávrébbe potúto accénder négli ánini nóstri quèlla víva simpatía , comunicáta , spàrsa e sentita con úna rapidità inesplicábile ?

Io éra tróppo novízia circa gli effétti dell' amóre per non ingannármì. Avéndo l'immaginazióne riempíta délla sublíme teología déi nóstri *cucipatas* (1), m'immaginái che il fuóco che mi animáva , fósse un' agitazióne divína , e che il sóle manifestándomi il síuo volére per mézzo túo , mi scegliésse per síua spósa prediletta (2); ne sospirái, ma dópo la túa parténza,

(1) Sacerdóti del sóle.

(2) V'éra úna vérgine consacráta al sóle, la quále non dovéva mái maritársi.

ravi jusqu'à l'usage de la voix; enhardie enfin par la douceur de tes paroles, j'osai élever mes regards jusqu'à toi, je rencontrai les tiens. Non, la mort même n'effacera pas de ma mémoire les tendres mouvemens de nos ames, qui se rencontrèrent et se confondirent dans un instant.

Si nous pouvions douter de notre origine, mon cher Aza, ce trait de lumière confondroit notre incertitude. Quel autre que le principe du feu, auroit pu nous transmettre cette vive intelligence des cœurs, communiquée, répandue et sentie avec une rapidité inexplicable?

J'étois trop ignorante sur les effets de l'amour pour ne pas m'y tromper. L'imagination remplie de la sublime théologie de nos *cucipatas* (1), je pris le feu qui m'animoit pour une agitation divine; je crus que le soleil me manifestoit sa volonté par ton organe, et qu'il me choisissoit pour son épouse d'élite (2): j'en soupirai; mais après ton départ, j'exa-

(1) Prêtres du soleil.

(2) Il y avoit une vierge choisie pour le soleil, qui ne devoit jamais être mariée.

consultádo il mío cuore, vi trovái sol impressa la túa immáGINE.

Che metamórfosi avéva prodótta in me, Azacáro, il vederti! Tútti gli oggétti divénnero per me nuóvi; credéi vedèr le mie compágne per la prima vólta. Oh quánto mi párvero bélle! Non potéi sostenèr la lóro presénza; ritirátami in dispárte, mi abandonáva all' agitazióne del mío ánimo, quándo úna fra ésse si avvicinò per distrármí dal mío vaneggiáménto, a cúí élla somministrò al contráριο nuóva éscá; infátti mi dísse, ch' esséndo ío la túa piú próssima parénte, éra destináta *ad ésser túa consórtte súbito che la mía éta lo permetterébbe.

Io ignoráva le léggi del túo império (1); ma vedúto ch' ío t' ébbi, éra tróppo illumináta dall' amóre, per non rappresentármí quánto saréi felice d' ésserti uníta; nientediméno in véce di conóscerne tútto il prégio, avvézza al nóme sácro di spósa del sóle, tútta la mía speránza

(1) Le léggi degl' Indiáni costringévano gl' *Incas* di sposàr le lóro sorélle; e cásó che non ne avéssero, la prima princípessa del sángle degl' *Incas*, che fósse vérgine del sóle.

minai mon cœur, et je n'y trouvai que ton image.

Quel changement, mon cher Aza, ta présence avoit fait sur moi ! Tous les objets me parurent nouveaux ; je crus voir mes compagnes pour la première fois. Qu'elles me parurent belles ! Je ne pus soutenir leur présence. Retirée à l'écart, je me livrois au trouble de mon ame, lorsqu'une d'entr'elles vint me tirer de ma rêverie, en me donnant de nouveaux sujets de m'y livrer. Elle m'apprit qu'étant ta plus proche parente, j'étois destinée à être ton épouse, dès que mon âge permettroit cette union.

J'ignorois les lois de ton empire (1) ; mais depuis que je t'avois vu, mon cœur étoit trop éclairé pour ne pas saisir l'idée du bonheur d'être à toi. Cependant, loin d'en connoître toute l'étendue, accoutumée au nom sacré d'épouse du soleil, je bernois mon espérance à

(1) Les lois des Indiens obligeoient les *Incas* d'épouser leurs sœurs ; et quand ils n'en avoient point, de prendre pour femme la première princesse du sang des *Incas*, qui étoit vierge du soleil.

éra limitáta a vedétti ógni giòrno, ad adorátti, ad offerítti vótti cóme a líi stéssu.

Tu séi quégli, Aza cáro, quégli séi che inebriásti pói l'ánima mía di delizie, col fármí sapére che il grádo augústo di túa consórte mi farébbe partécipe del túo cuóre, del túo tróno, délla túa glória, delle túe virtù; che goderéi di contínuo quélle conversazióni che ornávano il mío intellétto delle túe divíne perfezióni, e che aggiúngévano álla mía felicità la dólce speranza di fàr un giòrno la túa.

Quánto éra per me lusinghévole, Aza cáro, di vedétti cosí impaziénte cóntro la mía éta, che tróppo ténera ritardáva la nóstr' unióne! Oh quánto ti han párso lúngli i dúe ánni che sóno scórsi! Quánto pero n'è státa bréve la duráta! Ah! lássa! il moménto avventuróso éra giúnto; per quál fatalità è divenúto cosí funésto? Quál deità crudéle perséguita in quésto módo l'innocénza e la virtù? o per méglío díre, quál infernàl poténza ci ha divísi da nói stéssi? L'orròr mi assále, il mío cuòr si strúgge, le lágrime inóndano il mío lavóro. Aza! mío cáro Aza!

te voir tous les jours, à t'adorer, à t'offrir des vœux comme à lui.

C'est toi, mon cher Aza, c'est toi qui dans la suite comblas mon ame de délices, en m'apprenant que l'auguste rang de ton épouse m'associeroit à ton cœur, à ton trône, à ta gloire, à tes vertus; que je jouirois sans cesse de ces entretiens si rares et si courts au gré de nos desirs, de ces entretiens qui ornoient mon esprit des perfections de ton ame, et qui ajoutoient à mon bonheur la délicieuse espérance de faire un jour le tien.

O mon cher Aza, combien ton impatience contre mon extrême jeunesse, qui retardoit notre union, étoit flatteuse pour mon cœur! Combien les deux années qui se sont écoulées t'ont paru longues! et cependant que leur durée a été courte! Hélas! le moment fortuné étoit arrivé; quelle fatalité l'a rendu si funeste? Quel dieu poursuit ainsi l'innocence et la vertu? ou quelle puissance infernale nous a séparés de nous-mêmes? L'horreur me saisit, mon cœur se déchire, mes larmes inondent mon ouvrage. Aza! mon cher Aza!.....

L É T T E R A I I I .

TU séi, oh luce de' giòrni miéi, tu séi l'único oggétto che mi richiáma álla víta ; accónsentiréi ío di conservárla, se non fóssi sicúra che la móрте nel percuótermi ti avrébb' estínto col medésimo cólpo ! Già éra per estínguersi nel mío córpo languénte la scintilla divína cólla quále ci vivífica il sóle : la natúra laboriósá si disponéva già a dàr un' áltra fórma álla porzióne di matéria che in me le appartíene , ío stáva moréndo ; ti éra tólta per sémpre la metà di te stéssó , se il mío amóre non mi avésse ridáto la víta , e di nuóvo téla consácro. Ma cóme informárti délle cóscé stupénde che mi son succésse ? Cóme rammentármí idée già confúse allorchè ne ricevéi l'impressióne , e di piú oscuráte dal témpo índi scórso ?

Appéna ío avéva confidáto , Aza cáro , al nóstro fedéle *chaqui* l'último tessùto de' miéi pensíeri , che udí un gran rumóre nélla nóstr' abitazióne : vérsó mézza nótte dúc de' miéi

L E T T R E I I I .

C'EST toi, chère lumière de mes jours, c'est toi qui me rappelles à la vie ; voudrois - je la conserver, si je n'étois assurée que la mort auroit moissonné d'un seul coup tes jours et les miens ! Je touchois au moment où l'étincelle du feu divin, dont le soleil anime notre être, alloit s'éteindre : la nature laborieuse se préparoit déjà à donner une autre forme à la portion de matière qui lui appartient en moi, je mourois ; tu perdois pour jamais la moitié de toi-même, lorsque mon amour m'a rendu la vie, et je t'en fais le sacrifice. Mais comment pourrai-je t'instruire des choses surprenantes qui me sont arrivées ? Comment me rappeler des idées déjà confuses au moment où je les ai reçues, et que le temps qui s'est écoulé depuis rend encore moins intelligibles ?

A peine, mon cher Aza, avois - je confié à notre fidèle *chaqui* le dernier tissu de mes pensées, que j'entendis un grand mouvement dans notre habitation : vers le milieu de la nuit deux

rapitóri vénnero all' oscúra mía dimóra per trármene con violénza, nell' istéssa guísa che fíi svélta dal témpio del sóle.

Non so per quál vía fíi condótta ; si camináva soltánto di nótte , e di gíorno ci fermávamo in áridi desérti sénza cercàr verún ricóvero. Soccombénte in bréve témpo álla fatíca , mi févero portáre , non so , per quál sórta d'*hamac* (1) , le di cúi scósse mi faticávano quási altrettánto , cóme se avéssi camináto a piédi.

Giúnti finalménte a luógo destináto , quésti bárbari mi portárono úna nótte sílle lóro bráccia in úna cása , i di cúi áditi mi párvero , non ostánte l'oscurità , difficilíssimi. Fíi pósta in luógo piú strétto e piú incómodo che non éra státo il mio prímo cárcere. Ma , Aza cáro , potréi ío persuadétti quéllo che non capísco ío stéssa , se tu non fóssi sicúro che la bugía non ha mái contamináto le lábbra d'un figlio del

(1) Spécie di létto sospéso , nel quále si fáno portàr gl' Indiáni da un luógo all' áltro.



Deux de mes ravisseurs vinrent m'enlever de
ma sombre retraite .

de mes ravisseurs viurent m'enlever de ma sombre retraite, avec autant de violence qu'ils en avoient employé à m'arracher du temple du soleil.

Je ne sais par quel chemin on me conduisit; on ne marchoit que la nuit, et le jour on s'arrêtoit dans des déserts arides, sans chercher aucune retraite. Bientôt succombant à la fatigue, on me fit porter dans je ne sais quel *hamac* (1), dont le mouvement me fatiguoit presque autant que si j'eusse marché moi-même.

Enfin arrivés apparemment où l'on vouloit aller, une nuit ces barbares me portèrent sur leurs bras dans une maison dont les approches, malgré l'obscurité, me parurent extrêmement difficiles. Je fus placée dans un lieu plus étroit et plus incommode que n'avoit jamais été ma première prison. Mais, mon cher Aza, pourrois-je te persuader ce que je ne comprends pas moi-même, si tu n'étois assuré que le mensonge n'a jamais souillé les lèvres d'un enfant

(1) Espèce de lit suspendu, dont les Indiens ont coutume de se servir, pour se faire porter d'un endroit à un autre.

sóle (1)? Quella cása che ho stimáta móltó spaziósa per la quantità délla génte ch' éssa contenéva; quella cása cóme sospésa in ária, e che non tenéva púnto álla térra, éra in úna contínuua agitazióne.

Bisognerébbe, oh lúme délla ménte mía! che *Ticaviracocha* avésse ornáto il mío intellétto, cóme il túo, délla súa divína sciézza per capír quéstó prodígio. Tútta la notízia che ne ho, si è che quést' abitazióne non è státa costrúta da un' essénza amíca dégli uómini, perciocchè alcúni moménti dópo che vi fúí entráta, il súdo móto contínuo, accompagnáto da un' odóre nocívo, mi cagionò un mále cosí gagliárdo, che sóno attónita di non ésserne rimása opprésa: quést' éra solaménte il prelúdio de' miéi guái.

Éra già scórso móltó témpo, e non soffríva quási piú verún incómodo, quándo úna matína fúí risvegliáta da non so che strépito piú terríbile di quello dell' *yalpor*: la nóstr' abi-

(1) Si dáva per indubitáto che un Peruviáno non avéva mái mentíto.

du soleil (1)? Cette maison, que j'ai jugé être fort grande par la quantité de monde qu'elle contenoit ; cette maison comme suspendue , et ne tenant point à la terre , étoit dans un balancement continuél.

Il faudroit, ô lumière de mon esprit ! que *Ticaviracocha* eût comblé mon ame, comme la tienne, de sa divine science, pour pouvoir comprendre ce prodige. Toute la connoissance que j'en ai, est que cette demeure n'a pas été construite par un être ami des hommes ; car quelques momens après que j'y fus entrée, son mouvement continuél, joint à une odeur malfaisante, me causa un mal si violent, que je suis étonnée de n'y avoir pas succombé : ce n'étoit que le commencement de mes peines.

Un temps assez long s'étoit écoulé, je ne souffrois presque plus, lorsqu'un matin je fus arrachée au sommeil par un bruit plus affreux que celui du *yalpor* : notre habitation en

(1) Il passoit pour constant qu'un Péruvien n'avoit jamais menti.

tazióne ne ricevéva scósse símili a quélle che la térra proverà, quándo la lúna nel cadére, ridurrà l'univérso in pólvère (1); le grída che si unírono a quésto fracásso, ne accrescévan l'orróre; i miéi sénsi assalíti da un terròr secréto, rappresentávan all' ánima mía l'idéa délla totál distruzióne délla natúra. Io credéva il períglio univérsale, tremáva per la túa víta; ma quál fù il mío spavénto, nel vedèr uómìni infuriáti ed insanguináti lanciársi tumultuosaménte nélia mía cámera! Il mío sguárdo non potè sostenèr úno spettácolo così órrido, cádì tramortíta: non so quál fù l'ésito di quel terribil evénto. Riavutámi dal mío sveniménto, mi trovái in un létto ragionevolménte assettáto, circondáta da selvággi differénti dáí crudéli Spagnuóli, ma che non mi érano men ignóti.

Puói tu rappresentárti quál fósse il mío stupóre, nel trovámi in úna nuóva abitazióne con álti uómìni, sénza potèr indovinàr cóme si fósse fáto quésto cangiaménto? Chiúsi di bel

(1) Gl' Indiáni credévano che il fine del móndo avverrébbe per mézzo délla lúna, cadénte sópra la térra.

recevoit des ébranlemens tels que la terre en éprouvera, lorsque la lune en tombant réduira l'univers en poussière (1). Des cris qui se joignirent à ce fracas, le rendoient encore plus épouvantable ; mes sens, saisis d'une horreur secrète, ne portoient à mon ame que l'idée de la destruction de la nature entière. Je croyois le péril universel ; je tremblois pour tes jours : ma frayeur s'accrut enfin jusqu'au dernier excès, à la vue d'une troupe d'hommes en fureur, le visage et les habits ensanglantés, qui se jetèrent en tumulte dans ma chambre. Je ne soutins pas cet horrible spectacle, la force et la connoissance m'abandonnèrent : j'ignore encore la suite de ce terrible événement. Revenue à moi-même, je me trouvai dans un lit assez propre, entourée de plusieurs sauvages, qui n'étoient plus les cruels Espagnols, mais qui ne m'étoient pas moins inconnus.

Peux-tu te représenter ma surprise, en me trouvant dans une demeure nouvelle, parmi des hommes nouveaux, sans pouvoir comprendre comment ce changement avoit pu se

(1) Les Indiens croyoient que la fin du monde arriveroit par la lune, qui se laisseroit tomber sur la terre.

nuóvo gli ócchi , affinchè più raccólta in me stessa potéssi accertármí s' ío fóssi in víta , oppúre se l'ánima mía avésse abbandonáto il mio córpo per involársene nelle regióni incógnite. (1)

Débbó ío confessártelo , ídolo cáro , stánca ormai d'úna víta odiósa , infastidíta di soffrír torméti d'ógni spécie , opprésa sótto il péso del mio orribil destíno , vídi con indifferénza avvicinársi il fíne délla mía víta : ricusái costantemente tútti gli ajúti che mi éran offérti , ónde in póchi giòrni fúí ridóttá al términe fatale , e ciò sénza ripugnánza.

L'estenuazióne délle fórze annichíla il sentimento ; la mía ménte infievolíta non ricevéva più le immáginí , se non cóme un leggièr diségno , delineáto , da úna máno tremánte ; gli oggétti che mi avévan fáto maggiór impressióne , non destávan più in me áltre sensazioni , che quélle vághe che úno próva nel lasciársi

(1) Gl' Indiáni credévano che dópo la mórté l'ánima andásse in luóghi incógniti , per ésservi premiáta o puníta secóndo il suo mérito.

faire? Je refermai promptement les yeux, afin que plus recueillie en moi-même je pusse m'assurer si je vivois, ou si mon ame n'avoit point abandonné mon corps pour passer dans les régions inconnues. (1)

Te l'avoueraï-je, chère idole de mon cœur, fatiguée d'une vie odieuse, rebutée de souffrir des tourmens de toute espèce, accablée sous le poids de mon horrible destinée, je regardai avec indifférence la fin de ma vie que je sentoís approcher : je refusai constamment tous les secours que l'on m'offroit ; en peu de jours je touchai au terme fatal, et j'y touchai sans regret.

L'épuisement des forces anéantit le sentiment ; déjà mon imagination affoiblie ne recevoit plus d'images, que comme un léger dessin tracé par une main tremblante ; déjà les objets qui m'avoient le plus affectée n'excitoient en moi que cette sensation vague, que

(1) Les Indiens croyoient qu'après la mort l'ame alloit dans des lieux inconnus, pour y être récompensée ou punie selon son mérite.

andàr ad un vanneggiaménto indetermináto ;
 fo non esistéva, per cosí díre, piú.

Quétso státo, Aza cáro, non è tánto penóso, cóme si créde : da lúngi ci atterísce, perchè vi pensíamo con tútte le fórze délla ménte ; quándo è giúnto, indebolíti dálle gradazióni déi dolóri che ci condúcono a quéstó púnto, il moménto decisívo páre soltánto quéllo del ripóso. Provái nondiméno che l'inclinazióne che si muóve, méntre viviámo, a penetràr nell' avveníre, ed eziándio in quèl témpo che non sará piú per nói, sémbra acquistàr nuóve fórze quándo siám sul púnto di pérder la víta. Quantúnque úno céssi di viver per sè, égli desidéra nientediméno sapére cóme viverà nell' oggétto da lúi anáto.

Credéi in úno di quésti delírj d'èssere trasportáta nell' interióre del túo palázzo ; vi giungéva nell' istánte medésimo che ti veníva notificáta la mía móрте.

La mía immaginazióne mi rappresentò il túo státo cosí al vívo , che la realtà non sarébbe státa piú enérgica del mío sógno. Ti vídi, mío cáro Aza, páldo, sfigurató, prívo di sentimentí,

nous éprouvons en nous laissant aller à une rêverie indéterminée ; je n'étois presque plus.

Cet état, mon cher Aza, n'est pas si fâcheux que l'on croit : de loin il nous effraie , parce que nous y pensons de toutes nos forces ; quand il est arrivé , affoiblis par les gradations des douleurs qui nous y conduisent , le moment décisif ne paroît que celui du repos. Cependant j'éprouvai que le penchant naturel qui nous porte durant la vie à pénétrer dans l'avenir , et même dans celui qui ne sera plus pour nous , semble reprendre de nouvelles forces au moment de la perdre. On cesse de vivre pour soi ; on veut savoir comment on vivra dans ce qu'on aime.

Ce fut dans un de ces délires de mon ame que je me crus transportée dans l'intérieur de ton palais ; j'y arrivois dans le moment où l'on venoit de t'apprendre ma mort.

Mon imagination me peignit si vivement ce qui devoit se passer , que la vérité même n'auroit pas eu plus de pouvoir. Je te vis , mon cher Aza , pâle , défiguré , privé de sen-

somigliante ad un giglio disseccato dal cocente ardore del mezzo giorno. L'amore è egli dunque talora bárbaro ? Io godeva nel vederti afflitto, e provocava il tuo dolore con un reiterato e mesto addio ; mi era dolce, forse anche, dilettevole di sparger nel tuo animo il veleno del cordoglio ; e quel medesimo amore che m'inspirava crudeltà, mi squarciava il cuore, muovendomi a pietà delle tue orribili pene. Risorta finalmente come da un letargo, penetrata del tuo dolore, tremante per la tua vita, chiedi aiuto, rividi la luce.

Ti rivedrò io, árbitro caro della mia esistenza ? Ah ! chi potrà assicurarmene ? Non so più ove io sia, forse sono lúngi da te ; ma ancorchè gli spazj immensi che abitano i figli del sóle, fóssero tra noi frapósti, i miei sospiri, simili ad una núvola leggiéra, voleranno di continuo all' intorno di te, único mio bene.

timens , tels qu'un lys desséché par la brûlante ardeur du midi. L'amour est-il donc quelquefois barbare ? Je jouissois de ta douleur , je l'excitois par de tristes adieux ; je trouvois de la douceur , peut-être du plaisir , à répandre sur tes jours le poison des regrets ; et ce même amour qui me rendoit féroce , déchiroit mon cœur par l'horreur de tes peines. Enfin , réveillée comme d'un profond sommeil , pénétrée de ta propre douleur , tremblante pour ta vie , je demandai des secours , je revis la lumière.

Te reverrai-je , toi , cher arbitre de mon existence ? Hélas ! qui pourra m'en assurer ? Je ne sais plus où je suis , peut-être est-ce loin de toi ; mais dussions-nous être séparés par les espaces immenses qu'habitent les enfans du soleil , le nuage léger de mes pensées volera sans cesse autour de toi.

L É T T E R A I V.

QUALUNQUE sía, Aza cáro, il nóstro affétto per la víta, le péne lo diminuíscono, la disperazióne l'estingue. Il disprézzo che la natúra páre far del nóstro individuo coll' abbandonárlo ái dolóri, comíncia a sdegnárci ; índi l'impossibilità di liberárci da' nóstri máli, accúsa talmente l'umána infirmità , e ci umília tánto , che c'inspíra fastídio di nói stéssi.

Non vívo più in me , nè per me ; ógni momento in cúi respíro , è un sacrificio fátto al túo amóre, sacrificio che divénta di giòrno in giòrno più penóso , conciosiacosachè se il témpo va moderándo i miéi máli esteríori , égli inasprisce i torménti del mío ánimo , coll' oscuràr di più in più la mía sórte in véce di rischiarárla. Tútto quéllo che mi circónda , mi è ignóto , tútto mi è nuóvo , tútto désta la mía curiosità , ed éssa non può ésser appagáta da cos' alcúna. Indárno ío procúro e mi sfórzo d'inténdere o di ésser intésa , l'úno e l'áltro mi sóno ugual-

L E T T R E I V.

QU'IL que soit l'amour de la vie, mon cher Aza, les peines le diminuent, le désespoir l'éteint. Le mépris que la nature semble faire de notre être, en l'abandonnant à la douleur, nous révolte d'abord; ensuite l'impossibilité de nous en délivrer nous prouve une insuffisance si humiliante, qu'elle nous conduit jusqu'au dégoût de nous-mêmes.

Je ne vis plus en moi ni pour moi; chaque instant où je respire est un sacrifice que je fais à ton amour, et de jour en jour il devient plus pénible: si le temps apporte quelque soulagement à la violence du mal qui me dévore, il redouble les souffrances de mon esprit. Loin d'éclaircir mon sort, il semble le rendre encore plus obscur. Tout ce qui m'entourne m'est inconnu, tout m'est nouveau, tout intéresse ma curiosité, et rien ne peut la satisfaire. En vain j'emploie mon attention et mes efforts pour entendre ou pour être entendue; l'un et l'autre me sont égale-

ménte impossíbili. Affaticáta da tante péne inútili, credéi che per fárle cessáre, ío dovéssi privàr i miéi ócchi dagli oggétti che mi facé-
vano maggiorménte impressióne : mi ostinái a tenerli chiúsi per quálche témpo ; sfórzi inútili !
Le ténébre voluntárie álle quáli ío mi éra condannáta, éran soltáto favorévoli álla mía modestia, sémpre offéssa dal vedèr quéi straniéri, i di eúi servíj ed ajúti sóno altrettánti supplízj ; ma l'ánima mía non éra per quésto men crucciáta. Raccólta in me stéssa, le mie inquietúdini aumentávano, cóme ánche il desidério di fárle conóscere.

L'impossibilitá di fármi inténdere affligge , per cosí díre , i miéi órgani , ed è , al parèr mio , úna péna intollerábile , benchè secréta e non compatíta dagli áltri.

Ahi ! credéva già comprénder alcúne paróle déi selvággi Spagnuóli ; vi trováva quálche conformità cólla nóstra augústa língua ; speráva di potèr in bréve témpo spiegármi con éssi , ma i miéi nuóvi tiránni si esprimono con

ment impossibles. Fatiguée de tant de peines inutiles, je crus en tarir la source, en dérobant à mes yeux l'impression qu'ils recevoient des objets : je m'obstinai quelque temps à les tenir fermés ; efforts infructueux ! Les ténèbres volontaires auxquelles je m'étois condamnée, ne soulageoient que ma modeste toujours blessée de la vue de ces hommes dont les services et les secours sont autant de supplices ; mais mon ame n'en étoit pas moins agitée. Renfermée en moi-même, mes inquiétudes n'en étoient que plus vives, et le desir de les exprimer plus violent.

L'impossibilité de me faire entendre répand encore jusques sur mes organes un tourment non moins insupportable que des douleurs qui auroient une réalité plus apparente. Que cette situation est cruelle !

Hélas ! je croyois déjà entendre quelques mots des sauvages Espagnols ; j'y trouvois des rapports avec notre auguste langage ; je me flattois qu'en peu de temps je pourrois m'expliquer avec eux : loin de trouver le même

tánta rapidità , che non distinguo neppúr le inflessióni délla lóro vóce. Tútto m'indúce a crédere , che non síeno délla stéssa nazióne ; e dálla differénza délle lóro maniere e del lor caráttere apparente , s'indovina facilmente che *Pachacamac* ha distribúto lóro con úna gran disproporzióne gli eleménti cói quáli ha formato i mortáli. L'ária gráve e feróce déi primi dimóstra che sóno compósti délla matéria de' piú duri metáli ; ma quésti pájono éssersi involáti dalle máni del creatóre , mentre non érano ancór formati d' áltro , che d' ária e di fuóco. Gli ócchi fiéri , l'aspétto fósco e flemmático di quélli , indicávano bastantemente ch' érano crudéli di caso pensáto ; l'inumanità délle lóro azióni l'ha pur tróppo verificáto. Il vólto ridénte di quésti , la dolcezza de' lóro sguárdi , un cértó zélo spárso nelle lóro azióni , e che par benevolénza , previene a favòr lóro ; ma ossérvo cérté contradizióni nel lor módo di procédere , che sospéndono il mío giudicio.

avantage avec mes nouveaux tyrans , ils s'expriment avec tant de rapidité , que je ne distingue pas même les inflexions de leur voix. Tout me fait juger qu'ils ne sont pas de la même nation ; et à la différence de leurs manières et de leur caractère apparent , on devine sans peine que *Pachacamac* leur a distribué dans une grande disproportion les élémens dont il a formé les humains. L'air grave et farouche des premiers fait voir qu'ils sont composés de la matière des plus durs métaux : ceux-ci semblent s'être échappés des mains du créateur , au moment où il n'avoit encore assemblé , pour leur formation , que l'air et le feu : les yeux fiers , la mine sombre et tranquille de ceux-là , montroient assez qu'ils étoient cruels de sang froid ; l'inhumanité de leurs actions ne l'a que trop prouvé. Le visage riant de ceux-ci , la douceur de leurs regards , un certain empressement répandu sur leurs actions , et qui paroît être de la bienveillance , prévient en leur faveur ; mais je remarque des contradictions dans leur conduite , qui suspendent mon jugement.

Dúe di quèsti selvággi non si scóstano quási mái dal mio cappezzále : úno di éssi il di cui aspétto nóbile mi ha fáttö giudicáre ch' egli fósse il *cacique* mi diméstra , secóndo le maniere délla sua nazióne , mólta riverénza ; l'áltro mi somministra úna pártte déi biséggi che richiède la mia malattía ; ma la sua bontà è dúra , i suoi soccórri sóno crudéi ; e la sua familiarità imperiósá.

Dal prímo moménto , che riavútami dal mio deliquio , mi trovái in potèr loro , costúí (percióchè l'ho ben osserváto) piú ardíto dégli áltri , vólle pigliármí la máno , che ritirái con úna confusióne che non può esprimersi , párve attónito délla mia resisténza , e sénza verún risguárdo per la mo léstia , la ripigliò súbito : débole , moribénda , e pronunziándo solamén-te paróle che non érano intése , potéva ío impedírglielo ? La serbò , Aza mio cáro , quánto vólle , e da quel témpo in quà , biségua che glielà pórga ío stéssa parécchie vólte per giòrno , se vóglío prevení contrásti che si términano sémpre in mio svantággio.

Deux de ces sauvages ne quittent presque pas le chevet de mon lit : l'un que j'ai jugé être le *cacique* à son air de grandeur , me rend , je crois , à sa façon , beaucoup de respect ; l'autre me donne une partie des secours qu'exige ma maladie ; mais sa bonté est dure , ses secours sont cruels , et sa familiarité impérieuse.

Dès le premier moment où revenue de ma foiblesse , je me trouvai en leur puissance , celui - ci (car je l'ai bien remarqué) plus hardi que les autres , voulut prendre ma main , que je retirai avec une confusion inexprimable ; il parut surpris de ma résistance , et sans aucun égard pour la modestie , il la reprit à l'instant : foible , mourante , et ne prononçant que des paroles qui n'étoient point entendues , pouvois-je l'en empêcher ? Il la garda , mon cher Aza , tout autant qu'il voulut , et depuis ce temps-là il faut que je la lui donne moi-même plusieurs fois par jour , si je veux éviter des débats qui tournent toujours à mon désavantage.

Quèsta spècie di cerimonia (1) è probabil-
 ménte úna superstizióne di quèsti pópoli : mi
 è párso che vi tróvino quálche relazióne col
 mio mále ; ma fórse bisógna ésser délla lóro
 nazióne per sentirne gli effétti , imperocchè
 non ne próvo quási verúno : un fúoco intérno
 mi divóra di continuità ; appéna mi rimáne fórza
 sufficiénte per nodàr i miei *quipos*. Impiégo
 in quèsta occupazióne tútto il témpo che può
 perméttermi la mia debolezza ; pármi che quèsti
 nódi , per l'impressióne che fánno ne' miei
 sénsi , díano maggiór realtà a' miei pensieri ;
 la spècie di somigliánza che háanno cólle parole ,
 mi fa un illusióne che sospénde il mio mále :
 crédo parlárti , dírti ch' io t'ámo , protestárti
 dél mio ténero affétto ; quèsto dólce ingánno
 è il mio béne e la mia víta. Se l'eccéso dell'
 oppressióne mi costringe d'interrómper il mio
 lavóro , gémo délla túa assénza ; e cosí túta
 inténta al mio amóre , non v'è un sólo de'
 miei mométti che non ti apparténga.

(1) Gl' Indiáni non avévano verún' idéa délla medicina.

Cette espèce de cérémonie (1) me paroît une superstition de ces peuples : j'ai cru remarquer que l'on y trouvoit des rapports avec mon mal ; mais il faut apparemment être de leur nation pour en sentir les effets ; car je n'en éprouve que très-peu, je souffre toujours d'un feu intérieur qui me consume ; à peine me reste-t-il assez de force pour nouer mes *quipos*. J'emploie à cette occupation autant de temps que ma foiblesse peut me le permettre : ces nœuds qui frappent mes sens, semblent donner plus de réalité à mes pensées ; la sorte de ressemblance que je m'imagine qu'ils ont avec les paroles, me fait une illusion qui trompe ma douleur : je crois te parler, te dire que je t'aime, t'assurer de mes vœux, de ma tendresse ; cette douce erreur est mon bien et ma vie. Si l'excès d'accablement m'oblige d'interrompre mon ouvrage, je gémiss de ton absence ; ainsi, toute entière à ma tendresse, il n'y a pas un de mes momens qui ne t'appartienne.

(1) Les Indiens n'avoient aucune connoissance de la médecine.

Ahí ! che áltr' úso podréi ío fárne ? Oh Aza mío dilétto ! ancorchè tu non fóssi l'único possessóre de' miéi affétti : ancorchè i víncoli dell' amóre non mi uníssero inseparabilmente a te ; immérsa in un' abísso d'oscurità podréi ío rimuóver i miéi pensíeri dálla lúce délla mía víta. Tu séi il sóle de' giòrni miéi , tu li illúmini , li prolúngli , sóno tuói. Tu mi ámi , acconsénto di vívere. Che farái per me ? Continuerái ad amármi : écco la mía mercéde.

L É T T E R A V.

OH quánto ho sofférto , mío cáro Aza , dópo gli últimi nódi che ti ho consacráti ! Non mancáva al cólmo délle mie péne , se non la privazióne de' miéi *quipos* ; súbito che i miéi officiósí persecutóri si sóno accórti che quésto lavóro accrescéva la mía oppressióne , menè han tólto l'úso.

Mi è státo finalmente restituíto il tesóro del mío amóre ; ma l'ho compráto con mólte lágrime. Mi rimáne quésto sol mézzo per esprí-

Hélas ! quel autre usage pourrois-je en faire ? O mon cher Aza ! quand tu ne serois pas le maître de mon aine , quand les chaînes de l'amour ne m'attacheroient pas inséparablement à toi , plongée dans un abîme d'obscurité , pourrois-je détourner mes pensées de la lumière de ma vie ? Tu es le soleil de mes jours , tu les éclaires , tu les prolonges ; ils sont à toi. Tu me chéris ; je consens à vivre. Que feras-tu pour moi ? Tu m'aimeras , je suis récompensée.

L E T T R E V.

QUE j'ai souffert , mon cher Aza , depuis les derniers nœuds que je t'ai consacrés ! La privation de mes *quipos* manquoit au comble de mes peines ; dès que mes officieux persécuteurs se sont apperçus que ce travail augmentoit mon accablement , ils m'en ont ôté l'usage.

On m'a enfin rendu le trésor de ma tendresse ; mais je l'ai acheté par bien des larmes. Il ne me reste que cette expression de mes

mer i miéi sentimentí; mi rimáne in sómma la sóla e mísera consolazióne di rappresentárti i miéi guái : potéva égli éssermi rapíto sénza disperármí ?

Il mío stráno destíno mi ha insíno priváta di quell' alleggiamentó che tróvano gl' infelici nel raccontàr le lóro péne : credíam ésser compatíti quándo siám ascoltáti , úna parte del nóstro affánno s'invóla sul vólto dégli uditóri; qualúnque ne sía il motivo, la lóro attenzióne in quálche módo ci consóla.

Non pósson fármí capíre, benchè circondáta dall' allegrezza; ánzi non pósson neppúr godèr in páce la nuóva spécie di solitúdine, álla quále mi ridúce l'impossibilitá di palesàr i miéi pensíeri. Gli sguárdi de' miéi importúni compágni perturbano la quiéte délla mía ánima, dánno suggezióne álle attitúdi del mío córpo ed insíno a' miéi pensíeri: cóme se la natúra non ci avésse dáto la felice libertá di velàr impenetrabilménte i nóstri sentimentí, témpo alcúne vólte che quésti selvággj curiosi indovínino le riflessióni svantaggióse che m'inspíra la

sentimens ; il ne me reste que la triste consolation de te peindre mes douleurs : pouvois-je la perdre sans désespoir ?

Mon étrange destinée m'a ravi jusqu'à la douceur que trouvent les malheureux à parler de leurs peines : on croit être plaint quand on est écouté, une partie de notre chagrin passe sur le visage de ceux qui nous écoutent ; quel qu'en soit le motif, il semble nous soulager.

Je ne puis me faire entendre, et la gaiété m'environne ; je ne puis même jouir paisiblement de la nouvelle espèce de désert où me réduit l'impuissance de communiquer mes pensées. Entourée d'objets importuns, leurs regards attentifs troublent la solitude de mon ame, contraignent les attitudes de mon corps, et portent la gêne jusque dans mes pensées : il m'arrive souvent d'oublier cette heureuse liberté que la nature nous a donnée de rendre nos sentimens impénétrables, et je crains quelquefois que ces sauvages curieux ne devinent les réflexions désavantageuses que m'inspire la

bizzarría de' lóro costúmi; ónde póngo ógni attenzióne a raffrenàr i miéi pensiéri, cóme se potéssero penetrárlí mío malgrádo.

Non ho ancòra potúto formármí un' idéa cértá e físsa del lóro caráttere e del lor módo di pensáre vérsó di me; la mía opinióne in quéstó vacílla di contínuo, e cángia da un moménto all' áltro.

Sénza parlàr di mílle contradizióni, mi négano, Aza cáro, non sólo gli aliménti necesárij álla conservazióne délla víta, ma eziandío la libertá del luógo in cúi vóglío stáre; mi riténgono con úna spécie di violénza in quéstó létto, ch' è divenúto per me un véro cárcere: dévo adúnque crédere, che mi stímíno cóme la lóro schiáva, e che síano anch' éssi tiránni.

Per áltro, se considéro l'estrémo desidério che dimóstrano di conservármí in víta, ed al módo riverén-te col quále mi sérvono, mi véne quási in mén-te, ch' éssi mi téngano per un essénza superióre all' umanità.

Nessúno d' éssi comparísce mái in présenza mía, sénza inchinársi piú o méno, cóme

bizarrerie de leur conduite ; je me fais une étude gênante d'arranger mes pensées, comme s'ils pouvoient les pénétrer malgré moi.

Un moment détruit l'opinion qu'un autre moment m'avoit donnée de leur caractère et de leur façon de penser à mon égard.

Sans compter un nombre infini de petites contradictions, ils me refusent, mon cher Aza, jusqu'aux alimens nécessaires au soutien de la vie, jusqu'à la liberté de choisir la place où je veux être ; ils me retiennent par une espèce de violence dans ce lit, qui m'est devenu insupportable : je dois donc croire qu'ils me regardent comme leur esclave, et que leur pouvoir est tyrannique.

D'un autre côté, si je réfléchis sur l'envie extrême qu'ils témoignent de conserver mes jours, sur le respect dont ils accompagnent les services qu'ils me rendent, je suis tentée de penser qu'ils me prennent pour un être d'une espèce supérieure à l'humanité.

Aucun d'eux ne paroît devant moi, sans courber son corps plus ou moins, comme

sogliám fare, adorándo il sóle. Si dirébbe che il *cacique* imiti il cerimoniále degl' *Incas* nel giórno del *Raymi* (1) : égli s'inginócchia mólto vicino al mio létto ; e rimáne un gran témpo in quéstá posizióne incómoda : alcúne vólte non párla , e cógli ócchi abbassáti sta pensóso : véggio nel sío vólto quèl sentiménto confíso di riverénza e d'amóre , che c'inspira *il gran nóme* (2) , pronunziáto ad álta vóce. S'égli tróva l'occsióne di pigliármí la máno , vi pórla la bócca cólla medésima venerazióne che abbiámo per il diadéma sácro (3). Talvólta pronúnzia certe paróle , differénti dal sólito linguággio délla sía nazióne ; il suóno n'è piú dólce , piú distínto , piú misuráto ; le accompágná con quèll' ária commóssa che precéde le lágrime ; quèi sospíri ch' esprimono i

(1) Il *Raymi*, fésta principále del sóle ; gl' *Incas* ed i sacerdoti del sóle l'adorávano ginocchióne.

(2) Il gran nóme di *Pachacamac* si pronunziáva di rádo e con mólti ségni di adorazióne.

(3) Si baciáva il diadéma di *Mancocapac*, cóme nói facciámo le reliquie de' sánti.

nous avons coutume de faire en adorant le soleil. Le *cacique* semble vouloir imiter le cérémonial des Incas au jour du *Raymi* (1) : il se met sur ses genoux fort près de mon lit ; il reste un temps considérable dans cette posture gênante : tantôt il garde le silence , et les yeux baissés , il semble rêver profondément : je vois sur son visage cet embarras respectueux que nous inspire *le grand nom* (2) prononcé à haute voix. S'il trouve l'occasion de saisir ma main , il y porte sa bouche avec la même vénération que nous avons pour le sacré diadème (3). Quelquefois il prononce un grand nombre de mots qui ne ressemblent point au langage ordinaire de sa nation ; le son en est plus doux , plus distinct , plus mesuré ; il y joint cet air touché qui précède les larmes ; ces soupirs qui expriment les

(1) Le *Raymi*, principale fête du soleil ; l'*Inca* et les prêtres l'adornoient à genoux.

(2) Le grand nom étoit *Pachacamac* ; on ne le prononçoit que rarement , et avec beaucoup de signes d'adoration.

(3) On baisoit le diadème de *Mancocapac*, comme nous baisons les reliques de nos saints.

bisógni dell' ánima, quégli accétti che son quási dogliénze, in sómma con tútto quéllo che dinóta il desidério d'ottenèr grázie. Ah ! mio cáro Aza , s'égli mi conoscésse béne , se non fósse in quálch' errore , circa il mio éssere , che preghiéra avrebb' égli da fármí ?

Non sarébbe fórsa idolátra quéstá nazióne ? Non le ho ancòr vedúto far alcún' adorazióne al sóle ; può éssere che quésti selvággj ábbian adottáto le dónne per l' oggéto del lor cúlto. Príma che il gran *Mancocapac* (1) avésse portáto dal ciélo in térra le léggi del sóle , i nóstri antenáti onorávano , cóme divinità , tútti gli oggétti del lor timóre o piacére : fórsa églino próvano unicaménte per le dónne quésti dúe sentiménti.

Ma se mi adorássero , potrébbero éssi aggiúnger a' miéi disástri quélla gran suggezióne in cúi mi riténgono ? Nò , per cértó , li vedréi atténti a compiacérmi , ad ubbidìr ái cénni de' miéi desidérj ; saréi líbera , usciréi da quést'

(1) Prímo legislatòr degl' Indiáni. *Védi* la Stória degl' *Incas*.

besoins de l'ame ; ces accens qui sont presque des plaintes ; enfin , tout ce qui accompagne le desir d'obtenir des graces. Hélas ! mon cher Ava , s'il me connoissoit bien , s'il n'étoit pas dans quelque erreur sur mon être , quelle prière auroit-il à me faire ?

Cette nation ne seroit-elle point idolâtre ? Je ne lui ai encore vu faire aucune adoration au soleil ; peut-être prennent-ils les femmes pour l'objet de leur culte. Avant que le grand *Mancocapac* (1) eût apporté sur la terre les volontés du soleil , nos ancêtres divinisoient tout ce qui les frapoit de crainte ou de plaisir ; peut-être ces sauvages n'éprouvent-ils ces deux sentimens que pour les femmes.

Mais s'ils m'adoroient , ajouteroient-ils à mes malheurs l'affreuse contrainte où ils me retiennent ? Non , ils chercheroient à me plaire , ils obéiroient au signe de mes volontés ; je serois

(1) Premier législateur des Indiens. Voyez l'Histoire des *Incas*.

odiósa dimóra , anderéi a rivedèr il sóle déi giòrni miéi , e da un sólo de' suoi sguárdi sentiréi ravnivársi , e per cosí díre , rinfiorèr l'ánima mía , quási appassáta da tánte sciagúre.

L É T T E R A V I.

CHE orribil evénto , Aza mío cáro ! oh quánto si son accresciúte le nóstre disgrázie ! oh quánto siám dégni di compassióne ! I nóstri máli sónó senza rimédio ; l'único mío confórto è di fárteli sapére e pói moríre.

Mi è státo finalménte perméssó d' uscír dal létto ; prevaléndomi súbito di quéstá libertá ; ho vólto i miéi pássi vacillánti vérsó úna finestrélla , ch' éra da gran témpo l'oggétto délla mía curiosità ; l'ho apérta precipitosaménte : che ho mái vedúto , víscere mie cáre ? Non troverò espressioni per rappresentárti l'eccéssó del mío stupóre , e la mortál mía disperazióne , nel vedérmi in mézzo a quel terríbil eleménto , la di cúí sóla vísta fa frémere.

Quést' orribile scopérta mi ha pur tróppo

libre , je sortirois de cette odieuse demeure ; j'irois chercher le maître de mon ame : un seul de ses regards effaceroit le souvenir de tant d'infortunes.

L E T T R E V I.

QUELLE horrible surprise , mon cher Aza ! que nos malheurs sont augmentés ! que nous sommes à plaindre ! Nos maux sont sans remède ; il ne me reste qu'à te l'apprendre et à mourir.

On m'a enfin permis de me lever ; j'ai profité avec empressement de cette liberté ; je me suis traînée à une petite fenêtré , qui depuis long-temps étoit l'objet de mes desirs curieux ; je l'ai ouverte avec précipitation : qu'ai-je vu , cher amour de ma vie ? Je ne trouverai point d'expressions pour te peindre l'excès de mon étonnement , et le mortel désespoir qui m'a saisie , en ne découvrant autour de moi que ce terrible élément , dont la vue seule fait frémir.

Mon premier coup-d'œil ne m'a que trop

riveláto la caúsa del moviménto incómodo délla nóstr' abitazióne. Sóno in úna di quélle cásse fluttuánti, che trasportárono gli Spagnuóli nel nóstro sventuráto paése, e di cúti mi éra solaménte státa fáta úna descrizióne imperfettíssima.

Puói tu figurárti, Aza cáro, da che finéste idée fíi súbito crucciáta? Sóno cértá che quésti bárbari mi allontánano da te, non respíro piú la medésima ária, non ábito piú lo stésso eleménto: non saprái mái óve ío sía, se ti ámi, s'ío víva; l'annichillaménto del mío éssere non parrà neppúr un' evénto dégno d'ésserti riferíto. Arbítro cáro de' giòrni miéi di che giovaménto potrà ésserti da quí avánti la mía sciaguráta víta? Permétti ch' ío restituísca álla divinità il dóno intollerábile délla víta che non póssó piú godere; non ti vedrò piú, non vóglío piú vívere.

Pérdo il mío amánte, l'univérso è per me annichiláto; mi par un vásto desérto riso-
nante ornái délle grída perpétue del mío

éclairée sur le mouvement incommode de notre demeure. Je suis dans une de ces maisons flottantes, dont les Espagnols se sont servis pour atteindre jusqu'à nos malheureuses contrées, et dont on ne m'avoit fait qu'une description très-imparfaite.

Conçois-tu, cher Aza, quelles idées funestes sont entrées dans mon ame avec cette affreuse connoissance ? Je suis certaine que l'on m'éloigne de toi, je ne respire plus le même air, je n'habite plus le même élément : tu ignoreras toujours où je suis, si je t'aime, si j'existe ; la destruction de mon être ne paroîtra pas même un événement assez considérable pour être porté jusqu'à toi. Cher arbitre de mes jours, de quel prix te peut être désormais ma vie infortunée ? Souffre que je rende à la divinité un bienfait insupportable dont je ne veux plus jouir ; je ne te verrai plus, je ne veux plus vivre.

Je perds ce que j'aime, l'univers est anéanti pour moi ; il n'est plus qu'un vaste désert que je remplis des cris de mon amour : entends-

amóre : ódile , ben mío caríssimo , síine commosso , permétti ch' ío muója. . . .

Quál erròr mi sedúce ? Nò , mío cáro Aza , nò , tu non séi quégli che m'impóne la dúra légge di vívere , ma bensì la tímida natúra , che freménte d'orróre , ténta cólla túa vóce piú possénte délla súa , di ritardàr un fine sémpre formidábile per éssa ; ma tútto è finíto , la vía la piú bréve mi libererà da quésto ribrézzo. . . .

Il máre inghiottísca per sémpre ne' suói abíssi profóndi i miéi sventuráti affétti , la mía víta e la mía disperazióne.

Accógli , tróppo infelíce Aza , accógli gli últimi sospíri del mío cuóre ; la túa immáGINE è la sóla che vi sía scolpíta , siccom' égli vivéva unicaménte per te , móre cólmo del túo amóre . Ti ámo , lo pénso , lo sénto ancóra , lo díco per l'última vólta. . . .

les , cher objet de ma tendresse , sois-en touché , permets que je meure. . . .

Quelle erreur me séduit ! Non , mon cher Azá , non , ce n'est pas toi qui m'ordonnes de vivre , c'est la timide nature , qui en frémissant d'horreur , emprunte la voix plus puissante que la sienne , pour retarder une fin toujours redoutable pour elle ; mais c'en est fait , le moyen le plus prompt me délivrera de ses regrets. . . .

Que la mer abîme à jamais dans ses flots ma tendresse malheureuse , ma vie et mon désespoir.

Reçois , trop malheureux Aza , reçois les derniers sentimens de mon cœur ; il n'a reçu que ton image , il ne vouloit vivre que pour toi , il meurt rempli de ton amour. Je t'aime , je le sens encore , je le dis pour la dernière fois. . . .

L É T T E R A V I I.

AZA, non dispérati, tu régni ancór sóvra un cuóre ; ío respíro. La vigilánza de' miéi custódi ha sconcertáto il mío funésto diségno , e son rimása solaménte cólla vergógna di avérlo tentáto. Non t'informaré d'elle particolarità d'úna risoluzióne non cosí tósto formáta , che svaníta. Ardiréi ío alzár giammáí in presénza túa gli ócchj miéi , se i tuói avés- sero vedúto il mío eccéso ?

La ragióne sbandíta dálla mía disperazióne , non éra piú ascoltáta ; ío non facéva piú verún cónto délla víta ; avéva dimenticáto il túo amóre.

Quánto è crudéle la tranquillità dell'ánimo dópo il furóre ! Quánto han apparénze dissímili i medésimi oggétti ! Nell' orróre délla disperazióne , si réputa la ferocità per ánimo , ed il liberársi daí máli per generosità. Ma richiamáti álla ragióne con úna paróla , úno sguárdo o da qualsisia áltra cósa , restiám convínti che la nóst- tra magnanimità non avéva áltro fondaménto

L E T T R E V I I .

AZA, tu n'as pas tout perdu, tu règues encore sur un cœur; je respire. La vigilance de mes surveillans a rompu mon funeste dessein, il ne me reste que la honte d'en avoir tenté l'exécution. Je ne t'apprendrai point les circonstances d'un projet aussitôt détruit que formé. Oserois-je jamais lever les yeux jusqu'à toi, si tu avois été témoin de mon emportement ?

Ma raison anéantie par le désespoir, ne m'étoit plus d'aucun secours; ma vie ne me paroissoit d'aucun prix; j'avois oublié ton amour.

Que le sang-froid est cruel après la fureur ! Que les points de vue sont différens sur les mêmes objets ! Dans l'horreur du désespoir, on prend la férocité pour du courage, et la crainte des souffrances pour de la fermeté. Qu'un mot, un regard, une surprise nous rappelle à nous-mêmes, nous ne trouvons que de la foiblesse pour principe de notre héroïsme,

che la debolezza, per frutto ne raccogliam il pentimento, e per premio il disprezzo.

La più severa punizione del mio fallo è il conoscerlo. Lacerata da pungenti rimorsi, e nascosta sotto il vélo della vergogna, mi tengo in disparte; témo che il mio individuo occupi troppo spázio: vorréi sottrarlo álla lúce; dilúviano i miei piánti, il mio cordoglio è tranquillo, non prorómpe in alcún gémito; ma mi divóra internaménte. Póssó io pentirmi troppo del mio furóre? Ésso ti offendéva.

Indárno quésti generósi selvággj procúrano da dúe giòrni in quà d'inspirármí l'allegrezza dálla quále sóno trasportáti, la cagíone non men' è precisaménte nóta; ma quándo ánche mi fósse, non mi crederéi dégna di partecipàr álle lóro féste.

Nell' udir le lóro esclamazioni di giòja, nel vedèr le lóro dánze ed un cértó licór rósso, símile al *mays* (1) di cúí bévono copiosaménte

(1) Il *mays* è una piánta cólla quále gl' Indiáni fáno una bevánda gagliárda e salutáre; ne offeriscono al sóle néi giòrni delle súe féste, e ue bévono dópo il sacrificio, sinchè siano ubbriáchi. *Védi* la Stória degl' *Incas*, tom. 11, pag. 151.

pour fruit que le repentir , et que le mépris pour récompense.

La connoissance de ma faute en est la plus sévère punition. Abandonnée à l'amertume des remords , ensevelie sous le voile de la honte , je me tiens à l'écart ; je crains que mon corps n'occupe trop de place : je voudrois le dérober à la lumière ; mes pleurs coulent en abondance , ma douleur est calme , nul son ne l'exhale ; mais je suis toute à elle. Puis-je trop expier mon crime ? Il étoit contre toi.

En vain depuis deux jours ces sauvages bienfaisans voudroient me faire partager la joie qui les transporte , je ne fais qu'en soupçonner la cause ; mais quand elle me seroit plus connue , je ne me trouverois pas digne de me mêler à leurs fêtes.

Leurs danses , leurs cris de joie , une liqueur rouge , semblable au *maïs* (1) , dont ils boivent abondamment , leur empressement à

(1) Le *maïs* est une plante dont les Indiens font une boisson forte et salutaire ; ils en présentent au soleil les jours de ses fêtes , et ils en boivent jusqu'à l'ivresse après le sacrifice. Voyez l'histoire des *Incas* , tom. II ; pag. 151.

et in sómnia la lóro premúra di contemplàr il sóle per qualúnque pártè póssano scoprirlo, non avréi dubitáto che quéstó giòrno festívo fósse consacráto all' ástro divíno, se il *cacique* facésse cóme gli áltro. Ma scórgo che in véce di partecipàr all' allegrézza comúne, il mío affánno è l'única súa inquietúdine; ónde il súdo zélo è divenúto piú rispettóso, piú assíduo e piú sollécito.

Ha indovináto che la presénza contínua de' suói selvággj aggiungéva soggezióne álla mía afflizióne; mi ha liberáta da' lóro sguárdi incómodi, i suói son quási i sóli ch' ío ábbia da sostenére.

Lo crederésti, Aza cáro? Vi sónó moménti néi quáli mi piácciono quésté múte conversazióni; il brío de' suói ócchj mi rappresénta quéllo che splénde ne' tuói; vi tróvo quálche somigliánza che ingánna il mío cuóre. Ahi! quánto è passaggiéra l'illusióne! quánto dúrévoli al contrário le pénc che le succédono! Non finiránno se non cólla mía víta, poichè vívo per te sólo.

contempler le soleil par tous les endroits d'où ils peuvent l'appercevoir, ne me laisseroient pas douter que cette réjouissance ne se fit en l'honneur de l'astre divin, si la conduite du *cacique* étoit conforme à celle des autres. Mais, loin de prendre part à la joie publique depuis la faute que j'ai commise, il n'en prend qu'à ma douleur; son zèle est plus respectueux, ses soins plus assidus, son attention plus pénétrante.

Il a deviné que la présence continuelle des sauvages de sa suite ajoutoit la contrainte à mon affliction; il m'a délivrée de leurs regards importuns, je n'ai presque plus que les siens à supporter.

Le croirois-tu, mon cher Aza? Il y a des momens où je trouve de la douceur dans ces entretiens muets; le feu de ses yeux me rappelle l'image de celui que j'ai vu dans les tiens; j'y trouve des rapports qui séduisent mon cœur. Hélas! que cette illusion est passagère, et que les regrets qui la suivent sont durables! Ils ne finiront qu'avec ma vie, puisque je ne vis que pour toi.

L É T T E R A V I I I .

QUANDO un' oggetto è il sólo di tutti i nostri pensieri, Aza mio caro, gli eventi non c'interessano se non per la conformità che vi troviamo con esso. Se tu non fossi l'unico scopo dell' anima mia sarei io passata, come ho fatto poco innanzi, dall' orror della disperazione alla speranza la più lusinghiera? Il *cacique* aveva già tentato più volte indarno di farmi accostar a quella finestra, che non miro più senza spavento. Sollecitata finalmente di bel nuovo, mi son lasciata persuadere d' andarvi. Quanto è stata remunerata la mia condescendenza!

Ohi prodigio incomprendibile! nel farmi guardar per una specie di camera forata, egli mi ha fatto veder la terra in una lontananza tale, che senza l'aiuto di quel maraviglioso ordigno i miei occhi non avrebbero potuto arrivarvi.

Nel medesimo tempo mi ha fatto capir con

L E T T R E V I I I .

QUAND un seul objet réunit toutes nos pensées, mon cher Aza, les événemens ne nous intéressent que par les rapports que nous y trouvons avec lui. Si tu n'étois le seul mobile de mon ame, aurois-je passé, comme je viens de faire, de l'horreur du désespoir à l'espérance la plus douce? Le *cacique* avoit déjà essayé plusieurs fois inutilement de me faire approcher de cette fenêtre, que je ne regarde plus sans frémir. Enfin, pressée par de nouvelles instances, je m'y suis laissée conduire. Ah! mon cher Aza, que j'ai été bien récompensée de ma complaisance!

Par un prodige incompréhensible, en me faisant regarder à travers une espèce de canne percée, il m'a fait voir la terre dans un éloignement où, sans le secours de cette merveilleuse machine, mes yeux n'auroient pu atteindre.

En même temps il m'a fait entendre par des

certi ségni che comínciano ad éssermi famigliári, che andíamo a quélla térra, e che la di léi vísta éra l'única cagíone di quélle allégrezze che mi avévan párso un sacrificio fáto al sóle.

Felíce scopérta ! La speránza , cóme un raggio di luce , ha portáto il seréno nell' íntimo del mío cuóre. Non pòsso dubitáre che mi condúcano a quélla térra che mi hánno mostráta ; è cósa evidénte ch' éssa è úna porzióne del tío império , poichè il sóle vi spárge i suoi rággj divíni (1). Non sóno più schiáva déi crudéli Spagnuóli ; chi potrébbe adúnque impedírmi di viver di nuóvo sótto le túe léggi ?

Sì , Aza cáro , vádo à riunírmi álla più cara páрте di me stéssa. Il mío amóre , la mía ragióne , le mie ardénte bráme , tútto menè assicúra. M'invólo nélle túe bráccia , un torrénate di giòja inónda la mía ánima , il passáto sparísce ; son finíte , ánzi dimenticáte tútte le mie péne , l'avveníre sólo mi óccupa ; quésto è l'único mío béne.

(1) Gl' Indiáni non conoscévano il nóstro emisféro , e credévano che il sóle illuminásse solaménate la térra dei suoi figliuóli.

signes qui commencent à me devenir familiers, que nous allons à cette terre, et que sa vue étoit l'unique objet des réjouissances que j'ai prises pour un sacrifice au soleil.

J'ai senti d'abord tout l'avantage de cette découverte; l'espérance, comme un trait de lumière, a porté sa clarté jusqu'au fond de mon cœur. Il est certain que l'on me conduit à cette terre que l'on m'a fait voir; il est évident qu'elle est une portion de ton empire, puisque le soleil y répand ses rayons bienfaisans (1). Je ne suis plus dans les fers des cruels Espagnols. Qui pourroit donc m'empêcher de rentrer sous tes loix?

Oui, cher Aza, je vais me réunir à ce que j'aime. Mon amour, ma raison, mes desirs, tout m'en assure. Je vole dans tes bras, un torrent de joie se répand dans mon ame, le passé s'évanouit, mes malheurs sont finis; ils sont oubliés, l'avenir seul m'occupe, c'est mon unique bien.

(1) Les Indiens ne connoissoient pas notre hémisphère, et croyoient que le soleil n'éclairoit que la terre de ses enfans.

Aza, speránza mía cara, non ti ho perdúto, vedrò il tuò sembiánte, il tuói ábiti, la túa ómbra; ti amerò, telò dirò a te stésso. Quáli sóno i torméti a cúi úna tal felicità non ripári?

L É T T E R A I X.

OII quánto ci pájono lúngli, Aza cáro, i giòrni, quándo viviámo in un' ansiósa aspettá-tíva! Il témpo, cóme áncbe lo spázio, è sol-tánto conosciúto per i suói límiti. Le nóstre idée si confóndono e flúttuano incérte nell' uniformità del témpo, cóme fa la vísta nel vágo dell' ária. Se dágli oggétti véngono de-termináti i límiti déllo spázio, pármi che quélli del témpo lo síeno pariménte dálle nóstre spe-ránze; e che s'esse ci abbandónano, o che non síeno ben imprésse, non possiámo méglío dis-tinguèr la duráta del témpo, che l'ária erránte néllo spázio.

Dall' istánte fatále délla nóstra separazióne, l'ánima ed il mio cuóre ugualménte opprés-si dálle sciagúre, érano sepólti in quéll' abbandóno

Aza, mon cher espoir, je ne t'ai pas perdu, je verrai ton visage, tes habits, ton ombre, je t'aimerai, je te le dirai à toi même. Est-il un tourment qu'un tel bonheur n'efface ?

L E T T R E I X.

QUE les jours sont longs, quand on les compte, mon cher Aza ! Le temps, ainsi que l'espace, n'est connu que par ses limites. Nos idées et notre vue se perdent également par la constante uniformité de l'un et de l'autre. Si les objets marquent les bornes de l'espace, il me semble que nos espérances marquent celles du temps ; et que si elles nous abandonnent, ou qu'elles ne soient pas sensiblement marquées, nous n'appercevons pas plus la durée du temps, que l'air qui remplit l'espace.

Depuis l'instant fatal de notre séparation, mon ame et mon cœur également flétris par l'infortune, restoient ensevelis dans cet abandon

totale, orrore della natura, immagine del nulla; i giorni scorrevano senza che menè avvedessi, nessuna speranza fissava la mia attenzione circa la loro lunghezza: ora che la speranza ne ségna tutti gl' istanti, la lor durata mi par infinita, ed a poco a poco ricúpero quei due tesóri inestimabili dell' ánima, cioè la páce e la facilità di pensáre.

Dachè la mia immaginazione è aperta all' allegrezza, mille pensieri vi abbondano con tanta rapidità, ch' éssa n'è faticata. Várj progetti di piaceri e di felicità vi succedono l'úno all' áltro; le nuóve idée vi sóno facilmente accolte; anzi vi tórnano, senza ésser chiamate, quelle che mi érano già passate per la mente, ma senza fármi impressióne.

Da due giorni in quà, capisco molte parole della lingua del *cacique*, le quali io credéva ignoráre. Véro è che non son áltro che i nómi degli oggètti, non esprimono i miei pensieri, e non mi palésano quelli degli áltri; niente-diméno mi somministrano già alcúni lumi che mi érano necessárj.

total, horreur de la nature, image du néant ; les jours s'écouloient sans que j'y prisse garde, aucun espoir ne fixoit mon attention sur leur longueur : à présent que l'espérance en marque tous les instans, leur durée me paroît infinie, et je goûte le plaisir, en recouvrant la tranquillité de mon esprit, de recouvrer la facilité de penser.

Depuis que mon imagination est ouverte à la joie, une foule de pensées qui s'y présentent l'occupent jusqu'à la fatiguer. Des projets de plaisirs et de bonheur s'y succèdent alternativement ; les idées nouvelles y sont reçues avec facilité, celles mêmes dont je ne m'étois point apperçue, s'y retracent sans les chercher.

Depuis deux jours, j'entends plusieurs mots de la langue du *cacique*, que je ne croyois pas savoir. Ce ne sont encore que les noms des objets, ils n'expriment point mes pensées et ne me font point entendre celles des autres ; cependant ils me fournissent déjà quelques éclaircissemens qui m'étoient nécessaires.

So che il *cacique* si chiáma *Deterville*, la nóstra cása fluttuánte, *Náve*, e la térra óve andiámo, *Francià*.

Quést' último nóme mi ha súbito spaventáta : non mi ricórdo di avér mái udíto nominár in quéstó módo alcúna pártè del túo régno; ma rifletténdo al número infínito délle regióni che lo compóngono, e délle quáli mi sóno sfuggíti i nómi, quéstó móto di timóre si è in bréve svaníto; ésséndo incompatíbile cólla férma fidúcia che m'inspíra di contínuo la vísta del sóle? Nò, Aza, cáro, quést' ástro divíno non illúmina áltri fuorchè i suói figliuéli; il dubitárne solaménte, sarébbe un' impietà. Sóno sul púnto di rientrár sótto il túo império, sóno giúnta al moménto di vedéti, vólo nélle bráccia del mio béne.

La mía allegrézza è coronáta dálla dólce speranza di appagár fra póco la mía gratitúdine vérsò il benéfico *cacique* (1) che ci riunirà; égli da te colmáto d'onóre e di richézze,

(1) I *caciques* érano tributárj degl' *Incas*.

Je sais que le nom du *cacique* est *Déterville*, celui de notre maison flottante, *Taisseau*, et celui de la terre où nous allons, *France*.

Ce dernier nom m'a d'abord effrayée : je ne me souviens pas d'avoir entendu nommer ainsi aucune contrée de ton royaume ; mais faisant réflexion au nombre infini de celles qui le composent, et dont les noms me sont échappés, ce mouvement de crainte s'est bientôt évanoui : pouvoit-il subsister long-temps avec la solide confiance que me donne sans cesse la vue du soleil ? Non, mon cher Aza, cet astre divin n'éclaire que ses enfans ; le seul doute me rendroit criminelle. Je vais rentrer sous ton empire, je touche au moment de te voir, je cours à mon bonheur.

Au milieu des transports de ma joie, la reconnoissance me prépare un plaisir délicieux ; tu combleras d'honneurs et de richesses le *cacique* (1) bienfaisant qui nous rendra l'un à l'autre ; il portera dans sa province le

(1) Les *caciques* étoient tributaires des *Incas*.

porterà nella sua provincia la memoria di Zilia: dal premio eccitata, si perfezionerà ancora la sua virtù, e la sua felicità farà la tua gloria.

Non può esprimersi quant' egli sia attento a compiacermi in tutto: in cambio di trattarmi da schiava, si direbbe quasi ch'egli sia il mio; provo ora da lui altrettante condescendenze, quante io provava contradizioni durante la mia malattia: pare in somma che non sia occupato d'altro che di me, delle mie inquietudi, e de' miei trattenimenti. Ricevo con minor ripugnanza i suoi servigj, dachè l'abitudine e la riflessione mi han fatto conoscere ch'io m'era ingannata, intorno all'idolatria che gli attribuiva.

Non è però ch'egli non ripetta spesso, e quasi nell'istessa maniera, le medesime dimostrazioni ch'io stimava ésser un culto; ma nel farle, il suono della voce, l'aria del suo volto, mi persuadono che questo è unicaménte uno scherzo naturale álla sua nazione.

Comincia a farmi pronunziar distintamente alcune parole della sua lingua; subito che ho ridetto quello che mi dice: *sì, vi amo,*

souvenir de Zilia : la récompense de sa vertu le rendra plus vertueux encore, et son bonheur fera ta gloire.

Rien ne peut se comparer, mon cher Aza, aux bontés qu'il a pour moi : loin de me traiter en esclave, il semble être le mien ; j'éprouve à présent autant de complaisances de sa part, que j'en éprouvois de contradictions durant ma maladie : occupé de moi, de mes inquiétudes, de mes amusemens, il paroît n'avoir plus d'autres soins. Je les reçois avec un peu moins d'embaras, depuis qu'éclairée par l'habitude et par la réflexion, je vois que j'étois dans l'erreur sur l'idolatrie dont je le soupçonnois.

Ce n'est pas qu'il ne répète souvent à-peu-près les mêmes démonstrations que je prenois pour un culte ; mais le ton, l'air et la forme qu'il y emploie, me persuadent que ce n'est qu'un jeu, à l'usage de sa nation.

Il commence par me faire prononcer distinctement des mots de sa langue. Dès que j'ai répété après lui, *oui, je vous aime, ou*

ovvéro , *vi prométto d'èsser interaménte vostra* , l'allegrézza spícca nel súo vólto , mi bácia le máni con ardóre , e con un' ária giu-
liya del tútto contrária al sério che accom-
págna il cúlto divíno.

Tranquilla intórno álla súa religióne , non la sóno totalménte circa il paése dal quále égli cáva la súa origine. La súa favélla ed il súo vestiménto sóno cosí divérsi da' nóstri , che spésse vólte la mía fidúcia n'è agitáta. Cérte riflessióni spiacevóli véngono ad intorbidármí : di módo che flúttuo di contínuo fra il timóre e l'allegrézza.

Affaticáta dálla confusióne délle mie idée , ributáta dalle incertézze che mi crúcciano , ío avéva risólto di non dar piú sfógo álla mía immaginazióne ; ma cóme raffrenàr il móto di un' ánima príva d'ógni comunicazióne , tútta rinchiúsa in sè stéssa , e che vién eccitáta a riflétter da interéssi cosí grávi ? Non lo póso , mio cáro Aza ; cérco ad istruírmi con un' agi-
tazióne che mi divóra , e mi tróvo di contí-
nuo invólta nélle ténébre. Ben sapéva che la

bien, *je vous promets d'être à vous*, la joie se répand sur son visage, il me baise les mains avec transport et avec un air de gaîté tout contraire au sérieux qui accompagne le culte divin.

Tranquille sur sa religion, je ne le suis pas entièrement sur le pays d'où il tire son origine. Son langage et ses habillemens sont si différens des nôtres, que souvent ma confiance en est ébranlée. De fâcheuses réflexions couvrent quelquefois de nuages ma plus chère espérance : je passe successivement de la crainte à la joie, et de la joie à l'inquiétude.

Fatiguée de la confusion de mes idées, rebutée des incertitudes qui me déchirent, j'avois résolu de ne plus penser ; mais comment ralentir le mouvement d'une ame privée de toute communication, qui n'agit que sur elle-même, et que de si grands intérêts excitent à réfléchir ? Je ne le puis, mon cher Aza ; je cherche des lumières avec une agitation qui me dévore, et je me trouve sans cesse dans la plus profonde obscurité. Je savois que la privation

privazione d' un sènsò può ingannàr in cèrti càsi, ma scòrgo con istupóre che l'úso de' mièi mi va precipitándo d'erróre in erróre. L'intelligénza dell' áuima procederébbe fórse dálla sciénza délle língue? Quánte fastidióse verità mi fa antivedèr l'infelíce mío státo ! Ma scostátevi da me, infaústi preságj ; approdiámo al lído. La líce déi giòrni mièi farà sparìr in un moménto le ténebre che mi circóndano.

L É T T E R A X.

Sóxo finalménte giúnta, Aza cáro, a quèsta térra, l'oggétto dei mièi desidérj, ma fin óra non vi védo nùlla che mi annúnzj il conténto ch'io speráva trovárci : tútto quéllo che si offerisce álla mía vísta, mi sorprénde, mi stúpefa, e null' áltro produçe nélla mía ménte, che impressióni vághe ed úna perplessità stúpida, dálla quále non procúro neppúre di liberármí ; i mièi sbáglj raffrénano i mièi giudíj, rimángo incérta, dúbito quási di ciò ch'io véggio.

Usciti dálla cása fluttuánte, siám entráti

d'un sens peut tromper à quelques égards, et je vois avec surprise que l'usage des miens m'entraîne d'erreurs en erreurs. L'intelligence des langues seroit-elle celle de l'ame? O cher Aza! que mes malheurs me font entrevoir de fâcheuses vérités! Mais que ces tristes pensées s'éloignent de moi; nous touchons à la terre. La lumière de mes jours dissipera en un moment les ténèbres qui m'entourent.

L E T T R E X.

JE suis enfin arrivée à cette terre, l'objet de mes desirs, mon cher Aza, mais je n'y vois encore rien qui m'annonce le bonheur que je m'en étois promis: tout ce qui s'offre à mes yeux me frappe, me surprend, m'étonne et ne me laisse qu'une impression vague, une perplexité stupide, dont je ne cherche pas même à me délivrer; mes erreurs répriment mes jugemens, je demeure incertaine, je doute presque de ce que je vois.

A peine étions-nous sortis de la maison

in una città fabbricata sul lido del mare. Il popolo che ci seguiva in folla, mi sembra della medesima nazione del *cacique*, ma le case non hanno somiglianza veruna con quelle delle città del sole: se quelle sono superiori in bellezza per la ricchezza de' lor ornamenti, queste lo sono di molto per i prodigj ch' esse rinchiudono.

Nell' entrar nella camera in cui Deterville mi ha alloggiata, il mio cuore ha strabiliato; ho veduto da lungi una giovinetta vestita da vergine del sole; le sono corsa all' incontro colle braccia aperte. Ma che meraviglia, Azacaro, che meraviglia estrema di non incontrar che una resistenza impenetrabile, ove io vedeva una figura umana muoversi in uno spazio molto ampio!

Immobile di stupore, io stava fissando gli occhi sopra quell' ombra, quando Deterville mi ha fatto osservar la sua propria figura accanto di quella che occupava tutta la mia attenzione: io lo toccava, gli parlava e lo vedeva

flottante , que nous sommes entrés dans une ville bâtie sur le rivage de la mer. Le peuple qui nous suivoit en foule , me paroît être de la même nation que le *cacique* ; mais les maisons n'ont aucune ressemblance avec celles des villes du soleil : si celles-là les surpassent en beauté par la richesse de leurs ornemens, celles-ci sont fort au-dessus par les prodiges dont elles sont remplies.

En entrant dans la chambre où Déterville m'a logé , mon cœur a tressailli ; j'ai vu dans l'enfoncement une jeune personne habillée comme une vierge du soleil ; j'ai couru à elle les bras ouverts. Quelle surprise , mon cher Aza , quelle surprise extrême de ne trouver qu'une résistance impénétrable , où je voyois une figure humaine se mouvoir dans un espace fort étendu !

L'étonnement me tenoit immobile , les yeux attachés sur cette ombre , quand Déterville m'a fait remarquer sa propre figure à côté de celle qui occupoit toute mon attention : je

nel medésimo témpo móltó vicíno e móltó lontáno da me.

Quésti prodígj confóndono la ragióne, ofúscano l'intellétto. Che idéa déve formársi dégli abitánti di quésto paése? Bisógna temérli ovvéro amárli? Per cértó non determinèrò niénte circa quésto dúbbio.

Il *cacique* mi ha fáttó compréndere che la figúra ch'io vedéva éra la mía; ma quésto di che m'istruisce? Il prodígio n'è fors' égli minóre, cóme púre la mía confusióne e la mía ignoránza? Men' avvèdo con rincresciménto, mio cáro Aza; i méno eruditi di quésto paése sóno piú dótti di tútti i nóstri *amautas*.

Deterville mi ha dáto úna *china* (1) giòvine e móltó viváce; quésta è per me úna gran soddisfazióne di rivedèr persóne del mio sésso, e di ésserne servíta; parécchie áltre fáanno a gára per esibírmí i lor servígj, ma la lóro presénza mi è piuttósto fastidiósa ch' útile, attésó che risvéglia i miéi timóri. Dal lóro

(1) Sérva o cameriéra.

le tonchois , je lui parlois , et je le voyois en même temps fort près et fort loin de moi.

Ces prodiges troublent la raison , ils ofusquent le jugement. Que faut-il penser des habitans de ce pays ? Faut-il les craindre , faut-il les aimer ? Je me garderai bien de rien déterminer là-dessus.

Le *cacique* m'a fait comprendre que la figure que je voyois étoit la mienne ; mais de quoi cela m'instruit-il ? Le prodige en est-il moins grand ? Suis-je moins mortifiée de ne trouver dans mon esprit que des erreurs ou des ignorances ? Je le vois avec douleur , mon cher Aza ; les moins habiles de cette contrée sont plus savans que tous nos *amantas*.

Déterville m'a donné une *china* jenne et fort vive ; c'est une grande douceur pour moi que celle de revoir des femmes et d'en être servie ; plusieurs autres s'empressent à me rendre des soins , et j'aimerois autant qu'elles ne le fissent pas , leur présence réveille mes craintes. A la façon dont elles me regardent , je

(1) Servante ou femme de chambre.

stupóre a considerármí , ben m'accórgo che non sóno státe in *Cuzco* (1). Tuttavia non póssó ancóra decíder assolutaménte di nùlla , la mía ménte va sémpre fluttuándo in un márc d'incertézza ; il mío cuóre sólo immóbile non bráma , non spéra e non aspétta se non quell' único béne , sénza il quále non vi sarà mái nel móndo cósa che non gli síá torméto.

L É T T E R A X I.

SEBBÉN ho pósto , Aza cáro , ógni cúra per indagàr quál síá la mía sórte , non ne ho maggiór contézza di quélla che ne avéva tre giòrni fa. Dal póco che ho potúto osserváre , i selvággj di quéstó paése non mi pájono men buóni ed umáni del *cacique* ; cántano e bállano cóme se dovéssero giornalménte coltivàr térre (2). Se giudicássí dall' opposizióne de' lóro costúmi a quélli délla nóstra nazióne ; ahimè ! potréi ío immaginármi d'ésser ancóra nel túo

(1) Capitále del Perú.

(2) Le térre si coltivávano nel Perú in comúne , éd i giòrni di quéstó lavóro érano giòrni d'allegrézza.

vois bien qu'elles n'ont point été à *Cuzco* (1). Cependant je ne puis encore juger de rien, mon esprit flotte toujours dans une mer d'incertitudes; mon cœur seul inébranlable ne desire, n'espère et n'attend qu'un bonheur, sans lequel tout ne peut être que peines.

L E T T R E X I.

Q U O I Q U E j'aie pris tous les soins qui sont en mon pouvoir pour acquérir quelque lumière sur mon sort, mon cher Aza, je n'en suis pas mieux instruite que je l'étois il y a trois jours. Tout ce que j'ai pu remarquer, c'est que les sauvages de cette contrée paroissent aussi bons, aussi humains que le *cacique*; ils chantent et dansent, comme s'ils avoient tous les jours des terres à cultiver (2). Si je m'en rapportois à l'opposition de leurs usages, à ceux de notre

(1) Capitale du Pérou.

(2) Les terres se cultivoient en commun au Pérou, et les jours de ce travail étoient des jours de réjouissance.

império? Ma quello che sostiene la mia speranza, si è che mi ricòrdo d'avèr udito dire che tuo angústo pádre ha conquistato provincie mólto discoste, ed i cùí pópoli non avévano maggiór relazióne co' nóstri : perchè non può quèsta ésserne úna? Páre che il sóle si dilétti ad illuminárla ; non l' ho mái vedúto nè piú risplendénte , nè piú púro , e mi abbandonóno volentieri álla fidúcia ch'égli m'inspira ; l'única mia inquietúdi-ne è di sapére , quánto témpo vi vorrà per ésser interaménte al fácto de' nóstri interéssi , perciocchè è indubitato , mio cáro Aza , che l'úso sólo délla língua del paése potrà istruírmi del véro , e terminàr le mie inquietúdi-ni.

Procúro adínque d'imparárla , e mi prevá-glio di tútti i mométi néi quáli Deterville mi láschia in libertà , per ésser istruíta dálla mia *china* ; ma éssa mi è di póco ajúto , perchè non mi è possíbile di fárla inténdér i miei pensieri , nè per conseguénza di entràr in alcún ragionaménto con éssó lei. I cénni del *cacique* mi sóno alcúne vólte piú útili. L'úso

nation, je n'aurois plus d'espoir ; mais je me souviens que ton auguste père a soumis à son obéissance des provinces fort éloignées , et dont les peuples n'avoient pas plus de rapport avec les nôtres : pourquoi celle-ci n'en seroit-elle pas une ? Le soleil paroît se plaire à l'éclairer ; il est plus beau , plus pur que je ne l'ai jamais vu , et j'aime à me livrer à la confiance qu'il m'inspire : il ne me reste d'inquiétude que sur la longueur du temps qu'il faudra passer avant de pouvoir m'éclaircir tout-à-fait sur nos intérêts ; car , mon cher Aza , je n'en puis plus douter , le seul usage de la langue du pays pourra m'apprendre la vérité et finir mes inquiétudes.

Je ne laisse échapper aucune occasion de m'instruire , je profite de tous les momens où Déterville me laisse en liberté , pour prendre des leçons de ma *china* , c'est une foible ressource ; ne pouvant lui faire entendre mes pensées , je ne puis former aucun raisonnement avec elle. Les signes du *cacique* me sont quelquefois plus utiles. L'habitude nous

cenè ha fátto úna spécie di linguággio ch' esprime alinèno le nóstre vóglie. Ègli mi condusse jèri in úna cása, óve sènza quèst' ajúto mi saréi governáta móltó mále.

Entrámmo in úna cámèra piú gránde e méglío ornáta di quèlla in cùí ío ábito ; vi éra adunáta móltá génte. Lo stupòr generále che dimostrárono nel vedérmi , mi dispiácque ; le rísa eccessíve che mólte zitèlle procurávano di sopprímere , e che ricominciávano ógni quál vólta volgévàn gli ócchj vérsò di me eccitárono nel mío ánimo un sentiménto cosí moléstó , che l'avréi stimáto un móto di vergógna , se mi fóssi credúta colpévole di quálche fálló ; ónde infastidíta di star con ésse , ío éra per uscíre , allorchè un cénno di Deterville mi riténne.

Compresi súbito che avréi peccáto cóntro la decénza , se fóssi uscíta : non vólli far cósá verúna che potésse dar un giústo fondaménto al lor módo di proceder vérsò di me ; rimási dúnque , e ponéndo ógni mía attenzíone ad osservàr quèlle fémíne , credéi accorgérmi che lo stupóre dèlle úne e le rísa pungéti dèlle

en a fait une espèce de langage, qui nous sert au moins à exprimer nos volontés. Il me mena hier dans une maison, où, sans cette intelligence, je me serois fort mal conduite.

Nous entrâmes dans une chambre plus grande et plus ornée que celle que j'habite; beaucoup de monde y étoit assemblé. L'étonnement général que l'on témoigna à ma vue, me déplut; les ris excessifs que plusieurs jeunes filles s'efforçoient d'étouffer et qui recommençoient, lorsqu'elles levoient les yeux sur moi, excitèrent dans mon cœur un sentiment si fâcheux, que je l'aurois pris pour de la honte, si je ne fusse sentie coupable de quelque faute. Mais ne me trouvant qu'une grande répugnance à demeurer avec elles, j'allois retourner sur mes pas, quand un signe de Détéville me retint.

Je compris que je commettrois une faute si je sortois, et je me gardai bien de rien faire qui méritât le blâme que l'on me donnoit sans sujet; je restai donc, et portant toute mon attention sur ces femmes, je crus démêler que la singularité de mes habits causoit seule la

áltre, procedévano dálla singlarità de' miéi ábiti; compatíi la lóro debolezza di spírito, e non attési piú ad áltro, che a persuadèr lóro col mío contégno, che la mía ánima non differiva tánto dálla lóro, quánto i miéi ábiti da' lor ornamenti.

Un' uómo che avréi stimáto un *Curacas* (1), se non fósse státo vestíto di néro, vénne a pigliármí per la máno con un' ária affábile, e mi condússe présso ad úna dónna di aspétto imperiósó, la quále mi paréva la *Pallas* (2) del paése. Égli le dísse alcúne vóci che ho udíte pronunziàr mílle vólte da Deterville: *Oh quánto è bélla! Che bélli ócchi!...* Un' áltro soggiúne: *Cérte grázie, úna statira da níufa...* Eccettuáte le dónne che non díssero nùlla; tútti replicárono le medésime paróle; non ne so ancòr il significáto, ma esprímono certaménte idée grazióse; perchè, nel pronunziárle, il lor vólto éra sémpré ridénte.

(1) *Curacas* érano principétti; avévano il privilégio di portàr un' ábito simile a quéllo degl' *Incas*.

(2) Nóme genérico délle principéssé.

surprise des uns et les ris offensans des autres; j'eus pitié de leur foiblesse; je ne pensai plus qu'à leur persuader, par ma contenance, que mon ame ne différoit pas tant de la leur, que mes habillemens de leurs parures.

Un homme que j'aurois pris pour un *Curacas* (1), s'il n'eût été vêtu de noir, vint me prendre par la main d'un air affable, et me conduisit auprès d'une femme, qu'à son air fier je pris pour la *Pallas* (2) de la contrée. Il lui dit plusieurs paroles que je sais pour les avoir entendues prononcer mille fois à Déterville : *Qu'elle est belle ! Les beaux yeux ! ...* Un autre homme lui répondit : *Des graces, une taille de nymphe ! ...* Hors les femmes qui ne dirent rien, tous répétèrent à-peu-près les mêmes mots; je ne sais pas encore leur signification, mais ils expriment sûrement des idées agréables; car, en les prononçant, leur visage étoit toujours riant.

(1) Les *Curacas* étoient de petits souverains d'une contrée; ils avoient le privilège de porter le même habit que les *Incas*.

(2) Nom générique des princesses.

Il *cacique* paréva sommamente conténto di quello che si dicéva; e se talóra si scostáva da me per parlàr à qualchedúno, non mi perdéva per quéstó di vísta, e co' suói cénni m' indicáva cóme dovéssi regolármi: dal cánto mío, l'osserváva con ógni attenzióne, per non peccàr cóntro i costúmi d'una nazióne cosí póco istruíta de' nóstri.

Non so, Aza cáro, se potrò fárti compréndere quánto mi ábbian párso straordinárie le maniere di quésti selvággj.

Hánno tánta vivacità, che le paróle non bastándo lóro per esprimersi, párlano col gésto, quánto col suóno délla vóce; la lóro agitazióne contínua mi ha fáttö conóscere, quánto fóssero póco impertánti quélle dimostrazióni del *cacique*, che m' intrigávano tánto, e circa le quáli ho fáttö tánte fálse conjettúre.

Baciò jéri le máni délla *Pallas*, cóme píre quélle di tútte le áltre dónne ed eziandío il vólto, il che ío non avéva ancòr vedúto: gli

Le *cacique* paroissoit extrêmement satisfait de ce que l'on disoit ; il se tint toujours à côté de moi, ou s'il s'en éloignoit pour parler à quelqu'un, ses yeux ne me perdoient pas de vue, et ses signes m'avertissoient de ce que je devois faire : de mon côté, j'étois fort attentive à l'observer, pour ne point blesser les usages d'une nation si peu instruite des nôtres.

Je ne sais, mon cher Aza, si je pourrai te faire comprendre combien les manières de ces sauvages m'ont paru extraordinaires.

Ils ont une vivacité si impatiente, que les paroles ne leur suffisant pas pour s'exprimer, ils parlent autant par le mouvement de leur corps, que par le son de leur voix ; ce que j'ai vu de leur agitation continuelle, m'a pleinement persuadée du peu d'importance des démonstrations du *cacique*, qui m'ont tant causé d'embarras, et sur lesquelles j'ai fait tant de fausses conjectures.

Il baisa hier les mains de la *Pallas*, et celles de toutes les autres femmes ; il les baisa même au visage, ce que je n'avois pas encore vu :

nómini venivano ad abbracciarlo ; chi lo pigliava per una máno, chi lo tirava per il vestito, e tutto quèsto con una prestèzza di cui non abbiám eséupio.

Se si giudicasse del lor ingégno dálla rapidità de' lóro gésti, sòno certa che le nóstre espressioni compassate, ed i sublúni paragóni ch' esprimono tanto al naturále i nóstri téneri sentiménti ed i nóstri pensieri affettuósi, parrebbero lóro insípidi ; la nostr' ária séria e modésta sarèbbe quì riputatá stupidità, e la gravità del nóstro portaménto, melensággine. Lo crederèsti tu, Aza cáro ? Non ostánte le lóro imperfezioni, se tu fóssi quì, la lor compagnia mi aggradirèbbe. Una cert' affabilità sparsa in tutte le lor azioni, previene a favòr lóro ; e se l'ánimo mío fósse più tranquillo, mi piacerebbe assái la diversità dégli oggètti che si offeriscono successivaménte a' miei ócchj ; ma siccome han téco póca relazióne, mi divéntano insípidi, benchè muóvi : in te sólo, ídolo cáro, è ripósta ógni mia felicità ed ógni mia contentézza.

les hommes venoient l'embrasser ; les uns le prenoient par une main , les autres le tiroient par son habit , et tout cela avec une promptitude dont nous n'avons point d'idée.

A juger de leur esprit par la vivacité de leurs gestes , je suis sûr que nos expressions mesurées , que les sublimes comparaisons qui expriment si naturellement nos tendres sentimens et nos pensées affectueuses , leur paroïtroient insipides ; ils prendroient notre air sérieux et modeste pour de la stupidité , et la gravité de notre démarche pour un engourdissement. Le croirois-tu , mon cher Aza ? Malgré leurs imperfections , si tu étois ici , je me plairois avec eux. Un certain air d'affabilité répandu sur tout ce qu'ils font , les rend aimables ; et si mon ame étoit plus heureuse , je trouverois du plaisir dans la diversité des objets qui se présentent successivement à mes yeux ; mais le peu de rapport qu'ils ont avec toi efface les agrémens de leur nouveauté : toi seul fais mon bien et mes plaisirs.

L É T T E R A X I I .

QUANTO témpo pérsò, Aza mío cáro, poichè non ho potúto impiégarne un sol moménto nélia mía più gráta occupazióne ! Ho nulladiméno úna quantità di cóse straordinárie da fárti sapére ; óra che pósso effettuárlo , vóglío informártene.

Il giòrno dópo ch'ébbi fáto vísita álla *Pallas*, Deterville mi féce portàr un bellissimo vestiménto all' úso del paése. Aggiustáto che l'ebbe la *china* álla mía víta , mi féce avviciná a quell' ingegnóso ordégno che dóppia gli oggetti : quantúnque i suói effétti mi fóssero già nóti , non potéi far a méno di non ésser di bel nuóvo attónita , nel vedérmi cóme se fóssi státa di rimpétto a me stéssa.

Quésto nuóvo assettaménto non mi dispiáce ; fórze avréi lasciáto il mío con rincresciménto , se non mi avésse fáta guardàr da per tútto con un' attenzióne incómoda.

Il *cacique* entrò nélia mía cámara , quándò

L E T T R E X I I .

J'AI passé bien du temps , mon cher Aza , sans pouvoir donner un moment à ma plus chère occupation ; j'ai cependant un grand nombre de choses extraordinaires à t'apprendre ; je profite d'un peu de loisir pour essayer de t'en instruire.

Le lendemain de ma visite chez la *Pallas*, Déterville me fit apporter un fort bel habillement à l'usage du pays. Après que ma petite *china* l'eut arrangé sur moi à sa fantaisie , elle me fit approcher de cette ingénieuse machine qui double les objets : quoique je dusse être accoutumée à ses effets , je ne pus encore me garantir de la surprise , en me voyant comme si j'étois vis-à-vis de moi-même.

Mon nouvel ajustement ne me déplut pas ; peut-être je regretterois davantage celui que je quitte , s'il ne m'avoit fait regarder partout avec une attention incommode.

Le *cacique* entra dans ma chambre au

la *china* aggiungéva ancòr al mio acconciamento alcúne minúzie ; égli si fermò álla pórtá , e ci guardò móltó témpo sènza parláre : éra talménte immérsó ne' suoi pensiéri , che si scansò per far luógo álla *china* che uscíva , e si ripóse néllo stéssó luógo senz' accórgersene : éssó stáva esaminándomi da capo a piédi con un' attenzióne séria che m'intrigáva , benchè non ne sapéssi la cagióne.

Nientediméno per dimostrárgli la mia gratitúdine per i suoi nuóvi favóri , gli pórsi la máno ; e non poténdo esprimer i miei sentiméti , credéi non potérgli dir cósá piú gráta di alcúne paróle che si dilétta di fármí ripétere ; ánzi procurái d'imitàr quel suóno di vóce , col quále égli le profferisce.

Non so quál effétto prodússero in quell' istánte nell' ánimo suo ; ma i suoi ócchj sfavillárono , il suo vólto s'accése , vénne al mio incóntro con un' ária agitáta , párve volèr pigliármí nélle sue bráccia ; póscia fermándosi in un tráttó , mi strínse forteménte la máno ,

moment que la jeune fille ajoutoit encore plusieurs bagatelles à ma parure ; il s'arrêta à l'entrée de la porte et nous regarda longtemps sans parler : sa rêverie étoit si profonde , qu'il se détourna pour laisser sortir la *china* , et se remit à sa place sans s'en appercevoir : les yeux attachés sur moi , il parcourroit toute ma personne avec une attention sérieuse dont j'étois embarrassée , sans en savoir la raison.

Cependant , afin de lui marquer ma reconnaissance pour ses nouveaux bienfaits , je lui tendis la main ; et ne pouvant exprimer mes sentimens , je crus ne pouvoir lui rien dire de plus agréable que quelques-uns des mots qu'il se plaît à me faire répéter ; je tâchai même d'y mettre le ton qu'il y donne.

Je ne sais quel effet ils firent dans ce moment-là sur lui ; mais ses yeux s'animent , son visage s'enflamma , il vint à moi d'un air agité , il parut vouloir me prendre dans ses bras ; puis s'arrêtant tout-à-coup , il me serra fortement la main , en prononçant d'une voix émue :

pronunziándo con úna vóce commóssa : Nò.... il rispétto.... la súa virtù.... e molte áltre paróle che non capísco mégljo , índi córse a gettársi sóvra la súa sédia dall' áltra párte délla cámera , óve rimase col cápo appoggiáto tra le sùe máni in átto d'úno che sta immérso in un cordógljo proféndo.

Il sùo státo mi afflísse , e non dubitándo di avérgli cagionáto quálche péna ; mi avvicinái ad éssó lúi per dimostrárgliene il mío pentiménto ; ma mi rispínse con un leggièr móto di máno sénza guardármí , ónde non ardíi piú dírgli niénte : ío stáva dúnque pensósa e mólto intrigáta , quándo la servitù entrò per portárci da mangiáre ; égli si rizzò , ci mettémmo a távola , e mangiámmo insiéme cóme al sólito , regnáva però ancóra nel sùo vólto languidétto úna liève maninconía , résto del sùo affánno ; ma non avéva nè minòr bontà , nè minòr piacevolézza : tútto quéstó mi par incomprendibile.

Io non ardíva mirárló , nè prevalérmí déi cénni fra nói usitáti in véce di conversazióne ,

Non. . . . le respect. . . . sa vertu. . . . et plusieurs autres mots que je n'entends pas mieux , et puis il courut se jeter sur son siège à l'autre côté de la chambre , où il demeura la tête appuyée dans ses mains avec tous les signes d'une profonde douleur.

Je fus alarmée de son état , ne doutant pas que je ne lui eusse causé quelque peine ; je m'approchai de lui pour lui en témoigner mon repentir ; mais il me repoussa doucement sans me regarder , et je n'osai plus lui rien dire : j'étois dans le plus grand embarras , quand les domestiques entrèrent pour nous apporter à manger ; il se leva , nous mangeâmes ensemble à la manière accoutumée , sans qu'il parût d'autre suite à sa douleur qu'un peu de tristesse ; mais il n'en avoit ni moins de bonté , ni moins de douceur : tout cela me paroît inconcevable.

Je n'osois lever les yeux sur lui , ni me servir des signes qui ordinairement nous tenoient

nondiméno cóme l'óra del nóstro pásto éra di móltó anticipáta , gli diédi da conóscere che quésto mi paréva straordinario. Tútto quéllo che comprési dálla sía rispósta , fu che stavámo per cangiàr dimóra. Infátti , il *cacique* , dópo ésser uscito e rientráto parécchie vélte , venne a pigliármí per la máno ; mi lasciái condúrre , pensádo sémpré a quéllo ch' éra succésso , e se il cangiaménto del luógo non ne fósse un' effétto.

Quándo fúmmo usciti dall' última pórtá délla casa , Deterville mi ajutò a far un pássó altétto , dópo il quále mi trovái in un camerino , in cúi non si può camináre , nè star in piédi sénza incómmodo , ma óve sedémmo comodissimaménte il *cacique* , la *china* ed io ; quésto picciol luógo éra addobbáto con elegánza : úna finéstra l'illumináva da ógni párté sufficienteménte.

Méntre ío lo consideráva con istupóre , e che m'ingegnáva d'indovinàr per quál motivo Deterville ci rinchiudésse in un luógo così

lien d'entretien ; cependant nous mangions dans un temps si différent de l'heure ordinaire des repas , que je ne pus m'empêcher de lui en témoigner ma surprise. Tout ce que je compris à sa réponse , fut que nous allions changer de demeure. En effet , le *cacique* , après être sorti et rentré plusieurs fois , vint me prendre par la main ; je me laissai conduire , en rêvant toujours à ce qui s'étoit passé , et en cherchant à démêler si le changement de lieu n'en étoit pas une suite.

A peine eûmes-nous passé la dernière porte de la maison , qu'il m'aida à monter un pas assez haut , et je me trouvai dans une petite chambre , où l'on ne peut se tenir debout sans incommodité , où il n'y a pas assez d'espace pour marcher , mais où nous fîmes assis fort à l'aise , le *cacique* , la *china* et moi ; ce petit endroit est agréablement meublé : une fenêtre de chaque côté l'éclaire suffisamment.

Tandis que je le considérois avec surprise , et que je tâchois de deviner pourquoi Détéville nous enfermoit si étroitement : ô mon cher

strétto : oh Aza cáro ! i prodíj sónó pur famigliári in quéstó paése ! Sentii quélla máchina o sía capánna , non so cóme chiamárla , la sentii muóversi e cangiàr síto : mi rammentái súbito la cása fluttuánte , e già freméva di paúra ; ma il *cacique* , atténto álle mínime mie inquietú-dini , mi rassicurò col fármí vedèr per úna finéstra , che quélla máchina sospésa assái vicíno a térra , si muovéva per mézzo d'un secréto che non capíscó.

Deterville mi mostrò pariménte alcúni *hamas* (1) di úna spécie incógnota nel Perú , i quáli caminávano avánti nói , e tirávano diétro di lóro la capánna rotolánte.

Vi vuóle , oh lúme de' giòrni miéi , un' ingégno piú che umáno per inventàr cóse tánto útili e cosí singolári ; ma bisógna altresí che vi síano in quéstá nazióne gran difétti che scémino la síua poténza , poichè non signoréggia tútto l'univérso.

Sónó quáttro giòrni che rinchiúsi in quéstá

(1) Nóme genérico délle béstie.

Aza ! que les prodiges sont familiers dans ce pays ! Je sentis cette machine ou cabane , je ne sais comment la nommer , je la sentis se mouvoir et changer de place : ce mouvement me fit penser à la maison flottante , la frayeur me saisit ; le *cacique* , attentif à mes moindres inquiétudes , me rassura en me faisant voir par une des fenêtres , que cette machine , suspendue assez près de la terre , se mouvoit par un secret que je ne comprenois pas.

Déterville me fit aussi voir que plusieurs *hamas* (1) d'une espèce qui nous est inconnue , marchaient devant nous , et nous traînoient après eux.

Il faut , ô lumière de mes jours ! un génie plus qu'humain pour inventer des choses si utiles et si singulières ; mais il faut aussi qu'il y ait dans cette nation quelques grands défauts qui modèrent sa puissance , puisqu'elle n'est pas la maîtresse du monde entier.

Il y a quatre jours qu'enfermés dans cette

(1) Nom générique des bêtes.

maravigliosa macchina, non ne usciamo se non la notte per ristorarci nel primo luogo che s'incontra, e non la lascio mai senza dispiacere. Telò confesso, Aza caro, non ostante la mia inquietudine amorosa, ho provato durante questo viaggio piaceri che mi erano sconosciuti. Allevata nel tempio d'all'età mia più tenera, non conosceva le vaghezze dell'universo: che perdita avrei fatta!

Non évvi dubbio, Aza caro, che vi sia nelle opere della natura un non so che di soave e d'ameno, inimitabile all'arte la più industriosa. Quello che ho osservato nei prodigj inventati dagli uomini, non ha mai prodotto in me l'ammirazione che m'ispira lo spettacolo dell'universo. Il mio animo scorre quelle campagne immense che variano, e si rinnovano ad ogni momento al nostro aspetto colla stessa velocità con cui le attraversiamo.

Mille oggetti altrettanto diversi quanto ameni, si offeriscono di continuo all'occhio, che in un tratto li vede, li comprende, e vi riposa deliziosamente. Si crede allora che la

merveilleuse machine , nous n'en sortons que la nuit pour reprendre du repos dans la première habitation qui se rencontre , et je n'en sors jamais sans regret. Je te l'avoue , mon cher Aza , malgré mes tendres inquiétudes , j'ai goûté pendant ce voyage des plaisirs qui m'étoient inconnus. Renfermée dans le temple dès ma plus tendre enfance , je ne connoissois pas les beautés de l'univers : quel bien j'aurois perdu !

Il faut , ô l'ami de mon cœur ! que la nature ait placé dans ses ouvrages un attrait inconnu , que l'art le plus adroit ne peut imiter. Ce que j'ai vu des prodiges inventés par les hommes , ne m'a point causé le ravissement que j'éprouve dans l'admiration de l'univers. Les campagnes immenses qui se changent et se renouvellent sans cesse , emportent mon ame avec autant de rapidité que nous les traversons.

Les yeux parcourent , embrassent et se reposent tout à-la-fois sur une infinité d'objets aussi variés qu'agréables. On croit ne trouver des bornes à sa vue que celles du monde

vista non ábbia áltri límiti che quelli di tútta la térra. Quest' errore ci lusínga, ci dà un' idéa così álta délla nóstra própria grandézza, che ci rénde in quálche módo partécipi dégli attribúti del creatóre di tante meravíglie.

Sul fine d'un giòrno seréno, il ciélo offerisce álla vista inmáginì tanto pompóse e magnífiche, che súperano di gran lúnga quélle délla térra.

Da úna parte, certe núvole trasparéti, adunate all' intórno del sóle tramontánte, pájono mónti d'ómbre e di líce, la di cúì maestósa confusióne rapísce lo spettatóre fuòr di líi stéssu; dall' áltra, un' ástro méno risplendénte spúnta, ricéve e spárge un lúme méno viváce sóvra gli oggétti, che perdéndo la lór attività per l'assénza del sóle, non fáno più impressióne ne' nóstri sénsi, fuorchè in un módo soáve, pacífico ed interaménte armónico col silénzio che régna sóvra la térra. Allóra rientrándo in nói stéssi, úna cálma deliziósa pénetra nell' ánimo nóstro, godíamo l'univérso, cóme se lo possedéssimo sóli, non

entier. Cette erreur nous flatte, elle nous donne une idée satisfaisante de notre propre grandeur, et semble nous rapprocher du créateur de tant de merveilles.

A la fin d'un beau jour, le ciel présente des images, dont la pompe et la magnificence surpassent de beaucoup celles de la terre.

D'un côté, des nues transparentes, rassemblées autour du soleil couchant, offrent à nos yeux des montagnes d'ombres et de lumière, dont le majestueux désordre attire notre admiration jusqu'à l'oubli de nous-mêmes; de l'autre, un astre moins brillant s'élève, reçoit et répand une lumière moins vive sur les objets, qui, perdant leur activité par l'absence du soleil, ne frappent plus nos sens que d'une manière douce, paisible et parfaitement harmonique avec le silence qui règne sur la terre. Alors revenant à nous-mêmes, un calme délicieux pénètre dans notre ame, nous jouissons de l'univers, comme le possédant seuls, nous

vi vediámo cos' alcuna che non ci apparténga ; úna dolce serenità c'indúce a far riflessióni dilettevoli, dalle quali, úmo che n'è occupáto, non si distácca mái se non súo malgrádo, e soltáto per la dúra necessitá di rinchiusersi nelle insensáte prigióni, che gli uómini si sóno fabbricáte, e che non ostánte tútta la lor indústria, saránno sémpré sprezzévoli, paragonáte cólle ópere délla natúra.

Il *cacique* si è compiacciúto di fármí uscír ógni giorno dálla nóstra móbile casétta, per lasciármí contemplàr a bel ágio ciò ch'io ammiráva con tánta soddisfazióne.

Se le bellézze del ciéto e délla térra ci abbagliano tánto cólla lóro magnificénza, quelle delle sélve, piú sémplici e lusinghiére, non inspírano nè minòr piaccóre, nè minóre stupóre.

Quánto sóno delizióse le sélve, Aza mio caro ! Nell' entrárví, un diletto universále si spárge in tútti i nóstri sénsi, e ne confónde l'úso ; si créde vedèr il frésco prinia di sentirlo ; le diverse mescolánze délle fóglie témperano il lúme che le pénetra, e pájono

il n'y voyons rien qui ne nous appartienne ; une sérénité douce nous conduit à des réflexions agréables ; et si quelques regrets viennent les troubler , ils ne naissent que de la nécessité de s'arracher à cette douce rêverie , pour nous renfermer dans les folles prisons que les hommes se sont faites , et que toute leur industrie ne pourra jamais rendre que méprisables , en les comparant aux ouvrages de la nature.

Le *cacique* a eu la complaisance de me faire sortir tous les jours de la cabane roulante , pour me laisser contempler à loisir ce qu'il me voyoit admirer avec tant de satisfaction.

Si les beautés du ciel et de la terre ont un attrait si puissant sur notre ame , celles des forêts , plus simples et plus touchantes , ne m'ont causé ni moins de plaisir , ni moins d'étonnement.

Que les bois sont délicieux , mon cher Aza ! En y entrant , un charme universel se répand sur tous les sens et confond leur usage ; on croit voir la fraîcheur avant de la sentir ; les différentes nuances de la couleur des feuilles adoucissent la lumière qui les pénètre , et

insinuarsi nel sentimento, nel medesimo tempo che giungono agli occhj.

Si respira un cert' odóre soave ma indeterminato, dal quále non si discérne quasi, se l'odorato sia più lusingato ovvéro il palato (1); l'aria parimente, benchè impercettibile, comunica a tutto il nostro individuo una voluttà pura, che ci dà, per così dire, un senso di più, senza che possiamo determinarne l'organo.

Oh Aza caro, che piaceri! Se fossero accompagnati da quello di vederti! Quante volte ho io bramato di goderti teo! Testimonio de' miei più intimi pensieri, avresti trovato nei sentimenti del mio cuore delizie anche superiori alle vaghezze dell' universo.

L É T T E R A X I I I.

ÉCCOMI finalmente, Aza mio caro, in una città nominata Parigi, questa è la meta del

(1) Ho stimato, dopo aver pesato con ogni studio questa frase oscuréta, che il termine francese *goût*, debba significar in questa occasione *palato*; ed infatti gli odóri fanno impressione sovra il palato, come sul odorato, avendo questi due sensi un' intima comunicazione l'uno coll' altro.

semblent frapper le sentiment aussitôt que les yeux.

Une odeur agréable , mais indéterminée , laisse à peine discerner si elle affecte le goût (1) ou l'odorat ; l'air même , sans être apperçu , porte dans tout notre être une volupté pure , qui semble nous donner un sens de plus , sans pouvoir en désigner l'organe.

O mon cher Aza ! que ta présence embelliroit des plaisirs si purs ! que j'ai désiré de les partager avec toi ! Témoin de mes tendres pensées , je t'aurois fait trouver dans les sentimens de mon cœur des charmes encore plus touchans que ceux des beautés de l'univers.

L E T T R E X I I I .

M E voici enfin , mon cher Aza , dans une ville nommée Paris , c'est le terme de notre

(1) J'ai cru , après avoir bien réfléchi sur cette phrase , que le terme *goût* devoit signifier ici *palais* ; en effet , les odeurs agissent sur le palais , comme sur l'odorat , ces deux sens ayant une intime communication l'un avec l'autre.

nóstro viággio ; ma , secóndo le apparénze ; non sarà quèlla dèlle mie inquietúdi.

Dachè son giúnta , più atténta che mái ad osservàr quánto avviéne , le mie scopérte non prodúcono áltro che torménto , e mi predícono soltánto sventúre ; il mínimo de' miéi desidérj curiosi va cercándo la túa immáGINE in tútti gli oggètti che si offeriscono álla mía vista ; ma , áhi lássa ! non ven'è alcúno , Azacáro , che melà rappresénti. Il témpo che vi vuóle per attraversàr quèsta città , ed il gran númerò d'abitánti di cùí son riempíte le stráde , fángo congetturáre ch'èssa conténga maggiór númerò di génte , che non ne potrébbero contènèr due o tre de' nóstri territórij.

Le meravíglie di Parígi mi ramméntano quèlle che mi sóno státe raccontáte di *Quito* ; paragóno alcúne vólte quèste due città cospícue , cercándo fra esse quálche conformità ; ma che differénza !

Quèsta contiéne pónti , fiúmi , álberi , campagne , di módo ch'èssa mi par piuttósto un móndo intéro , che úna stánza particoláre.

voyage ; mais , selon les apparences , ce ne sera pas celui de mes chagrins.

Depuis que je suis arrivée , plus attentive que jamais sur tout ce qui se passe , mes découvertes ne produisent que du tourment , et ne me présagent que des malheurs : je trouve ton idée dans le moindre de mes desirs curieux , et je ne la rencontre dans aucun des objets qui s'offrent à ma vue. Autant que j'en puis juger par le temps que nous avons employé à traverser cette ville , et par le grand nombre d'habitans dont les rues sont remplies , elle contient plus de monde que n'en pourroient rassembler deux ou trois de nos contrées.

Je me rappelle les merveilles que l'on m'a racontées de *Quito* ; je cherche à trouver ici quelques traits de la peinture que l'on m'a faite de cette grande ville ; mais , hélas ! quelle différence !

Celle-ci contient des ponts , des rivières , des arbres , des campagnes ; elle me paroît un univers plutôt qu'une habitation particulière.

Tenterèi indárno di dárta un' idéa délle cásè ; ésse sónò di un' altézza cosí smisuráta , ch'è piú fáciłe di crédere che la natúra le ábbia prodótte , quáli sónò , che di compéndere cóme gli uómini ábbian potúto costrúirle.

Cottésta è la città in cù la famíglia del *cacique* fá la súa residénza. La cása nélla quále égli ábita , è quási altrettánto magnífica , quánto quélla del sóle ; le suppelléttili ed alcúni luóghi délle paréti , sónò d'óro , il rimanénate è ornáto di un tessúto de' piú béi colóri , rappresentánti assái béne le beilézze délla natúra.

Giúnti che fímmo , Deterville mi féce inténdere che mi conducéva nélla caméra di súa mádre ; la trovámmo mézzo coricáta sópra un létto quási délla medésima fórma di quéllo degl' *Incas* , e déllo stéssò metállo (1). Dópo avèr pórsò la máno al *cacique* che la baciò , prostráto quási síno a térra , éssa l'abbracciò ,

(1) I létti , le sédie e le távole degl' *Incas* érano d'óro massiccio.

J'essaierois en vain de te donner une idée juste de la hauteur des maisons; elles sont si prodigieusement élevées, qu'il est plus facile de croire que la nature les a produites telles qu'elles sont, que de comprendre comment des hommes ont pu les construire.

C'est ici que la famille du *cacique* fait sa résidence. La maison qu'elle habite est presque aussi magnifique que celle du soleil; les meubles et quelques endroits des murs sont d'or; le reste est orné d'un tissu varié des plus belles couleurs qui représentent assez bien les beautés de la nature.

En arrivant, Déterville me fit entendre qu'il me conduisoit dans la chambre de sa mère. Nous la trouvâmes à demi-couchée sur un lit à-peu-près de la même forme que celui des *Incas*, et de même métal (1). Après avoir présenté sa main au *cacique*, qui la baisa en se prosternant presque jusqu'à terre, elle

(1) Les lits, les chaises, les tables des *Incas* étoient d'or massif.

ma con ùna bontà così frédla, un' allegrezza così compòsta, che se non fòssi státa prevenúta, non avréi in quell' accogliénza riconòsciúto ùna mádre.

Dòpo éssersi trattenúti un moménto, il *cacique* mi féce avvicináre; éssa mi diéde un' occhiáta sdegnòsa, e sénza rispónder a quelló che súo figlio le dicéva, continuò ad avvólger graveménte álle sùe díta un cordoncíno che pendéva ad un pezzétto d'óro.

Deterville ci lasciò per andàr all' incóntro d'un' úono di álta statúra e di bel gárbo, che avéva fáto alcúni pássi vérsó di lui; égli l'abbracciò, cóme púre un' áltra dénna ch'éra occupáta ad un lavéro símile a quelló délla *Pallas*.

Súbito che il *cacique* compárve in quella cámera, ùna zitèlla quási délla mía età vi accórse; quèsta lo seguíva con ùna premúra tímida e fácale da scórgere. L'allegrezza spicávava nel súo vólto, sénza scacciárne un non so che di manincónico e d'interessánte. Deterville l'abbracciò l'última, ma con ùna tenerézza così sincéra, che il mío cuóre ne fu cominòsso.

l'embrassa , mais avec une bonté si froide , une joie si contrainte , que si je n'eusse été avertie , je n'aurois pas reconnu les sentimens de la nature dans les caresses de cette mère.

Après s'être entretenus un moment , le *cacique* me fit approcher ; elle jeta sur moi un regard dédaigneux , et sans répondre à ce que son fils lui disoit , elle continua d'entourer gravement ses doigts d'un cordon qui pendoit à un petit morceau d'or.

Déterville nous quitta pour aller au-devant d'un grand homme de bonne mine , qui avoit fait quelques pas vers lui ; il l'embrassa , aussi bien qu'une autre femme qui étoit occupée de la même manière que la *Pallas*.

Dès que le *cacique* parut dans cette chambre , une jeune fille à-peu-près de mon âge accourut ; elle le suivoit avec un empressement timide qui étoit remarquable. La joie éclatoit sur son visage , sans en bannir un fond de tristesse intéressant. Déterville l'embrassa la dernière , mais avec une tendresse si naturelle , que mon cœur s'en émut. Hélas ! mon cher

Ali ! quài sarébbe , Aza mio cáro , la nóstra contentézza , se dópo tante procélle la sórte ci riunísse pariménte !

Duránte quéstó témpo , ío éra rimása apprésso la *Pallas* (1) per conveniénza ; non ardiva allontanármene , nè mirárla in fáccia. Cérti sguárdi severi ch'éssa mi lanciáva di quándo in quándo , m'intimorívano tálmente , ed in tánta soggezióne mi tenévano che la mía ménte stéssa ne rimanéva , per cosí dire , opprésa e príva délla facoltà di pensáre.

Finalménte la zitélla , cóme se avésse indovinato la mía nója , dópo avèr lasciáto Deterville , vénne a pigliármí per la máno , e mi condússe vicíno ad úna finéstra , óve ci mettémmo a sedére. Benchè non capíssi nùlla di quéllo ch' éssa mi dicéva , i suói ócchj amorévoli mi tenévano il linguággio déi cuóri affettuósi , e m'inspirávano fidúcia ed amicizia , ónde mi sarébbe státo cáro di spiegárle i miéi sentiménti ; ma non poténdomi esprimer secóndo i miéi desidérj , pronunziái quánto ío sapéva délla súa língua.

(1) Le zitélle , benchè del sángue reále , avévano un gran rispétto per le dónne marítate.

Aza , quels seroient nos transports , si après tant de malheurs le sort nous réunissoit !

Pendant ce temps , j'étois restée auprès de la *Pallas* par respect (1) ; je n'osois m'en éloigner , ni lever les yeux sur elle. Quelques regards sévères qu'elle jetoit de temps en temps sur moi , achevoient de m'intimider , et me donnoient une contrainte qui gênoit jusqu'à mes pensées.

Enfin , comme si la jeune fille eut deviné mon embarras , après avoir quitté Détéville , elle vint me prendre par la main et me conduisit près d'une fenêtre où nous nous assîmes. Quoique je n'entendisse rien de ce qu'elle me disoit , ses yeux pleins de bonté me parloient le langage universel des cœurs bienfaisans ; ils m'inspiroient la confiance et l'amitié : j'aurois voulu lui témoigner mes sentimens ; mais ne pouvant m'exprimer selon mes desirs , je prononçai tout ce que je savois de sa langue.

(1) Les filles , quoique du sang royal , portoient un grand respect aux femmes mariées.

Élla ne sorrise più d'una vólta, guardándo Deterville con un' ária scáltra e piacévole. Io mi diletáva in quéstá spécie di conversazióne, quándo la *Pallas* pronunziò alcúne paróle ad álta vóce, fissándo la zitélla che abbassò súbito gli ócchi, rispínse la mía máno che teneva nelle síe, e non mi guardò più.

Un moménto dópo, entrò úna dónna attempáta, e di úna fisonomía rúvida, si accostò álla *Pallas*, venne póscia a préndermi per il bráccio, mi condússe quási mio malgrádo in úna cámara nel più álto délla casa, e mi lasciò colà solétta.

Ancorchè quéstó moménto non fósse in se stésso il più infelice délla mía víta, non è státo, Aza cáro, úno déi méno fastidiósi. Io speráva, finíto il mio viággio, di trovàr quálche solliévo álle mie inquietúdi, e che la famíglia del *cacique* mi avrébbe continuáto i buóni tratteménti ch'io avéva da lui ricevúti. La fredd' accogliénza délla *Pallas*, il cangiaménto subitáneo délle maniere délla zitélla, l'asprézza di quélla dónna che mi avéva svelta da un luógo,

Elle en sourit plus d'une fois, en regardant Déterville d'un air fin et doux. Je trouvois du plaisir dans cette espèce d'entretien, quand la *Pallas* prononça quelques paroles assez haut, en regardant la jeune fille qui baissa les yeux, repoussa ma main qu'elle tenoit dans les siennes, et ne me regarda plus.

A quelque temps de-là, une vieille femme d'une physionomie farouche entra, s'approcha de la *Pallas*, vint ensuite me prendre par le bras, me conduisit presque malgré moi dans une chambre au plus haut de la maison, et m'y laissa seule.

Quoique ce moment ne dût pas être le plus malheureux de ma vie, mon cher Aza, il n'a pas été un des moins fâcheux. J'attendois de la fin de mon voyage quelques soulagemens à mes inquiétudes; je comptois du moins trouver dans la famille du *cacique*, les mêmes bontés qu'il m'avoit témoignées. Le froid accueil de la *Pallas*, le changement subit des manières de la jeune fille, la rudesse de cette femme qui m'avoit arrachée d'un lieu où j'avois

óve m'importáva di stáre, l'inattenzióne di Deterville che non si éra oppósto álla spécie di violénza che mi éra státa fáta; in sómma, tütte le circostánze di cúu un' ánima sventuráta s'ingégna di esacerbàr le sùe péne, si offerirono ad un trátto sótto i piú funésti aspétti; ío mi stimáva abandonáta da ognúno, deploráva la mía sórte infelíce, quándo vídi entràr la mía *china*.

In tal disposizióne, la súa vísta mi rallegrò; còrsi al sùo incóntro, l'abbracciái còlle lágrime ágli ócchj; éssa ne fu commóssa, ed a me fù cáro di vedér-la intenerire. Quándo ci credíam ridótti álla pietà di nói stéssi, quélla dégli áltri ci è móltó prezíosa. Le dimostrarzióni affettuóse di quésta giovinétta alleggerirono il mío cordóglio; ío le raccontáva le mie péne, cóme se avésse potúto rispóndervi: le sùe lágrime mi penetrávano il cuóre, le mie continuávano a scórrere, ma diventávano insensibilménte méno amáre.

Io speráva ancór di vedèr Deterville all'óra

intérêt de rester, l'inattention de Détéville qui ne s'étoit point opposé à l'espèce de violence qu'on m'avoit faite ; enfin, toutes les circonstances dont une ame malheureuse sait augmenter ses peines, se présentèrent à la fois sous les plus tristes aspects ; je me croyois abandonnée de tout le monde, je déplorais amèrement mon affreuse destinée, quand je vis entrer ma *china*.

Dans la situation où j'étois, sa vue me parut un bonheur ; je courus à elle, je l'embrassai en versant des larmes ; elle en fut touchée, son attendrissement me fut cher. Quand on se croit réduit à la pitié de soi-même, celle des autres nous est bien précieuse. Les marques d'affection de cette jeune fille adoucirent ma peine ; je lui comptois mes chagrins, comme si elle eût pu m'entendre ; je lui faisois mille questions, comme si elle eût pu y répondre : ses larmes parloient à mon cœur, les miennes continuoient à couler, mais elles avoient moins d'amertume.

J'espérois encore de revoir Détéville à

della cèna; ma mi fù portáto da mangiáre, e non lo vidi. Dachè ti ho pèrso, idolo mio cáro, quèsto *cacique* è státa l'única persóna dálla quále ío ábbia ricevúto consolazioni nèlle mie péne; l'abitudíne di vedérlo si è cangiáta in necessità: la súa assénza raddoppiò la mia afflizione; dópo avérlo aspettáto in váno, mi coricái; ma il sònno non avéva ancòr fáto cessàr le mie lágrime, quándo lo vidi entràr nèlla mia cámara, seguíto dálla zitèlla, il di cui precipitóso disdégno mi éra státo cosí sensíbile. Éssa si gettò sul mio létto, e con mille carézze paréva che volésse riparàr il cattívo trattaménto ch'ío avéva da éssa léi ricevúto.

Il *cacique* si póse a sedèr a cánto del mio létto; égli dimostráva altrettánto piacére nel rivedèrmi, quánto ío ne prováva di non ésserne abbandónáta; si parlávano guardándomi, e mi colmávano délle piú ténere dimostrazioni d'affétto.

A póco a póco la lóro conversazione divénne piú séria. Benchè ío non potéssi capírla, mi éra fáciile di giudicáre ch'éra ispiráta dálla fidúcia e dall' amicizia; ío teméva d'interrómperli;

l'heure du repas ; mais on me servit à manger , et je ne le vis point. Depuis que je t'ai perdu , chère idole de mon cœur , ce *cacique* est le seul humain qui ait eu pour moi de la bonté sans interruption ; l'habitude de le voir s'est tournée en besoin. Son absence redoubla ma tristesse : après l'avoir attendu vainement , je me couchai ; mais le sommeil n'avoit point encore tari mes larmes , quand je le vis entrer dans ma chambre , suivi de la jeune personne dont le brusque dédain m'avoit été si sensible. Elle se jeta sur mon lit , et , par mille caresses , elle sembloit vouloir réparer le mauvais traitement qu'elle m'avoit fait.

Le *cacique* s'assit à côté du lit ; il paroissoit avoir autant de plaisir à me revoir , que j'en sentois de n'en être point abandonnée ; ils se parloient en me regardant , et m'accabloient des plus tendres marques d'affection.

Insensiblement leur entretien devint plus sérieux. Sans entendre leurs discours , il m'étoit aisé de juger qu'ils étoient fondés sur la confiance et l'amitié ; je me gardai bien de les

ma vólti che si fírono vérsò di me, pregái il *cacique* di spiegármí quéllo che mi avéva párso piú straordinario dópo il mío arrívo.

Quéllo che comprési dálle sùe rispóste, fí che la zitélla ch'íò vedéva, si chiamáva Celína, ed éra súa sorélla; che l'uómo d'álta statúra ch'íò avéva vedúto nélla cámera délla *Pallas*, éra sío fratéllò primogénito, e l'áltra dónna giòvine, móglie di quéstò sío fratéllò.

Celína mi fu piú cára, allorchè séppi ch'éra sorélla del *cacique*; la compagnia dell' úno e dell' áltra mi gradíva tánto, che non mi accórsi che spuntáva il giòrno prima che sen' andássero.

Dópo la lor parténza, ho passáto il rimanén-te del témpo destináto al ripóso, a tratte-nérmi téco; quéstò è l'único mío ristóro e tútta la mía giòja : tu séi il sólo, ánima mía cára, a cùi svélo il mío cuóre; tu sarái per sémpre il sólo depositário de' miéi segréti, del mío tén-cro affétto e de' miéi sentiménti.

interrompre ; mais sitôt qu'ils revinrent à moi, je tâchai de tirer du *cacique* des éclaircissemens sur ce qui m'avoit paru de plus extraordinaire depuis mon arrivée.

Tout ce que je pus comprendre à ses réponses, fut que la jeune fille que je voyois se nommoit Céline, qu'elle étoit sa sœur ; que le grand homme que j'avois vu dans la chambre de la *Pallas*, étoit son frère aîné, et l'autre jeune femme, l'épouse de ce frère.

Céline me devint plus chère, en apprenant qu'elle étoit sœur du *cacique* ; la compagnie de l'un et de l'autre m'étoit si agréable, que je ne m'aperçus point qu'il étoit jour avant qu'ils me quittassent.

Après leur départ, j'ai passé le reste du temps destiné au repos, à m'entretenir avec toi ; c'est tout mon bien, c'est toute ma joie : c'est à toi seul, chère ame de mes pensées, que je développe mon cœur ; tu seras à jamais le seul dépositaire de mes secrets, de ma tendresse et de mes sentimens.

L É T T E R A X I V.

S'IO non continnássi, Aza mío cáro, a privármí del sónno per scrívverti, non goderéi piú quésti dólci moménti, néi quáli ío vívo per te sólo. Mi han fáttö ripigliàr i miéi ábiti da vérgine, e véngo costréttá di stàr tütto il giòrno in úna cámera piéna di génte, che si cángia e si rinnóva ad ógni mométo, sénza quási diminuíre.

Quésta distrazióne involontária mi svélle spéssó da' miéi deliziósi pensíeri; ma se vién sopíta quálche vólta l'attenzióne víva che unisce di contínuo l'ánima mía álla túa, non tárda ad ésser risvegliáta dal contrásto che vi è fra le túe perfezióne ed i difétti di tütta quélli che mi circóndano.

Néi divérsi paési che ho scórsi, non ho vedúto selvággi d'úna famigliarità cosí orgogliósa, cóme quésti. Ossérvo principalménte nelle dóune úna cérta bontà sprezzánte che ripúgna

L E T T R E X I V.

Si je ne continuois, mon cher Aza, à prendre sur mon sommeil le temps que je te donne, je ne jouirois plus de ces momens délicieux où je n'existe que pour toi. On m'a fait reprendre mes habits de vierge, et l'on m'oblige de rester tout le jour dans une chambre remplie d'une foule de monde, qui se change et se renouvelle à tout moment sans presque diminuer.

Cette dissipation involontaire m'arrache souvent malgré moi à mes tendres pensées; mais si je perds pour quelques instans cette attention vive qui unit sans cesse mon ame à la tienne, je te retrouve bientôt dans les comparaisons avantageuses que je fais de toi avec tout ce qui m'environne.

Dans les différentes contrées que j'ai parcourues, je n'ai point vu de sauvages si orgueilleusement familiers que ceux-ci. Les femmes sur-tout me paroissent avoir une

all' umanità , e che m'inspirerebbe forse altrettánto dispregio per loro , quánto ne dimóstrano per gli áltri , se mi fósse più cógnite.

Una d'esse mi cagionò jéri un' affrònto che mi affligge ancòr attualménte. Nel témpo che l'adunánza éra piú numerósa , élla avéva già parláto a mólte persóne sènza scórgermi ; ma vedútami (sía che il caso qualchedúno mi avésse fáta da léi osserváre) éssa scoppiò di rísa nel mirármí , abbandonò precipitosaménte il sío luógo , vénne vérsò di me , mi féce rizzáre , e dópo avérmi voltáta e rivoltáta quánte fiáte la sía vivacità glielo suggerì , dópo avér toccáto tútti i pézzi del mío ábito con un attenzióne scrupulósa , féce cénno ad un giòvane di accostársi , e ricominciò con éssò lúí l'esúne délla mía figúra.

Cóme ío vedéva la dónna magnificaménte vestíta , ed il giòvane tútto copérto di láme d'óro , l'úna paréndomi úna *Pallas* , e l'áltro

bonté méprisante qui révolte l'humanité, et qui m'inspireroit peut-être autant de mépris pour elles, qu'elles en témoignent pour les autres, si je les connoissois mieux.

Une d'entr'elles m'occasionna hier un affront qui m'afflige encore aujourd'hui. Dans le temps que l'assemblée étoit la plus nombreuse, elle avoit déjà parlé à plusieurs personnes sans m'appercevoir; soit que le hasard ou que quelqu'un m'ait fait remarquer, elle fit un éclat de rire, en jetant les yeux sur moi, quitta précipitamment sa place, vint à moi, me fit lever, et après m'avoir tournée et retournée autant de fois que sa vivacité le lui suggéra, après avoir touché tous les morceaux de mon habit avec une attention scrupuleuse, elle fit signe à un jeune homme de s'approcher, et recommença avec lui l'examen de ma figure.

Quoique je répugnasse à la liberté que l'un et l'autre se donnoient, la richesse des habits de la femme me la faisant prendre pour une *Pallas*, et la magnificence de ceux du jeune

un' *Anqui* (1), non ardiì oppórmì álla lor vógliá; ma quéstó selvággió temerário, fáttosi ardíto per la famigliarità délla *Pallas*, e fórse ánche per la míá moderazióne, avéndo avuto l'audácia di toccármì il séno, lo rispínsi tútta attónita e sdegnáta, il che gli féce conóscere, ch'io sapéva méggio di líú le léggi del onestà.

Al grído ch'io féci, *Deterville* accórse; égli ébbe appéna parláto al giòvine *selvággió*, che quéstí appoggiándosi sóvra la di líú spállá, cominció a ríder cosí smisurataménte, che la síá figúra ne fù contrafátta.

Il *cacique* senè strigò, e gli dísse, tútto infiammáto nel vólto, alcúne paróle con úna vóce cosí séria, che le immoderate rísa di quéll' insolénte giòvane cessárono; e non avéndo égli probabilménte nùlla da rispóndere, si scostò sénza replicáre, e non tornò più.

Oh *Aza* cáro, che differénza tra i costúmi

(1) Príncipe del sánque reale : vi voléva la licénza dell' *Inca* per portàr óro sóvra gli ábiti, e non lo permettéva se non ái príncipi del sánque reale.

homme tout couvert de plaques d'or , pour un *Anqui* (1) , je n'osois m'opposer à leur volonté ; mais ce sauvage téméraire , enhardi par la familiarité de la *Pallas* , et peut-être par ma retenue , ayant eu l'audace de porter la main sur ma gorge , je le repoussai avec une surprise et une indignation qui lui firent connoître que j'étois mieux instruite que lui des loix de l'honnêteté.

Au cri que je fis , Détéville accourut : il n'eut pas plutôt dit quelques paroles au jeune *sauvage* , que celui-ci s'appuyant d'une main sur son épaule , fit des ris si violens , que sa figure en étoit contrefaite.

Le *cacique* s'en débarrassa , et lui dit , en rougissant , des mots d'un ton si froid , que la gaité du jeune homme s'évanouit , et n'ayant apparemment plus rien à répondre , il s'éloigna sans répliquer et ne revint plus.

O mon cher Aza , que les mœurs de ces

(1) Prince du sang : il falloit une permission de l'*Inca* pour porter de l'or sur les habits , et il ne le permettoit qu'aux princes du sang royal.

di questo paese e quelli déi figli del sóle ! che differenza gloriosa per te , se compáro alla temerità del giovane *Anqui* il tuo affettuoso osséquio , la tua prudente moderazione e l'onestà che regnáva nelle nostre conversazioni ! Lo sperimentái dal primo momento che ti vídi , e lo penserò sinchè avrò vita : tu sólo , delizie cáre , dell'anima mía , riunisci tutte le perfezioni che la natura ha sparse sóvra i mortáli , com'essa ha adunáto nel mio cuore tutti i sentimenti d'amóre e di ammirazione , che la morte sóla potrà estinguere.

L É T T E R A X V.

PIU vado conoscendo il *cacique* e sua sorella , Aza cáro , men posso persuadérmi che siéno di questa nazione : églino sóli conoscono e rispéttano la virtù.

Nel vedèr le maniere schiette , la bontà sincera e modesta giocondità di Celina , si credería quasi che sia státa educáta fra le nostre vérgini ; come la piacevolézza onesta , la dolce

pays me rendent respectables celles des enfans du soleil ! Que la témérité du jeune *Anqui* rappelle chèrement à mon souvenir ton tendre respect, ta sage retenue et les charmes de l'honnêteté qui régnoit dans nos entretiens. Je l'ai senti au premier moment de ta vue ; toi seul réunis toutes les perfections que la nature a répandues séparément sur les humains, comme elle a rassemblé dans mon cœur tous les sentimens de tendresse et d'admiration qui m'attachent à toi jusqu'à la mort.

L E T T R E X V.

PLUS je vis avec le *cacique* et sa sœur, mon cher Aza, plus j'ai de peine à me persuader qu'ils soient de cette nation : eux seuls connoissent et respectent la vertu.

Les manières simples, la bonté naïve, la modeste gaité de Céline, feroient volontiers penser qu'elle a été élevée parmi nos vierges. La douceur honnête, le tendre sérieux de

serietà di suo fratello, persuaderébbero facilmente ch'egli sia nato dal sangue degl'*Incas*. Mi trattano l'uno e l'altra con quell'umanità che praticherémmo verso di loro, se qualche disgrázia li avesse condótti tra noi: anzi non ho più verún dúbbio che il *cacique* sia il tuo tributario (1).

Égli non éntra mái nella mia cámara, senza offerirmi in dono alcúne delle cose meravigliose di cui abbónda questo paese: ora sono pezzi dell'ordéguo che dóppia gli oggètti, rinchiusi in cassettime di una matéria mirábile, ora piétre leggiere e di uno splendóre abbagliante, delle quali órnano in questo paese quasi tutte le párti del córpo; ne pórtano alle orécchia, sul pétto, sóvra la calzatura, e ciò è gratissimo álla vísta.

Ma quello che mi sémbra più dilettevole, e

(1) I *caciques* ed i *curacas* erano tenúti di somministràr gli abiti ed il manteniménto all' *Inca* ed álla regína. Non comparivano mái nella loro presénza, senza portàr un tribúto delle curiosità che producéva la provincia in cui comandavano.

son frère , persuaderoient facilement qu'il est né du sang des *Incas*. L'un et l'autre me traitent avec autant d'humanité que nous en exercerions à leur égard , si des malheurs les eussent conduits parmi nous. Je ne doute même plus que le *cacique* ne soit ton tributaire (1).

Il n'entre jamais dans ma chambre sans m'offrir un présent de quelques-unes des choses merveilleuses dont cette contrée abonde : tantôt ce sont des morceaux de la machine qui double les objets , renfermés dans de petits coffres d'une matière admirable. Une autre fois ce sont des pierres légères et d'un éclat surprenant , dont on orne ici presque toutes les parties du corps ; on en passe aux oreilles , on en met sur l'estomac , au col , sur la chaussure , et cela est très-agréable à voir.

Mais ce que je trouve de plus amusant , ce

(1) Les *caciques* et les *curacas* étoient obligés de fournir les habits et l'entretien de l'*Inca* et de la reine. Ils ne se présentoient jamais devant l'un et l'autre sans leur offrir un tribut des curiosités que produisoit la province où ils commandoient.

che serve a trattenersi gratamente, sono certi strumenti di un metallo durissimo e di un comodo singolare; gli uni si adoprano per compor certi lavori che Celina m'insegna a fare, gli altri d'una forma tagliante, per divider ogni sorta di drappi, de' quali facciamo tanti pezzi, quanti ne vogliamo, senza sforzo ed in un modo gustoso.

Ho mille altre rarità anche più straordinarie; ma non essendo al nostro uso, non trovo nella nostra lingua termini propri per poter dartene un'idea.

Ti serbo, Aza caro, con gran cura tutti questi doni; poichè oltre il piacere che avrò del tuo stupore, è indubitato ch'essi ti appartengono. Se il *cacique* non fosse il tuo vassallo, mi pagherebbe'egli un tributo, che sa esser soltanto dovuto al tuo supremo grado? Dalla sua osservanza verso di me, ho sempre conghietturato che la mia condizione gli fosse nota. I doni ch'esso mi fa, m'inducano a credere ch'egli sappia ch'io son destinata ad esser

sont de petits outils d'un métal fort dur, et d'une commodité singulière; les uns servent à composer des ouvrages que Céline m'apprend à faire; d'autres, d'une forme tranchante, servent à diviser toutes sortes d'étoffes, dont on fait tant de morceaux que l'on veut, sans effort, et d'une manière fort divertissante.

J'ai une infinité d'autres raretés plus extraordinaires encore; mais n'étant point à notre usage, je ne trouve dans notre langue aucuns termes qui puissent t'en donner l'idée.

Je te garde soigneusement tous ces dons, mon cher Aza; outre le plaisir que j'aurai de ta surprise lorsque tu les verras, c'est qu'assurément ils sont à toi. Si le *cacique* n'étoit soumis à ton obéissance, me paieroit-il un tribut qu'il sait n'être dû qu'à ton rang suprême? Les respects qu'il m'a toujours rendus, m'ont fait penser que ma naissance lui étoit connue. Les présens dont il m'honore me persuadent sans aucun doute, qu'il n'ignore pas

tua consorte, giacchè mi tratta anticipatamente da *Mama-Oella* (1).

Questa certezza mi rassicura, e calma una parte delle mie inquietudini; capisco che non mi manca altro che il potè esprimermi, per sapèr dal *cacique* quali sieno i motivi che lo muovono a ritenermi in casa sua, e per determinarlo a rimettermi in tuo potè; ma fin allora avrò ancor molto da soffrire.

Ci manca molto che l'indole di *Madama*, questo è il nome della madre di Deterville, sia così generosa come quella de' suoi figliuoli. In vece di trattarmi colla stessa benignità, mi dimostra in ogni occasione un' austerità ed un disdegno, i quali non so donde procedano; e per una specie di contradizione con se stessa, ancorchè non possa soffrirmi, pretende ch'io stia di continuo con lei.

Questo è per me un véro tormento, perchè dove si trova questa severa donna, vi régna

(1) Questo è il nome che pigliavano le regine nell' ascender sul trono.

que je dois être ton épouse, puisqu'il me traite d'avance en *Mama-Oella* (1).

Cette conviction me rassure et calme une partie de mes inquiétudes ; je comprends qu'il ne me manque que la liberté de m'exprimer, pour savoir du *cacique* les raisons qui l'engagent à me retenir chez lui, et pour le déterminer à me remettre en ton pouvoir ; mais jusques-là j'aurai encore bien des peines à souffrir.

Il s'en faut beaucoup que l'humeur de *Madame*, c'est le nom de la mère de Déterville, ne soit aussi aimable que celle de ses enfans. Loin de me traiter avec autant de bonté, elle me marque, en toutes occasions, une froideur et un dédain qui me mortifient, sans que je puisse en découvrir la cause ; et par une opposition de sentimens que je comprends encore moins, elle exige que je sois continuellement avec elle.

C'est pour moi une gêne insupportable ; la contrainte règne par-tout où elle est : ce n'est

(1) C'est le nom que prenoient les reines en montant sur le trône.

sémpre la soggezióne. Celína e súdo fratello non mi fáno cénni d'amicizia se non furtivamente; églino stéssi non ardiscono conversàr liberaménte insiéme nélla di léi presénza : ónde contínuano a passàr insiéme úna párté délle nótti nélla mía cámera : quésto è l'único témpo in cúi godiamo tranquillaménte il piacére di vedérci; e bench'io partécipi póco alle lor conversazioni, la lóro presénza mi è sémpre aggradevole. Fánno quánto póssono, affinché io sia felice. Ah ! mio cáro Aza , ignórano che non póssó ésserla lúngi date, e che non crédo vivere, se non a proporzióne che la túa memória ed il mio ténero affétto mi óccupano interaménte.

L É T T E R A X V I.

MI rimángo, Aza cáro , così póchi *quipos* , che ardisco appéna valérmene. Li nódo con úna máno tímida , e per così dire , avára , cóme s'io potéssi multiplicárne il número , risparmiándoli. Finíti éssi , son finite le delizie délla

qu'à la dérobée que Céline et son frère me font des signes d'amitié ; eux-mêmes n'osent se parler librement devant elle : aussi continuent-ils à passer une partie des nuits dans ma chambre : c'est le seul temps où nous jouissons en paix du plaisir de nous voir ; et quoique je ne participe guères à leurs entretiens, leur présence m'est toujours agréable. Il ne tient pas aux soins de l'un et de l'autre que je ne sois heureuse. Hélas ! mon cher Aza, ils ignorent que je ne puis l'être loin de toi, et que je ne crois vivre qu'autant que ton souvenir et ma tendresse m'occupent toute entière.

L E T T R E X V I.

IL me reste si peu de *quipos*, mon cher Aza, qu'à peine j'ose en faire usage. Quand je veux les nouer, la crainte de les voir finir m'arrête, comme si, en les épargnant, je pouvois les multiplier. Je vais perdre le plaisir de mon

mía ánima, mi è tólto il sostégno délla mía víta ; non vi sarà cos' alcuna che póssa alleggerir il péso délla túa assénza , ne sarò opprésa.

Oh cárì miéi *quipos* ! io conserváva per il lor mézzo , la memória déi più secréti móti del mio cuóre , sperándo offerírtene un giòrno la dólce pittúra : voléva ritrar pariménte i principáli costúmi di quéstá singolàr nazióne , per ricreárti nel túo ózio in un témpo più felice. Ah ! mi rimáne pochíssima speránza di potèr eseguir i miéi progétti.

Se tróvo óra tante difficoltà per ordinàr le mie idée , cóme potrò nel procésso del témpo rammentármele sénza un' ajúto straniéro ? Véro è che menè vién offerto úno , ma l'esecuzióne menè par tanto difficile , che la crédo impossibile.

Un selvággio di quéstó paése viéne ógni giòrno per órdine del *cacique* , a dármi lezióni délla súa língua e del método che adóprano quì per dar úna spécie di esisténcia ái pensieri.

Quéstó si fa delineándo con úna penna cérte figuríne , che si chiámamo *léttere* , sópra úna

ame, le soutien de ma vie ; rien ne soulagera le poids de ton absence , j'en serai accablée.

Je goûtois une volupté délicate à conserver le souvenir des plus secrets mouvemens de mon cœur pour t'en offrir l'hommage : je voulois conserver la mémoire des principaux usages de cette nation singulière , pour amuser ton loisir dans des jours plus heureux. Hélas ! il me reste bien peu d'espérance de pouvoir exécuter mes projets.

Si je trouve à présent tant de difficultés à mettre de l'ordre dans mes idées , comment pourrai-je dans la suite me les rappeler sans un secours étranger ? On m'en offre un , il est vrai ; mais l'exécution en est si difficile , que je la crois impossible.

Le *cacique* m'a amené un sauvage de cette contrée qui vient tous les jours me donner des leçons de sa langue , et de la méthode dont on se sert ici pour donner une sorte d'existence aux pensées.

Cela se fait en traçant avec une plume des petites figures ; que l'on appelle *lettres* , sur

matéria bianca e sottile, nominata *carta*; queste figure hanno nomi, che mescolati insieme rappresentano i suoni delle voci; ma questi nomi e suoni mi pajono così poco distinti gli uni dagli altri, che se potrò riuscir a capirli un giorno, non sarà certamente senza molta difficoltà. Non è credibile quanto il povero selvaggio si affatichi per istruirmi, ed io fo uno sforzo maggiore per imparare; niente-dimeno approfitto così poco, che rinunzierèi all' impresa, se sapèssi un' altro mezzo che potesse chiarirmi della nostra comune sorte; ma, per disgrazia, questo è il solo, mio caro Aza. Questo nuovo e singolare studio sarà dunque ormai l'unico mio piacere. Vorrei esser tutto il giorno sola, per attendervi di continuo; e la necessità che mi viene imposta di star sempre nella camera di *Madama*, si converte per me in un supplicio.

Al principio, mentre io eccitava l'altrui curiosità appagava la mia; ma quando non si può metter in uso altro senso, fuorchè quello della vista, egli è in breve sazio. Tutte le

une matière blanche et mince que l'on nomme *papier* ; ces figures ont des noms , ces noms mêlés ensemble représentent les sons des paroles ; mais ces noms et ces sons me paroissent si peu distincts les uns des autres , que si je réussis un jour à les entendre , je suis bien assurée que ce ne sera pas sans beaucoup de peines. Ce pauvre sauvage s'en donne d'incroyables pour m'instruire , je m'en donne bien davantage pour apprendre ; cependant je fais si peu de progrès , que je renoncerois à l'entreprise , si je savois qu'une autre voie pût m'éclaircir de ton sort et du mien. Il n'en est point , mon cher Aza. Aussi ne trouverai-je plus de plaisir que dans cette nouvelle et singulière étude. Je voudrois vivre seule , afin de m'y livrer sans relâche ; et la nécessité que l'on m'impose d'être toujours dans la chambre de *Madame* , me devient un supplice.

Dans les commencemens , en excitant la curiosité des autres , j'amusois la mienne ; mais quand on ne peut faire usage que des yeux , ils sont bientôt satisfaits. Toutes les

dónne si dipíngono il vólto di ún'istésso colóre, hánno sémpré le medésime manières, e crédo che dicano sémpré le stésse cose; le apparénze sóno piú variáte négli uómini. Sémbra che alcúni pénsino sodaménte; ma díbito che quésa nazióne, generalménte parládo, sia quále si manifésta; l'affettazióne mi par il súo caráttere dominánte.

Se fóssero naturáli le dimostrazióni di zélo e d'affétto, di cúi s'órnano quì in mínimi óbblighi délla società, quésti pópoli sarébbéro dúnque, Aza cáro, piú generósi e piú umáni de' nóstri: è quésto credibile?

Se avéssero veraménte l'ánimo cosí seréno cóme il vólto; se l'inclinazióne all' allegrezza che ossérvo in tútte le lóro azióni, fósse sincéra, potrébbero éssi ricreársi l'ánimo con spettácoli, quáli ne ho vedúti in quésto paése?

Sóno státa condótta in úno luógo, óve si rappreséntano, quási cóme nel túo palázzo, le azióni dégli úomini estínti (1); con quésa

(1) Gl' *Incas* facévano rappresentàr úna spécie di comédie, i di cúi soggétti érano caváti dalle miglióri azióni de' lóro predecessóri.

femmes se peignent le visage de la même couleur ; elles ont toujours les mêmes manières , et je crois qu'elles disent toujours les mêmes choses ; les apparences sont plus variées dans les hommes. Quelques-uns ont l'air de penser ; mais , en général , je soupçonne cette nation de n'être point telle qu'elle paroît ; l'affectation me paroît son caractère dominant.

Si les démonstrations de zèle et d'empressement dont on décore ici les moindres devoirs de la société , étoient naturelles , il faudroit , mon cher Aza , que ces peuples eussent dans le cœur plus de bonté , plus d'humanité que les nôtres : cela se peut-il penser ?

S'ils avoient autant de sérénité dans l'ame que sur le visage ; si le penchant à la joie , que je remarque dans toutes leurs actions , étoit sincère , choisiroient-ils pour leurs amusemens des spectacles , tels que celui qu'on m'a fait voir ?

On m'a conduite dans un endroit où l'on représente à-peu-près , comme dans ton palais , les actions des hommes qui ne sont plus (2) ;

(1) Les *Incas* faisoient représenter des espèces de comédies , dont les sujets étoient tirés des meilleures actions de leurs prédécesseurs.

differenza , che noi rammentiamo á gli spettatori i fatti dei più savj , e dei più virtúosi , in vece che questa nazione non celebra quasi mai altro che la memoria de' pazzi e de' malvágj.

Quelli che li rappresentano , gridano e s'agitano come se fossero furiosi ; ne ho veduto uno forsennato a tal segno , che si è ucciso da se stesso. Alcune belle donne che secondo le apparenze vengono dai tiranni perseguitate , piangono di continuo , e fanno certi gesti di disperazione , che bastano per esprimere il lor eccessivo cordoglio senza l'ajuto delle parole.

Si potrebb'egli credere , mio caro Aza , che tutto un popolo , le di cui apparenze sono così umane , si dilétti a rappresentar sciagure o sceleratèzze , che hanno altre volte avvilito ovvero oppresso i loro simili ?

Ma forse in questo paese l'orror del vizio sarà necessario per inclinàr al bene ; questo pensiero mi viene in mente senza cercarlo ; se fosse vero , quanto compiangerei questa nazione ! La nostra più favorita dalla natura è allettata dalla virtù stessa ; ci basta averne

avec cette différence , que si nous ne rappelons que la mémoire des plus sages et des plus vertueux , je crois qu'ici on ne célèbre que les insensés et les méchans.

Ceux qui les représentent crient et s'agitent comme des furieux ; j'en ai vu un pousser sa rage jusqu'à se tuer lui-même. De belles femmes , qu'apparemment ils persécutent , pleurent sans cesse , et font des gestes de désespoir , qui n'ont pas besoin de paroles dont ils sont accompagnés , pour faire connoître l'excès de leur douleur.

Pourroit-on croire , mon cher Aza , qu'un peuple entier , dont les dehors sont si humains , se plaise à la représentation des malheurs ou des crimes qui ont autrefois avili ou accablé leurs semblables ?

Mais peut-être a-t-on besoin ici de l'horreur du vice pour conduire à la vertu : cette pensée me vient sans la chercher ; si elle étoit juste , que je plaindrois cette nation ! La nôtre , plus favorisée de la nature , chérit le bien par ses propres attraits ; il ne nous faut que des

modélli per diventàr virtuósi , cóme básta l'amárti per diventàr amábile.

L É T T E R A X V I I .

NON so più che pensàre , Aza mío cáro , di quéstà nazióne ; éssa va da un' estrémo all' álto con tánta rapidità che bisognérebber esser più espérta , che non sóno , per determinàr il sùo caráttere.

Mi han fáto vedèr un' álto spettácolo totalménte oppósto al prímo. Quéllo , per ésser crudéle e spaventévole , ripúgna álla ragióne ed umília l'umanità ; quéstó esséndo ricreatívo ed aggradévole , ímita la natúra , e l'invenzióne menè par veraménte gloriósa all' umáno inténdiméto. Égli è mólto più numeróso del prímo in attóri : si rappreséntano pariménte in éssó alcúne vazióni délla víta ; ma sía che si esprima il cordóglio oppúre il piacére , l'allegrezza o la maninconía , ciò si fa sémpré con cánti e bálli.

Bisógna , Aza cáro , che l'intelligénza de' suóni sía universále , conciosiacosachè non mi

modèles de vertu pour devenir vertueux, comme il ne faut que t'aimer pour devenir aimable.

L E T T R E X V I I.

J*E* ne sais plus que penser du génie de cette nation, mon cher Aza; il parcourt les extrêmes avec tant de rapidité, qu'il faudroit être plus habile que je ne le suis pour asseoir un jugement sur son caractère.

On m'a fait voir un spectacle totalement opposé au premier. Celui-là, cruel, effrayant, révolte la raison et humilie l'humanité; celui-ci, amusant, agréable, imite la nature et fait honneur au bon sens. Il est composé d'un bien plus grand nombre d'hommes et de femmes que le premier : on y représente aussi quelques actions de la vie humaine; mais soit que l'on exprime la peine ou le plaisir, la joie ou la tristesse, c'est toujours par des chants et des danses.

Il faut, mon cher Aza, que l'intelligence des sons soit universelle, car il ne m'a pas

è státo piú difficile d'esser commossa dalle diverse passioni in quèsto módo rappresentate, che se fóssero státe espresse nélla nóstra lingua, il che mi par mólto naturále.

La favélla umána è sénza dúbbio státa inventata dagli uómini, poichè vária in ógni nazióne. La natúra, piú poténte ed atténta ai bisógni ed ai piaceri delle sùe creatúre, ha dato loro per esprimer il sentiménto, mezzi generáli, assái ben imitati, cói cánti che ho uditi.

Égli è céрто che in úno spavénto o in un violénto dolóre le grída sóno piú enérgiche per esprimer il bisógno d'ajúto, e nel languóre, i gémiti piú efficáci per muóver a compassióne; delle parole che intése in úna parte del móndo, nell'altra son prive d'ógni significáto, o che per lo piú mal ordináte producono un' effétto del tútto contráριο álla passióne.

I suóni viváci e leggiéri non c'inspirano anch'essi l'allegrezza piú infallibilménte, che

été plus difficile de m'affecter des différentes passions que l'on a représentées , que si elles eussent été exprimées dans notre langue , et cela me paroît bien naturel.

Le langage humain est sans doute de l'invention des hommes , puisqu'il diffère suivant les différentes nations. La nature , plus puissante et plus attentive aux besoins et aux plaisirs de ses créatures , leur a donné des moyens généraux de les exprimer , qui sont fort bien imités par les chants que j'ai entendus.

S'il est vrai que des sons aigus expriment mieux le besoin de secours dans une crainte violente ou dans une douleur vive , que des paroles entendues dans une partie du monde , et qui n'ont aucune signification dans l'autre ; il n'est pas moins certain que de tendres gémissemens frappent nos cœurs d'une compassion bien plus efficace que des mots dont l'arrangement bizarre fait souvent un effet contraire.

Les sons vifs et légers ne portent-ils pas inévitablement dans notre ame le plaisir gai , que

non farebbe qualsisia narrazione piacevole o facèzia sagáce?

In che lingua si trovano espressioni che possano comunicàr un'ingenuo piacere con tanto successo, come fanno gli scherzi degli animali? Pare che le danze vegliano imitarli, o almeno producono quasi il medesimo sentimento.

In somma, Aza caro, in questo spettacolo tutto è conforme alla natura ed all' umanità. Deh! qual maggior bene può farsi agli uomini, che d'inspirar loro l'allegrezza? Essa si era insinuata nel mio cuore stesso, benchè oppresso da tante sciagure, di maniera ch'io tornava dallo spettacolo allégra quasi mio malgrado, quando fui turbata da un' accidente che avvenne a Celina.

Ci eravamo nell'uscire un poco allontanate dalla calca, e caminavamo sostenendoci l'una coll' altra per timor di cadere. Deterville ci precedeva d'alcuni passi con sua cognata, a cui dava di braccio, allorchè un giovine selvaggio di bel garbo si accostò a Celina, le

le récit d'une histoire divertissante , ou une plaisanterie adroite n'y fait jamais naître qu'imparfaitement ?

Est-il dans aucune langue des expressions qui puissent communiquer le plaisir ingénu avec autant de succès que font les jeux naïfs des animaux ? Il semble que les danses veulent les imiter , du moins inspirent-elles à-peu-près le même sentiment.

Enfin , mon cher Aza , dans ce spectacle tout est conforme à la nature et à l'humanité. Eh ! quel bien peut-on faire aux hommes , qui égale celui de leur inspirer de la joie ? J'en ressentis moi-même et j'en emportoïs presque malgré moi , quand elle fut troublée par un accident qui arriva à Céline.

En sortant , nous nous étions un peu écartées de la foule , et nous nous soutenions l'une et l'autre de crainte de tomber. Détéville étoit quelques pas devant nous avec sa belle-sœur qu'il conduisoit , lorsqu'un jeune sauvage , d'une figure aimable , aborda Céline , lui dit

dísse alcúne paróle sótto vóce , e dópo avérle pórtó un pézzo di cárta ch'éssa non ébbe quási la fórza di ricévere , égli si scostò.

Celína che al di lúi avvicinaménto si éra taluén-te sbigottíta , che risentii ío stéssa il tremóre che l'agitò , vólse languidamén-te il cápo vérsò di lúi , quándo éssò sen'andò. Élla mi párve cosí débòle , che credéndola assalíta da quálche mále improvísò , ío éra per chiamàr Deterville per pórgérle ajúto ; ma éssa mi fermò , e m'impòse silénziò col mèttermi la máno súlla bòcca : ónde non voléndo disobbli-garla per tróppo zélo , risólsi di star cólla mía inquietú-dine.

La séra , quándo il fratéllo e la sorélla fúrono entráti nélla mía cámera , Celína comunicò al *cacique* la cárta ch'éssa avéva ricevúta ; dal póco che potéi argúire délla lóro conversazióne , avréi conglietturáto ch'élla avésse amáto il giovinétto che gliel' avéva dáta se fósse possí-bile che la presénza dell'oggétto amáto potésse cagionáre spavénto.

Potréi , Aza cáro , fárti partécipe di mólte áltre osservazióni da me fátte ; ma áli lássa !



Mais elle m'arrêta et m'imposa silence en me
mettant un de ses doigts sur la bouche .

quelques mots fort bas , lui laissa un morceau de papier qu'à peine elle eut la force de recevoir , et s'éloigna.

Céline qui s'étoit effrayée à son abord , jusqu'à me faire partager le tremblement qui la saisit , tourna la tête languissamment vers lui lorsqu'il nous quitta. Elle me parut si foible , que la croyant attaquée d'un mal subit , j'allois appeler Détéville pour la secourir ; mais elle m'arrêta et m'imposa silence en me mettant un de ses doigts sur la bouche : j'aimai mieux garder mon inquiétude , que de lui désobéir.

Le même soir , quand le frère et la sœur se furent rendus dans ma chambre , Céline montra au *cacique* le papier qu'elle avoit reçu : sur le peu que je devinai de leur entretien , j'aurois pensé qu'elle aimoit le jeune homme qui le lui avoit donné , s'il étoit possible que l'on s'effrayât de la présence de ce qu'on aime.

Je pourrois encore , mon cher Aza , te faire part de beaucoup d'autres remarques que j'ai

véggo il fine de' miéi cordoncínì , éccomi álle últime fila , fórho gli últimi nódi : quésti nódi che parévan úna caténa di comunicazióne dal mío cuóre al túo , óra non son áltro che l'oggétto doloróso de' miéi rincresciménti. L'illusióne mi abbandóna , la spaventévole verità le succéde ; i miéi pensiéri erránti nel vácuo imménso dell' assénza si annichileránno per l'avveníre cólla stéssa rapidità con cùí s'in-vóia il témpo. Oh fedéli miéi intérpreti ! oh miéi *quipos* ! oh mío cáro Aza ! finiscono ! Césa , cáde tremándo la mía lánguida máno. Mi sémbra , Aza cáro , che il crúdo destín ci sepári un' áltra vólta , e ch'ío vénga di bel nuóvo rapíta al túo amóre. Ti pérdo , ti láscio , non ti vedrò piú , Aza , speránza mía cára : oh quánta lontanánza vi farà fra nói !

L É T T E R A X V I I I .

QUANTO témpo tólto dálla mía víta , Aza cáro ! Il sóle ha finíto la metà del sùo córso dall' última vólta che ho godúto il conténuto artificziále di conversàr téco. Oh quánto ha duráto quésta

faites ; mais , hélas ! je vois la fin de mes cordons , j'en touche les derniers nœuds ; ces nœuds qui me sembloient être une chaîne de communication de mon cœur au tien , ne sont déjà plus que les tristes objets de mes regrets. L'illusion me quitte , l'affreuse vérité prend sa place , mes pensées errantes , égarées dans le vide immense de l'absence , s'anéantiront désormais avec la même rapidité que le temps. Cher Aza , il me semble que l'on nous sépare encore une fois , que l'on m'arrache de nouveau à ton amour. Je te perds , je te quitte , je ne te verrai plus , Aza , cher espoir de mon cœur : que nous allons être éloignés l'un de l'autre !

L E T T R E X V I I I .

COMBIEN de temps effacé de ma vie , mon cher Aza ! Le soleil a fait la moitié de son cours depuis la dernière fois que j'ai joui du bonheur artificiel que je me faisais en croyant

dóppia assénza ! Che sfórzo non ho dovúto ío fáre per sestenárla ! Io vivéva soltánto nell' avveníre , il presénte non mi paréva piú dégno d'ésser consideráto. Tútti i miéi pensiéri érano desidérj, tútte le mié riflessióni progétti , e tútti i miéi sentiménti speránze.

Benchè ío sía ancòr mólto novízia nell' árté di formàr quése figúre , mi affrétto di fárne gl'intérpreti del mío cuóre , mi sénto rinvi-gorìr da quése dólce occupazíone. Restituíta a me stéssa , crédo ricominciàr a vívere. Aza , quánto mi séi cáro ! Che conténto ío próvo nel dírtelo ! Nel dar a quése sentiménto tútte le fórme che può ricévere ! Vorréi poterlo delineàr sul piú díuro metálio , sùlle paréti délla mía cámera , sóvra i miéi ábiti , sópra tútto quéllo che mi circónda , ed esprimerlo in tútte le língue.

Ahi ! quánto mi è státa funésta l'intelligénza di quélla che párlo óra ! quánto éra falláce la speránza che mi ha móssa ad imparárla ! A

m'entretenir avec toi. Que cette double absence m'a paru longue ! Quel courage ne m'a-t-il pas fallu pour la supporter ! Je ne vivois que dans l'avenir, le présent ne me paroissoit plus digne d'être compté. Toutes mes pensées n'étoient que des desirs, toutes mes réflexions que des projets, tous mes sentimens que des espérances.

A peine puis-je encore former ces figures, que je me hâte d'en faire les interprètes de ma tendresse. Je me sens ranimer par cette tendre occupation. Rendue à moi-même, je crois recommencer à vivre. Aza, que tu m'es cher, que j'ai de joie à te le dire, à le peindre, à donner à ce sentiment toutes les sortes d'existences qu'il peut avoir ! Je voudrois le tracer sur le plus dur métal, sur les murs de ma chambre, sur mes habits, sur tout ce qui m'environne, et l'exprimer dans toutes les langues.

Hélas ! que la connoissance de celle dont je me sers à présent m'a été funeste ! que l'espérance qui m'a portée à m'en instruire étoit

proporzióne ch'io vi faceva progressi , vedeva sorgere , per così dire , un' altro universo , altri mi parévan gli oggètti , ógni scoperta mi rivelava una disgrázia.

Il mio intellétto , il mio cuore , i miei occhj ; tutto mi ha sedotta ; il sóle medesimo mi ha ingannata. Egli illumina tutto l'universo , di cui il tuo império occupa soltanto una porzióne , come parecchj altri régni che lo compóngono. Non crédi già , Aza cáro , ch'io sia stata delusa circa questi fatti incredibili ; mi sono stati pur troppo provati.

In véce d'abitàr fra pópoli sottomessi álla tua ubbidienza , sono sotto un dominio non sólo straniero , ma talmente discosto dal tuo império , che la nostra nazione sarebbe in questo paese ancora sconosciuta , se la cupidigia degli Spagnuoli non avesse fatto loro superàr pericoli spaventevoli , per penetràr nella nostra patria.

L'amóre non farà egli quello che ha fatto l'avidità delle ricchezze ? Se mi ami , se mi brami , se pensi tuttavia all'infelice Zilia io debbo tutto speràr dal tuo affétto o dálla tua

trompeuse ! A mesure que j'en ai acquis l'intelligence , un nouvel univers s'est offert à mes yeux. Les objets ont pris une autre forme ; chaque éclaircissement m'a découvert un nouveau malheur.

Mon esprit , mon cœur , mes yeux , tout m'a séduit ; le soleil même m'a trompée. Il éclaire le monde entier , dont ton empire n'occupe qu'une portion , ainsi que bien d'autres royaumes qui le composent. Ne crois pas , mon cher Aza , que l'on m'ait abusée sur ces faits incroyables ; on ne me les a que trop prouvés.

Loin d'être parmi des peuples soumis à ton obéissance , je suis non-seulement sous une domination étrangère , mais si éloignée de ton empire , que notre nation y seroit encore ignorée , si la cupidité des Espagnols ne leur avoit fait surmonter des dangers affreux pour pénétrer jusqu'à nous.

L'amour ne fera-t-il pas ce que la soif des richesses a pu faire ? Si tu m'aimes , si tu me desires , si tu penses encore à la malheureuse Zilia , je dois tout attendre de ta tendresse ou

generosità. Mi sia pur insegnato il cammino che può condúrmi sino a te; i pericoli da superaré, le fatiche da sostenére, sarámo piaceri per il mio cuore.

L É T T E R A X I X.

SONO ancòr, Aza mio caro, così poco perita nell' arte di scrivere, che vi sténto assái, ed ho bisogno di un témpo infinito per formàr pochissime linee. Accáde spésso che dópo avèr mólto schiccheráto, non pòsso indovinar io stéssa quéllo che ho credúto esprimere. Quésto confónde le mie idée, e mi fa dimenticàr tútto quéllo di cui mi éra propósta d'informárti; mi póngo di nuóvo all' ópera, quéstá non riésce méglío, eppúre non traláscio di scrivere.

Vi troveréi maggior facilità se dovéssi solamente rappresentárti il mio ténero affétto; la vivacità de' miei sénsi appianerébbe tútte le difficoltà. Ma vorréi ragguagliárti di quánto mi è occórso duránte l'intervállo del mio silénzio: vorréi che nessúna délle mie azióni ti

de ta générosité. Que l'on m'enseigne les chemins qui peuvent me conduire jusqu'à toi ; les périls à surmonter , les fatigues à supporter , seront des plaisirs pour mon cœur.

L E T T R E X I X.

J'E suis encore si peu habile dans l'art d'écrire, mon cher Aza , qu'il me faut un temps infini pour former très-peu de lignes. Il arrive souvent qu'après avoir beaucoup écrit , je ne puis deviner moi-même ce que j'ai pu exprimer. Cet embarras brouille mes idées, me fait oublier ce que j'avois rappelé avec peine à mon souvenir ; je recommence , je ne fais pas mieux , et cependant je continue.

J'y trouverois plus de facilité , si je n'avois à te peindre que les expressions de ma tendresse ; la vivacité de mes sentimens aplaniroit toutes les difficultés. Mais je voudrois aussi te rendre compte de tout ce qui s'est passé pendant l'intervalle de mon silence ; je voudrois

fósse ignóta : nondiméno esse sóno da gran témpo di così póco moménto e tánto unifórmi, che mi sarébbe impossíbile di distinguer le úne dálle áltre.

Il principál evénto délla mía víta è státa la parténza di Deterville.

Da úno spázio di témpo, che quì chiámamo *séi mesi*, è andáto a guerreggiàr per gl'interéssi del sío sovráno. Quándo partì, ío ignoráva ancòr l'úso délla sía favélla, nientediméno dal sòmno cordóglío ch' égli féce apparìr nel licenciàrsi, da sía sorélla e da me, comprésì che ci lasciáva per móltó témpo.

Ne spàrsì mólte lágrime, nácquero nel mío cuóre mílle inquietúdini che le amorevolézze di Celímanon potérono acquetàre, ío perdéva cólla di lúí parténza la più sóda speránza di rivedérti. A chi avréi ío potúto ricórrere, se mi fóssero succésse nuóve disgràzie? Non éra intésa d'alcúno.

Non tardái a risentìr gli effétti di quest' assénza. *Madáma*, di cúí ío avéva pur tróppo prováto il disdégno, e che mi avéva tánto ritenúta nélla sía cámara per la sóla vanità

que tu n'ignorasses aucune de mes actions : néanmoins elles sont depuis long-temps si peu intéressantes et si uniformes , qu'il me seroit impossible de les distinguer les unes des autres.

Le principal événement de ma vie a été le départ de Détéville.

Depuis un espace de temps que l'on nomme *six mois* , il est allé faire la guerre pour les intérêts de son souverain. Lorsqu'il partit , j'ignorois encore l'usage de sa langue ; cependant , à la vive douleur qu'il fit paroître en se séparant de sa sœur et de moi , je compris que nous le perdions pour long-temps.

J'en versai bien des larmes , mille craintes remplirent mon cœur , que les bontés de Céline ne purent effacer ; je perdois en lui la plus solide espérance de te revoir. A qui pourrois-je avoir recours , s'il m'arrivoit de nouveaux malheurs ? Je n'étois entendue de personne.

Je ne tardai pas à ressentir les effets de cette absence. *Madame* , dont je n'avois que trop deviné le dédain , et qui ne m'avoit tant retenue dans sa chambre , que par je ne sais

che cavava, per quanto si dice, dalla mia condizione, e dalla padronanza che si era arrogata sovra di me, mi féce rinchiuder con Celina in una casa di vérgini, óve siámo ancóra.

Quést' asilo non mi dispiacerébbe, se óra che posso capir il tútto, non mi privásse delle notizie necessárie al diségno che fôrmo d' andàr a trovarti. Le vérgini che quì ábitano sòno talménte ignoráuti, che non possono soddisfar la mínima mia curiosità.

Il lor cúlto vérsò la divinità del paése richiède che rinúnzino ái di léi favóri piú preziosi, cioè ái lumi dell' intellétto, ái sentiméti del cuóre, e crédo eziandío al sáno intendiméto; alméno i lóro discórsi indúcono a pensárlo.

Rinchiúse, cóme le nóstre, hámmo un vantaggio di cúi siám príve néi témpj del sóle: quì le múra apérte in alcúni luóghi, e chiúse solaménte con pézzi di férrò crociáti, vicíni l'úno all' áltro, affinchè non si póssa uscíre, lasciano la libertà di vedére e di conversàr con

quelle vanité qu'elle tiroit, dit-on, de ma naissance et du pouvoir qu'elle a sur moi, me fit enfermer avec Céline dans une maison de vierges, où nous sommes encore.

Cette retraite ne me déplairoit pas, si au moment où je suis en état de tout entendre, elle ne me privoit des instructions dont j'ai besoin sur le dessein que je forme d'aller te rejoindre. Les vierges qui l'habitent sont d'une ignorance si profonde, qu'elles ne peuvent satisfaire à mes moindres curiosités.

Le culte qu'elles rendent à la divinité du pays, exige qu'elles renoncent à tous ses bienfaits, aux connoissances de l'esprit, aux sentimens du cœur, et je crois même à la raison; du moins leurs discours le font-ils penser.

Enfermées comme les nôtres, elles ont un avantage que l'on n'a pas dans les temples du soleil : ici les murs ouverts en quelques endroits, et seulement fermés par des morceaux de fer croisés assez près l'un de l'autre, pour empêcher de sortir, laissent la liberté de

quelli del di fuori; questi luoghi si chiamano parlatórij.

Per mezzo di questo cómodo, io continuo a pigliar lezioni di scrittura. Non parlo ad altri, fuorchè al maestro che m'inségna; e com' egli non sa assolutamente altro che la sua arte, non può cavarmi dalla mia ignoranza. Celina non mi par meglio addottrinata; osservo nelle sue risposte un non so che di vago e d'incerto, che non può procedere, se non da una dissimulazione mal accorta, o da una vergognosa ignoranza. Sia come si voglia, la sua conversazione è sempre limitata agl' interessi del suo cuore ed a quelli della sua famiglia.

Il giovine Francese che le parlò un giorno nell' uscìr dallo spettacolo in cui si canta, è il suo innamorato, come io mel' era immaginato. Ma la signora Deterville che non vuol congiungerli, le proibisce di vederlo; e per impedirglielo con maggior sicurtà, ha dato ordine ch'essa non parli a chisisia.

Non è già che la sua scelta sia indégna di lei; ma quella madre vanagloriosa ed inumana,

voir et d'entretenir les gens du dehors ; c'est ce qu'on appelle des parloirs.

C'est à la faveur de cette commodité que je continue à prendre des leçons d'écriture. Je ne parle qu'au maître qui me les donne ; son ignorance à tous autres égards qu'à celui de son art, ne peut me tirer de la mienne. Céline ne me paroît pas mieux instruite ; je remarque dans les réponses qu'elle fait à mes questions, un certain embarras qui ne peut partir que d'une dissimulation mal-adroite, ou d'une ignorance hontense. Quoi qu'il en soit, son entretien est toujours borné aux intérêts de son cœur et à ceux de sa famille.

Le jeune Français qui lui parla un jour en sortant du spectacle où l'on chante, est son amant, comme j'avois cru le deviner. Mais madame Déterville, qui ne veut pas les unir, lui défend de le voir ; et pour l'en empêcher plus sûrement, elle ne veut pas même qu'elle parle à qui ce soit.

Ce n'est pas que son choix soit indigne d'elle ; c'est que cette mère glorieuse et dénaturée

si prevále d'un úso bárbaro , stabilíto tra gran signóri del paése , per costrínger Celína a pigliàr l'abíto da vérgine , affíne d'arrichír s'úo figlio primogénito. Per il medésimo motivo , ha diggià obligáto Deterville ad entràr in un cértó órdine religióso , dal quále non potrà piú uscíre , pronunziáto che avrà cérté paróle che s'í chiámamo *vóti*.

Celína fá ógni resisténza possíbile al sacrificio che le vién chiésto ; il s'úo corággio è sostenúto da alcúne léttere del s'úo amánte , ch'ío ricévo dal m'ío maéstro di scrittúra , e che le rinétto ; nulladiméno il s'úo affánno cángia in módo tále la s'úa índole , che in cámbio di trátármí cólla stéssa benignità che mí dimostráva , práma che parlássi la s'úa língua , éssa spáрге nel n'ostro commércio un' amarézza che inasprisce le mie péne.

Confidénte perpétua délle s'úe , l'ascólto seuz'annojármí , la compiángo sénza sfórzo , la consólo amicalménte ; ma se il m'ío amóre risvegliáto cólla descrizióne del s'úo , ardísce esalársi dal m'ío opprésso cuóre , appéna ho

profite d'un usage barbare, établi parmi les grands seigneurs du pays, pour obliger Céline à prendre l'habit de vierge, afin de rendre son fils aîné plus riche. Par le même motif, elle a déjà obligé Déterville à choisir un certain ordre dont il ne pourra plus sortir, dès qu'il aura prononcé des paroles que l'on appelle *vœux*.

Céline résiste de tout son pouvoir au sacrifice que l'on exige d'elle; son courage est soutenu par des lettres de son amant, que je reçois de mon maître à écrire, et que je lui rends; cependant son chagrin apporte tant d'altération dans son caractère, que loind'avoir pour moi les mêmes bontés qu'elle avoit, avant que je parlasse sa langue, elle répand sur notre commerce une amertume qui aigrit mes peines.

Confidente perpétuelle de siennes, je l'écoute sans ennui, je la plains sans effort, je la console avec amitié; et si ma tendresse, réveillée par la peinture de la sienne, me fait chercher à soulager l'oppression de mon cœur, en

pronunziáto il túo nóme , che l'impaziénza ed il disprézzo sóno dipinti sul súo vólto ; élla mi niéga che tu ábbi ingégno , virtù , anzi amóre per me .

La mía *china* stéssa (non so dárle áltro nóme , perchè quéstó avéndo párso lépido , quélli di casa glielò han continuáto) la mía *china* , che paréva amármi , che mi obbedisce in ógni áltra occorrénza , ardísce esortármí tal vólta a bandírti dálla mía memória ; e se le impóngo silénzio , senè va : éssa partíta , sopraggiúnge Celína , ed allóra sóno costrétta di rinchiúder il mío cordóglio ; quéstá suggezióne tiránnica è il cólmo de' miéi máli . Non mi rimáne dúnque áltra consolazióne , che quélla di vergàr coll' espressióni del mío ténero affétto quéstá cárta , l'único testimónio dócile déi sentiménti del mío cuóre .

Ahi ! fórse mi affatíco indárno , fórse ignoreráí per sémpre ch'ío vívo per te sólo . Quést' órrido pensière abbátte il mío ánimo , ma non cángia però la risoluzióne che ho formáta di continuàr a scríverti . Consérvo la mía illusióne

prononçant seulement ton nom , l'impatience et le mépris se peignent sur son visage ; elle me conteste ton esprit , tes vertus , et jusqu'à ton amour.

Ma *china* même (je ne lui sais point d'autre nom , celui-là a paru plaisant, ou le lui a laissé), ma *china*, qui sembloit m'aimer, qui m'obéit en toutes autres occasions, se donne la hardiesse de m'exhorter à ne plus penser à toi ; ou si je lui impose silence, elle sort : Céline arrive, il faut renfermer mon chagrin. Cette contrainte tyrannique met le comble à mes maux ; il ne me reste que la seule et pénible satisfaction de couvrir ce papier des expressions de ma tendresse, puisqu'il est le seul témoin docile des sentimens de mon cœur.

Hélas ! je prends peut-être des peines inutiles ; peut-être ne sauras-tu jamais que je n'ai vécu que pour toi. Cette horrible pensée affoiblit mon courage, sans rompre le dessein que j'ai de continuer à t'écrire. Je conserve

per conserváti la mía víta ; ed allontáno la razón bárbara che vorrébbe rischiaràr la mía ménte : se non sperássi di rivedéti, Aza cáro, perderéi indubitaménte la víta , poichè mi è penósa ed intollerábile sénza te.

L É T T E R A X X.

IMMÉRSA finóra nelle péne del cuore , Aza cáro, non ti ho parláto di quélle délla mía ménte, eppúre sóno póco men tormentóse. Ne próvo úna di un gènere sconosciúto fra nói , la quál è cagionáta dagli úsi generáli di quèsta nazióne , tánto divérsi da'nóstri , che se non tenè déssi quálche idéa , non potrésti compatìr la mía inquietúdi-
ne.

Il govérno di quèsto impé-
rio , del tútto oppósto a quéllo del túo , non può ésser se non difettúoso. In véce che il *Capa-Inca* è in óbligo di provedèr álla sussisténza de' suói pópoli ; in Európa , i sovráni cávano la lóro dálle fatiche de' lóro súdditi : perciò i delít-
ti

mon illusion pour te conserver ma vie ; j'écarte la raison barbare qui voudroit m'éclairer : si je n'espérois te revoir , je périrois , mon cher Aza , j'en suis certaine ; sans toi la vie m'est un supplice.

L E T T R E X X.

JUSQU'ICI, mon cher Aza , toute occupée des peines de mon cœur , je ne t'ai point parlé de celles de mon esprit ; cependant elles ne sont guères moins cruelles. J'en éprouve une d'un genre inconnu parmi nous , causée par les usages généraux de cette nation , si différens des nôtres , qu'à moins de t'en donner quelques idées , tu ne pourrois compatir à mon inquiétude.

Le gouvernement de cet empire , entièrement opposé à celui du tien , ne peut manquer d'être défectueux. Au lieu que le *Capa-Inca* est obligé de pourvoir à la subsistance de ses peuples ; en Europe , les souverains ne tirent la leur que des travaux de leurs sujets : aussi

e le sciagure procedono quasi tutti dalla miseria.

Tal è la sorte dei nobili, generalmente parlando, ch'essi sono di continuo intrigati per conciliare la loro magnificenza apparente colla loro miseria effettiva.

La gente del comune sussiste solamente col commercio (come si esprimono) e coll'industria; la mala fede è il minimo delitto che ne risulti.

Una parte del popolo è costretta per vivere, di ricorrer all'altrui umanità; ma gli effetti ne sono così scarsi, che questi infelici hanno appena il bisognevole per non morir di fame.

Non è possibile, senza aver oro, di acquistare la minima porzione di quella terra che la natura ha ugualmente concessa a tutti i mortali, nè di aver oro, senza posseder quello che chiamano beni, e per un'inconsequenza che offende la ragione, questa nazione superba, secondo le leggi di un fals' onore da lei inventato, reputa a disonore il ricever da qualsivis

les crimes et les malheurs viennent-ils presque tous des besoins mal satisfaits.

Le malheur des nobles , en général , naît des difficultés qu'ils trouvent à concilier leur magnificence apparente avec leur misère réelle.

Le commun des hommes ne soutient son état que par ce qu'on appelle commerce ou industrie : la mauvaise foi est le moindre des crimes qui en résultent.

Une partie du peuple est obligée , pour vivre , de s'en rapporter à l'humanité des autres ; les effets en sont si bornés , qu'à peine ces malheureux ont-ils suffisamment de quoi s'empêcher de mourir.

Sans avoir de l'or , il est impossible d'acquérir une portion de cette terre que la nature a donnée à tous les hommes. Sans posséder ce qu'on appelle du bien , il est impossible d'avoir de l'or ; et par une inconséquence qui blesse les lumières naturelles , et qui impatiente la raison , cette nation orgueilleuse , suivant les loix d'un faux honneur qu'elle a

altro che dal sovrano, ciò ch'è necessario al sostentamento della vita e della sua condizione: questo sovrano compartisce le sue munificenze a così pochi de' suoi sudditi, attesa la quantità de bisognosi, che vi sarebbe altrettanta pazzia di aspirarvi, quanta vi sarebbe ignominia di liberarsi dall' impossibilità di viver senza obbrobrio.

Quando mi furono note queste verità tanto funeste, fui commossa di pietà per gl' indigenti, ed insieme indignata contro le leggi. Ma, Aza caro, qual fu la mia confusione, e quanto dolorose le mie riflessioni, nel veder il disprezzo col quale si parla universalmente di quelli che non son ricchi! Non ho nè oro, nè terre, nè industria; sono necessariamente porzione degli abitanti de questa città. Oh dío! in che classe devo io esser annoverata?

Quantunque la vergogna che non procede da un fallo commesso, mi sia totalmente ignota; quantunque io sappia quanto poco ragionevole sia di risentirne per cause indipendenti dal

inventé, attache de la honte à recevoir de tout autre que du souverain, ce qui est nécessaire au soutien de sa vie et de son état : ce souverain répand ses libéralités sur un si petit nombre de ses sujets, en comparaison de la quantité des malheureux, qu'il y auroit autant de folie à prétendre y avoir part, que d'ignominie à se délivrer par la mort de l'impossibilité de vivre sans honte.

La connoissance de ces tristes vérités n'excita d'abord dans mon cœur que de la pitié pour les misérables, et de l'indignation contre les loix. Mais hélas ! que la manière méprisante dont j'entendis parler de ceux qui ne sont pas riches, me fit faire de cruelles réflexions sur moi-même ! Je n'ai ni or, ni terres, ni industrie ; je fais nécessairement partie des citoyens de cette ville : ô ciel ! dans quelle classe dois-je me ranger ?

Quoique tout sentiment de honte qui ne vient pas d'une faute commise, me soit étranger ; quoique je sente combien il est insensé d'en recevoir par des causes indépendantes

mío potére o dálla mía volontà , non pòsso far a méno di attristármí per l'idéa che gli áltrí háanno di me : quéstá péna mi saría intollerábile , se non sperássi che la túa generosità mi metterà un giòrno in istáto di premiàr quèlli che mi umíliano con dóni , cói quáli ío mi credéva onoráta.

Véro è che Célina procúra con ógni bontà di calmàr le mie inquietúdi ni circa quéstó particoláre ; ma quèllo ch'ío védo , ciò che inténdo délla génte di quéstó paése , mi fa , in generále , diffidàr délle lóro paróle : le lor virtù , Aza cáro , non sóno piú sincére ed effettive délla lor opulénza . Le suppelléttili ch'ío credéva d'óro , ne háanno sol la superfície , la lóro véra sostánza è di légno ; nélla stéssa guisa , quèllo che chiámáno cortesia , nascónde legghierménte i lor difétti sótto la máscera délla virtù ; ma per póca attenzióne che si fáccia , si scópre cosí facilménte l'artificio de' lóro costúmi , cóme quèllo délle lóro fálse richézze .

La maggiór páрте di quésté scopérte mi vién comunicáta da úna sórta di scrittúra , che si

de mon pouvoir ou de ma volonté, je ne puis me défendre de souffrir de l'idée que les autres ont de moi : cette peine me seroit insupportable, si je n'espérois qu'un jour ta générosité me mettra en état de récompenser ceux qui m'humbilient malgré moi par des bienfaits dont je me croyois honorée.

Ce n'est pas que Céline ne mette tout en œuvre pour calmer mes inquiétudes à cet égard; mais ce que je vois, ce que j'apprends des gens de ce pays, me donne en général de la défiance de leurs paroles : leurs vertus, mon cher Aza, n'ont pas plus de réalité que leurs richesses. Les meubles que je croyois d'or, n'en ont que la superficie, leur véritable substance est de bois; de même ce qu'ils appellent politesse, cache légèrement leurs défauts sous les dehors de la vertu; mais avec un peu d'attention, on en découvre aussi aisément l'artifice que celui de leurs fausses richesses.

Je dois une partie de ces connoissances à une sorte d'écriture que l'on appelle *livres* :

chiáma *libri* : sebbén ío sténto ancòr móltó a capírli , mi sóno tuttavía assái útili ; ne ricávo nozióni , Celína mi spiéga ciò che ne sa , e ne compóngo idée che crédo giúste.

Alcúni di quésti libri inségnano quéllo che gli uómini han fáto , e gli áltri , quéllo che han pensáto. Non póssó esprimerti , Aza mío cáro , quál sarébbe il mío piacére , leggéndoli , se li capissi méglío , nè il desidéio estrémo che ho di conóscer alcúni di quéi uómini divíni che li compóngono. Sénto ch'essi sóno all' ánima quéllo che il sóle è álla térra , e sóno persuása che troveréi nel lor commércio tútti i lúmi che mi son necessárj , ma non véggio alcún'apparénza di potèr mái avèr quésto conténto. Ancorchè Celína légga spésso , non è addottrináta abbastánza per appagármí ; appéna éssa avéva pensáto che i libri fóssero compósti dagli uómini ; non ne sa i nómi , e nemméno se síano ancòr in víta.

Ti porterò , Aza cáro , quánto potrò raccóglíer di quéste mirábili ópere , telè spiegherò

quoique je trouve encore beaucoup de difficultés à comprendre ce qu'ils contiennent, ils me sont fort utiles, j'en tire des notions; Céline m'explique ce qu'elle en sait, et j'en compose des idées que je crois justes.

Quelques-uns de ces livres apprennent ce que les hommes ont fait, et d'autres ce qu'ils ont pensé. Je ne puis t'exprimer, mon cher Aza, l'excellence du plaisir que je trouverois à les lire, si je les entendois mieux, ni le desir extrême que j'ai de connoître quelques-uns des hommes divins qui les composent. Je comprends qu'ils sont à l'ame ce que le soleil est à la terre, et que je trouverois avec eux toutes les lumières, tous les secours dont j'ai besoin; mais je ne vois nul espoir d'avoir jamais cette satisfaction. Quoique Céline lise assez souvent, elle n'est pas assez instruite pour me satisfaire; à peine avoit-elle pensé que les livres fussent faits par des hommes; elle en ignore les noms, et même s'ils vivent encore.

Je te porterai, mon cher Aza, tout ce que je pourrai amasser de ces merveilleux ouvrages,

nélla nóstra língua : quál sarà il mío giúbilo di procuràr un nuóvo piacére al oggétto del mío amóre ! Sómmi déi ! potrò ío effettuárlo ?

L É T T E R A X X I.

NON mi mancherà più matéria per trattener ti, Aza mío cáro ; ho avúto occasióne di parlàr ad un *cusipata*, che quì chiámamo *religióso* ; períto in ógni sciéza, égli mi ha proméssó di non lasciármí ignoràr cos'alcúna. Civíle cóme un gran signóre, dótto cóme un *amauta*, sa ugualménte gli úsi délla società civíle, cóme i dógni délla súa religióne. La súa conversazióne più útile d'un líbro, mi ha fáto un piacèr tále, ch'íó non ne avéva ancòr prováto un símile, dachè le mie sciagúre mi háno da te allontanáta.

Veníva per istruírmí nélla religióne di Fráncia, ed esortármí ad abbracciárla.

Le virtù ch'éssa prescrive, nel módo ch'égli mi ha parláto, son caváte dálla légge naturale, ed a dir il véro, cosí púre cóme le

je te les expliquerai dans notre langue , je goûterai la suprême félicité de donner un plaisir nouveau à ce que j'aime. Hélas ! le pourrai-je jamais ?

L E T T R E X X I.

Je ne manquerai plus de matière pour t'entretenir , mon cher Aza ; on m'a fait parler à un *cusipata* , que l'on nomme ici *religieux* ; instruit de tout , il m'a promis de ne me rien laisser ignorer. Poli comme un grand seigneur , savant comme un *amauta* , il sait aussi parfaitement les usages du monde , que les dogmes de sa religion. Son entretien , plus utile qu'un livre , m'a donné une satisfaction que je n'avois pas goûtée depuis que mes malheurs m'ont séparée de toi.

Il venoit pour m'instruire de la religion de France , et m'exhorter à l'embrasser.

De la façon dont il m'a parlé des vertus qu'elle prescrit , elles sont tirées de la loi naturelle , et en vérité aussi pures que les

nóstre ; ma non iscórgo (e quésto forse per mancánza di perspicacità) che vi sia la mínima relazióne fra le mássime di quésta religióne , ed i costúmi délla nazióne che la professá ; áunzi vi tróvo tánta opposizióne , che quésto mi par assolutamente incomprendibile .

In quánto all' origine ed ái fondaménti di quésta religióne , non mi han párso piú incredibili délla stória di *Mancocapac* e délla palúde *Tisicaca* (1) ; la morále n'è cosí perfétta , che avréi ascoltáto il *cusipata* con ógni maggiór compiacénza , se non avésse parláto con irriverénza e dispréggio del nóstro cúlto sácro vérso il sóle ; la parzialità estingue la confidénza . Avréi potúto applicár a suói ragionaménti quello che opponéva a' miói ; ma se le léggi dell' umanità viétano di percuóter il sío símile , perchè gli verrebbe cagionáto un male , con maggiór fondaménto non si déve offéndere l'ánimo sío col disprézzo delle síe opinióni . Mi contentái di dirgli il mío parére senza contrariár il sío .

(1) Védi la stória degl' *Incas* .

nôtres; mais je n'ai pas l'esprit assez subtil pour appercevoir le rapport que devraient avoir avec elle les mœurs et les usages de la nation; j'y trouve au contraire une inconséquence si remarquable, que ma raison refuse absolument de s'y prêter.

A l'égard de l'origine et des principes de cette religion, ils ne m'ont pas paru moins incroyables que l'histoire de *Mancocapac* et du marais *Tisicaca* (1); la morale en est si belle, que j'aurois écouté le *cusipata* avec plus de complaisance, s'il n'eut parlé avec mépris du culte sacré que nous rendons au soleil : toute partialité détruit la confiance. J'aurois pu appliquer à ses raisonnemens ce qu'il opposoit aux miens; mais si les loix de l'humanité défendent de frapper son semblable, parce que c'est lui faire un mal; à plus forte raison ne doit-on pas blesser son ame par le mépris de ses opinions. Je me contentai de lui expliquer mes sentimens, sans contrarier les siens.

(1) Voyez l'histoire des *Incas*.

Da un'altra parte, un'interesse che mi stava, più a cuore, mi stimolava a cangiare la nostra conversazione: l'interruppi dunque subito che mi fu possibile, per interrogarlo circa la lontananza dalla città di Parigi a quella di *Cuzco*, e circa la possibilità di farne il traghetto. Il *cusipata* soddisfecce con particolar bontà alle mie domande; ed ancorchè mi rappresentasse come infinita la distanza di queste due città, e mi facesse considerare come insuperabili le difficoltà di farne il viaggio, mi bastò sapere che ciò fosse possibile per assodare il mio coraggio, e determinarmi a comunicare il mio disegno al buon religioso.

Ne parve attónico, e procurò di rimuovermi da una tal impresa con parole così amorevoli, mi fece dei pericoli ai quali io volevo espormi, una pittura così patetica, che non potei far a meno di esserne commossa; nulladimeno non cangiai parere; anzi pregai il *cusipata* colle più fervide istanze d'inseguirmi i mezzi di tornare nella mia patria. Non volle entrare in alcuna circostanza; mi disse sólo che Deterville

D'ailleurs , un intérêt plus cher me pressoit de changer le sujet de notre entretien : je l'interrompis dès qu'il me fut possible , pour faire des questions sur l'éloignement de la ville de Paris à celle de *Cuzco* , et sur la possibilité d'en faire le trajet. Le *cusipata* y satisfit avec bonté ; et quoiqu'il me désignât la distance de ces deux villes d'une façon désespérante , quoiqu'il me fît regarder comme insurmontable la difficulté d'en faire le voyage , il me suffit de savoir que la chose étoit possible pour affermir mon courage , et me donner la confiance de communiquer mon dessein au bon religieux.

Il en parut étonné ; il s'efforça de me détourner d'une telle entreprise avec des mots si doux , qu'il m'attendrit moi-même sur les périls auxquels je m'exposerois ; cependant ma résolution n'en fut point ébranlée ; je priai le *cusipata* avec les plus vives instances de m'enseigner les moyens de retourner dans ma patrie. Il ne voulut entrer dans aucun détail ; il me dit seulement que Déterville ,

per la sua inclita nascita e per il suo merito personale, essendo molto stimato, potrebbe circa questo particolare, quanto vorrebbe; e che come aveva nella corte di Spagna un Zio potentissimo, gli era più facile che a verun altro, di procurarmi nuove del nostro sventurato paese.

Per determinarmi interamente ad aspettàr il suo arrivo, che mi assicurò esser vicino, soggiunse, che attesi i miei obblighi verso quel generoso amico, io non poteva con decenza dispòr di me senza il di lui consenso. Approvai il suo dire, ed ascoltai volentieri l'elogio che mi fece dell' egreggie doti che distinguono Deterville fra le persone della sua condizione. Il peso della gratitudine è molto lieve, Aza caro, quando viene imposto dalle mani della virtù.

Quest' uomo erudito m'informò parimente, come il caso aveva condòtto gli Spagnuoli sin al tío sciagurato impèrio, e che l'avidità dell' oro era stata la sola cagione delle loro crudeltà. Mi spiegò poscia in che módo le leggi della

par sa haute naissance et par son mérite personnel , étant dans une grande considération , pourroit tout ce qu'il voudroit ; et qu'ayant un oncle tout-puissant à la cour d'Espagne , il pouvoit plus aisément que personne me procurer des nouvelles de nos malheureuses contrées.

Pour achever de me déterminer à attendre son retour , qu'il m'assura être prochain , il ajouta qu'après les obligations que j'avois à ce généreux ami , je ne pouvois avec honneur disposer de moi sans son consentement. J'en tombai d'accord , et j'écoutai avec plaisir l'éloge qu'il me fit des rares qualités qui distinguent Détéville des personnes de son rang. Le poids de la reconnoissance est bien léger , mon cher Aza , quand on ne le reçoit que des mains de la vertu.

Le savant homme m'apprit aussi comment le hasard avoit conduit les Espagnols jusqu'à ton malheureux empire , et que la soif de l'or étoit la seule cause de leur cruauté. Il m'expliqua ensuite de quelle façon le droit de la

guerra mi avéssero fáta cadèr nêlle máni dí Deterville per mézzo d'un combattiménto , del quále éra rimáso vittorióso , dópo avèr préso parécchie návi ágli Spagnuóli , fra le quáli trovávasi quèlla che mi portáva.

In sómma , Aza cáro , s'égli ha confirmáto le mie sciagúre , mi ha alméno liberáta dálla penósa oscurità in cúi ío vivéva circa tánti evénti funésti , e quèsto non è un picciòl solliévo álle mie péne ; spéro che Deterville farà il rimanénte : égli è nóbile , umáno , virtuóso ; dévo confidàr nêlla súa generosità. Se mi restituirà a te , ben mio , che favóre ! che giúbilo ! che felicità !

L É T T E R A X X I I .

Ío avéva speráto , mio cáro Aza , di fáirmi amíco il dótto *cusipata* ; ma la súa secónda vísita ha totalménte cancelláto la buóna opiníone , che mi éra di lúi formáta nêlla práma.

Se mi párve da princípio affábile e sincéro ,

guerre m'avoit fait tomber entre les mains de Déterville par un combat dont il étoit sorti victorieux, après avoir pris plusieurs vaisseaux aux Espagnols, entre lesquels étoit celui qui me portoit.

Enfin, mon cher Aza, s'il a confirmé mes malheurs, il m'a du moins tirée de la cruelle obscurité où je vivois sur tant d'événemens funestes, et ce n'est pas un petit soulagement à mes peines; j'attends le reste du retour de Déterville: il est humain, noble, vertueux; je dois compter sur sa générosité. S'il me rend à toi, quel bienfait! quelle joie! quel bonheur!

L E T T R E X X I I.

J'AVOIS compté, mon cher Aza, me faire un ami du savant *cusipata*; mais une seconde visite qu'il m'a faite, a détruit la bonne opinion que j'avois prise de lui dans la première.

Si d'abord il m'avoit paru doux et sincère,

non ho trováto quéssta vólta áltro che asprézza e falsità in tútto quéllo che mi ha détto.

Avéndo l'ánimo tranquíllo círca quéllo che concérne i miéi affétti , ío voléva appagàr la mía curiosità intórno ágli úomini mirábili che compóngono líbri ; cominciáí ad informármí del grádo che óccupano nel móndo , délla venerazióne che si ha per éssi ; in sómma dégli onóri e déi triónfi che véngono lóro conferíti per tánti benemériti vérsò la società umána.

Non so quéllo che il *cusipata* trovò di particoláre nélle mie dománde , ma sorríse a ciasúna , e vi rispóse con discórsi cosí pòco moderáti , che non mi fù difficile di scórgere ch'égli m'ingannáva.

Infátti , se débbo prestárgli féde , quési uómini sénza verún dúbbo superiori ágli áltri per la nobiltà ed utilità délle lóro ópere , rimángono spésso sénza mercéde , e sóno costrétti per il sostentaménto délla lor víta , di vénder i lóro pensíeri , cóme la plébe vénde per sussístere le piú vili produzioni délla térra. È quéssto possíbile ?

cette fois je n'ai trouvé que de la rudesse et de la fausseté dans tout ce qu'il m'a dit.

L'esprit tranquille sur les intérêts de ma tendresse, je voulus satisfaire ma curiosité sur les hommes merveilleux qui font des livres : je commençai par m'informer du rang qu'ils tiennent dans le monde, de la vénération que l'on a pour eux ; enfin, des honneurs ou des triomphes qu'on leur décerne pour tant de bienfaits qu'ils répandent dans la société.

Je ne sais ce que le *cusipata* trouva de plaisant dans mes questions ; mais il sourit à chacune, et n'y répondit que par des discours si peu mesurés, qu'il ne me fut pas difficile de voir qu'il me trompoit.

En effet, si je l'en crois, ces hommes sans contredit au-dessus des autres, par la noblesse et l'utilité de leur travail, restent souvent sans récompense, et sont obligés, pour l'entretien de leur vie, de vendre leurs pensées, ainsi que le peuple vend, pour subsister, les plus viles productions de la terre. Cela peut-il être ?

L'inganno, Aza cáro, non mi dispiáce méno sótto la máschera trasparénte del motteggiaménto, che sótto il vélo dénsa délla seduziône; ónde quéllo del religióso m'irritò, e non degnái rispóndervi.

Disperándo dúnque di soddisfàr in quéstó la mía curiosità, ricominciái a parlàr del mio viággio; ma in cámbio di dissuadérmene cólla pristina síua affabilità, mi oppóse ragionaménti cosí gagliárdi e cosí evidénti, ch'íó éra per ésserne convínta, se non avésse militáto à favòr tío il mio amóre; il quále gli confessái ingenuaménte.

Sorridéndo égli allóra, e paréndo dubitáre ch'íó parlássi sinceraménte, non mi rispóse se non con motteggiaménti, i quáli, benchè insípidi, mi fúrono nondiméno sensíbili: mi sforzái di convíncerlo délla verità de' miei détti; ma a proporzióne che le espressióri del mio cuóre ne provávano i sentiménti, il suo vólto e le síue paróle s'inasprírono; anzi ebbe la baldánza di dírimi che il mio affétto vérsó di te éra incompatíbile cólla virtù, ch'íó dovéva

La tromperie, mon cher Aza, ne me plaît guères moins sous le masque transparent de la plaisanterie, que sous le voile épais de la séduction; celle du religieux m'indigna, et je ne daignai pas y répondre.

Ne pouvant me satisfaire, je remis la conversation sur le projet de mon voyage; mais au lieu de m'en détourner avec la même douceur que la première fois, il m'opposa des raisonnemens si forts et si convaincans, que je ne trouvai que ma tendresse pour toi qui pût les combattre; je ne balançai pas à lui en faire l'aveu.

D'abord, il prit une mine gaie, et paroissant douter de la vérité de mes paroles, il ne me répondit que par des railleries, qui toutes insipides qu'elles étoient, ne laissèrent pas de m'offenser: je m'efforçai de le convaincre de la vérité; mais à mesure que les expressions de mon cœur en prouvoient les sentimens, son visage et ses paroles devinrent sévères; il osa me dire que mon amour pour toi étoit incompatible avec la vertu, qu'il falloit renoncer

rinunziàr all'úno o all'altra; ed in sómma che non potéva amárta sénza delítto.

A táli insensáte paróle , l'ánimo mio s'accese d'ira ; trasportáta fuòr délla moderazióne ch'io mi éra prescritta , prorrúppi cóntro di lui in rimpróveri , gli diódi da conóscere quánto mi parévano stravagánti i suói détti , gli protestái mille vólte di amárta sémpre ; e senz'aspettàr le síe scúse , lo lasciái , e córsi a rinchiúdermi nélla mía cámara , óve ío éra sicúra ch'égli non podrébbe seguírmi.

Oh mio cáro Aza , quánto è bizzárta la ragióne in quéstó paése ! Éssa conviéne da úna páрте , che la prúma délle virtù consiste nel beneficáre , nell'ésser fedéle a suói impégni ; dall'altra pói proibísce di manténèr quélli che il sentiménto il piú puro ha formáti ; éssa impóne la gratitúdine , e páre prescríver l'ingratitúdine.

Saréi lodévole , se ti ristabilíssi sul tróno de'tuói antenáti ; sóno colpévole nel conservárti un béne piú prezíoso di tútti gl'impérj del móndo. Saréi approváta , s'ío rimunerássi

à l'une ou à l'autre ; enfin que je ne pouvois t'aimer sans crime.

A ces paroles insensées , la plus vive colère s'empara de mon ame ; j'oubliai la modération que je m'étois prescrite , je l'accablai de reproches , je lui appris ce que je pensois de la fausseté de ses paroles , je lui protestai mille fois de t'aimer toujours ; et sans attendre ses excuses , je le quittai , et je courus m'enfermer dans ma chambre , où j'étois sûre qu'il ne pourroit me suivre.

O mon cher Aza , que la raison de ce pays est bizarre ! Elle convient en général que la première des vertus est de faire du bien , d'être fidèle à ses engagemens ; elle défend en particulier de tenir ceux que le sentiment le plus pur a formés ; elle ordonne la reconnoissance et semble prescrire l'ingratitude.

Je serois louable , si je te rétablissois sur le trône de tes pères ; je suis criminelle en te conservant un bien plus précieux que tous les empires du monde. On m'approuveroit ,

i tuói beneficj cói tesóri del Perù. Sprovista di tútto, espósta a tútti i capriccj délla sórte, non ho áltro tesóro che il mío cuóre, e si preténde ch'io tenè privi; è duópo ésser ingrata per avèr virtù. Ah! mío cáro Aza, le violeréi tútte, se cessássi un moménto di amárti. Fedéle álle lóro léggi, la sarò al mío amóre, viverò per te sólo.

L É T T E R A X X I I I.

NON crédo, Aza mío cáro, che vi sía nel móndo cósa, tóltane la túa tánto sospirata presénza, che póssa éssermi piú gráta di quéllo che mi è státo il ritórno di Deterville; ma quésto piacére, cóme s'io fóssi dal destíno condannáta a non risentírne mái, se non avvelenáto da quálche amarézza, è státo póco dópo seguíto da úna maninconía che non è ancòr cessáta.

Celina éra jermattína nélla mía cámara, quándo vénnero a chiamárla secretaménte; mi lasciò dúnque, ma un moménto dópo mi féce díre che andássi al parlatório; vi córsi e la trovái: quál fù il mío stupóre la trovái in compagnia di sùo fratéllo!

si je récompensois tes bienfaits par les trésors du Pérou. Dépourvue de tout, dépendante de tout, je ne possède que ma tendresse, on veut que je te la ravisse; il faut être ingrate pour avoir de la vertu. Ah! mon cher Aza, je les trahirois toutes, si je cessois un moment de t'aimer. Fidelle à leurs loix, je le serai à mon amour; je ne vivrai que pour toi.

L E T T R E X X I I I .

J'E crois, mon cher Aza, qu'il n'y a que la joie de te voir qui pourroit l'emporter sur celle que m'a causée le retour de Déterville; mais comme s'il ne m'étoit plus permis d'en goûter sans mélange, elle a été bientôt suivie d'une tristesse qui dure encore.

Céline étoit hier matin dans ma chambre, quand on vint mystérieusement l'appeller; il n'y avoit pas long-temps qu'elle m'avoit quittée, lorsqu'elle me fit dire de me rendre au parloir; j'y courus: quelle fut ma surprise d'y trouver son frère avec elle!

Non dissimulái l'allegrezza che m'inspiráva la síua vísta; gli dévo stíma per le síue egréggie dóti, ed amicizia per tútti i suói benefizj; quésti sentiménti son quási virtù; li espressi sinceraménte, cóme ío li prováva.

Vedéva il mío liberatóre, l'único sostégno dèlle mie speránze; éra finalménte giúnto il moménto di parlàr con libertà di te, del mío amóre, de' miéi progétti; il mío cuóre non potéva in sómma contenèr la mía giòja.

Io non parláva ancòr francése quándo Déterville senè partì: quánte cóse non avéva ío da raccontárgli al síuo arrívo! quánte dimánde da fárgli! quánte grázie da rénder a quel generóso amíco! Io voléva esprimer tútto in úna vólta, mi spiegáva mále, eppúre non cessáva di parláre.

Mi accórsi duránte quésto témpo, che la maninconía che nell' entráre avéva osserváta sul vólto di Deterville, sparíva a póco a póco e cedéva all' allegrezza: menè applaudí, e procurái d'eccitár di piú in piú il síuo conténto. Ah! dovéva ío temèr di cagionárne tróppo

Je ne dissimulai point le plaisir que j'eus de le voir ; je lui dois de l'estime et de l'amitié ; ces sentimens sont presque des vertus : je les exprimai avec presque autant de vérité que je les sentoais.

Je voyois mon libérateur , le seul appui de mes espérances ; j'allois parler sans contrainte de toi , de ma tendresse , de mes desseins ; ma joie alloit jusqu'au transport.

Je ne parlois pas encore français lorsque Détéville partit : combien de choses n'avois-je pas à lui apprendre ! combien d'éclaircissemens à lui demander ! combien de reconnoissances à lui témoigner ! Je voulois tout dire à-la-fois , je disois mal , et cependant je parlois beaucoup.

Je m'apperçus pendant ce temps-là , que la tristesse qu'en entrant j'avois remarquée sur le visage de Détéville , se dissipoit et faisoit place à la joie : je m'en applaudissois , elle m'animoit à l'exciter encore. Hélas ! devois-je craindre d'en donner trop à un ami à qui je

ad un amico , a cùí ho tánti óbblighi , e dal quále spéro tánto ancóra ! Nientediméno la mía sincerità gli féce pigliàr úno sbáglío che mi cósta óra mólte lágrime.

Celína éra uscita dal parlatório nel témpo medésimo ch'ío v' éra entráta. Piacésse al ciélo ch' élla vi fósse rimása ! La súa presénza avrébbe forse impedito la spiegazióne funésta che succésse fra Deterville e me.

Atténto a' miei détti , paréva ch' égli si compiacésse , nell' ascoltarli , sénza pensàr ad interrómperne il córso : non so perchè sentí turbàrsi l'ánima mía , quándo vólli interrogárló circa il mio viággio , e spiegárgliene il motivo ; ma le espressioni mi mancárono , le andáva cercándo ; égli si preválse d'un moménto di silénzio , e metténdosi ginocchióne innánzi la gráta álla quále si tenéva appésó cólle máni , mi dísse con úna vóce commóssa : A che sentimento , divína Zilia , débbo ío attribuir il piacere che veggio così naturalménte espresso ne' vóstri bégli ócchj , cóme púre ne' vóstri discórsi ? Son ío il piú fortunáto de' mortáli ; ío , díco , a cùí mía sorélla ha fáto inténder

dois tout, et de qui j'attends tout ! Cependant ma sincérité le jeta dans une erreur qui me coûte à présent bien des larmes.

Céline étoit sortie en même temps que j'étois entrée, peut-être sa présence auroit-elle épargné une explication si cruelle.

Déterville, attentif à mes paroles, paroissoit se plaire à les entendre sans songer à m'interrompre : je ne sais quel trouble me saisit, lorsque je voulus lui demander des instructions sur mon voyage, et lui en expliquer le motif ; mais les expressions me manquèrent, je les cherchois ; il profita d'un moment de silence, et mettant un genou en terre devant la grille à laquelle ses deux mains étoient attachées, il me dit d'une voix émue : A quel sentiment, divine Zilia, dois-je attribuer le plaisir que je vois aussi naïvement exprimé dans vos beaux yeux, que dans vos discours ? Suis-je le plus heureux des hommes, au moment même où ma sœur vient de me faire

póco fa, ch' ío éra il piú infelíce? Non so, gli rispósi, che disgústo ábbia potúto causárvi Celína, ma sóno certíssima che da me non ne riceveréte mái alcúno. Eppúre, replicò égli, éssa mi ha détto ch'íó non dovéva speràr di ésser da vói anáto. Io ! esclamái, interrónpendolo, ío, non vi ámo !

Ah ! Detervílle, cóme può vóstra sorélla accusármi di quésto ? L'ingratitude m'inorridisce, mi odieréi me stéssa, se credéssi che mi fósse possibile di non amárvi per tútto il córso délla mía víta.

Méntre ío pronunziáva quéste póche paróle, paréva, tant'éra l'avidità de' suói sguárdi, che volésse légger nel mio ánimo.

Mi amáte, Zilia, mi diss'égli, e melò díte ! Avréi dáto, se fósse státo d'uópo, la mía víta per udìr quésta lusinghiéra dichiarazióne ; ma non póssò créderlo nel témpo medésimo ch'íó l'ódo. Zilia, dilétta Zilia, è dúnqu'égli véro che mi amáte ? Non v'ingannáte vói stéssa ? Il suóno délla vóstra vóce lá tenerézza de' vóstri sguárdi, il mio cuóre, tútto mi sedúce. Non

entendre que j'étois le plus à plaindre ? Je ne sais , lui répondis-je , quel chagrin Céline a pu vous donner ; mais je suis bien assurée que vous n'en recevrez jamais de ma part. Cependant , répliqua-t-il , elle m'a dit que je ne devois pas espérer d'être aimé de vous. Moi ! m'écriai-je en l'interrompant , moi , je ne vous aime point !

Ah ! Déterville , comment votre sœur peut-elle me noircir d'un tel crime ? L'ingratitude me fait horreur ; je me haïrois moi-même , si je croyois pouvoir cesser de vous aimer.

Pendant que je prononçois ce peu de mots , il sembloit , à l'avidité de ses regards , qu'il vouloit lire dans mon ame.

Vous m'aimez , Zilia , me dit-il , vous m'aimez , et vous me le dites ! Je donnerois ma vie pour entendre ce charmant aveu ; je ne puis le croire lors même que je l'entends. Zilia , ma chère Zilia , est-il bien vrai que vous m'aimez ? Ne vous trompez-vous pas vous-même ? Votre ton , vos yeux , mon cœur , tout me séduit. Peut-être n'est-ce que pour

sarèbb'égli forse per immergermi più crudelmente nella disperazione dalla quale io risorgo.

Mi fate stupire, risposi; donde nasce la vostra diffidenza? Dacchè vi conosco, se non ho potuto farmi capir con parole, tutte le mie azioni non han esse dovuto provarvi che vi amo? Nò, replicò egli, non posso ancor lusingarmi di tanta felicità, non parlate il francese assai bene per liberarmi da' miei giusti timori, so che la vostra intenzione non è d'ingannarmi, ma spiegatemi, di grazia, qual sia il senso che voi date a questo adorabili parole, *vi amo*. Che la mia sorte sia decisa, ch'io muoja a' piedi vostri di cordoglio o di piacere.

Queste parole, gli diss'io, un poco intimorita dalla vivacità colle quale esso pronunziò, questi ultimi accenti, queste parole debbono, cred'io, farvi conoscere che mi siete caro, che la vostra sorte m'interessa, che l'amicizia e la gratitudine mi affezionano a voi; questi sentimenti piacciono al mio cuore, e devono appagar il vostro.

Ah! Zilia, mi rispos' egli, quanto s'inde-

me plonger plus cruellement dans le désespoir dont je sors.

Vous m'étonnez , repris-je ; d'où naît votre défiance ? Depuis que je vous connois , si je n'ai pu me faire entendre par des paroles , toutes mes actions n'ont-elles pas dû vous prouver que je vous aime ? Non , répliqua-t-il , je ne puis encore me flatter ; vous ne parlez pas assez bien le français pour détruire mes justes craintes ; vous ne cherchez point à me tromper , je le sais ; mais expliquez-moi quel sens vous attachez à ces mots adorables , *je vous aime* ? Que mon sort soit décidé , que je meure à vos pieds de douleur ou de plaisir.

Ces mots , lui dis-je , un peu intimidée par la vivacité avec laquelle il prononça ces dernières paroles , ces mots doivent , je crois , vous faire entendre que vous m'êtes cher , que votre sort m'intéresse , que l'amitié et la reconnoissance m'attachent à vous : ces sentimens plaisent à mon cœur , et doivent satisfaire le vôtre.

Ah ! Zilia , me répondit-il , que vos termes

boliscono i vostri termini, quanto va cadendo l'ardore della vostra voce! Celina mi avrébb' essa detto il véro? Aza non saría egli forse l'oggétto déi sentiménti che mi dichiaráte? Nò, gli rispósi, il sentiménto che ho per Aza, è affátto diversó da quélli che próvo per voi; quéllo che infíamna per lui il mio cuore, è lo stesso che voi chiamáte amore....

Che péna può farvi quéstó, soggiúnsi io, vedéndolo impallidire, abandonàr la gráta, e lanciàr al ciélo sguàrdi piéni d'affánno? Ho consacráto il mio affétto ad Aza, perchè éssó mi ha consacráto il suo, e ch'eravamo destináti, oh tróppo fálssa speránza, ad ésser uníti insiéme. V'è egli in tútto quéstó quálche relazióne con voi? La medésima, replicò egli, che trováte fra voi ed éssó, poichè sóno mille vólte più innamoráto di lui.

Cóme può quéstó éssere, gli díssi di nuóvo? Voi non siéte délla mia nazióne: in véce di avérmi scélta per ispósa, il caso sólo ci ha fátti conóscere, e possiam comunicárci soltánto d'oggi le nóstre idée. Per quál ragióne avréste per me i sentiménti di cúi mi parláte?

s'affoiblissent , que votre ton se refroidit ! Céline m'auroit-elle dit la vérité ? N'est-ce point pour Aza que vous sentez tout ce que vous dites ? Non , lui dis-je , le sentiment que j'ai pour Aza est tout différent de ceux que j'ai pour vous ; c'est ce que vous appelez l'amour.

Quelle peine cela peut-il vous faire , ajoutai-je , en le voyant pâlir , abandonner la grille , et jeter au ciel des regards remplis de douleur ? J'ai de l'amour pour Aza , parce qu'il en a pour moi , et que nous devons être unies. Il n'y a là-dedans nul rapport avec vous. Les mêmes , s'écria-t-il , que vous trouvez entre vous et lui , puisque j'ai mille fois plus d'amour qu'il n'en ressentit jamais.

Comment cela se pourroit-il , repris-je ? Vous n'êtes point de ma nation : loin que vous m'ayez choisie pour votre épouse , le hasard seul nous a joints , et ce n'est même que d'aujourd'hui que nous pouvons librement nous communiquer nos idées. Par quelle raison auriez-vous pour moi les sentimens dont vous parlez ?

E qual'altra vi vuole, se non i vostri vezzi ed il mio carattere mi replicò egli, per affezionarmi a voi sino alla morte? Naturalmente tenero, indolente, nemico dell'artificio, la difficoltà di penetrar il cuor delle donne, ed il timore di non trovarvi la sincerità che vi vorrei, mi han solamente lasciato per esse un gusto vago e transitorio; ho vissuto senza passion amorosa fin al momento in cui vi ho veduta: fui invaghito a prima vista della vostra bellezza, ma la sua impressione sarebbe forse stata così leggièra, come quella di molte altre, se la piacevolèzza e l'ingennità della vostra indole, non mi avessero fatto riconoscer l'oggetto, che la mia immaginazione si era così spesso formato. Voi sapete, Zilia, se l'ho rispettato quest' oggetto della mia adorazione: quanto non mi ha costato per resistere alle occasioni sedutrici che mi offeriva la familiarità di una lunga navigazione! Quante volte la vostra innocenza vi avrebbe essa data in preda a' miei impeti, se li avessi ascoltati! Ma in cambio di offendervi, ho contenuto

En faut-il d'autres que vos charmes et mon caractère, me répliqua-t-il, pour m'attacher à vous jusqu'à la mort? Né tendre, paresseux, ennemi de l'artifice, les peines qu'il auroit fallu me donner pour pénétrer le cœur des femmes, et la crainte de n'y pas trouver la franchise que j'y desirois, ne m'ont laissé pour elles qu'un goût vague ou passager; j'ai vécu sans passion jusqu'au moment où je vous ai vue: votre beauté me frappa; mais son impression auroit peut-être été aussi légère que celle de beaucoup d'autres, si la douceur et la naïveté de votre caractère ne m'avoient présenté l'objet que mon imagination m'avoit si souvent composé. Vous savez, Zilia, si j'ai respecté cet objet de mon adoration: que ne m'en a-t-il pas coûté pour résister aux occasions séduisantes que m'offroit la familiarité d'une longue navigation! Combien de fois votre innocence vous auroit-elle livrée à mes transports, si je les eusse écoutés! Mais loin de vous offenser, j'ai poussé la discrétion

sémpre il mío amóre nòi límiti del piú rispet-
tóso silénzio ; ánze ho pretéso da mía sorélla
che non venè parlásse mái : non ho volúto
avèr óbliggo ad áltri che a vói stéssa. Ah! Zilia,
se non siéte inteneríta da m' osséquio cosí
affettúoso , vi fuggirò ; ma già lo prevéggo ,
la mórte mía sarà il prézzo del mío sacrificio.

La mórte vóstra ! esclamái , penetráta del
cordóglio sincéro dal quále ío lo vedéva
opprésso : ahime ! che sacrificio ! Non so se
quéllo délla mía víta non mi fósse men órrido.

Or dúnque ! Zilia , mi diss'égli , se la mía
víta vi è cára , comandáte ch'íó viva. Che bi-
sóгна fáre , gli d'iss'ío ? Amármí , rispós'ésso ,
cóme amaváte Aza. L'ámo sémpre nell' istéss
módo , replicái , e l'amerò sin álla mórte.
Non so , soggiúnsi , se le vóstre léggi vi per-
méttano d'amàr díe oggétti nélla medésima
guísa ; ma i nóstri costúmi ed il mío cuóre
melò viétano. Contentátevi déi sentiméti che
vi prométto , non póssò avérne áltri ; la veritá
mi sta a cuóre , velà díco con ógni sinceritá.

Con che flémma mi assassínáte , esclamò

jusqu'au silence; j'ai même exigé de ma sœur qu'elle ne vous parleroit pas de mon amour : je n'ai rien voulu devoir qu'à vous-même. Ah ! Zilia, si vous n'êtes point touchée d'un respect si tendre, je vous fuirai ; mais, je le sens, ma mort sera le prix du sacrifice.

Votre mort ! m'écriai-je, pénétrée de la douleur sincère dont je le voyois accablé : hélas ! quel sacrifice ! Je ne sais si celui de ma vie ne me seroit pas moins affreux.

Eh bien ! Zilia, me dit-il, si ma vie vous est chère, ordonnez donc que je vive. Que faut-il faire, lui dis-je ? M'aimer, répondit-il, comme vous aimiez Aza. Je l'aime toujours de même, lui répliquai-je, et je l'aimerai jusqu'à la mort. Je ne sais, ajoutai-je, si vos loix vous permettent d'aimer deux objets de la même manière ; mais nos usages et mon cœur me le défendent. Contentez-vous des sentimens que je vous promets, je ne puis en avoir d'autres ; la vérité m'est chère, je vous la dis sans détour.

De quel sang-froid vous m'assassinez,

égli ! Ah ! Zilia, quánto vi ámo, poichè adóro eziandío la vóstra crudèl ingenuità ; la felicità vóstra mi è più cára délla mía. Continuáte a parlármí còlla stéssa sincerità, benchè mi sía tánto crudéle. Dítemi, quál è la vóstra speranza intórno all'amóre che serbáte per Aza ?

Ahi ! gli díssi, non ne ho se non in vói sólo. Gli spiegái póscia còme ío avéva intéso che la comunicazióne còlle Indie non éra impossibile, ch'ío speráva dálla síua generosità, che mi procurerébbe i mézzi di ritornárví, o alméno che si compiacerébbe di fárti capitár i miéi nódi, ed a me le túde rispóste, affinché consapévole del túo destíno, éssó sérvá di nóрма al mío.

Piglierò, mi diss'égli, con un cértó sério affettáto, le misúre necessárie per iscoprír la sórte del vóstro amánte : saréte servíta in quésto. Ma presuméte indárno di rivedèr il fortunáto Aza ; attéso che gl'impediménti che vi dividono, sóno insuperábili.

s'écria-t-il ! Ah ! Zilia, que je vous aime, puisque j'adore jusqu'à votre cruelle franchise. Eh bien ! continua-t-il, après avoir gardé quelques momens le silence, mon amour surpassera votre cruauté. Votre bonheur m'est plus cher que le mien. Parlez-moi avec cette sincérité qui me déchire sans ménagement. Quelle est votre espérance sur l'amour que vous conservez pour Aza ?

Hélas ! lui dis-je, je n'en ai qu'en vous seul. Je lui expliquai ensuite comment j'avois appris que la communication aux Indes n'étoit pas impossible ; je lui dis que je m'étois flattée qu'il me procureroit les moyens d'y retourner, ou tout au moins qu'il auroit assez de bonté pour faire passer jusqu'à toi des nœuds qui t'instruiraient de mon sort, et pour m'en faire avoir les réponses, afin qu'instruite de ta destinée, elle serve de règle à la mienne.

Je vais prendre, me dit-il avec un sang-froid affecté, les mesures nécessaires pour découvrir le sort de votre amant : vous serez satisfaite à cet égard. Cependant vous vous flattez en vain de revoir l'heureux Aza ; des obstacles invincibles vous séparent.

Queste parole mi trafissero il cuore, Azacáro; le mie lagrime scórsero in gran cópia, e m'impedirono per mólto ténpo di rispónder a Deterville, che dal cánto sío stáva tútto pensieróso. Vía dínque! gli díssi finalménte, non lo vedrò piú; ma quésto non m'impedirà di viver per lui sólo: se la vostr'amicizia si esténde síno álla generosità di procurarci qualche corrispondénza, la vita mi sarà méno intollerábile, e morirò conténta, purchè mi promettiáte di fargli sapére che sóno mórtasúa fida amánte.

Ah! quésto è tróppo, esclamò égli levándosi precipitosaménte: sí, sarò, se quésto è possíbile, il sólo infelíce. Conosceréte quésto cuòr che sdegnáte; vedréte di che sforzi è capáce un'amòr símile al mio, e saréte alméno costrétta di compiangermi. Uscì, pronunziáto ch'ebbe queste parole, lasciándomi in úno státo che non póssò ancòr comprendere; ío éra státa in piédi cógli ócchj fissi vérsola pórtaper la quále Deterville éra poc' innánzi uscito,

Ces mots, mon cher Aza, firent un coup mortel pour mon cœur, mes larmes coulèrent en abondance, elles m'empêchèrent longtemps de répondre à Déterville, qui de son côté gardoit un morne silence. Eh bien ! lui dis-je enfin, je ne le verrai plus ; mais je n'en vivrai pas moins pour lui : si votre amitié est assez généreuse pour nous procurer quelque correspondance, cette satisfaction suffira pour me rendre la vie moins insupportable, et je mourrai contente, pourvu que vous me promettiez de lui faire savoir que je suis morte en l'aimant.

Ah ! c'en est trop, s'écria-t-il en se levant brusquement : oui, s'il est possible, je serai le seul malheureux. Vous connoîtrez ce cœur que vous dédaignez ; vous verrez de quels efforts est capable un amour tel que le mien, et je vous forcerai au moins à me plaindre. En disant ces mots, il sortit et me laissa dans un état que je ne connoissois pas encore ; j'étois demeurée debout, les yeux attachés sur la porte par où Déterville venoit de sortir,

immérsa in úna confusióne di pensiéri , ch'io non cercáva neppùr a sviluppáre , e vi saréi rimása móltó témpo , se Celína non fósse entráta nel parlatório.

Élla mi domandò con úna cérta vivacità per quál cagióne Deterville fósse uscito cosí présto. Non le celái il contenúto délla nóstra conversazióne. Da principio éssa si afflísse di quéllo che chiamáva la sventúra di súdo fratello; cangiándo pói la súa afflizióne in cólera , mi féce i piú duri rimpróveri , sénza che ardissi allegàr la mínima scúsa. Che avréi io potúto dirle? La mía agitazióne mi lasciáva appéna la libertà di pensáre : menè uscí , élla non mi seguì. Ritirátami nélla mía cámara , ci son rimása un giòrno sénza che ardissi lasciármí vedére , sénza avèr ricevúto nuóve da chisisia , en in un disórdine di ménte , che non mi permettéva neppùr di scrívverti.

La cólera di Celína , la disperazióne di súdo fratello , le últíme súde paróle , álle quáli vorréi e non ardisco dar un sénzo favorévole , tútto quéstó riuníto crucciáva l'ánimo mio fluttuánte nelle piú crudéli inquietúdi.

abîmée dans une confusion de pensées que je ne cherchois pas même à démêler ; j'y serois restée long-temps , si Céline ne fût entrée dans le parloir.

Elle me demanda vivement pourquoi Dèterville étoit sorti sitôt. Je ne lui cachai pas ce qui s'étoit passé entre nous. D'abord elle s'affligea de ce qu'elle appelloit le malheur de son frère. Ensuite tournant sa douleur en colère, elle m'accabla des plus durs reproches, sans que j'osasse y opposer un seul mot. Qu'aurois-je pu lui dire ? Mon trouble me laissoit à peine la liberté de penser : je sortis, elle ne me suivit point. Retirée dans ma chambre, j'y suis restée un jour sans oser paroître, sans avoir eu de nouvelles de personne, et dans un désordre d'esprit qui ne me permettoit pas même d'écrire.

La colère de Céline, le désespoir de son frère, ses dernières paroles auxquelles je voudrois et je n'ose donner un sens favorable, livrèrent mon ame tour-à-tour aux plus cruelles inquiétudes.

Ho credúto finalmente che l'único mézzo di acquetarle fósse di fártene consapévole, e d'imploràr dal túo amóre i consíglj che mi sóno in quést'a occorrénza tánto necessárij : quést' illusione mi ha lusingáta méntre ío scriveva , ma quánto póco ha duráto ! La mía léttera è finita, ed i caráteri ne son vergáti sol per me.

Ignóri le mie péne , non sái neppure s'ío viva , se ti ámi. Aza , mio cáro Aza , non mi riuscirà égli úna vólta di fártelo sapére ?

L É T T E R A X X I V.

IL témpo che è scórso, Aza cáro , dall' última mía léttera , può altresì chiamársi úna nuóva assénza.

Alcúni giòrni dópo la mía conversazióne con Deterville , fíi assalíta da úna malattía che si chiána la *fébbre*. Se , cóme lo crédo , nácque dále passióni doloróse che mi agitárono allóra , non dúbito púnto ch'essa sia státa prolungáta dále méste riflessióni che óccupano

J'ai cru enfin que le seul moyen de les adoucir étoit de te les peindre et de t'en faire part, de chercher dans ta tendresse les conseils dont j'ai besoin ; cette erreur m'a soutenue pendant que j'écrivois, mais qu'elle a peu duré ! Ma lettre est finie et les caractères n'en sont tracés que pour moi.

Tu ignores ce que je souffre, tu ne sais pas même si j'existe, si je t'aime. Aza, mon cher Aza, ne le sauras-tu jamais ?

L E T T R E X X I V.

J'E pourrais encore appeler une absence, le temps qui s'est écoulé, mon cher Aza, depuis la dernière fois que je t'ai écrit.

Quelques jours après l'entretien que j'eus avec Détéville, je tombai dans une maladie que l'on nomme la *fièvre*. Si, comme je le crois, elle a été causée par les passions douloureuses qui m'agitèrent alors, je ne doute pas qu'elle n'ait été prolongée par les tristes

la mia mente, e dal dispiacere di aver perso l'amicizia di Celina.

Vero è che non mi ha ricusato veruno dei servigi che dipendevano da lei, ma contuttociò mi dimostrava tanta freddura, ed ha avuto così poco riguardo per le pene del mio animo, che non posso dubitare dell'alterazione de' suoi sentimenti. Il singolar affetto ch'essa ha per suo fratello, aliena da me la sua amicizia: mi rimprovera tutto il giorno ch'egli è infelice per causa mia; la vergogna di parer ingrata m'intimidisce, le finenze affettate di Celina mi pesano, il mio imbarazzo le da suggestione; in somma la piacevolezza ed il contento sono banditi dal nostro commercio.

Benchè l'amore del fratello mi faccia provàr dalla sorella tanta contrarietà e tante pene, non sono però insensibile agli eventi che cangiano il lor destino.

La madre di Deterville è morta. Quella madre inumana non ha smentito il suo carattere, ed ha legato i suoi beni a suo figlio primogenito. Si spera che quest'ingiustizia

réflexions dont je suis occupée , et par le regret d'avoir perdu l'amitié de Céline.

Quoiqu'elle ait paru s'intéresser à ma maladie , qu'elle m'ait rendu tous les soins qui dépendoient d'elle , c'étoit d'un air si froid , elle a eu si peu de ménagement pour mon ame , que je ne puis douter de l'altération de ses sentimens. L'extrême amitié qu'elle a pour son frère l'indispose contre moi ; elle me reproche sans cesse de le rendre malheureux : la honte de paroître ingrate m'intimide , les bontés affectées de Céline me gênent , mon embarras la contraint , la douceur et l'agrément sont bannis de notre commerce.

Malgré tant de contrariété et de peine de la part du frère et de la sœur , je ne suis pas insensible aux événemens qui changent leurs destinées.

La mère de Détéville est morte. Cette mère dénaturée n'a point démenti son caractère , elle a donné tout son bien à son fils aîné. On espère que les gens de loi empêcheront

sarà riparata dai giudici. Deterville naturalmente disinteressato, si dà incomodi infiniti per liberar Celina dall'oppressione. Pare che la di lei sventura radoppi la sua amicizia per essa: non contento di venir a vederla ogni giorno, le scrive sera e mattina; le sue lettere sono riempite di doglianze così affettuose verso di me, d'inquietudini così tenere intorno alla mia salute, che ancorchè Celina finga, leggendomele, di voler mettermi solamente al fatto de' lor interessi, scorgo benissimo qual n'è il motivo.

Non dubito che Deterville le scriva, acciòchè le lettere mi sieno comunicate, niente dimeno sono persuasa ch'egli sen' asterrèbbe, se sapesse i rimproveri che succedono a questa lettura; essi s'imprimono talmente nel mio animo, che la maninconia mi strugge.

Quatunque agitata finora da tante procelle, godeva almeno il lieve contento di viver in pace con me stessa, il candore della mia anima era senza macchia, e la sua quiete non era turbata d'alcun rimorso; ora non posso pensare,

l'effet de cette injustice. Détérville désintéressé par lui-même , se donne des peines infinies pour tirer Céline de l'oppression. Il semble que son malheur redouble son amitié pour elle ; outre qu'il vient la voir tous les jours , il lui écrit soir et matin ; ses lettres sont remplies de plaintes si tendres contre moi , d'inquiétudes si vives sur ma santé , que quoique Céline affecte , en me les lisant , de ne vouloir que m'instruire du progrès de leurs affaires , je démêle aisément son véritable motif.

Je ne doute pas que Détérville ne les écrive , afin qu'elles me soient lues ; néanmoins je suis persuadée qu'il s'en abstiendrait , s'il étoit instruit des reproches dont cette lecture est suivie. Ils font leur impression sur mon cœur. La tristesse me consume.

Jusqu'ici , au milieu des orages , je jouissois de la foible satisfaction de vivre en paix avec moi-même : aucune tache ne souilloit la pureté de mon ame , aucun remords ne la troubloit ; à présent je ne puis penser , sans

senza úna spécie di disprézzo per me stéssa ,
 che sóno la cagióne dell' infortúnio di dúe
 persóne , álle quáli sóno debitrice délla víta ;
 che non césso di privárle délla quiéte che go-
 derébbero sénza me , e di cagionàr lóro final-
 ménte tútto il mále ch'è in mío potére ; tuttavía
 non póssó , nè vóglío non ésser colpevole.
 L'affétto che ho per te , triónfa de miéi rimórsi.
 Aza , oh quánto ti ámo !

L É T T E R A X X V.

QUANTO è fálssa talóra e nocévole la prudénza ,
 Aza mío cáro ! Ho fátto úna lúnga resisténza
 álle premuróse istánze fáttemi per párte di
 Deterville d'ascoltárlo per alcúni moménti.
 Mesclína me ! ío fuggíva la mía fortúna. Final-
 ménte piú per stanchézza di resíster a Celína ,
 che per desidéριο di compiacérle , mi son lasciáta
 condúr al parlatório. Là mi è appárso Deterville
 quási semimórto e talménte cangiáto , che non
 è piú , per cosí díre , égli stésso : a quéstó spet-
 tácolo son rimása stupefátta ; mi pentíva già
 di avèr fátto quéstó pássó , stáva mútola ed

une sorte de mépris pour moi-même , que je rends malheureuses deux personnes à qui je dois la vie ; que je trouble le repos dont elles jouiroient sans moi ; que je leur fais tout le mal qui est en mon pouvoir, et cependant je ne puis ni ne veux cesser d'être criminelle. Ma tendresse pour toi triomphe de mes remords. Aza , que je t'aime !

L E T T R E X X V.

QUE la prudence est quelquefois nuisible , mon cher Aza ! J'ai résisté long-temps aux pressantes instances que Déterville m'a fait faire de lui accorder un moment d'entretien. Hélas ! je fuyois mon bonheur. Enfin, moins par complaisance que par lassitude de disputer avec Céline, je me suis laissée conduire au parloir. A la vue du changement affreux qui rend Déterville presque méconnoissable , je suis restée interdite , je me repentois déjà de ma démarche ; j'attendois , en tremblant , les reproches qu'il me paroissoit en droit de

aspettáva, tremándo, i rimpróveri ch'io credéva avèr meritáti. Ma, chi l'avrébbe indovináto, égli veníva a colmàr l'ánima mía di piacére.

Perdonátemi, Zilia, mi diss' égli, di quèsta violénza; non vi avréi costréta a vedérmi, se non vi recássi altrettánta giòja, quánto mi cagionáte di cordóglío. Desideràr un moménto délla vóstra presénza, è fors' égli domandárvì tróppo per mercéde del crudèl sacrificio che vi fa il mísero mío cuóre? E sénza dármi il témpo di rispóndere. Écco, continuò égli, úna lèttera di quel parénte del quále vi è státo parláto: il fárvi consapévole délla sórte d'Aza, vi proverà méglío che non farébbéro tútti i miéi giuraménti, quál sía l'eccéssò del mío amóre, ed immediataménte mi féce la lettúra di quèlla lèttera. Ah! mío cáro Aza, ho potúto ío udírla sénza morír di allegrézza? Éssa mi assicúra che séi ancòr in víta, e che stáú senza verún ríschio nélla corte di Spáña. Che fortuna inaspettáta!

Quèsta mirábil lèttera è scrítta da un' uómo che ti conósce, che ti véde, che ti párla; fórse

me faire. Pouvois-je deviner qu'il alloit combler mon ame de plaisir ?

Pardonnez-moi, Zilia, m'a-t-il dit, la violence que je vous fais ; je ne vous aurois pas obligée à me voir, si je ne vous apportois autant de joie que vous me causez de douleur. Est-ce trop exiger, qu'un moment de votre vue, pour récompense du cruel sacrifice que je vous fais ? Et sans me donner le temps de répondre, voici, continua-t-il, une lettre de ce parent dont on vous a parlé : en vous apprenant le sort d'Aza, elle vous prouvera mieux que tous mes sermens, quel est l'excès de mon amour, et tout de suite il me fit la lecture de cette lettre. Ah ! mon cher Aza, ai-je pu l'entendre sans mourir de joie ? Elle m'apprend que tes jours sont conservés, que tu es libre, que tu vis sans péril à la cour d'Espagne. Quel bonheur inespéré !

Cette admirable lettre est écrite par un homme qui te connoît, qui te voit, qui te

i tuói sguárdi sarán églino státi un moménto fissi sópra quésta preziósa cárta? Io non potéva rinnóverne i miéi; ho ritenúto con isténto esclamazióni di giúbilo, ch'érano quási sülle mie lábbra, e di lágrime amoróse éra tútto bagnáto il mío vólto.

Se avéssi seguíto i móti del mío cuore, avréi cénto vólte interrótto Deterville per esprímergli la mía gratitúdine; ma ío non dimenticáva che la mía contentézza avrébbe aggraváto le sùe péne: gli celái la mía sovérchia allegrézza, víde sóltáto le mie lágrime.

Eh cosí Zilia, mi diss'egli éccovi informáta délla sórte d'Aza; se quéstó non básta, che bisógna far di piú? Comandáte sénza risérva, non v'è cos' alcúna che non possiáte preténdér dal mío amóre, purchè contribuísca álla vóstra felicità.

Quantúnque dovéssi ésser preparáta a quést' eccéso di bontà, non potéi far a méno di ésserne attónita ed insiéme penetráta.

Non séppi che rispónder per alcúni moménti, teméva di affligger maggiorménte un'

parle; peut-être tes regards ont-ils été attachés un moment sur ce précieux papier? Je ne pouvois en arracher les miens; je n'ai retenu qu'à peine des cris de joie prêts à m'échapper; les larmes de l'amour inondoient mon visage.

Si j'avois suivi les mouvemens de mon cœur, cent fois j'aurois interrompu Détéville pour lui dire tout ce que la reconnoissance m'inspiroit; mais je n'oubliois point que mon bonheur devoit augmenter ses peines: je lui cachai mes transports, il ne vit que mes larmes.

Eh bien! Zilia, me dit-il, après avoir cessé de lire, j'ai tenu ma parole, vous êtes instruite du sort d'Aza; si ce n'est point assez, que faut-il faire de plus? Ordonnez sans contrainte, il n'est rien que vous ne soyez en droit d'exiger de mon amour, pourvu qu'il contribue à votre bonheur.

Quoique je dusse m'attendre à cet excès de bonté, elle me surprit et me toucha.

Je fus quelques momens embarrassée de ma réponse, je craignois d'irriter la douleur

uómo così generóso. Io cercáva términi ch' espriméssero la verità del mio cuóre, senza offénder la sensibilità del sío; non li trováva, eppúre bisognáva parláre.

La mía felicità, gli díssi ío, non sará mái púra, poichè non póssó conciliàr i débiti dell' amóre con quèlli dell' amicizia; vorréi ricuperàr la vóstra e quèlla di Celína, vorréi star sèmpre con ambedúe, ammiràr di contínuo le vóstre virtù, e pagàr ógni giòrno délla mía víta il tribúto di gratitúdine, che dévo a vóstri favóri. Sénto che nell' allontanármí da dúe persóne tánto cáre, porterò méco rincrescíménti etérni. Ma . . . Cóme ! Zilia, esclamò égli, voléte abandonárci ! Ah ! non éra preparáto a quèsta funésta risoluóne ! Mi mánca l'ánimo per sostenér-la ; ne avéva sufficientéménte per vedérví quì nèle bráccia del mio rivále. Lo sfórzo délla mía ragióne, la delicatezza del mio amóre, mi avévan dispósto a quèsto cólpo mortále, l'avréi preparáto ío stéssó ; ma non póssó scostármí da vói, non póssó rinunziàr al piacére di vedérví : nó, non

d'un homme si généreux. Je cherchois des termes qui exprimassent la vérité de mon cœur sans offenser la sensibilité du sien ; je ne les trouvois pas , il falloit parler.

Mon bonheur , lui dis-je , ne sera jamais sans mélange , puisque je ne puis concilier les devoirs de l'amour avec ceux de l'amitié ; je voudrois regagner la vôtre et celle de Céline ; je voudrois ne vous point quitter , admirer sans cesse vos vertus , payer tous les jours de ma vie le tribut de reconnoissance que je dois à vos bontés. Je sens qu'en m'éloignant de deux personnes si chères , j'emporterai des regrets éternels. Mais Quoi ! Zilia , s'écria-t-il , vous voulez nous quitter ! Ah ! je n'étois point préparé à cette funeste résolution , je manque de courage pour la soutenir. J'en avois assez pour vous voir ici dans les bras de mon rival. L'effort de ma raison , la délicatesse de mon amour m'avoient affermi contre ce coup mortel , je l'aurois préparé moi-même ; mais je ne puis me séparer de vous , je ne puis renoncer à vous voir : non ,

partiréte, soggiúns' égli con un certo bollóre , non lo speráte ; vói abusáte del mio affétto , laceráte sénza pietà un cuòr tirannizzáto dall' amóre. Zilia , bárbara Zilia , vedéte la mía disperazióne , è ópera vóstra. Ahí ! in che módo contraccambiáte l'amóre il piú púro !

Son ío , gli díssi , spaventáta da úna tal risoluzione , son ío che potréi con fondaménto accusárvi vói stéssó. Perchè affliggéte il mio cuóre con úna sensibilità infruttuósa ? In nóme dell' amicizia , non oscuráte la glória d' úna generosità sénza esémpio con úna disperazióne , che farébbe l' amarézza délla mía víta , sénza réndervi felice. Deh ! non condannáte in me il medésimo sentiménto che non potéte superáre , non mi sforzáte a dolérmí di vói , lasciátemi amàr il vóstro nóme , portárlo all' estremità délla térra , e fárlo veneràr da pópoli adoratóri délla virtù.

Non so cóme pronunziái quése paróle ; ma Deterville fissáva gli ócchj sópra di me sénza che parésse guardármí ; rinchiúso in se stéssó , rimáse quálche témpo cóme immérsó in úna

vous ne partirez point, continua-t-il avec emportement, n'y comptez pas, vous abusez de ma tendresse, vous déchirez un cœur perdu d'amour. Zilia, cruelle Zilia, voyez mon désespoir, c'est votre ouvrage. Hélas ! de quel prix payez-vous l'amour le plus pur !

C'est vous, lui dis-je, effrayée de sa résolution, c'est vous que je devois accuser. Vous flétrissez mon ame en la forçant d'être ingrate ; vous déssolez mon cœur par une sensibilité infructueuse. Au nom de l'amitié, ne ternissez pas une générosité sans exemple par un désespoir, qui feroit l'amertume de ma vie sans vous rendre heureux. Ne condamnez point en moi le même sentiment que vous ne pouvez surmonter, ne me forcez pas à me plaindre de vous, laissez-moi chérir votre nom, le porter au bout du monde, et le faire révéler à des peuples adorateurs de la vertu.

Je ne sais comment je prononçai ces paroles ; mais Déterville fixant ses yeux sur moi, sembloit ne me point regarder ; renfermé en lui-même, il demeura long-temps dans une

meditazíone profónða , dal cánto mío , non ardiva interrómperlo : di módo che stavámo l'úno e l'áltro in silénzio, quándo ricominciò a parláre , e mi disse : Sì , Zilia , sénto tútta la mía ingiustízia ; ma cóme si può rinunziàr tranquillaménte, álla v'ista di tánte vaghiézze ! Lo voléte , saréte , ubbidíta. Che sacrificio , oh dío ! I miéi giòrni infelíci scorreránno , finiránno sénza vedérví. Alménó se la mórte... Non ne parliámo piú , soggiúns' égli interrompéndo ; s'intenerísce tróppo il mío cuóre , concedétemi dúe giòrni per affrancárló : tornerò a vedérví , acciocchè pigliámo insiéme le misúre necessárie per il vóstro viággio. Addío , Zilia ; póssa il fortunáto Aza sentír tútta la súa felicità. Ciò détto , uscì.

Telò confésso , Aza cáro , benchè Deterville mi sía cáro , benchè il súdo affánno mi stésse a cuóre , ío éra tróppo impaziénte di godèr in libertà la mía contentézza , per non desideráre ch'égli sen' andásse.

Oh quánto è soáve , dópo tánte péne , di

profonde méditation ; de mon côté, je n'osois l'interrompre : nous observions un égal silence, quand il reprit la parole et me dit avec une espèce de tranquillité : Oui, Zilia, je connois, je sens toute mon injustice ; mais renonce-t-on de sang-froid à la vue de tant de charmes ! Vous le voulez, vous serez obéie. Quel sacrifice, ô ciel ! Mes tristes jours s'écouleront, finiront sans vous voir. Au moins, si la mort... N'en parlons plus, ajouta-t-il en s'interrompant ; ma foiblesse me trahiroit, donnez-moi deux jours pour m'assurer moi-même, je reviendrai vous voir, il est nécessaire que nous prenions ensemble des mesures pour votre voyage. Adieu, Zilia ; puisse l'heureux Aza sentir tout son bonheur ! En même temps il sortit.

Je te l'avoue, mon cher Aza, quoique Déterville me soit cher, quoique je fusse pénétrée de sa douleur, j'avois trop d'impatience de jouir en paix de ma félicité, pour n'être pas bien-aise qu'il se retirât.

Qu'il est doux, après tant de peines, de

abbandonarsi all' allegrezza ! Passai il rimanente del giorno nella più deliziosa éstasi. Non ti scrissi, una lettera avrebbe, per così dire, agghiacciato il mio cuore inebbriato di gioja, una lettera mi avrebbe rammentato la tua assenza, in vece ch' io ti vedeva, ti parlava. Quàl sarebbe la mia felicità, se tu avessi annesso alla lettera che ho ricevuta, qualche pegno del tuo affetto ! Perchè non l'hái fatto ? Ti è stato parlato di me, tu sei consapévole della mia sorte, e non trovo in questa preziosa carta nulla che mi parli del tuo amore. Ma posso io dubitar della tua costanza ? La mia menè assicura. Tu mi ami, il tuo giúbilo è uguale al mio, la stessa fiamma vive nel tuo cuore, la medesima impaziéza ti divóra ; ite dunque lúngi da me vání timóri. Sospétti ingiuriósi al mio amante sgombrate l'ánima mia, e vi régni senz' alterazióne l'allegrezza. Ma pure, Aza cáro, hái abbracciato la religióne di quel pópolo feróce, quàl è déssa ? Richiéd' élla forse che tu rinúnzj all' amòr mio, cóme quella di Fráncia pretenderébbe ch' io rinunziassi al tuo ? Nò, l'avrésti rigettata. Comúnquesisía, il mio cuore

s'abandonner à la joie ! Je passai le reste de la journée dans les plus tendres ravissements. Je ne t'écrivis point, une lettre étoit trop peu pour mon cœur, elle m'auroit rappelé ton absence. Je te voyois, je te parlois, cher Aza ! Que manquoit-il à mon bonheur, si tu avois joint à la précieuse lettre que j'ai reçue, quelques gages de ta tendresse ! Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? On t'a parlé de moi, tu es instruit de mon sort, et rien ne me parle de ton amour. Mais puis-je douter de ton cœur ? Le mien m'en répond. Tu m'aimes, ta joie est égale à la mienne, tu brûles des mêmes feux, la même impatience te dévore ; que la crainte s'éloigne de mon ame, que la joie y domine sans mélange. Cependant tu as embrassé la religion de ce peuple féroce. Quelle est-elle ? Exige-t-elle que tu renonces à ma tendresse, comme celle de France voudroit que je renonçasse à la tienne ? Non, tu l'aurois rejetée. Quoi qu'il en soit, mon cœur est sous tes loix ; soumise à tes lumières, j'adopterai aveuglément tout ce qui pourra nous rendre

soggiáce alle túe léggi ; dócile a' tuói lumi , mi abbandonerò ciecaménte a quánto potrà unírci per sémpre. Che poss' ío temére ? Riuníta fra póco al mio béne , al mio tútto , non avrò álti pensieri che i tuói , nè álti sentiméti fuorchè quéllo d'amárti.

L É T T E R A X X V I.

QUÉSTO è il luógo in cúí ti rivedrò , Aza mio cáro ; la mia felicità va crescéndo ógni giórno per le'súe própie circostánze. Ésco in quést' instánte dall' abboccaméto che mi éra státo assegnáto da Deterville. Qualúque fósse il piacére ch'íó m'era própósto nel superàr le difficoltà del viággio , nel prevenirti , nel córrer al túo incóntro , lo sacrifico volentieri al piacére di vederti piú présto.

Deterville avéndomi prováto che puói arrivàr a Parigi con maggiór diligénza , che faréi ío , se andássi in Ispáña , non ho esitáto ad aspettárti , ancorch' égli ábbia generosaménte lasciáto l'alternatíva al mio arbitrio ; il témpo è tróppo prezíoso per prodigárlo sénza necessitá.

inséparables. Que puis-je craindre ? Bientôt réunie à mon bien , à mon être , à mon tout , je ne penserai plus que par toi , je ne vivrai plus que pour t'aimer.

L E T T R E X X V I.

C'EST ici, mon cher Aza, que je te reverrai ; mon bonheur s'accroît chaque jour par ses propres circonstances. Je sors de l'entrevue que Déterville m'avoit assignée ; quelque plaisir que je me sois fait de surmonter les difficultés du voyage, de te prévenir, de courir au-devant de tes pas, je le sacrifie sans regret au bonheur de te voir plus tôt.

Déterville m'a prouvé avec tant d'évidence, que tu peux être ici en moins de temps qu'il ne m'en faudroit pour aller en Espagne, que, quoiqu'il m'ait généreusement laissé le choix, je n'ai pas balancé à t'attendre : le temps est trop cher pour le prodiguer sans nécessité.

Forse prima di risólvirmi avréi pesáto quésto vantággio con maggiór attenzióne , se non avéssi présó informazióni circa il mío viággio , le quáli mi háanno determináta in secréto al partíto ch'ío piglio , e quésto secréto póssó confidárlo a te sólo.

Mi sóno ricordáta , che duránte il lúngo camíno , che ho fátto con Deterville per venir a Parigi , égli dáva pézze d'argéto e tal-vólta d'óro , in tútti i luógli néi quáli ci fermavámo. Ho volúto sapére se ciò fósse per óbligo o per púra liberalità. Mi è státo détto che in Fráncia si fa pagàr ái Viandánti non sólo il vítto , ma ancóra il ripóso (1). Mes-chína me ! non ho la mínima párte di quéllo che vi vorrébbe per contentàr l'avidità di quésto pópolo interessáto , sarébbe di mestière ricéverlo dálle máni Deterville. Ma cóme potréi ío risólvirmi a contrattàr úna spécie d'óbligo quási ignominióso ? Non lo póssó , mío cáro Aza , quésto sol motivo mi avrébbe

(1) Gl' *Incas* avévano stabilito nêlle stráde púbbliche cérti casóni , óve i viandánti érano spesáti grátis.

Peut-être avant de me déterminer , aurois-je examiné cet avantage avec plus de soin , si je n'eusse tiré des éclaircissemens sur mon voyage , qui m'ont décidée en secret sur le parti que je prends , et ce secret , je ne puis le confier qu'à toi.

Je me suis souvenue que pendant la longue route qui m'a conduite à Paris , Déterville donnoit des pièces d'argent et quelquefois d'or dans tous les endroits où nous nous arrêtions. J'ai voulu savoir si c'étoit par obligation ou par simple libéralité ; j'ai appris qu'en France , non-seulement on fait payer la nourriture aux voyageurs , mais encore le repos (1). Hélas ! je n'ai pas la moindre partie de ce qui seroit nécessaire pour contenter l'avidité de ce peuple intéressé , il faudroit le recevoir des mains de Déterville. Mais pourrois-je me résoudre à contracter volontairement un genre d'obligation , dont la honte va presque jusqu'à l'ignominie ! Je ne le puis , mon cher Aza ; cette

(1) Les *Incas* avoient établi sur les chemins de grandes maisons , où l'on recevoit les voyageurs sans aucuns frais.

determináta a star quì ; la speránza di vedétti piú prèsto ha soltáto confirmáto la mía risoluzióne.

Deterville ha scríto in presénza mía al ministro di Spáguia ; lo sollécita di fátti partir con úna generosità che mi pénétra di gratitudine e d'ammirazióne.

Che deliziósi mométti ho passáti , méntre Deterville scrívéva ! Che conténto d'èsser occupáta délle misúre relative al túo viággio , di vedèr i preparatívi délla mía felicità , di non piú dubitárne !

Se da principio ho dovúto fáirmi violénza per resíster al desidério che avéva di andàr a trovátti , lo confésso Aza cáro , óra mi véngono in ménte mille motívi di rallegrármene , che non avéva prevedúti.

Parécchie circostánze che non mi parévano di verúna conseguénza per acceleràr o ritardàr la mía parténza , mi divéntano óra interessánti e gráte. Quand'ío éra per andàr a trovátti , seguíva ciecaménate l'inclinazióne del mio cuóre , sénza ricordáirmi che andáva tra quéi

raison seule m'auroit déterminée à demeurer ici ; le plaisir de te voir plus promptement n'a fait que confirmer ma résolution.

Déterville a écrit devant moi au ministre d'Espagne ; il le presse de te faire partir , avec une générosité qui me pénètre de reconnoissance et d'admiration.

Quels doux momens j'ai passés , pendant que Déterville écrivoit ! Quel plaisir d'être occupée des arrangemens de ton voyage , de voir les apprêts de mon bonheur , de n'en plus douter !

Si d'abord il m'en a coûté pour renoncer au dessein que j'avois de te prévenir , je l'avoue , mon cher Aza , j'y trouve à présent mille sources de plaisirs , que je n'y avois pas apperçues.

Plusieurs circonstances qui ne me paroissent d'aucune valeur pour avancer ou retarder mon départ , me deviennent intéressantes et agréables. Je suivois aveuglément le penchant de mon cœur ; j'oubliois que j'allois te chercher au milieu de ces barbares

bárbari Spagnuóli , la di cùí sóla idéa mi fa frémere ; mi congrátulo con me stéssa , e réndo grázie al ciélo di non éssermi espósta all' orróre di rivedérli : la vóce dell' amóre estinguéva quélla dell' amicízia . Próvo sénza rimórso il conténto di riunírli . Da un' áltra páрте , sóno státa assicuráta da Deterville , che ci éra per sémpre impossíbile di rivedèr la città del sóle . Eccettuáto il soggiórno délla nóstra pátria , non crédo che venè sia nel móndo úno piú aggradévole di quéllo délla Fráncia ? Ti piacerà , Aza cáro : benchè la sincerità ne sia bandíta , ci sóno tánti piaceri , che fánno dimenticàr i perícóli délla società .

Avéndoti parláto , un moménto fa , délla necessitá dell' óro , è inútile d' avvisáti di portárne ; la mínima páрте de' tuói tesóri bástá per fárti ammiráre , e confónder l' orgóglio déi magnífici bisognósi di quésto paése ; le tue virtù ed i tuói sentiménti sarán soltánto stimáti da Deterville e da me . Égli m' ha proméssó di fárti rimétter i miei nódi e le mie léttère ; sóno pariménte státa da lui assicuráta che troverésti intérpreti per spiegáti le últime .

Espagnols , dont la seule idée me saisit d'horreur ; je trouve une satisfaction dans la certitude de ne les revoir jamais : la voix de l'amour éloignoit celle de l'amitié. Je goûte sans remords la douceur de les réunir. D'un autre côté , Déterville m'a assuré qu'il nous étoit à jamais impossible de revoir la ville du soleil. Après le séjour de notre patrie , en est-il un plus agréable que celui de la France ? Il te plaira , mon cher Aza : quoique la sincérité en soit bannie , on y trouve tant d'agrémens , qu'ils font oublier les dangers de la société.

Après ce que je t'ai dit de l'or , il n'est pas nécessaire de t'avertir d'en apporter , tu n'as que faire d'autre mérite ; la moindre partie de tes trésors suffit pour te faire admirer et confondre l'orgueil des magnifiques indigens de ce royaume : tes sentimens et tes vertus ne seront estimés que de Déterville et de moi ; il m'a promis de te faire rendre mes nœuds et mes lettres ; il m'a assurée que tu trouverois des interprètes pour expliquer les dernières.

Vengono a domandarmi il piégo, ahimè ! ti lascio : addio , speranza cara della mia vita , continuerò a scriverti ; se non potrò farti capitare le mie lettere , telè serberò.

Cóme potrei io sostenere la lunghezza del tuo viaggio , se non calmassi la mia impaziéza coll' occuparmi a far la pittura della mia gioja , del mio conténto , della mia felicità !

L É T T E R A X X V I I .

ORA che le mie lettere son partite , Aza caro , gódo una tranquillità che mi éra sconosciúta. Mi dilétto nel rappresentarmi il moménto in cui ti saranno recate , védo l' eccessivo tuo giúbilo , lo partécipo téco ; l'ánimo mio non s' occupa più se non d' idée gráte ; e per cólmo d' allegrezza , la páce è ristabilita nella nóstra ristrétta società.

I giúdicei hánno restituito a Celina i béni déi quáli sua bárbara madre l' avéva privata. Éssa véde giornalménte il suo amánte ; il di léi matrimónio è soltánto ritardáto dai preparativi

On vient me demander le paquet, il faut que je te quitte : adieu, cher espoir de ma vie ; je continuerai à t'écrire ; si je ne puis te faire passer mes lettres, je te les garderai.

Comment supporterois-je la longueur de ton voyage, si je me privois du seul moyen que j'ai de m'entretenir de ma joie, de mes transports, de mon bonheur !

L E T T R E X X V I I .

DEPUIS que je sais mes lettres en chemin, mon cher Aza, je jouis d'une tranquillité que je ne connoissois plus. Je pense sans cesse au plaisir que tu auras à les recevoir, je vois tes transports, je les partage ; mon ame ne reçoit de toute part que des idées agréables ; et pour comble de joie, la paix est rétablie dans notre petite société.

Les juges ont rendu à Céline les biens dont sa mère l'avoit privée. Elle voit son amant tous les jours ; son mariage n'est retardé que par les apprêts qui y sont nécessaires. Au

che vi son necessarij. Giunta al cólmo de' suoi desidérj, non pénsa più a fármi i suoi sóliti rimpróveri circa l'amóre di suo fratello, e glienè ho il medésimo óbligò, cóme se quèsto fósse il sol effétto délla sua amicizia. Qualúnque sia il motivo che la móssa a restituírmi la sua benevolénza, io crédo che siáno sèmpre tenúti a quèlli che ci fánno provàr un sentiménto gráto.

Élla mi ha dáto stammáne un ségno pregiatissimo délla sua amicizia coll' avèr per me úna condescendénza, che mi ha fáta passàr da un agitazióne fastidiósa ad úna quiète piacévole.

Avéndo ricevúto úna gran quantità di pánni ricchi perfarábiti, con galanterie d'ogni spécie, è venúta in frétta álla mia cámara, mi ha condótta nélla sua, e dópo avérmi dimandáto il mio parére circa tánti acconciamenti, ha fáto éssa medésima un mucchio di quèlli che mi avévan párso i più bélli, e con un' ária premurósa comandáva, gia álle nóstre *chinas* di portárli nel mio appartaménto, ma mi son oppósta all' esecuzióne di quest' órdine con ógni sforzo possibile. Si è pósta súbito a rider

comble de ses vœux, elle ne pense plus à me quereller, et je lui en ai autant d'obligation que si je devois à son amitié les bontés qu'elle recommence à me témoigner. Quel qu'en soit le motif, nous sommes toujours redevables à ceux qui nous font éprouver un sentiment doux.

Ce matin elle m'en a fait sentir tout le prix, par une complaisance qui m'a fait passer d'un trouble fâcheux à une tranquillité agréable.

On lui a apporté une quantité prodigieuse d'étoffes, d'habits, de bijoux de toutes espèces; elle est accourue dans ma chambre, m'a emmenée dans la sienne, et après m'avoir consultée sur les différentes beautés de tant d'ajustemens, elle a fait elle-même un tas de ce qui avoit le plus attiré mon attention, et d'un air empressé elle commandoit déjà à nos *chinas* de le porter chez moi, quand je m'y suis opposée de toutes mes forces. Mes instances n'ont d'abord servi qu'à la divertir; mais

delle mie istanze, ma vedendo che la sua ostinazione andava crescendo co' miei rifiuti, non ho potuto al fine dissimular il mio risentimento.

Perchè, le dissi cogli occhj bagnati di lagrime, perchè volete aumentàr la mia umiliazione? Vi devo la vita e quanto possèggo; tutto questo è più che bastànte per rammemorarmi le mie sciagure. So benissimo che, secondo le vostre leggi, quando i benefizj sòno inútili a quelli che li ricevono, allora non producono alcun rossore; aspettate dunque, per esercitar la vostra generosità verso di me, che non ne abbia più bisogno. Non è senza ripugnanza, soggiúnsi con voce più moderata, che mi confórmo a sentimenti così poco naturali, i nostri costumi sòno più umani. Quelli che ricève, non si onóra (1)

(1) Vi è infatti per un cuor generoso altrettanto e forse maggior mérito nel ricévere che nel dáre, imperocchè il dáre susingá naturalmente l'amòr próprio, in véce che il ricévere lo mortifica; questo è dunque úno sfórzo penoso che un cuor generoso si fa a sè stesso, ed úna spécie di vittòria ch'egli riporta dálla sua vanità, quando égli consénte di ricévere. Ecco qual dev'esser il sénso dell' autrice, nel díre che quegli che ricève fra i Peruviani, non si onóra méno di quegli che dóna.

voyant que son obstination augmentoit avec mes refus, je n'ai pu dissimuler davantage mon ressentiment.

Pourquoi, lui ai-je dit, les yeux baignés de larmes, pourquoi voulez-vous m'humilier plus que je ne le suis? Je vous dois la vie et tout ce que j'ai; c'est plus qu'il n'en faut pour ne point oublier mes malheurs. Je sais que selon vos loix, quand les bienfaits ne sont d'aucune utilité à ceux qui les reçoivent, la honte en est effacée. Attendez donc que je n'en aie plus aucun besoin pour exercer votre générosité. Ce n'est pas sans répugnance, ajoutai-je d'un ton plus modéré, que je me conforme à des sentimens si peu naturels. Nos usages sont plus humains; celui qui reçoit s'honore (1) autant que celui qui donne : vous

(1) Il y a en effet pour un cœur généreux autant et peut-être plus de mérite à recevoir qu'à donner, parce que l'action de donner flatte naturellement l'amour-propre, au lieu que celle de recevoir le mortifie. C'est donc un effort pénible qu'un cœur généreux se fait à lui-même, et une espèce de victoire qu'il remporte sur sa vanité, que de consentir à recevoir. Voilà sans doute quel est le sens de l'auteur, quand il dit que chez les Péruviens, celui qui reçoit ne s'honore pas moins que celui qui donne.

méno di quégli che dóna : mi avéte insegnáto a pensàr altriménti ; voleváte dúnque oltraggiármí con quéstí dóni ?

Quell' amábile amíca, piú commóssa dalle mèe lágrime , ch'irritáta da' miéi rimpróveri, mi ha rispósto affettuosaménte : Non , Zilia cara , non abbíamo nè mío fratéllo , ned ío l'intenzióne di uniliárví co' nóstri dóni ; non ci converrébbe di far con vói da grandíosi , lo conosceréte fra póco ; ío voléva solaménte che dividéste méco i regáli di un fratéllo generóso ; quést' éra il véro mézzo di dimostárgliene la mía gratitúdine : P'úso mi autorizzáva , nel caso in cúi mi tróvo , ad offerírveli ; ma giacchè venè dimostráte offésa , non venè parlerò piú. Melò promettéte vói dúnque , le díssi ío ? Sì , mi rispós' élla sorridéndo ; ma permettétemi di scríverne due ríghé a Deterville. Cómé vorréte , soggiúnsi e l'allegria è súbito rináta fra nói ; abbíamo ricominciáto ad esaminàr i suói forníméti piú minutamente , sinch'è státa chiamáta al parlatório ; éssa voléva condírmi séco ; ma Aza cáro , qual

m'avez appris à penser autrement ; n'étoit-ce donc que pour me faire des outrages ?

Cette aimable amie, plus touchée de mes larmes qu'irritée de mes reproches, m'a répondu d'un ton d'amitié : Nous sommes bien éloignés, mon frère et moi, ma chère Zilia, de vouloir blesser votre délicatesse ; il nous siérait mal de faire les magnifiques avec vous, vous le connoîtrez dans peu ; je voulois seulement que vous partageassiez avec moi les présens d'un frère généreux ; c'étoit le plus sûr moyen de lui en marquer ma reconnaissance : l'usage, dans le cas où je suis, m'autoriserait à vous les offrir ; mais puisque vous en êtes offensée, je ne vous en parlerai plus. Vous me le promettez donc, lui ai-je dit ? Oui, m'a-t-elle répondu en souriant ; mais permettez-moi d'en écrire un mot à Détéville. Je l'ai laissée faire, et la gaîté s'est rétablie entre nous ; nous avons recommencé à examiner ses parures plus en détail, jusqu'au temps où on l'a demandée au parloir : elle vouloit m'y mener ; mais, mon cher Aza,

tratteniménto può éssermi così gráto, cóme quello di scrívirti? In cámbio di cercàrne áltro, témo quelli che il matrimónio di Celina mi prepará.

Élla preténde ch'io lásci la cása religiósa per star nélla sua, quándo sará maritata; ma se quéstó dipenderá da me.

Aza! mio cáro Aza! oh quánto mi fù aggradévole la sorprésa che interrúppe jéri la mia léttera? Ah! credéva di avér persá per sémpre quei preziosi monuménti dell' antíco nóstro splendóre, non speráva più di ricuperárli non vi pensáva neppure, nondiméno ne sónó circondáta, li véggio, li tócco, ed appéna pósso prestàr féde a' miei occhjed álle miei máni.

Ménte io ti scrivéva, vidi entràr Celina, seguíta da quáttro uómini oppréssti sótto il péso di gróssi forziéri ch'essi portávano: li posárono a térra, e pói si ritirárono; pensái che fússero nuóvi dóni di Deterville. Già io morinoráva tacitaménte, allorchè Celina mi disse nel pórgermi alcúne chiávi: Non vi turbáte, Zilia,

est-il pour moi quelques amusemens comparables à celui de l'écrire ? Loin d'en chercher d'autres , j'appréhende ceux que le mariage de Céline me prépare.

Elle prétend que je quitte la maison religieuse , pour demeurer dans la sienne quand elle sera mariée ; mais si j'en suis crue

Aza ! mon cher Aza ! par quelle agréable surprise ma lettre fut-elle hier interrompue ? Hélas ! je croyois avoir perdu pour jamais ces précieux monumens de notre ancienne splendeur , je n'y comptois plus , je n'y pensois même pas ; j'en suis environnée , je les vois , je les touche , et j'en crois à peine mes yeux et mes mains.

Au moment où je t'écrivois , je vis entrer Céline , suivie de quatre hommes accablés sous le poids de gros coffres qu'ils portoient ; ils les posèrent à terre et se retirèrent ; je pensai que ce pouvoit être de nouveaux dons de Déterville. Je murmurois déjà en secret , lorsque Céline me dit , en me présentant des clefs : Ouvrez , Zilia , ouvrez sans vous effaroucher ,

aprite pure, questo viene per parte d'Aza. La credetti. Al nome tuo, tutta di fiamma, aprii con precipitazione, e fui confermata nel mio errore, riconoscendo con istupore per ornamenti del sacro tempio del sole, quanto si offeriva alla mia vista.

Un sentimento confuso, di maninconia e d'allegrezza, di piacere e di cordoglio, regnava nel mio cuore. Prostratami innanzi queste reliquie sacre del nostro culto e de' nostri altari; le baciai con gran riverenza, ed inaffiai colle mie lagrime; non poteva staccarmene, ed aveva eziandio dimenticato la presenza di Celina: che mi trasse dalla mia estasi, nel darmi una lettera da leggere.

Avendo sempre la mente preoccupata del mio errore, credi che venisse da te, onde il mio contento raddoppiò; ma benchè la leggessi con difficoltà, non tardai a conoscere ch'essa era di Deterville.

Mi sarà più facile, Aza caro, d'inviartene una copia, che di spiegartene il senso.

c'est de la part d'Aza. Je la crus. A ton nom est-il rien qui puisse arrêter mon empressement ? J'ouvris avec précipitation , et ma surprise confirma mon erreur , en reconnoissant tout ce qui s'offrit à ma vue pour des ornemens du temple du soleil.

Un sentiment confus , mêlé de tristesse et de joie , de plaisir et de regret , remplit tout mon cœur. Je me prosternai devant ces restes sacrés de notre culte et de nos autels ; je les couvris de respectueux baisers , je les arrosai de mes larmes ; j'avois oublié jusqu'à la présence de Céline : elle me tira de mon ivresse , en me donnant une lettre qu'elle me pria de lire.

Toujours remplie de mon erreur , je la crus de toi , mes transports redoublèrent ; mais quoique je la déchifrasse avec peine , je connus bientôt qu'elle étoit de Détéville.

Il me sera plus aisé , mon cher Aza , de te la copier , que de t'en expliquer le sens.

BIGLIETTO DI DETERVILLE.

« Quésti tesóri , bélla Zilia , sónó vóstri ,
 » poichè li ho trováti sópra la náve che vi por-
 » táva. Alcúne discussióni sóvraggiúnte fra i
 » marinári , hánno ritardáto sinóra la restitu-
 » zióné ch'ío voléva fárvéne. Avéva disegnáto
 » offerírveli ío stésso ma le inquietúdini che
 » avéte dimostráte stannámáne a mía sorélla ,
 » non mi perméttono di differír , un' instánte
 » ad inviárveli. Non pósso liberárvi tróppo
 » présto da' vóstri timóri , prefferirò in ógni
 » témpo la vóstra contentézza álla mía. »

Lo confésso con úna spécie di confusióné ,
 mío cáro Aza , sentii méno in quel púnto la
 generosità di Deterville , che il piacére di
 dárgli attestáti délla mía.

Pósi súbito in dispárte un vásó che il cáso ,
 piú che la cupidígia , ha fáttö cadèr nèle
 máni dégli Spagnuóli. È lo stésso , il mío cuóre
 l'ha riconsociúto , che le túe lábbra toccá-
 rono nel giòrno che ti compiacésti d'assaggiàr
 l'*paca* (1) preparáto cólle mie máni. Più ricca

(1) Bevánda degl' Indiáni.

BILLET DE DÉTERVILLE.

« Ces trésors sont à vous, belle Zilia, puisque
 » je les ai trouvés sur le vaisseau qui vous
 » portoit. Quelques discussions arrivées entre
 » les gens de l'équipage, m'ont empêché jus-
 » qu'ici d'en disposer librement. Je voulois
 » vous les présenter moi-même ; mais les
 » inquiétudes que vous avez témoignées ce
 » matin à ma sœur, ne me laissent plus le
 » choix du moment. Je ne saurois trop tôt
 » dissiper vos craintes, je préférerai toute ma
 » vie votre satisfaction à la mienne. »

Je l'avoue en rougissant, mon cher Aza, je sentis moins alors la générosité de Déterville, que le plaisir de lui donner des preuves de la mienne.

Je mis promptement à part un vase que le hasard, plus que la cupidité, a fait tomber dans les mains des Espagnols. C'est le même, mon cœur l'a reconnu, que tes lèvres touchèrent le jour où tu voulus bien goûter du *aca* (1) préparé de ma main. Plus riche de

(1) Boisson des Indiens.

con questo tesoro , che con tutti gli altri che mi erano restituiti , chiamai la gente che li aveva portati ; io voleva che li ripigliassero per riportarli a Deterville , ma Celina s'oppose al mio volere.

Siete pur ingiusta , Zilia , mi diss' ella ! Come ! pretendete che mio fratello accetti da voi ricchezze immense ; da voi , dico , che l'offerta d'una minuzia offende ? Rammentatevi la vostra equità , se volete ispirarne agli altri.

Queste parole mi fecero impressione . Temi che vi fosse nel mio procedere maggior orgoglio e vendetta che generosità : infatti v'è pochissima distanza fra il vizio e la virtù ! Confessai il mio fallo , pregai Celina di condonarmelo ; ma come mi pesava troppo di non poter esercitar la mia liberalità ; per ottenerne la licenza da Celina , le dissi con un'aria tímida . Non punitemi quanto lo merito , non isdegnate alcuni modelli del lavoro del nostro sventurato paese ; siccome non ne avete bisogno , la mia preghiera non deve offendervi .

Mentre io parlava , osservai che Celina

ce trésor que de tout ce qu'on me rendoit, j'appellai les gens qui les avoient apportés, je voulois les leur faire reprendre pour les renvoyer à Déterville; mais Céline s'opposa à mon dessein.

Que vous êtes injuste, Zilia, me dit-elle ! Quoi ! vous voulez faire accepter des richesses immenses à mon frère, vous que l'offre d'une bagatelle offense ? Rappelez votre équité, si vous voulez en inspirer aux autres.

Ces paroles me frappèrent. Je craignis qu'il n'y eût dans mon action plus d'orgueil et de vengeance que de générosité : que les vices sont près de la vertu ! J'avouai ma faute, j'en demandai pardon à Céline; mais je souffris trop de la contrainte qu'elle vouloit m'imposer, pour n'y pas chercher de l'adoucissement. Ne me punissez pas autant que je le mérite, lui dis-je d'un air timide, ne dédaignez pas quelques modèles du travail de nos malheureuses contrées; vous n'en avez aucun besoin, ma prière ne doit point vous offenser.

Tandis que je parlois, je remarquai que

guardávà attentaménte dúe arbústi d'óro cáricchi d'uccélli e d'incétti squisitaménte lavoráti; mi affrettái di offerírglieli con un cestíno d'argéto, che riempíi di quantità di conchíglie di pésci e di fióri i mégljo imitáti. Non pósso esprimere quál fù il mío conténto, nel vedèr il módo generóso e benigno col quále éssa ricevè quèi mediócri dóni.

Scélsi dópo varj ídoli délle nazióni vínite (1) da' tuói antenáti, ed úna picciola státua (2) che rappresentáva úna vérgine del sóle; vi aggiúnsi úna tigre, un líone ed áltri animáli coraggiósi, e la pregái d'inviárli a Detervílle. Scrivétegli dúnque, mi diss' élla sorridéndo; sénza úna léttera da párte vóstra, i dóni sarébbro mal accólti.

Io éra tróppo conténta per ricusárle quéllo

(1) Gl' *Incas* facévano depòr nel témpio del sóle gl'ídoli déi pópoli che sottomettévano, dópo avérli costrétti ad abbracciàr il cúlto del sóle, ne avévano églino stéssi, poichè l'*Inca Huayna* consultò l'ídolo di Rimáce. *Stória degl' Incas*, tom. primo, pag. 330.

(2) Gl' *Incàs* ornávano le lóro cásé di státue d'óro d'ógni grandézza, eziandío di statúra gigantésca.



Je me hâta de les lui présenter avec une petite corbeille d'argent .

Céline regardoit attentivement deux arbustes d'or chargés d'oiseaux et d'insectes d'un travail excellent ; je me hâtai de les lui présenter avec une petite corbeille d'argent , que je remplis de coquillages de poissons et de fleurs les mieux imitées. Elle les accepta avec une bonté qui me ravit.

Je choisis ensuite plusieurs idoles des nations vaincues (1) par tes ancêtres , et une petite statue (2) qui représentoit une vierge du soleil ; j'y joignis un tigre , un lion et d'autres animaux courageux , et je la priai de les envoyer à Déterville. Écrivez-lui donc , me dit-elle en souriant ; sans une lettre de votre part , les présens seroient mal reçus.

J'étois trop satisfaite pour lui rien refuser ;

(1) Les *Incas* faisoient déposer dans le temple du soleil les idoles des peuples qu'ils soumettoient , après leur avoir fait accepter le culte du soleil. Ils en avoient eux-mêmes , puisque l'*Inca Huayna* consulta l'idole de Rimace. *Hist. des Incas* , tome I , page 300.

(2) Les *Incas* ornoient leurs maisons de statues d'or de toute grandeur , et même de gigantesques.

che mi chiedéva ; scrissi quánto mi dettò la gratitúdine, ed uscita che fù Celina, distribuí piccioli regáli álla sua *china* ed álla mia , e ne pósì in dispárte per il mio maéstro di scrittúra. Provái finalménte il delizióso piacére che si ha nel dáre.

Quésto non è státo però sénza discerniménto, Aza cáro ; tútto quéllo che viéne da te , o che ha relazióni íntime cólla túa memória , non è uscito dalle mie máni.

La sédia d'óro (1) che si serbáva nel témpio per il giòrno delle vísite del *Capa-Inca* , túo augústo pádre , collocáta nélla mia cámara in fórma di tróno , mi rappresénta la túa grandézza e la maestà del túo grádo. L'immáGINE del sóle , la quále vidi ío stéssa svéller dal témpio dai pérfidi Spagnuóli sospésa al di sópra della sédia , éccita la mia venerazióne , mi prostérno avánti éssa , la mente mia l'adóra ; ma tu séi il sólo , Aza , che il mio cuòr adóra. I dúe palmíj che offerísti al sóle per pégno della féde che mi avévi giuráta , collocáti ái dúe

(1) Gl' *Incas* sedévano sóvra séggj d'óro massiccio.

j'écrivis tout ce que me dicta ma reconnoissance ; et lorsque Céline fut sortie , je distribuai de petits présens à sa *china* et à la mienne , et j'en mis à part pour mon maître à écrire. Je goûtai enfin le délicieux plaisir de donner.

Ce n'a pas été sans choix , mon cher Aza ; tout ce qui vient de toi , tout ce qui a des rapports avec ton souvenir , n'est point sorti de mes mains.

La chaise d'or (1) que l'on conservoit dans le temple pour le jour des visites du *Capa-Inca* , ton auguste père , placée d'un côté de ma chambre en forme de trône , me représente ta grandeur et la majesté de ton rang. La grande figure du soleil , que je vis moi-même arracher du temple par les perfides Espagnols , suspendue au-dessus , excite ma vénération , je me prosterne devant elle , mon esprit l'adore , et mon cœur est tout à toi. Les deux palmiers que tu donnas au soleil pour offrande et pour gage de la foi que tu

(1) Les *Inca*s ne s'asseyoient que sur des sièges d'or massif.

cánti del tróno , mi rammémorano le tûe affettuose e piú vólte reitérate promésse di fedeltà.

Diversi fióri (1) ed uccélli spársi con simetría in tútti gli ángoli délla mía cámara , mi rappresentano in ristretto quèi sontuósi giardini , óve mi sòno cosí spésso e cosí deliziosamente occupáta délla túa idéa. Dovúnque si fissino i miéi ávidi sguárdi , non védo cos' alcuna che non mi réchi a memória il tío amóre , il mio giúbilo , la mía felicità , in sómma tútto quéllo che farà per sémpe il conténto délla mía víta.

L É T T E R A X X V I I I .

NON ho potúto resistere , mio cáro Aza , alle istánze di Celína ; ho dovúto seguirla , e siám da due giórni in quà nélla súa villa , óve il sùo matrimónio fù celebráto súbito che vi fúmmo giánti.

Oh quánta violénza , quánto rincresciménto

(1) Si è già détto che i giardini del témpio del sóle e quèlli délle case réali , érano riempiti di túte le spécie d'imitazioni in óro ed in argénto. I Peruviáni imitávano eziandío l'erbe e i fiori in m^o, di cui fornávano cámpi intéri.

m'avois jurée, placés aux deux côtés du trône, me rappellent sans cesse mes tendres sermens.

Des fleurs (1), des oiseaux répandus avec symétrie dans tous les coins de ma chambre, forment en raccourci l'image de ces magnifiques jardins où je me suis si souvent entretenue de ton idée. Mes yeux satisfaits ne s'arrêtent nulle part sans me rappeler ton amour, ma joie, mon bonheur; enfin, tout ce qui fera à jamais la vie de ma vie.

LETTRE XXVIII.

JE n'ai pu résister, mon cher Aza, aux instances de Céline; il a fallu la suivre, et nous sommes depuis deux jours à sa maison de campagne, où son mariage fut célébré en arrivant.

Avec quelle violence et quels regrets ne me

(1) On a déjà dit que les jardins du temple et ceux des maisons royales étoient remplis de toutes sortes d'imitations en or et en argent. Les Péruviens imitoient jusqu'à l'herbe appelée *mayz*, dont ils faisoient des champs tout entiers.

provái nel lasciàr la mía solitúdine ! O cara solitúdine ! Appéna ío godéva lo spettácolo déi prezíosi ornamenti che tu rinchiúdi, che sóno státa costrétta di abbandonárti ; e per quánto témpo ? Non lo so.

Nel vedèr l'allegrezza ed i piaceri di cúi ognúno par éssersi inebbríato, mi rammento, sospirándo, quéi giòrni tranquílli ch'ío passáva, Aza mio caro, a scrívverti, o alméno a pensàr a te : eppúre non vídi mái oggétti cosí nuóvi per me, cosí meravigliósi ed átti a distrármí ; e cóme ho presenteménte un cert' úso délla língua del paése, podréi ricreármí col métermí al fáto di tútto ciò che osséryo, se il rumóre ed il tumúlto lasciássero a qualchedúno la ménte líbera per rispónder álle mie dománde ; ma sinóra non ho trováto alcúno che si sía compiacciúto d'ascoltármí, di módo che séno ancóra quási altrettánto novízia ed inespérta, cóme ío l'éra al mio arrívo in Fráncia.

L'aggiustatézza dégli uómíni e délle déime è cosí brillánte, cosí cárica d'ornamenti inútili ; gli úni e gli áltri párlano con tánta rapidità,

suis-je pas arracliée à ma solitude ! A peine ai-je eu le temps de jouir de la vue des ornemens précieux qui me la rendoient si chère , que j'ai été forcée de les abandonner ; et pour combien de temps ? Je l'ignore.

La joie et les plaisirs dont tout le monde paroît être enivré , me rappellent avec plus de regret les jours paisibles que je passois à t'écrire , ou du moins à penser à toi : cependant je ne vis jamais des objets si nouveaux pour moi , si merveilleux et si propres à me distraire ; et avec l'usage passable que j'ai à présent de la langue du pays , je pourrois tirer des éclaircissemens aussi amusans qu'utiles sur tout ce qui se passe sous mes yeux , si le bruit et le tumulte laissoient à quelqu'un assez de sang-froid pour répondre à mes questions ; mais jusqu'ici je n'ai trouvé personne qui en eût la complaisance , et je ne suis guères moins embarrassée que je l'étois en arrivant en France.

La parure des hommes et des femmes est si brillante , si chargée d'ornemens inutiles ; les uns et les autres prononcent si rapidement

che la mia attenzione ad ascoltarli, m'impedisce di vederli, e quella che pongo ad osservarli, m'impedisce d'intenderli. Rimango con una specie di stupidità, ampia materia a' loro scherzi, se avessero il tempo di badarvi; ma sono talmente occupati di loro stessi, che non si accorgono del mio stupore. Egli è pur troppo fondato, Azo caro, veggio qui alcuni prodigi, le di cui cause motrici sono impene- trabili alla mia immaginazione.

Non ti parlerò della vaghezza di quest' abitazione, grande poco meno d'una città, ornata come un tempio, e riempita di mille coserelle piacevoli, delle quali vedo far sì poco uso, che non posso far a meno di pensare, che i Francesi abbiano scelto il superfluo per l'oggetto del lor culto; gli consacrano le arti che sono in questo paese molto superiori alla natura: pajono volerla soltanto imitare, la soprovanzano; e spesso si direbbe che la lor industria nel far uso delle sue produzioni, fosse superiore alla sua nel partorirle. Adunano

ce qu'ils disent , que mon attention à les écouter m'empêche de les voir , et celle que j'emploie à les regarder , m'empêche de les entendre. Je reste dans une espèce de stupidité qui fourniroit sans doute beaucoup à leur plaisanterie , s'ils avoient le loisir de s'en appercevoir ; mais ils sont si occupés d'eux-mêmes , que mon étonnement leur échappe. Il n'est que trop fondé, mon cher Aza ; je vois ici des prodiges dont les ressorts sont impénétrables à mon imagination.

Je ne te parlerai pas de la beauté de cette maison , presque aussi grande qu'une ville , ornée comme un temple , et remplie d'un grand nombre de bagatelles agréables dont je vois faire si peu d'usage , que je ne puis me défendre de penser que les Français ont choisi le superflu pour l'objet de leur culte : on lui consacre les arts qui sont ici tant au-dessus de la nature : ils semblent ne vouloir que l'imiter , ils la surpassent ; et la manière dont ils font usage de ses productions , paroît souvent supérieure à la sienne. Ils rassemblent

nei giardini e quasi in un sol punto di vista, le vaghezze ch'essa distribuisce con economia sovra la superficie della terra; e gli elementi dócili non pájono ostàr álle lóro imprésse, se non per dar maggiór lústro a' lóro trionfi.

Si véde la térra attónita nudrìr ed allevàr nel sùo grémbo le piànte déi climi piú remóti, senz' áltra necessità apparénte, fuorchè quella d'ubbidir álle árti, ed ornàr l'idolo del supérfluo. L'acqua tánto fáccile ad ésser divisa, che sémbra non avèr consisténza se non per mézzo déi vási che la conténgono, e la di cúi ingénita direzióne è di seguìr ógni sórta di pendió, si véde quì costréttà di lanciàrsi rapidaménte nell' ária, sénta guída, sénta sostégnó, per la súa própria fórza, e senz' áltra utilità che quella di ricreàr la vísta.

Il fuóco, mio cáro Aza, il fuóco, quel terribil eleménto, l'ho vedúto, rinunziándo álla súa divoránte natúra, e dirétto docilménte da úna poténza superióre, adottàr tütte le fórme che gli véngono prescritte; óra rappresentádo

dans les jardins , et presque dans un point de vue les beautés qu'elle distribua avec économie sur la surface de la terre ; et les élémens soumis semblent n'apporter d'obstacle à leurs entreprises , que pour rendre leurs triomphes plus éclatans.

On voit la terre étonnée nourrir et élever dans son sein les plantes des climats les plus éloignés , sans besoin , sans nécessités apparentes que celles d'obéir aux arts et d'orner l'idole du superflu. L'eau si facile à diviser , qui semble n'avoir de consistance que par les vaisseaux qui la contiennent , et dont la direction naturelle est de suivre toutes sortes de pentes , se trouve forcée ici à s'élançer rapidement dans les airs , sans guide , sans soutien , par sa propre force , et sans autre utilité que le plaisir des yeux.

Le feu , mon cher Aza , le feu , ce terrible élément , je l'ai vu renonçant à son pouvoir destructeur , dirigé docilement par une puissance supérieure , prendre toutes les formes qu'on lui prescrit ; tantôt dessinant un vaste

un vásto spázio luminoso in un ciélo oscu-
 ráto per l'assénza del sóle, óra quell' ástro
 divino, discésó sópra la térra co' suói rággj,
 cólla súa attività, cólla súa lúce abbagliánte,
 in somma in úno splendóre che ingánna gli
 ócchj e l'intendiménto. Che árte, Aza cáro!
 che uómni ! che ingégno ! Diméntico tútte
 le lóre imperfezióni, e ricádo, míó malgrádo,
 nélla prístina mía ammirazióne.

L É T T E R A X X I X.

NON è sénza un véro dispiacére, Aza míó
 cáro, ch'íó pássó dall' ammirazione dell' in-
 gégno déi Francési al disprézzo dell' úso ch'
 églino ne fánno. Mi diletáva sinceraménte a
 stimàr quést'amabile nazióne, ma i suói dif-
 fétti sóno tánto evidénti, che non pósso far
 a méno di avvedérmene.

Il tumúlto si è finalménte acquetáto, ho
 potúto far alcúne dimánde, mi è státo ris-
 pósto; ciò básta in quésto paése per saperne
 più di quéllo che si desidéra. I Francési svélanó

tableau de lumière sur un ciel obscurci par l'absence du soleil, et tantôt nous montrant cet astre divin descendu sur la terre avec ses feux, son activité, sa lumière éblouissante, enfin dans un éclat qui trompe les yeux et le jugement. Quel art, mon cher Aza ! quels hommes ! quel génie ! J'oublie tout ce que j'ai entendu, tout ce que j'ai vu de leur petitesse ; je retombe malgré moi dans mon ancienne admiration.

L E T T R E X X I X.

Ce n'est pas sans un véritable regret, mon cher Aza, que je passe de l'admiration du génie des Français au mépris de l'usage qu'ils en font. Je me plaisais de bonne foi à estimer cette nation charmante ; mais je ne puis me refuser à l'évidence de ses défauts.

Le tumulte s'est enfin apaisé ; j'ai pu faire des questions, on m'a répondu ; il n'en faut pas davantage ici pour être instruite au-delà même de ce qu'on veut savoir. C'est avec une

con un ingennità quási incredibile e scherzando i secréti délla perversità de' lóro costúmi. Per póco che siéno interrogáti, non occórre avèr un' ingégno perspicáce per iscopríre, che il lor gústo sfrenáto per il supérfluo ha corróto in éssi il cuóre ed il sénno, che ha stabilito richézze chimériche sóvra le rovíne del necessário, che ha sostituíto úna civiltà superficialé ái buóni costúmi, e che supplisce álla mancánza del sáno intendiménto e délla ragióne con úna fals' apparénza di spírito.

La vanità dominánte déi Francési è quélla di parèr ricchi. Il lor ingégno, le lóro árti e fórse anche le lóro sciénze, tútto ha per míra il fásto, tútto concórre, álla róvina délle facoltà; e come se la fecondità del lor ingégno non bastásse per multiplicárne gli oggèti, ho sapúto da lóro stéssi, che in dispregio délle produzióni necessárie ed aggradévoli di cúi abbónda la Fráncia, fámmo venìr, a gran cósto, da tútte le párti del móndo, le supelléttili frágili ed inútili che fámmo l'ornaménto délle óro case, le aggiustatézze abbagliánti délle

bonne foi et une légèreté hors de toute croyance, que les Français dévoilent les secrets de la perversité de leurs mœurs. Pour peu qu'on les interroge, il ne faut ni finesse, ni pénétration pour démêler que leur goût effréné pour le superflu a corrompu leur raison, leur cœur et leur esprit; qu'il a établi des richesses chimériques sur les ruines du nécessaire; qu'il a substitué une politesse superficielle aux bonnes mœurs, et qu'il remplace le bon sens et la raison par le faux brillant de l'esprit.

La vanité dominante des Français est celle de paroître opulens. Le génie, les arts, et peut-être les sciences, tout se rapporte au faste, tout concourt à la ruine des fortunes; et comme si la fécondité de leur génie ne suffisoit pas pour multiplier les objets, je sais d'eux-mêmes qu'au mépris des biens solides et agréables, que la France produit en abondance, ils tirent à grands frais, de toutes les parties du monde, les meubles fragiles et sans usage, qui font l'ornement de leurs maisons, les parures éblouissantes dont ils sont couverts,

quáli s'ono coperti, ed eziandío, le vivande ed i licóri che compóngono i lor pasti.

Si potrébbe fórse, Aza cáro, perdonàr ái Francési l'eccéso délle lóro superfluità, se véssero tesóri bastánti per contentàr il lóro frívolo gústo, o che non vi spendéssero, se non il rimanénte di quéllo che è necessárió al manteniméto convenévole délle lóro famíglie.

Le nóstre léggi, le piú perfétte che síansi dáte ágli nómini, perméttano in ógni státo un cértó decóro che caratterizza la condizióne ovvéro le richézze, e che rigorosaménte potría chiamársi supérfluo; ónde io condénno solaménte il supérfluo che proviéne da un immaginazióne sregoláta, che non si può sostenèr sénza mancàr ái débiti dell' umanità e délla giustízia; quèl supérfluo in sómma di cúí s'ono idolátri i Francési ed al quále sacrificano la lor quiéte ed il lor onóre.

Vi è fra éssi úna sóla cláse di cittadíni in istáto di portàr il cúlto di quéstó lor ídolo al suprémó grádo di splendóre sénza mancàr al

et jusqu'aux mêts et aux liqueurs qui composent leurs repas.

Peut-être, mon cher Aza, ne trouverois-je rien de condamnable dans l'excès de ces superfluités, si les Français avoient des trésors pour y satisfaire, ou qu'ils n'employassent à contenter leur goût, que ce qui leur resteroit, après avoir établi leurs maisons sur une aisance honnête.

Nos loix, les plus sages qui aient été données aux hommes, permettent de certaines décorations dans chaque état, qui caractérisent la naissance ou les richesses, et qu'à la rigueur on pourroit nommer du superflu; aussi n'est-ce que celui qui naît du dérèglement de l'imagination, celui qu'on ne peut soutenir sans manquer à l'humanité et à la justice, qui me paroît un crime; en un mot, c'est celui dont les Français sont idolâtres, et auquel ils sacrifient leur repos et leur honneur.

Il n'y a parmi eux qu'une classe de citoyens en état de porter le culte de l'idole à son plus haut degré de splendeur, sans manquer au

débito del necessáριο. I gran signóri háanno voluto imitárli, ma sóno i martíri di quéstá religióne. Che péne ! che imbarázso ! che fática per sostenèr la lóro spésa eccedénte le lor entrate ! Vi sóno póchí gran signóri che non méttano in úso maggiór indústria, sagacità, e superchiería per distínguersi con váne sontuosità, che i lóro antenáti impiegárono prudénza, valóre e talenti útili állo státó, per illustràr il lóro próprio nóme. Non credèr già, Azo cáro, ch'io t'ingánni; ódo ógni giòrno con isdégno cérti giòvani conténder fra lóro, a chi síá il piú scáltro per cavàr le superfluità délle quáli si addórnano, dálle máni di quélli che lavórano unicaménte per non mancàr del bisognévole.

Che disprézzo non ispirerébbero tali uómini per tútta la nazióne, se non sapéssi per áltra párté, che i Francési péccano piú commune ménte per non avèr un' idéa giústa délle cóse, che per mancánza di rettitúdi-ne. La lor leggierézza di caráttere non ammétte quási mái

devoir du nécessaire. Les grands ont voulu les imiter, mais ils ne sont que les martyrs de cette religion. Quelle peine ! quel embarras ! quel travail pour soutenir leur dépense au-delà de leurs revenus ! Il y a peu de seigneurs qui ne mettent en usage plus d'industrie, de finesse et de supercherie pour se distinguer par de frivoles somptuosités, que leurs ancêtres n'ont employé de prudence, de valeur et de talens utiles à l'état pour illustrer leur propre nom. Et ne crois pas que je t'en impose, mon cher Aza ; j'entends tous les jours avec indignation des jeunes gens se disputer entre eux la gloire d'avoir mis le plus de subtilité et d'adresse dans les manœuvres qu'ils emploient pour tirer les superfluités dont ils se parent, des mains de ceux qui ne travaillent que pour ne pas manquer du nécessaire.

Quels mépris de tels hommes ne m'inspireroient-ils pas pour toute la nation, si je ne savois d'ailleurs que les Français pèchent plus communément faute d'avoir une idée juste des choses, que faute de droiture. Leur légèreté exclut presque toujours le raisonnement.

un ragionamento sodo. Non conoscono nè serio, nè riflessione; forse nessuno d'essi ha mai pesato le conseguenze diffamanti del suo modo di procedere. Bisogna parer ricco, questa è una moda un'abitudine, la seguono, se si offerisce un'inconveniente, lo superano con un'ingiustizia; credono soltanto di trionfar d'una difficoltà, ma l'illusione va più oltre.

Nella maggior parte delle case, l'indigenza ed il superfluo sono separati da un sol appartamento; questi due oggetti fanno alternativamente l'occupazione della giornata, ma in un modo molto diverso. La mattina, nell'interno del gabinetto si ode la voce della povertà annunciata da un'uomo stipendiato, per trovar il modo di conciliarla colla falsa opulenza: il fastidio e l'ansietà presiedono a questi discorsi, che finiscono il più delle volte col sacrificio del necessario, che vien immolato al superfluo. Il rimanente del giorno, dopo aver preso un'altr'abito, un'altro appartamento e quasi un'altr'essere; abbagliati dalla propria magnificenza, sono allegri,

Parmi eux, rien n'est grave, rien n'a de poids ; peut-être aucun n'a jamais réfléchi sur les conséquences déshonorantes de sa conduite. Il faut paroître riche, c'est une mode, une habitude, on la suit : un inconvénient se présente, on le surmonte par une injustice ; on ne croit que triompher d'une difficulté, mais l'illusion va plus loin.

Dans la plupart des maisons, l'indigence et le superflu ne sont séparés que par un appartement : l'un et l'autre partagent les occupations de la journée, mais d'une manière bien différente. Le matin, dans l'intérieur du cabinet, la voix de la pauvreté se fait entendre par la bouche d'un homme payé pour trouver les moyens de la concilier avec la fausse opulence : le chagrin et l'humeur président à ces entretiens, qui finissent ordinairement par le sacrifice du nécessaire que l'on innole au superflu. Le reste du jour, après avoir pris un autre habit, un autre appartement, et presque une autre tête, ébloui de sa propre magnificence, on est gai,

si dicono felici, e l'illusione va tant' oltre, che si credono ricchi.

Ho nondimeno osservato, che alcuni di quelli che ostentano il lor fasto con maggior affettazione, non presumono sempre d'ingannar il pubblico. Allora schersano intorno alla loro propria indigenza; insultano con allegria la memoria de loro antenati, la di cui saggia economia si contentava di vestimenti comodi, d'acconciamenti e di mobili proporzionati alle loro entrate, più che alla lor condizione.

La lor famiglia e la loro servitù godevano, per quanto si dice, un' abbondanza frugale ed onesta, dotavano le loro figlie, stabilivano sovra fondamenti sòdi la fortuna del successore del lor nome, e tenevano sempre in riserva di che rimediare alla disgrazia d'un amico o di un' infelice.

Lo crederesti tu, Aza caro? Non ostante l'aspetto ridicolo, sotto il quale mi erano rappresentati i costumi di quei tempi remoti, mi piacevano talmente, e mi parévan tanto conformi all' ingenuità de' nostri, che lasciandomi

on se dit heureux ; on va même jusqu'à se croire riche.

J'ai cependant remarqué que quelques-uns de ceux qui étalent leur faste avec le plus d'affectation, n'osent pas toujours croire qu'ils en imposent. Alors ils se plaisaient eux-mêmes sur leur propre indigence ; ils insultent gaïement à la mémoire de leurs ancêtres, dont la sage économie se contentoit de vêtemens commodes, de parures et d'ameublemens proportionnés à leurs revenus plus qu'à leur naissance.

Leur famille, dit-on, et leurs domestiques jouissoient d'une abondance frugale et honnête. Ils dotoient leurs filles, et ils établissoient sur des fondemens solides la fortune du successeur de leur nom, et tenoient en réserve de quoi réparer l'infortune d'un ami, ou d'un malheureux.

Te le dirai-je, mon cher Aza ? Malgré l'aspect ridicule sous lequel on me présentoit les mœurs de ces temps reculés, elles me plaisoient tellement, j'y trouvois tant de rapport avec la naïveté des nôtres, que me laissant entraîner

sedùr dall' illusióne , il mío cuóre prováva un conténto intérno ad ógni circostánza , cóme se al fine délla narrazióne avéssi dovúto trovarmi fra i nóstri cári cittadini ; ma ái príme appláusi che ho dáti a quésti costúmi cósi sávj , gli astánti si sóno pósti a ríder , cosí smisurataménte , che mi hánno disingannáta , e mi son trováta al fine tra i Francési insensáti di quésto témpo , i quáli si gloriano délla lóro pazzía.

La medésima depravazióne che ha trasformato i béni sólidi déi Francési in minúzie inútili , ha pariménte allentáto i víncoli délla lor società. I piú assenáti tra éssi che ne gémono , mi hánno assicuráta che áltre vólte (cóme si prática fra nói) l'onestà regnáva nell' ánima , e l'umanità nel cuóre : quésto può éssere ; ma óra , quéllo che chiámamo urbanità , sérve lóro di virtù ; quésta consíste in un' infinità di paróle senza significáto , di *risguárdi* senza stíma , e d'apparénze di zélo sénz' affétto.

Nélle principáli cáse , un sérvo ha l'incombénza

à l'illusion, mon cœur tressailloit à chaque circonstance, comme si j'eusse dû à la fin du récit, me trouver au milieu de nos chers citoyens; mais aux premiers applaudissemens que j'ai donnés à ces coutumes si sages, les éclats de rire que je me suis attirés, ont dissipé mon erreur, et je n'ai trouvé autour de moi que les Français insensés de ce temps-ci, qui font gloire du dérèglement de leur imagination.

La même dépravation qui a transformé les biens solides des Français en bagatelles inutiles, n'a pas rendu moins superficiels les liens de leur société. Les plus sensés d'entre eux qui gémissent de cette dépravation, m'ont assuré qu'autrefois, ainsi que parmi nous, l'honnêteté étoit dans l'ame et l'humanité dans le cœur : cela peut être; mais à présent, ce qu'ils appellent politesse, leur tient lieu de sentiment; elle consiste dans une infinité de paroles sans signification, d'égards sans estime, et de soins sans affection.

Dans les grandes maisons, un domestique

di compir ai doveri della società ; questi va in volta frettoloso per andar a dir all' uno, che il suo padrone è ansioso di sapere, com' egli stà di salute ; all' altro, che si affligge del suo cordoglio, o che si rallegra delle sue contentezze. Al suo ritorno non si ascoltano le risposte ch' egli reca. Si è convenuto scambievolmente di contentarsi della formalità, senza pretendere niente altro ; tal è l'amicizia in questo paese.

Certi convenevoli si adempiscono personalmente e con tanto scrupolo, che degenerano in puerilità : il raccontarli sarebbe ridicolo, se non si dovesse saper tutto di questa straordinaria nazione. Uno commetterebbe un' inciviltà verso i suoi superiori, anzi verso i suoi uguali, se dopo essersi levato da tavola, ove pranzò famigliarmemente con essi, domandasse da bere per estinguer un' ardente sete, senza chiederne la licenza, e scusarsi mille e mille volte. S'imputerebbe parimente ad uno, come irreverenza, s'egli lasciasse toccar imprudentemente il suo abito a quello d'una persona riguardevole, come anchè se ardisse mirarla

est chargé de remplir les devoirs de la société. Il fait chaque jour un chemin considérable, pour aller dire à l'un que l'on est en peine de sa santé, à l'autre que l'on s'afflige de son chagrin, ou que l'on se réjouit de son plaisir. A son retour, on n'écoute point les réponses qu'il rapporte. On est convenu réciproquement de s'en tenir à la forme, de n'y mettre aucun intérêt; et ces attentions tiennent lieu d'amitié.

Les égards se rendent personnellement; on les pousse jusqu'à la puérité: j'aurois honte à t'en rapporter quelqu'un, s'il ne falloit tout savoir d'une nation si singulière. On manqueroit d'égards pour ses supérieurs, et même pour ses égaux, si après l'heure du repas que l'on vient de prendre familièrement avec eux, on satisfaisoit aux besoins d'une soif pressante, sans avoir demandé autant d'excuses que de permissions. On ne doit pas non plus laisser toucher son habit à celui d'une personne considérable; et ce seroit lui manquer que de la regarder attentivement; mais ce seroit bien pis, si on manquoit à la voir. Il

attentamente; ma se non la guardasse in verùn módo, questo sarébbe mólto peggio. Avrei bisogno di maggior intellétto e d'una miglior memoria, per fárti la descrizione di tutte le minúzie che si réputano *risguardi*; voce che significa quasi stíma.

Círca la conversazione, che in questo paése non è áltro che un' abbondanza di parole inútili ed un váno rumore, udirái tu stesso, Aza mio cáro, quando ci sarái, che l'esaggerazione ritráttata súbito ch'è pronunziata, è la sua sóla ed eterna base. I Francési mancano di rádo di aggiúnger un compliménto supérfluo a quello che già lo éra, con intenzione di persuadere che non ne fanno. Protéstano con adulazioni eccessive délla sincerità delle lódi che pródigano, ed accompagnano le loro protestazioni d'amóre e d'amicizia con tanti términi inútili, che questo non può ésser il linguággio del sentimento.

Oh Aza mio cáro, quanto déve parer loro insípida la semplicità delle mie espressioni, e la péca premúra che ho di parláre! Ne crédo già che il mio ingégno ispiri loro maggiore stíma.

me faudroit plus d'intelligence et plus de mémoire que je n'en ai, pour te rapporter toutes les frivolités que l'on donne et que l'on reçoit pour des marques de considération, qui veut presque dire de l'estime.

A l'égard de l'abondance des paroles, tu entendras un jour, mon cher Aza, que l'exagération aussitôt désavouée que prononcée, est le fonds inépuisable de la conversation des Français. Ils manquent rarement d'ajouter un compliment superflu à celui qui l'étoit déjà, dans l'intention de persuader qu'ils n'en font point. C'est avec des flatteries outrées qu'ils protestent de la sincérité des louanges qu'ils prodiguent, et ils appuient leurs protestations d'amour et d'amitié de tant de termes inutiles, que l'on n'y reconnoît point le sentiment.

O mon cher Aza, que mon peu d'empressement à parler, que la simplicité de mes expressions doivent leur paroître insipides ! Je ne crois pas que mon esprit leur inspire

Uno non può meritár riputazióne in quèsto gènere, se non ha dato próve di úna gran sagacità nell' iscoprìr i divèrsi significáti délle vóci, e nel dar lóro un sènsò dissímile dal natúrale. Égli déve procuráre d'esercitár l'attenzióne di quèlli che l'ascóltano, con offerìr lóro concètti acúti e spèssò impenetrábili, oppúre d'ornárne l'oscurità con mílle espressióni frívole e brillánti. Ho létto in úno de' lóro piú pregiáti líbri : *Che nélla conversazióne, il talénto délla gèntescélta è di dir piacevolménte coserélle da nùlla, di non permétersi mái il mínimo discórso sensáto, se quèsto diffètto cioè di ragionáre, non è riparáto dalle grázie del discórso, e finalménte di mascheràr la ragióne, quándo úno è costrétto di prodúrta.*

Che cósà podrèi io dírti di piú, per prováti che il sáno intendiménto e la ragióne, qualità le piú essenziáli dell' ingégnò, sòno qui sprezzáti, còme qualsisía áltra cósà útile? In sómma, mio cáro Aza, il supérfluo dómina cosí sovranaménte in Fráncia, che úno è póvero con úna fortúna mediócre, insípido cólla sóla virtù,

plus d'estime. Pour mériter quelque réputation à cet égard, il faut avoir fait preuve d'une grande sagacité à saisir les différentes significations des mots et à déplacer leur usage. Il faut exercer l'attention de ceux qui écoutent ; car la subtilité des pensées souvent impénétrables, ou bien en dérober l'obscurité, sous l'abondance des expressions frivoles. J'ai lu dans un de leurs meilleurs livres : *Que l'esprit du beau monde consiste à dire agréablement des riens, à ne se pas permettre le moindre propos sensé, si on ne le fait excuser par les graces du discours ; à voiler enfin la raison quand on est obligé de la produire.*

Que pourrois-je te dire qui pût te prouver mieux que le bon sens et la raison, qui sont regardés comme le nécessaire de l'esprit, sont méprisés ici, comme tout ce qui est utile ? Enfin, mon cher Aza, sois assuré que le superflu domine si souverainement en France, que qui n'a qu'une fortune honnête, est

e sciocco, se non ha altro che un' intendimento sano.

L É T T E R A X X X.

IL passàr da un' estremo all' altro è talménte il caràttère generále déi Francési, Aza mio cáro, che Deterville, benchè partécipi pòco ài difétti délla súa nazióne, non è però essénte da quésto.

Non conténto di osservàr la proméssa da lui fáttami, di non parlármì piú d'amóre, égli schíva in ógni occasióne di trovársi a cánto mio. Costrétti di vedérci ad ógni moménto, non ho ancòr trováto l'opportunità di parlárgli.

Ancorchè la compaguía sía móltò numerosa e móltò allégra, la maninconía régna di continuo nel sío vólto, di módo che s'indovína facilménte ch'égli si fa violénza per subìr la légge che si è impósta. Dovréi fórsè avérgliene qualche spécie d'óbbligo; ma ho tante dománde

pauvre , qui n'a que des vertus , est plat , et qui n'a que du bon sens , est sot.

L E T T R E X X X.

Le penchant des Français les porte si naturellement aux extrêmes , mon cher Aza , que Détéville , quoiqu'exempt de la plus grande partie des défauts de sa nation , participe néanmoins à celui-là.

Non content de tenir la promesse qu'il m'a faite de ne plus me parler de ses sentimens , il évite avec une attention marquée de se rencontrer auprès de moi. Obligés de nous voir sans cesse , je n'ai pas encore trouvé l'occasion de lui parler.

Quoique la compagnie soit toujours fort nombreuse et fort gaie , la tristesse règne sur son visage. Il est aisé de deviner que ce n'est pas sans violence qu'il subit la loi qu'il s'est imposée. Je devrais peut-être lui en tenir compte ; mais j'ai tant de questions à lui faire

da fargli intórno agl' interéssi del mio cuore , che non posso perdonargli l'affettazione colla quale esso mi fugge.

Vorréi interrogarlo circa la lettera che ha scritta in Ispagna , e dimandargli se può ésservi giunta a quest' ora ; vorréi saper precisamente il tempo della tua partenza , e quanto ne impiegherai nel tuo viaggio , affine di fissar quello della mia felicità. Una speranza ben fondata è per così dire un bene effettivo ; ma Aza caro , essa è ancor più grata , quando sene véde il termine vicino.

Non partécipo in alcun módo ai piaceri della villeggiatura , sono troppo tumultuosi per l'animo mio : non godo più la conversazione di Celina ; essa è talmente occupata del suo nuovo sposo , che posso appena trovar alcuni momenti per soddisfar ai débiti dell' amicizia. Il rimanente della compagnia non mi gradisce , se non a proporzione che posso cavarne notizie circa i diversi oggetti della mia curiosità , e non senè offerisce sempre l'occasione ; perciò trovandomi spesso sola , benchè attorniata da

sur les intérêts de mon cœur , que je ne puis lui pardonner son affectation à me fuir.

Je voudrais l'interroger sur la lettre qu'il a écrite en Espagne , et savoir si elle peut être arrivée à présent ; je voudrais avoir une idée juste du temps de ton départ , de celui que tu emploieras à faire ton voyage , afin de fixer celui de mon bonheur. Une espérance fondée est un bien réel ; mais , mon cher Aza , elle est bien plus chère quand on en voit le terme.

Aucun des plaisirs qui occupent la compagnie ne m'affecte ; ils sont trop bruyans pour mon ame : je ne jouis plus de l'entretien de Céline ; toute occupée de son nouvel époux , à peine puis-je trouver quelques momens pour lui rendre des devoirs d'amitié. Le reste de la compagnie ne m'est agréable qu'autant que je puis en tirer des lumières sur les différens objets de ma curiosité , et je n'en trouve pas toujours l'occasion. Ainsi , souvent seule au milieu du monde , je n'ai d'amusemens que

mólta génte , non ho áltri tratteniménti che i miéi pensiéri ; sóno tútti dirétti a te , idólo del mio cuóre ; sarái per sémpre il sólo confidénte déllamía aníma, de' miéi piacéri e déllemie péne.

L É T T E R A X X X I.

Oh quál éra , Aza cáro, il mio erróre, quándo ío desideráva con tant' ansietà úna conferénza con Deterville. Ah ! mi ha pur tróppo parláto ; lo sconvolgiménto che ha eccitáto nel mio ánimo , benchè lo condánni , non è però ancòr acquetáto.

Non so che spécie d'impaziénza nácque súbito jéri nel mio cuóre, e vénne ad esacerbàr la nója che próvo spésse vólte. La génte ed il rumóre mi divénnero piú incómodi del sólito : la felicità stéssa di Celína e di suo consórte , in sómma tútto quéllo che si offeriva álla mía vísta , irritáva la mía ménte , e m'inspiráva úno sdégno póco dissímile dal disprézzo. Vergognósa di provàr sentiménti così ingiústi , andái nel piú remóto del giardínò a nascóndervi l'agitazióne del mio ánimo.

mes pensées ; elles sont toutes à toi, cher ami de mon cœur ; tu seras à jamais le seul confident de mon ame, de mes plaisirs et de mes peines.

L E T T R E X X X I.

J'AVOIS grand tort, mon cher Aza, de désirer si vivement un entretien avec Déterville. Hélas ! il ne m'a que trop parlé : quoique je désavoue le trouble qu'il a excité dans mon ame, il n'est point encore effacé.

Je ne sais quelle sorte d'impatience se joignit hier à l'ennui que j'éprouve souvent. Le monde et le bruit me devinrent plus importuns qu'à l'ordinaire : jusqu'à la tendre satisfaction de Céline et de son époux, tout ce que je voyois m'inspiroit une indignation approchante du mépris. Honteuse de trouver des sentimens si injustes dans mon cœur, j'allai cacher l'embarras qu'ils me causoient dans l'endroit le plus reculé du jardin.

Appéna mi éra pósta a sedèr al piè d'un álbero , che scórsero da' miéi ócclij lágrime involontárie. Stáva col vólto copérto immérsa in un vaneggiáménto cosí profóndo , che Derterville si trovò gionocchióne a cánto mío , primache menè fóssi accórta.

Perdonátemi , Zilia , mi diss'égli , il caso sólo mi ha condótto a' piédi vóstri , non vi cercáva. Infastidíto dal tumúlto , veníva a godèr in páce il mío cordóglío. Vi ho vedúta , ho combattúto con me stésso per tenérmi da vói lontáno , ma sóno tróppo infelíce per ésserlo sénza intermissióne : móso a pietà di me stésso , mi son avvicínato ; ho veduto le vóstre lágrime , non ho potúto contenèr il mío cuóre ; nientediméno se comandáte che vi fúgga , vi obbedirò. Lo potréte vói , Zilia ? Mi avéte vói in ódio ? Nó , gli díssi , dovéte ésser persuáso del contráριο : mettétevi a sedére , ho cáro di trovàr un' occasióne per spiegármí con vói. Dópo gli últimi vóstri favóri..... Del! non ne parliámo , m'interrup' éssó con vivacità. Aspettáte , ripigliái ío , per



Déterville étoit à genoux a côté de moi, avant
que je l'eusse apperçu .

Dessein par le Barbier

Craie par G. Guichet

A peine m'étois-je assise au pied d'un arbre, que des larmes involontaires coulèrent de mes yeux. Le visage caché dans mes mains, j'étois ensevelie dans une rêverie si profonde, que Déterville étoit à genoux à côté de moi avant que je l'eusse apperçu.

Ne vous offensez pas, Zilia, me dit-il, c'est le hasard qui m'a conduit à vos pieds, je ne vous cherchois pas. Importuné du tumulte, je venois jouir en paix de ma douleur. Je vous ai apperçue, j'ai combattu avec moi-même pour m'éloigner de vous, mais je suis trop malheureux pour l'être sans relâche; par pitié pour moi je me suis approché, j'ai vu couler vos larmes, je n'ai plus été le maître de mon cœur; cependant si vous m'ordonnez de vous fuir, je vous obéirai. Le pourrez-vous, Zilia? Vous suis-je odieux? Non, lui dis-je, au contraire: asseyez-vous, je suis bien aise de trouver une occasion de m'expliquer. Depuis vos derniers bienfaits. . . N'en parlons point, interrompit-il vivement. Attendez, repris-je en l'interrompant à mon tour, pour être tout

ésser totalmènte generóso , bisógna tolleràr la gratitúdine ; non vi ho parláto dachè mi avéte restituito i preziosi ornamenti del témpio , óve sóno státa rapita. Fórse nêllo scrívervi , avrò mal espresso i sentimentí che m'inspiráva un tal eccésso di bontà , vóglio. . . . Ahimè , interrúpp' égli di nuóvo , di quánto póco sollièvo è la riconoscénza per un cuóre sventurato ! Compágnia dell' indifferénza , éssa si congiunge pur tróppo spésso coll' ódio.

Che ardíte pensáre ! esclamái : ah Deterville ! quánti rimpróveri avréi da fárví , se non fóste cosí dégno di compassióne. In véce di odiárvi , dal primo moménto che vi vídi , sentíi minòr ripugnánza di dipénder da vói , che dagli Spagnuóli. La vóstra piacevolézza e la vóstra cortesía mi fécerò desideràr sin d'allóra di meritàr la vostr' amicizia ; a proporziónè che ho conosciúto il vóstro caráttere , mi son confirmáta nell' idéa , che meritaváte la mía ; e sénza parlàr di tánti óbbighi che vi ho , poichè la mía gratitúdine vi offénde ,

à fait généreux , il faut se prêter à la reconnaissance ; je ne vous ai point parlé depuis que vous m'avez rendu les précieux ornemens du temple où j'ai été enlevée. Peut-être en vous écrivant ai-je mal exprimé les sentimens qu'un tel excès de bonté m'inspiroit, je veux... Hélas ! interrompit-il encore , que la reconnaissance est peu flatteuse pour un cœur malheureux ! Compagne de l'indifférence , elle ne s'allie que trop souvent avec la haine.

Qu'osez-vous penser ! m'écriai-je : ah ! Déterville , combien j'aurois de reproches à vous faire , si vous n'étiez pas tant à plaindre ! Bien loin de vous haïr , dès le premier moment où je vous ai vu , j'ai senti moins de répugnance à dépendre de vous que des Espagnols. Votre douceur et votre bonté me firent desirer dès-lors de gagner votre amitié. A mesure que j'ai démêlé votre caractère , je me suis confirmé dans l'idée que vous méritiez toute la mienne ; et sans parler des extrêmes obligations que je vous ai , puisque ma reconnaissance

cóme avréi io potúto ricusárvi i sentimentí che vi son dovúti ?

Non ho trováto áltre virtù fuorchè le vóstre , dégue délla semplicità délle nóstre. Un figlio del sóle si pregierébbe di assomigliárvi ; la vóstra ragióne è quási confórme in tútto ái dettámi délla natúra : quánti motívi per éssermi cáro ! Il vóstro bel gárbo , tútto in sómma mi piáce in vói ; l'amicizia sa discernere il mérito al pári dell' amóre. Altre vólte dópo un moménto d'assénza , io non vi vedéva tornáre sénza che provássi interiorménte un cértó conténto : perchè avéte cangiáto quésti piacéri in péne ed in suggezióni ?

La vóstra ragióne non apparísce piú se non con isténto ; ne témo di contínuo i traviaménti. Nel vedèr quáli sóno i vóstri sentimentí per me , témo di esprínervi quélli che próvo per vói ; non ardisco céder al piacèr tánto soáve di rappresentárvi al naturále quánte delizie goderéi nélla vostr' amicizia , se il vóstro amóre non venísse ad interbidárne la páce. Anzi son príva del conténto delizióso di miràr

vous blesse, comment aurois-je pu me défendre des sentimens qui vous sont dûs ?

Je n'ai trouvé que vos vertus dignes de la simplicité des nôtres. Un fils du soleil s'honoreroit de vos sentimens ; votre raison est presque celle de la nature : combien de motifs pour vous chérir ! Jusqu'à la noblesse de votre figure, tout me plaît en vous ; l'amitié a des yeux aussi bien que l'amour. Autrefois, après un moment d'absence, je ne vous voyois pas revenir sans qu'une sorte de sérénité ne se répandît dans mon cœur : pourquoi avez-vous changé ces innocens plaisirs en peines et en contraintes ?

Votre raison ne paroît plus qu'avec effort ; j'en crains sans cesse les écarts. Les sentimens dont vous m'entretenez, gênent l'expression des miens ; ils me privent du plaisir de vous peindre sans détour les charmes que je goûterois dans votre amitié, si vous n'en troubliez la douceur. Vous m'ôtez jusqu'à la volupté délicate de regarder mon bienfaiteur ; vos yeux embarrassent les miens, je n'y remarque

il mio benefattore; non incontro mai i vostri occhj senza qualche pena : perchè in vece di quella dolce serenità che vi regnava altre volte, e quindi penetrava sin nella mia anima, non vi trovo io presentemente altro che un' oscuro affanno, il quale mi accusa sempre di averlo cagionato? Ah! Deterville, quanto siete ingiusto, se credete di soffrir sólo!

Zilia mia cara, esclamò egli, nel baciarmi la mano con ardore, oh quanto vengono raddoppiate le mie pene colla vostra cordial sincerità! Che tesoro sarebbe il posseder un cuore simile al vostro! Che disperazione adunque per me il perderlo! Potente Zilia, continuò esso, qual imperio è il vostro! Non contenta di avermi trasportato dalla total indifferenza ad un' amor eccessivo, dalla tranquillità al furore; volete voi ancora ch'io vinca quei sentimenti che mi avete ispirati? Lo potrò io? Sì, gli dissi, questo sforzo è degno di voi, degno del vostro cuore. Quest' azione giusta v'innalzerà sopra i mortali. Ma potrò io sopravvivere ad un tal sacrificio, replicò egli lamentevolmente? Non vi lusingate però ch'io voglia

plus cette agréable tranquillité qui passoit quelquefois jusqu'à mon ame : je n'y trouve qu'une morne douleur qui me reproche sans cesse d'en être la cause. Ah ! Déterville, que vous êtes injuste, si vous croyez souffrir seul !

Ma chère Zilia, s'écria-t-il, en me baisant la main avec ardeur, que vos bontés et votre franchise redoublent mes regrets ! Quel trésor que la possession d'un cœur tel que le vôtre ! Mais avec quel désespoir vous m'en faites sentir la perte ! Puissante Zilia, continua-t-il, quel pouvoir est le vôtre ! N'étoit-ce point assez de me faire passer de la profonde indifférence à l'amour excessif, de l'indolence à la fureur ; faut-il encore vaincre des sentimens que vous avez fait naître ? Le pourrai-je ? Oui, lui dis-je ; cet effort est digne de vous, de votre cœur. Cette action juste vous élève au-dessus des mortels. Mais pourrai-je y survivre, reprit-il douloureusement ? N'espérez pas au moins que je serve de victime au

immolármí al trióno del vóstro amánte ; anderò lúngi da vói ad adoràr la vostr' idéa , quésto sarà l'aliménto amáro del mío cuóre ; vi amerò , e non vi vedrò più. Deh ! alméno ricordátevi...

I singhiózzi gli tólséro la favélla , si affrettò di nascónder le lágrime che inondávano il súdo vólto ; ne spargéva ío stéssa : commóssa ugualmén-te dálla súa generosità e dal súdo affánno ; prési úna délle súde máni che strínsi fra le mie : nó , gli díssi , non partiréte. Lasciátemi il mío amíco , contentátevi déi sentiménti che avrò per vói síno álla móрте ; vi ámo quási altrettánto cóme Aza ; ma non póssó mái amàrvi néllo stéssó módo.

Inumána Zilia ! esclamáò égli , con úna grand' agitazióne , non mi faréte vói dúnque mái favóri senz' atterrármí nel medésimo témpo cói più crudéli cólpi ? Mischieréte vói sémpre nélle vóstre paróle il veléno col méle ? Oh quánto son insensáto di abbandonármí a' lor allettaménti frívoli ! Oh Dío ! a che umiliazióne vergognósa è giúnto Deterville ! Éccomi determináto , ritórno in me stéssó , soggiúns' égli ,

triomphe de votre amant ; j'irai loin de vous adorer votre idée ; elle sera la nourriture amère de mon cœur ; je vous aimerai , et je ne vous verrai plus ! Ah ! du moins , n'oubliez pas...

Les sanglots étouffèrent sa voix , il se hâta de cacher les larmes qui couvroient son visage ; j'en répandois moi-même : aussi touchée de sa générosité que de sa douleur , je pris une de ses mains que je serrai dans les miennes : non , lui dis-je , vous ne partirez point. Laissez-moi mon ami , contentez-vous des sentimens que j'aurai toute ma vie pour vous ; je vous aime presque autant que j'aime Aza ; mais je ne puis jamais vous aimer comme lui.

Cruelle Zilia ! s'écria-t-il avec transport , accompagnerez-vous toujours vos bontés des coups les plus sensibles ? Un mortel poison détruira-t-il sans cesse le charme que vous répandez sur vos paroles ? Que je suis insensé de me livrer à leur douceur ! Dans quel honteux abaissement je me plonge ! C'en est fait , je me rends à moi-même , ajouta-t-il d'un ton ferme : adieu , vous verrez bientôt Aza.

con una voce risoluta ; vedrete quanto prima il vostro Aza. Voglia il cielo ch' egli non vi faccia provar i tormenti che mi divorano ! che sia quale lo bramate, e d'igno del vostro amore !

Che spavento non eccitò , Aza caro , nel mio animo il modo col quale profferì queste ultime parole ! Non potèi resister ai sospetti che si offerirono in folla alla mia mente. Non dubitai che Deterville fosse meglio informato di quello che voleva parerlo , e che mi avesse nascosto qualche altra lettera di Spìgua. In somma debbo io dirlo , che tu fossi infedele ?

Gli chiesi con ogni maggior istanza il vero ; non potèi cavàr da lui altro che conghietture vaghe , capaci di confirmare , come di calmàr i miei timori ; nondimèno le riflessioni ch'io feci circa l'incostanza degli uomini i pericoli dell' assènza , e la facilità colla quale avèvi cangiato la tua religione , mi dièdero , telò confèssò , alcune inquietudini.

Questa è la prima volta che il mio amore si è convertito in un sentimento penoso ; ho

Puisse-t-il ne pas vous faire éprouver les tourmens qui me dévorent ! puisse-t-il être tel que vous le desirez , et digne de votre cœur !

Quelles alarmes, mon cher Aza , l'air dont il prononça ces paroles , ne jeta-t-il pas dans mon ame ! Je ne pus me défendre des soupçons qui se présentèrent en foule à mon esprit. Je ne doutai pas que Détéville ne fût mieux instruit qu'il ne vouloit le paroître , qu'il ne m'eût caché quelques lettres qu'il pouvoit avoir reçues d'Espagne. Enfin , oserois-je le prononcer , que tu ne fusses infidèle ?

Je lui demandai la vérité avec les dernières instances ; tout ce que je pus tirer de lui , ne fut que des conjectures vagues , aussi propres à confirmer qu'à détruire mes craintes ; cependant les réflexions que je fis sur l'inconstance des hommes , sur les dangers de l'absence , et sur la légèreté avec laquelle tu avois changé de religion , jetèrent quelque trouble dans mon ame.

Pour la première fois ma tendresse me devint un sentiment pénible ; pour la première

temúto per la prima vólta di pérder il tuo affétto. Aza, se fósse véro, se tu non mi amássi piú.... Ah ! sía maledétto quést' orribil sospétto; ch'ésso non contámini mái il mio cuóre ! Nò, saréi sóla colpévole, se mi fermássi un sol moménto in quésto pensière, indégno del mio candóre, délla tua virtù, délla tua costánza. Nò, la disperazióne sóla suggerì a Deterville quéste spaventévoli idée. L'agitazióne o piuttósto lo smarriménto del suo ánimo non dovévan églino calmàr le mie inquietúdini ? Non dovéva ío diffidármí del motivo che lo facéva parlàre ? E così féci, Aza cáro, la mia cólera si vólse cóntro di lui, lo trattái sí aspraménte, ch'égli sen' andò disperáto. Mi séi, Aza, mi séi tánto cáro ! Nò, non è possibile che tu póssa giammái dimenticáti di me.

L É T T E R A X X X I I.

OH quánto è lúngo il tuo viággio, Aza mio cáro ! Oh quánto desidero ardenteménte il tuo arrívo ! Il término menè par mólto piú incérto, che non l'avéva ancòr consideráto; contuttociò

fois, je craignis de perdre ton cœur. Aza, s'il étoit vrai, si tu ne m'aimois plus. . . . Ah ! que jamais un tel soupçon ne souille la pureté de mon cœur ! Non, je serois seule coupable, si je m'arrêtois un moment à cette pensée, indigne de ma candeur, de ta vertu, de ta constance. Non, c'est le désespoir qui a suggéré à Déterville ces affreuses idées. Son trouble et son égarement ne devoient-ils pas me rassurer ? L'intérêt qui le faisoit parler, ne devoit-il pas m'être suspect ? Il me le fut, mon cher Aza ; mon chagrin se tourna tout entier contre lui ; je le traitai durement, il me quitta désespéré. Aza, je t'aime si tendrement ! Non, jamais tu ne pourras m'oublier.

L E T T R E X X X I I .

QUE ton voyage est long, mon cher Aza ! Que je desire ardemment ton arrivée ! Le terme m'en paroît plus vague que je ne l'avois encore envisagé ; et je me garde bien de faire

non vóglío far la ménoma dománda a Deter-ville circa quésto particoláre. Non pòsso perdonárgli la cattíva opinióne che ha del túo cuóre. Anzi menè son formáta úna del sío, che scéma di móltó la pietà ch'ío avéva dèlle síe péne, ed il rincresciménto di ésser in un cértó módo da lui separáta.

Siámo in Parígi da quíndici giòrni in quà; ábito con Celína nélla cása di sío consórte, bastamenté discósta da quèlla di sío fratélló, per non ésser obbligáta di vederlo ad ógni óra. Égli vi viéne spésso a mangiáre, ma meniámo Celína ed ío, úna víta così agitáta, ch'ésso non ha il témpo di parlármi.

Dachè síam tornáti dálla villegiatúra, non abbíam fáttö sinóra áltro, che impiegàr úna páрте del giòrno al lavóro penóso del nóstro assettaménto, ed il rimanénte a ciò che chiámano *far visite*.

Quéste dúe occupazióni mi parrébbéro infruttuóse, quánto moléste, se l'última non mi procurásse i mézzi d'istruírmi più particolarmente déi costúmi del paése. Al mío arrívo in Fráncia, siccóme ignoráva totalménte la

là-dessus aucune question à Déterville. Je ne puis lui pardonner la mauvaise opinion qu'il a de ton cœur. Celle que je prends du sien , diminue beaucoup la pitié que j'avois de ses peines , et le regret d'être en quelque façon séparée de lui.

Nous sommes à Paris depuis quinze jours ; je demeure avec Céline dans la maison de son mari , assez éloignée de celle de son frère , pour n'être point obligée à le voir à toute heure. Il vient souvent y manger ; mais nous menons une vie si agitée, Céline et moi, qu'il n'a pas le loisir de me parler en particulier.

Depuis notre retour, nous employons une partie de la journée au travail pénible de notre ajustement , et le reste à ce qu'on appelle *rendre des devoirs*.

Ces deux occupations me paroïtroient aussi infructueuses qu'elles sont fatigantes , si la dernière ne me procuroit les moyens de m'instruire encore plus particulièrement des mœurs du pays. A mon arrivée en France , n'ayant

língua, ío giudicáva délle cóse d'alle lóro apparenze. Quándo cominciái a parlarla, ío stáva n'ella casa religiósa; tu sái che vi trováva pochíssimo ajúto per la mía istruzíone; ho vedúto in villa úna sóla spécie di società priváta; óra che frequénto la g'ente scélta, védo tútta la nazióne in generále, e póssó esaminárla sénza verún ostácolo.

Le nóstre vísite consistono nell' entràr in un giòrno nel maggiór nùmero di case che ci è possibile, per dárvi e ricévervi un tribúto di lódi scambiévoli circa la bellézza del vólto e délla statúra, circa il buòn gústo, e la scélta dégli acconciamenti, sénza che si fáccia mái la mínima menzióne délle qualità dell' ánima.

Non sóno státa gran témpo senz' accógermi del motivo, che fa pigliàr tánti incómodi per meritàr quest' omággio frívolo; quésto è, che bisógna necessariaménte ricéverlo in persóna, ed in óltre égli è sel momentáneo; voltáte appéna le spálle, non è piú lo tésso. Le grázie

aucune connoissance de la langue, je ne jugeois que sur les apparences. Lorsque je commençai à en faire usage, j'étois dans la maison religieuse, tu sais que j'y trouvois peu de secours pour mon instruction; je n'ai vu à la campagne qu'une espèce de société particulière; c'est à présent que, répandue dans ce qu'on appelle le grand monde, je vois la nation entière, et que je puis l'examiner sans obstacle.

Les devoirs que nous rendons, consistent à entrer en un jour dans le plus grand nombre de maisons qu'il est possible, pour y rendre et y recevoir un tribut de louanges réciproques sur la beauté du visage et de la taille, sur l'excellence du goût et du choix des parures, et jamais sur les qualités de l'ame.

Je n'ai pas été long-temps sans m'appercevoir de la raison qui fait prendre tant de peines pour acquérir cet hommage frivole; c'est qu'il faut nécessairement le recevoir en personne, encore n'est-il que bien momentané; dès que l'on disparoît, il prend une autre forme. Les agrémens que l'on trouvoit à celle qui sort, ne

di quella ch'ésce, véngono sprezzáte peresaltár le perfezióni di quella ch'éntra.

Il censuráre è il gústo dominante délla nazióne Francése, cóme l'inconsequénza è il sío caráttere. I lóro líbri fáanno la crítica generale déi costúmi, e la lóro conversazióne, quella d'ognúno in particoláre, púrch' égli sía però assénte; allóra senè díce liberaménte tútto il mále che senè pénsa, e talvólta quéllo che non si pénsa. Le persóne le piú dabbéne ségúno o l'úso, e si distinguono solaménte ad úna córta fórmula d'apología, ch' ésse fáanno del lor caráttere sincéro e verídico, dópo la quále manifestano sénza scrúpolo i difétti, le maniere, ridícóle ed eziandío i vízj de' lóro amíci.

Se la sincerità di cúi fáanno úso i Francési, gli úni cóntro gli áltro, è sénza eccezióne, néllo stésso módo la féde che si préstano mutuaménte, è sénza límiti. Non vi vuóle nè eloquénza per ésser ascoláto, nè probità per ésser credúto. Si dà e si ricéve il tútto inconsiderataménte.

servent plus que de comparaison méprisante pour établir les perfections de celle qui arrive.

La censure est le goût dominant des Français, comme l'inconséquence est le caractère de la nation. Leurs livres font la critique générale des mœurs, et leur conversation celle de chaque particulier, pourvu néanmoins qu'il soit absent; alors on dit librement tout le mal que l'on ne pense, et quelquefois celui que l'on ne pense pas. Les plus gens de bien suivent la coutume, on les distingue seulement à une certaine formule d'apologie de leur franchise et de leur amour pour la vérité, au moyen de laquelle ils révèlent sans scrupule les défauts, les ridicules, et jusqu'aux vices de leurs amis.

Si la sincérité dont les Français font usage les uns contre les autres, n'a point d'exception; de même leur confiance réciproque est sans bornes. Il ne faut ni éloquence pour se faire écouter, ni probité pour se faire croire. Tout est dit, tout est reçu avec la même légèreté.

Non crédi già per quèsto , Aza cáro , che generalménte parlando , i Francési síeno náti malvági ; saréi piú ingiústa di lóro , se ti lasciássi in quèst' errore.

Naturalménte sensibili ed ammiratóri délla virtù , non ne ho vedúto che potéssero ascoltare , sénza ésser inteneríti , il raccontó che sóno spèssó in óbligo di far délla rettitúdine de' nóstri ánimi , del candóre de' nóstri sénsi e délla semplicità de' nóstri costúmi ; se vivéssero franói , nonévvi dúbbio che diventássero uómini dabbéne : l'esémpio e l'úso sóno i lor tiránni.

Talúno che pénsa béne di úna persóna assénte , ne párla mále per non éssere sprezzáto da chi l'ascólta. Tal áltro sarébbe buóno , umáno , sénza orgóglio , se non temésse d'ésser ridicolo ; ed un' áltro è ridicolo di férmo giudizio , che sarébbe un modélló di perfezióne , se ardísse palesàr il súo mérito. In sómma , Aza cáro , i vízj per lo piú sóno artifiziáli ne' Francési , cóme le virtù , ed il caráttere frívolo d'éssi non permétte lóro d'éssere , se non imperfettaménte quéllo che sóno ; símili , per

Ne crois pas pour cela , mon cher Aza , qu'en général les Français soient nés méchans ; je serois plus injuste qu'eux , si je te laissois dans l'erreur.

Naturellement sensibles , touchés de la vertu , je n'en ai point vu qui écoutât , sans attendrissement , le récit que l'on m'oblige souvent à faire de la droiture de nos cœurs , de la candeur de nos sentimens et de la simplicité de nos mœurs ; s'ils vivoient parmi nous , ils deviendroient vertueux : l'exemple et la coutume sont les tyrans de leur conduite.

Tel qui pense bien d'un absent , en médit pour n'être pas méprisé de ceux qui l'écoutent. Tel autre seroit bon , humain , sans orgueil , s'il ne craignoit d'être ridicule ; et tel est ridicule par état , qui seroit un modèle de perfections , s'il osoit hautement avoir du mérite. Enfin , mon cher Aza , dans la plupart d'entr'eux les vices sont artificiels comme les vertus , et la frivolité de leur caractère ne leur permet d'être qu'imparfaitement ce qu'ils sont. Tels à-peu-près que certains jouets de leur

così dire , a certe bàmbole còlle quáli scherzano i fanciúlli , imitazióne infórme delle creatúre unuáne , pájono grávi álla vísta , e sóno leggiére al táto ; háanno la superfície coloríta e l'interióre infórme ; un prézzo apparénte e nessùn valòr effettívo ; perciò le áltre nazióni non ne fáanno quási maggiòr cásó di quéllo , che facciámo nélla societá di certe leggiádre cosúccie : l'úomo sensáto le píglia nelle máni , sorride nel miràr le lóro gentilézze , e dópo le ripóne con flémma nel lor pristíno luógo.

Felíce la nazióne , che ha soltáto la natura per guída , la veritá per bási , e la virtú per prímo móbile.

L É T T E R A X X X I I I .

CHE l'inconsequenza síá un' effétto del caráttere volúbile déi Francési , Aza cáro , non è meravígliá , ma bensì che avéndo églino altrettáto e maggiòr giudízio di qualsivógl' áltra nazióne , pájano non avvedérsi delle contradizióni maniféste , che gli straniéri ossérvano a práma vísta in éssi.

Fra mílle áltre che vi scórgo ío stéssa , quélla ,

enfance, imitation informe des êtres pensans. Ils ont du poids aux yeux, de la légèreté au tact; la surface colorée, un intérieur informe; un prix apparent, aucune valeur réelle. Aussi ne sont-ils guères estimés par les autres nations, que comme les jolies bagatelles le sont dans la société. Le bon sens sourit à leurs gentilleses, et les remet froidement à leur place.

Heureuse la nation qui n'a que la nature pour guide, la vérité pour principe et la vertu pour premier mobile.

L E T T R E X X X I I I .

IL n'est pas surprenant, mon cher Aza, que l'inconséquence soit une suite du caractère léger des Français; mais je ne puis assez m'étonner de ce qu'avec autant et plus de lumière qu'aucune autre nation, ils semblent ne pas appercevoir les contradictions choquantes que les étrangers remarquent en eux dès la première vue.

Parmi le grand nombre de celles qui me

al parèr mio , che può dar del lor sénno la più cattiva idéa , è l'opinione che si sóno formata delle donne , ed il lor módo di proceder con esse. Le rispéttano, Aza cáro , e le sprézzano ugualménte con eccésso.

La prima légge délla lor civiltà , o per méglío díre , délla loro virtù , (perchè quèsta è quási la sóla ch'io ábbia osservata in essi) concérne le donne.

L'úomo del più eminente grádo déve cérti risguárdi a quèlla délla più vile condizióne , e non potrébbe fárlé il ménomo insúlto sénza espórsi al disprézzo , ed a quéllo che chiámano ridicolo. Contuttociò l'úomo il méno riguardévole , il méno stimato , può ingannáre , tradír úna donna di mérito , e denigràr la sua riputazióne con calúnnie , sénza temèr nè biáximo , nè castígo.

Se non sperássi che ne sarái tu stésso fra póco spettatóre , per cértó non ardiréi rappresentárti contrásti così stráni , che può appéna capírli la semplicità del nóstro intellétto ? Dó- cile alle nozióni délla natúra , il nóstr' ingéno

frappent tous les jours , je n'en vois point de plus déshonorante pour leur esprit , que leur façon de penser sur les femmes. Ils les respectent , mon cher Aza , et en même temps ils les méprisent avec un égal excès.

La première loi de leur politesse , ou si tu veux de leur vertu , (car jusqu'ici je ne leur en ai guères découvert d'autres) regarde les femmes.

L'homme du plus haut rang doit des égards à celle de la plus vile condition ; il se couvrirait de honte , et de ce qu'on appelle ridicule , s'il lui faisoit quelque insulte personnelle. Et cependant l'homme le moins considérable , le moins estimé , peut tromper , trahir une femme de mérite , noircir sa réputation par des calomnies , sans craindre ni blâme , ni punition.

Si je n'étois assurée que bientôt tu pourras en juger par toi-même , oserois-je te peindre des contrastes que la simplicité de nos esprits peut à peine concevoir ? Docile aux notions de la nature , notre génie ne va pas au-delà ;

non ne oltrepássa i límiti; abbiàm credúto che la fórza ed il corággio d'un sésso, lo destinávano ad ésser il ripáro e'l difensóre dell' áltro; le nóstre léggi vi sóno confórmi (1). Quì in véce di compatìr la debolezza délle dónne, quélle délla plébe opprésse dal lavóro, non ne sóno púnto alleggeríte nè d'alle léggi, nè da' lóro maríti; le áltre d' un' órdine superióre, berságlia délla seduziòne e malízia dégli nómini, non háanno da speráre, dópo ésser ingannáte da quèi pérfidi, non háanno, dico, da speràr áltra consolaziòne, che cèrte apparénze d'un rispétto meraménte immaginário; poichè assénti, ésse sóno l'oggétto délle sátire le piú mordáci.

Ben mi accórsi dal princípío che frequentái le adunánze, che la crítica abituále délla naziòne cadéva principalménte sùlle dónne, e che gli nómini, tra lóro, andávano piú guardínghi nêllo sprezzársi, il che ío attribuíva álle lóro buónequalità; ma un' accidéntemi ha convínta, che ánche quèsto procedeva da' lóro difétti.

In tútte le cásse nêlle quáli siàm entráte da due giòrni in quà, si è raccontáta la móрте

(1) Le léggi esentávano le dónne da qualúnque lavóro penóso.

nous avons trouvé que la force et le courage dans un sexe , indiquoit qu'il devoit être le soutien et le défenseur de l'autre ; nos loix y sont conformes. (1) Ici , loin de compâtir à la foiblesse des femmes , celles du peuple accablées de travail , n'en sont soulagées ni par les loix , ni par leurs maris ; celles d'un rang plus élevé , jonet de la séduction ou de la méchanceté des hommes , n'ont pour se dédommager de leurs perfidies , que les dehors d'un respect purement imaginaire , toujours suivi de la plus mordante satire. .

Je m'étois bien apperçue , en entrant dans le monde , que la censure habituelle de la nation tomboit principalement sur les femmes , et que les hommes entr'eux ne se méprisoient qu'avec ménagement : j'en cherchois la cause dans leurs bonnes qualités , lorsqu'un accident me l'a fait découvrir parmi leurs défauts.

Dans toutes les maisons où nous sommes entrées depuis deux jours , on a raconté la mort

(1) Les loix dispensoient les femmes de tout travail pénible.

d'un giovane ucciso da un' amico suo , e quest' azione bárbara era approvata per il sol motivo , che il defunto aveva parlato male del vivente ; mi parve che questa nuova stravaganza meritasse d'esser seriamente esaminata. Men' informai , e seppi che un' uomo è in óbligo d'arrischiare la sua vita per toglierla ad un' altro , se intende che questi abbia parlato di lui , ovvero di bandirsi dalla societá , s'egli non si vendica così crudelmente. Questo bastò per farmi conoscere quello ch'io cercava. È manifesto che gli uomini naturalmente codardi e senza rimorsi , témono solamente le punizioni corporali , e che se le donne avessero la facoltà di punir gli oltraggi che vengono loro fatti , nello stesso módo ch'eglino sono obbligati di vendicarsi del minimo insulto ; taluno che si vede accolto nella societá , non esisterebbe più ; o ricoverato in un deserto , vi nasconderebbe il suo obbrobrio e la sua mala fede. Non può esprimersi qual sia l'insolenza dei giovani , principalmente quando non prevedono niente da temere. Questa è la vera cagione , (cioè

d'un jeune homme tué par un de ses amis , et l'on approuvoit cette action barbare , par la seule raison que le mort avoit parlé au désavantage du vivant ; cette nouvelle extravagance me parut d'un caractère assez sérieux pour être approfondie. Je m'informai , et j'appris , mon cher Aza , qu'un homme est obligé d'exposer sa vie pour la ravir à un autre , s'il apprend que cet autre a tenu quelques discours contre lui , ou à se bannir de la société , s'il refuse de prendre une vengeance si cruelle. Il n'en fallut pas davantage pour m'ouvrir les yeux sur ce que je cherchois. Il est clair que les hommes naturellement lâches , sans honte et sans remords , ne craignent que les punitions corporelles , et que si les femmes étoient autorisées à punir les outrages qu'on leur fait , de la même manière dont ils sont obligés de se venger de la plus légère insulte ; tel que l'on voit reçu et accueilli dans la société , ne seroit plus ; ou retiré dans un désert , il y cacheroit sa honte et sa mauvaise foi. L'impudence et l'effronterie dominant entièrement les jeunes

il non arrischiàr nùlla) délla lor impudénza nel diffamàr le dónne ; ma circa il disprégio che si dimóstra generalménte per ésse , non ho ancòr potúto indovinárne la cáusa ; procurerò con ógni stúdio di scoprírla ; il mío próprio interésse melò consíglia. Oh Aza cáro , quàl sarébbe la mía disperazióne , se al túo arrívo ti parlássero di me , cóme ódo parlàr délle áltre.

L É T T E R A X X X I V .

DÓPO avèr indagáto per mólto témpo , Aza mío cáro , dónde potésse proceder il disprézzo che i Francési háanno generalménte per le dónne ; crédo avèr finalménte scopérto , ch' égli proviéne dal vederle totalménte diverse da quéllo che si créde che dovrébbéro éssere. Si pretenderébbe , cóme altróve , che fússero dotáte di mérito e di virtù ; ma per quèsto sarébbe d'uópo , che la natúra le producésse táli , conciosiacosachè la lor educazióne è tánto oppósta al fine che si propóngono i parénti ,

hommes , sur-tout quand ils ne risquent rien. Le motif de leur conduite avec les femmes n'a pas besoin d'autre éclaircissement ; mais je ne vois pas encore le fondement du mépris intérieur que je remarque pour elles presque dans tous les esprits ; je ferai mes efforts pour le découvrir ; mon propre intérêt m'y engage. O mon cher Aza ! quelle seroit ma douleur , si à ton arrivée on te parloit de moi , comme j'entends parler des autres.

L E T T R E X X X I V.

I L m'a fallu beaucoup de temps , mon cher Aza , pour approfondir la cause du mépris que l'on a presque généralement ici pour les femmes ; enfin , je crois l'avoir découverte dans le peu de rapport qu'il y a entre ce qu'elles sont , et ce qu'on s'imagine qu'elles devraient être. On voudroit , comme ailleurs , qu'elles eussent du mérite et de la vertu ; mais il faudroit que la nature les fît ainsi , car l'éducation qu'on leur donne est si opposée à la

ch'èssa mi par l'eccèssò dell' incosequènza francése.

Si ha per mássima nel Perù, Aza cáro, che per dispòr gli uómini álla virtù, si déve inspiràr lóro dálla piú ténera fanciullézza un corággio ed úna costánza d'ánimo, che fórmino in éssi un caráttere determináto; quéstò non si conósce in Fráncia. Nélla prima età i franciúlli non pájono destináti ad áltro, che a ricreàr i genitóri, e quélli che li hánno in govérno. Páre che ognúno si dilétti d'abusàr délla lóro incapacità per iscoprìr il véro, e senè fáccia un tratteniménto vergognóso. Sóno ingannáti in tútte le cóse che non védono cói próprj ócchj; e quélle che si offeríscono a' lóro sénsi, non véngono lóro men falsificáte. Si ride inumanaménte dégli erróri di quéi poverétti, e si accrésce la sensibilitá e debolézza naturále déi medésimi, con úna pueril compassióne per i mínimi accidénti che avvéngono lóro : in sómnia si póne in obblío che sónò destináti ad ésser uómini.

Non so quál sía la riuscíta dell' educazióne che un pádre dà a súdo figlio, non menè sónò

fin qu'on se propose , qu'elle me paroît être le chef-d'œuvre de l'inconséquence française.

On sait au Pérou , mon cher Aza , que pour préparer les humains à la pratique des vertus , il faut leur inspirer dès l'enfance un courage et une certaine fermeté d'ame , qui leur forment un caractère décidé ; on l'ignore en France. Dans le premier âge , les enfans ne paroissent destinés qu'au divertissement des parens et de ceux qui les gouvernent. Il semble que l'on veuille tirer un honteux avantage de leur incapacité à découvrir la vérité ; on les trompe sur ce qu'ils ne voient pas. On leur donne des idées fausses de ce qui se présente à leur sens , et l'on rit inhumainement de leurs erreurs. On augmente leur sensibilité et leur foiblesse naturelle , par une puérile compassion pour les petits accidens qui leur arrivent : on oublie qu'ils doivent être des hommes.

Je ne sais quelles sont les suites de l'éducation qu'un père donne à son fils , je ne

informáta ; ma so che le figlie, súbito che s'óno capáci di recéver quálche ammaestraménto , véngono rinchiúse in úna cása religiósa , e ciò per imparárvi cóme si víve nel sécolo ; che si confida la cúra di coltivàr il lor ingégno a certe persóne , álle quáli l'ingégno saría fórse imputáto a delítto , ed affátto incapáci d'inspiràr lóro i sentiménti del cuóre , poichè non ne háanno neppùr la mínima idéa.

I dógni essenziáli délla religióne , véro gérme di tútte le virtù , s'impáranó quívi superficialménte ed a memória. Non s'ón lóro ispiráti con un miglior método gli óbblichí vérsó la divinità , i quáli si fáanno consíster in minúte cerimónie d'un cúlto esterióre , pretése con tánta severità , praticáte con tánta nója , che quéstó è il prímo giògo dal quále esse si líberano entrándo nel sécolo ; ovvéro se ne consérvano ancóra quálche prática , si crederébbe , al vedèr la manierà cólla quále vi soddisfáanno , che quéstá sía soltánto úna spécie di civiltà che si pága per abitúdiene álla divinità.

m'en suis pas informée ; mais je sais que du moment que les filles commencent à être capables de recevoir des instructions , on les enferme dans une maison religieuse , pour leur apprendre à vivre dans le monde ; que l'on confie le soin d'éclairer leur esprit à des personnes auxquelles on feroit peut-être un crime d'en avoir , et qui sont incapables de leur former le cœur qu'elles ne connoissent pas.

Les principes de la religion , si propres à servir de germe à toutes les vertus , ne sont appris que superficiellement et par mémoire. Les devoirs à l'égard de la divinité , ne sont pas inspirés avec plus de méthode. Ils consistent dans de petites cérémonies d'un culte extérieur , exigées avec tant de sévérité , pratiquées avec tant d'ennui , que c'est le premier joug dont on se défait en entrant dans le monde ; et si l'on en conserve encore quelques usages , à la manière dont on s'en acquitte , on croiroit volontiers que ce n'est qu'une espèce de politesse que l'on rend par habitude à la divinité.

D'altronde s'ono irrimediabili i cattivi fondamenti dell' educazione. Non si conosce quasi in Francia che cosa sia il rispetto dovuto a se stesso, che viene inculcato con tanta cura alle nostre verginelle. Questo sentimento generoso che è, per così dire, il freno dell' anima, che rende ciascheduno delle sue azioni e de' suoi pensieri giudice severissimo, e che diventa finalmente una regola infallibile, quando il cuore n'è ben penetrato, non è qui d'alcun ajuto per le donne. Nel considerare la poca cura che si ha della loro anima, si direbbe quasi che i Francesi, sieno nell' errore di certi popoli barbari, che la negano al sesso femminile.

Regolar i moti del corpo, ordinar quelli del volto, comporre l'esteriore, s'ono gli oggetti essenziali dell' educazione. I genitori si gloriano di aver ben allevato le loro figlie, a proporzione che le attitudini del corpo s'ono più o meno affettate. Insinuano loro d'esser penetrate di confusione per un mancamento commesso contro il buon garbo; ma non dicono loro che il portamento onesto non è altro

D'ailleurs rien ne remplace les premiers fondemens d'une éducation mal dirigée. On ne connoît presque point en France le respect pour soi-même , dont on prend tant de soin de remplir le cœur de nos vierges. Ce sentiment généreux qui nous rend le juge le plus sévère de nos actions et de nos pensées , qui devient un principe sûr quand il est bien senti, n'est ici d'aucune ressource pour les femmes. Au peu de soin que l'on prend de leur ame , on seroit tenté de croire que les Français sont dans l'erreur de certains peuples barbares qui leur en refusent une.

Régler les mouvemens du corps , arranger ceux du visage , composer l'extérieur , sont les points essentiels de l'éducation. C'est sur les attitudes plus ou moins gênantes de leurs filles, que les parens se glorifient de les avoir bien élevées. Ils leur recommandent de se pénétrer de confusion pour une faute commise contre la bonne grace : ils ne leur disent pas que la contenance honnête n'est qu'une

che ipocrisia, se non proviène dall' onestà dell' ánima. Risvègliano di continuo in ésse quel vile amòr próprio, che ha sol per míra le vaghézze esterióri; e non si ha verúna cúra di far lóro conóscer quell' áltro da cùí nàsce il mérito, e che la sóla stíma può appagáre. La sóla idéa che vién lóro dáta dell' onóre, è quella di non avèr amánti; e la mercéde che si propóne lóro di continuo per la soggezióne in cùí sóno ritenúte, si è la certézza di piacèr ad altrú; ónde la stagione piú preziosa délla la víta per coltivàr l'ing'gno, va perdéndosi nel far acquisto di talénti imperfétti, quási inútili nélla giovinézza, e che divéntano ridicóli in un' età piú matúra.

Ma quésto non è il tútto, Aza cáro, l'inconsequénza déi Francési è sénza límiti. Con úna tal educazióne, éssi preténdonno dálle lóro mégli la prática délle virtù, che non sólo non fáanno lóro conóscere; ma ricúsano eziandío di dar lóro un' idéa giústa déi términi che le índicano. Il che mi próvano giornalmén-te le conversazióni che ho con certe persóne giòvani,

hypocrisie , si elle n'est l'effet de l'honnêteté de l'ame. On excite sans cesse en elles ce méprisable amour-propre , qui n'a d'effets que sur les agrémens extérieurs ; on ne leur fait pas connoître celui qui forme le mérite , et qui n'est satisfait que par l'estime ; on borne la seule idée qu'on leur donne de l'honneur , à n'avoir point d'amans , en leur présentant sans cesse la certitude de plaire pour récompense de la gêne et de la contrainte qu'on leur impose ; et le temps le plus précieux pour former l'esprit , est employé à acquérir des talens imparfaits dont on fait peu d'usage dans la jeunesse , et qui deviennent des ridicules dans un âge plus avancé.

Mais ce n'est pas tout , mon cher Aza , l'inconséquence des Français n'a point de bornes. Avec de tels principes , ils attendent de leurs femmes la pratique des vertus qu'ils ne leur font pas connoître ; ils ne leur donnent pas même une idée juste des termes qui les désignent. Je tire tous les jours plus d'éclaircissement qu'il ne m'en faut là-dessus , dans les

la di cùí ignoránza non mi cáusa minóre stupóre , che men' ha causáto tútto ciò che ho vedúto sinóra.

Se mi accáde di parlàr lóro di sentimentí , néganò , racapricciándosi di avérne , credéndo che si trátti di quello dell' amóre , il sólo che conóscano. La vóce *bontà* significa per ésse soltánto la compassióne naturále che si próva álla vísta d'úna creatúra penánte , ed in óltre ho osserváto che ne sóno piú commósse per le béstie , che per gli uómíni ; ma non conóscano in verùn módo quélla bontà ténera , che , fondáta súlla riflessióne , ci muóve a far il béne con discerníménto e magnanimità , e ad ésser indulgénti e compassionévóli. Crédono avèr adempíto tútte le párti délla discrezióne néllo scoprìr solaménte ad alcúne amíche cérti secréti frívóli che háнно scaváti con árte , o che sóno státi lóro confidáti ; ma non sáanno che cósá síá quélla discrezióne circospétta scusáta e necessária , per non annojáre , nè offéndér alcúno , e per mantenèr la páce nélla società.

entretiens que j'ai avec de jeunes personnes , dont l'ignorance ne me cause pas moins d'étonnement que tout ce que j'ai vu jusqu'ici.

Si je leur parle de sentimens , elles se défendent d'en avoir , parce qu'elles ne connoissent que celui de l'amour. Elles n'entendent par le mot *bonté* , que la compassion naturelle que l'on éprouve à la vue d'un être souffrant , et j'ai même remarqué qu'elles en sont plus affectées pour des animaux que pour des humains ; mais cette bonté tendre , réfléchie , qui fait faire le bien avec noblesse et discernement , qui porte à l'indulgence et à l'humanité , leur est totalement inconnue. Elles croient avoir rempli toute l'étendue des devoirs de la discrétion , en ne révélant qu'à quelques amies les secrets frivoles qu'elles ont surpris , ou qu'on leur a confiés ; mais elles n'ont aucune idée de cette discrétion circumspecte , délicate et nécessaire pour ne point être à charge , pour ne blesser personne , et pour maintenir la paix dans la société.

Se tento di spiégar lóro le mie idée circa la moderazióne , virtù sénza la quále tütte le áltre sóno quási vizj ; se páro dell' onestà de' costúmi , dell' equità vérsò gl' inferióri, così póco praticáta in Fráncia , e délla costánza a sprezzàr e fuggìr i viziósi , ancorchè di qualità , ossérvo al lor imbarázzo , ch' ésse non mi compréndono mégljo , che se parlássi lóro in língua peruviana , e che fingono di capírmi per píra conveniénza.

Élle non conóscano mégljo il cuór umáno nè la società. Anzi ignórano l'úso délla lor língua naturále ; la párlano di rádo corretta-
ménte , e mi accórgo con istupóre , ch'ío ne sóno già più períta di lóro.

Le zitélle appéna uscite dálla fanciullézza , véngono marítate in quést' ignoránza ; da quéll' istánte , nel vedèr quánto i parénti s'interéssino póco al lor módo di vívere , si dirébbe ch' ésse non apparténgono più lóro. La neglignénza délla maggiór párte déi mariti non è minóre. Sarébbe ancór témpo di remediàr ái

Si j'essaie de leur expliquer ce que j'entends par la modération , sans laquelle les vertus mêmes sont presque des vices ; si je parle de l'honnêteté des mœurs , de l'équité à l'égard des inférieurs , si peu pratiquée en France , et de la fermeté à mépriser et à fuir les vicioux de qualité , je remarque à leur embarras qu'elles me soupçonnent de parler la langue péruvienne , et que la seule politesse les engage à feindre de m'entendre.

Elles ne sont pas mieux instruites sur la connoissance du monde , des hommes et de la société. Elles ignorent jusqu'à l'usage de leur langue naturelle ; il est rare qu'elles la parlent correctement , et je ne m'apperçois qu'avec une extrême surprise , que je suis à présent plus savante qu'elles à cet égard.

C'est dans cette ignorance que l'on marie les filles à peine sorties de l'enfance ; dès-lors il semble au peu d'intérêt que les parens prennent à leur conduite , qu'elles ne leur appartiennent plus. La plupart des maris ne s'en occupe pas davantage. Il seroit encore

difétti délla prîma educazióne ; ma non vogliono addossársene il péso.

Una móglie giòvine , líbera nel sío appartaménto , vi può ricéver tütte le compagne che le aggrádano. Le síe occupazióni sóno per l'ordináριο pueríli , sémpre inútili e fórse inferiori all' ózio. Il sío spírito è nudrító di cóse frívole , malizióse ed insípide , cóse in sómma da fárla sprezzáre piú che non farébbe la stupidità medésima. Cómè il maríto non ha fidúcia nélla móglie , égli non procúra di formárla all' amministrazíone de suói affári , nè délla sía famíglia ; di módo che sul teátro , per cosí díre , délla sía cása , éssa non è quási áltro che úna pittúra (1) per l'ornaménto , destináta a ricreàr i curiosi ; ónde per póco che álla leggerézza del caráttere s'accóppj l'alte-ríggia , élla s'immuérge in túbti i disórdini , pássa rapidaménte dall' independénza ad úna víta licenziósa , ed in bréve témpo si véde espósta al disprezzo ed all' indignazióne dégli

(1) Il lettóre confesserà méco , che la voce *pittúra* conviène assái béne álle gentildónne , mássime rispétto al vólto , che si crederébbe , quási ésser un' ópera pittorésca.

temps de réparer les défauts de la première éducation ; on n'en prend pas la peine.

Une jeune femme , libre dans son appartement, y reçoit sans contrainte les compagnies qui lui plaisent. Ses occupations sont ordinairement puérides, toujours inutiles, et peut-être au-dessous de l'oisiveté. On entretient son esprit tout au moins de frivolités malignes ou insipides , plus propres à la rendre méprisable que la stupidité même. Sans confiance en elle, son mari ne cherche point à la former au soin de ses affaires , de sa famille et de sa maison ; elle ne participe au tout de ce petit univers que par la représentation. C'est une figure (1) d'ornement pour amuser les curieux ; aussi, pour peu que l'humeur impérieuse se joigne au goût de la dissipation, elle donne dans tous les travers, passe rapidement de l'indépendance à la licence, et bientôt elle arrache le mépris et l'indignation des hommes,

(1) Le lecteur conviendra avec moi que le mot italien *pittura* ne sied pas mal aux femmes de qualité.

uomini, non ostante la loro propensione ed il lor interesse a tollerare i difetti della gioventù per rispetto alle sue vaghezze.

Benchè sia pur troppo vero in generale, Aza mio caro, questo breve ritratto delle donne Francesi, esso non è però senza eccezione. Devo confessarlo, venè sono alcune d'alto merito, e nate con un carattere così virtuoso, ch'egli ha potuto trionfare del vizio della lor educazione. Queste si acquistano la stima d'ognuno con un' assidua applicazione a' lor doveri, colla decenza de' loro costumi e coi vezzi onesti dello spirito; ma il numero n'è così scarso a paragone dell' infinita moltitudine delle altre, ch'esse sono conosciute e riverite all' udire solo pronunziare il lor nome; non devì nemuneno credere che i disordini delle altre procedano dalla loro cattiva indole. Generalmente parlando, parmi che in questo paese, più comunemente che nel nostro, le donne nascano con tutte le disposizioni necessarie per uguagliare gli uomini in merito ed in virtù; ma come se questi ne fossero

malgré leur penchant et leur intérêt à tolérer les vices de la jeunesse en faveur de ses agrémens.

Quoique je te dise la vérité avec toute la sincérité de mon cœur , mon cher Aza , garde-toi bien de croire qu'il n'y ait point ici de femmes de mérite. Il en est d'assez heureuses nées , pour se donner à elles-mêmes ce que l'éducation leur refuse. L'attachement à leurs devoirs , la décence de leurs mœurs et les agrémens honnêtes de leur esprit , attirent sur elles l'estime de tout le monde ; mais le nombre de celles - là est si borné , en comparaison de la multitude , qu'elles sont connues et révérees par leur propre nom. Ne crois pas non plus que le dérangement de la conduite des autres vienne de leur mauvais naturel. En général , il me semble que les femmes naissent ici , bien plus communément que chez nous , avec toutes les dispositions nécessaires pour égaler les hommes en mérite et en vertus ; mais comme s'ils en convenoient au fond de leur cœur , et que

interiormente persuási, e che per orgoglio sí sdegnássero di quèsta ugualità, contribuíscono in ógni módo a precipitárle nel dispregio pubblico, sia col mancàr di conveniènze cólle lóro próprie, sia col sedùr quèlle dégli áltri.

Quándo saprái che gli uómini si arrómano in quèsto paése tútta l'autorità, non dubiterái, Aza cáro, che si débbero attribuir lóro tútti i disórdini che avvengono nélla società. I mariti che per úna vil indifferenza non reprímono le inclinazioni sregolate delle lóro mógli, ancorchè non sieno i più colpevoli, non sóno però i men dégni del dispregio público; ma perchè non sóno ugualmente disprezzáti quèlli, che coll' esémpio d'úna víta disordináta ed indecente costringono, per così díre, le lóro mógli ad ésser dissolúte o per dispétto o per vendétta.

Infátti, mío cáro Aza, cóme non sarébbéro ésse sdegnáte cóntro l'ingiustizia delle léggj che tólerano l'impunità dégli úomini, giúnta ornái ad un' eccésso uguále álla lor autorità? Un marito, sénza temèr verím castigo, può

leur orgueil ne pût supporter cette égalité , ils contribuent en toute manière à les rendre méprisables , soit en manquant de considérations pour les leurs , soit en séduisant celles des autres.

Quand tu sauras qu'ici l'autorité est entièrement du côté des hommes , tu ne douteras pas, mon cher Aza, qu'ils ne soient responsables de tous les désordres de la société. Ceux qui, par une lâche indifférence, laissent suivre à leurs femmes le goût qui les perd, sans être les plus coupables, ne sont pas les moins dignes d'être méprisés; mais on ne fait pas assez d'attention à ceux qui par l'exemple d'une conduite vicieuse et indécente entraînent leurs femmes dans le dérèglement, ou par dépit ou par vengeance.

Et en effet, mon cher Aza, comment ne seroient-elles pas révoltées contre l'injustice des loix qui tolèrent l'impunité des hommes, poussée au même excès que leur autorité? Un mari, sans craindre punition, peut avoir pour

avèr per súa móglie le più scortési maniere, può dissipàr in scialaquaménti altrettánto viziési quánto eccessívi , non sólo le próprie facultà , quélle de' suói figliuóli , ma ánche quélle délla mísera víttima , ch' égli fa languìr quási nell' indigénza con úna sórdida avarízia per le spése onéste , avarízia che spessíssimo quì si tróva congiúnta cólla prodigalità. Égli può rigerosamente punìr la mínima apparénza d'infedeltà , méntre va di contínuo commetténdo sénza scrúpolo tútte quélle che gli suggerísce la súa dissolutézza. Si dirébbe in sómma , Azacáro, che gli óbbigli del matrimónio non síano in Fráncia scambiévoli , fuorchè nel moménto délla celebrazíone , e che passáto úna vólta qués-to , le mógli sóle vi débbandó ésser sottopóste.

Pénso e capísco béne ch'esse sarébbéro veramente dégne d'ógni lóde e stíma , se continuássero ad amàr i lóro maríti , non ostánte la lor indifferénza et i disgústi che ne ricevono. Ma dóve si tróva úna virtù che resísta al disprézzo ?

Il prímo e più naturàl sentiménto del cuòr

sa femme les manières les plus rebutantes ; il peut dissiper en prodigalités aussi criminelles qu'excessives , non-seulement son bien , celui de ses enfans , mais même celui de la victime qu'il fait gémir presque dans l'indigence , par une avarice , pour les dépenses honnêtes , qui s'allie très-communément ici avec la prodigalité. Il est autorisé à punir rigoureusement l'apparence d'une légère infidélité , en se livrant sans honte à toutes celles que le libertinage lui suggère. Enfin , mon cher Aza , il semble qu'en France les liens du mariage ne soient réciproques qu'au moment de la célébration , et que dans la suite les femmes seules y doivent être assujéties.

Je pense et je sens que ce seroit les honorer beaucoup , que de les croire capables de conserver de l'amour pour leurs maris , malgré l'indifférence et les dégoûts dont la plupart sont accablées. Mais qui peut résister au mépris ?

Le premier sentiment que la nature a mis

umáno, è il piacèr d'esistere, il qual divénta piú lusinghiéro, e va crescèndo a misúra délla stíma che gli áltri fáno di nói.

La felicità, per così díre, matériale dell' età piú ténera consíste nell' ésser amáto da' suói genitóri, e ben vedúto dagli straniéri; quella del rimanénte délla víta consíste nel sentir internainénte l'importánza délla nostr' esisténza, a proporzióne ch'essa divénta necessária all' altrúí felicità. Il tío amóre impareggiábile, il candóre de' nóstri cuóri, la sincerità de' nóstri sentiménti, sóno, Azacáro, gl' intérpreti chi mi háno svelato gli arcáni délla natúra e quélli dell' amóre. L'amíczia, quel tánto nóbile e dólce nódo, dovrebbe fórse appagàr tútti i nóstri desidérj, ma éssa divide sénza scrúpolo gli affétti suói fra mólti oggétti, in véce che l'amóre col dáre e richiéder úna preminénza esclusíva; ci offerisce un' idéa délla nostr'essénza tánto sublíme e lusinghiéra, ch' éssa sóla può contentàr l'ávida ambizióne di superiorità, che násce con nói, che si manifésta in tútte le età, in tútti i témpi ed in tútte le condizióni; e

en nous, est le plaisir d'être, et nous le sentons plus vivement et par degré, à mesure que nous nous apercevons du cas que l'on fait de nous.

Le bonheur machinal du premier âge est d'être aimé de ses parens, et accueilli des étrangers; celui du reste de la vie est de sentir l'importance de notre être, à proportion qu'il devient nécessaire au bonheur d'un autre. C'est toi, mon cher Aza, c'est ton amour extrême, c'est la franchise de nos cœurs, la sincérité de nos sentimens, qui m'ont dévoilé les secrets de la nature et ceux de l'amour. L'amitié, ce sage et doux lien, devoit peut-être remplir tous nos vœux, mais elle partage sans crime et sans scrupule son affection entre plusieurs objets; l'amour qui donne et qui exige une préférence exclusive, nous présente une idée si haute, si satisfaisante de notre être, qu'elle seule peut contenter l'avidité ambition de primauté qui naît avec nous, qui se manifeste dans tous les âges, dans tous les temps, dans tous les états; et le goût naturel

l'inclinazione che abbiamo naturalmente per il possesso di qualche cosa, determina interamente la nostra propensione all'amore.

S'egli è tanto grato il posseder una suppellettile, un gioiello, un podere; quanto sarà più dolce il posseder un cuore, un'anima, un'essenza libera, indipendente, che si dà spontaneamente in contraccambio del piacere ch'essa gode nel trovar in noi i medesimi vantaggi?

L'esser onorato da ciascuno in generale, ed amato da qualcuno in particolare, essendo dunque, Aza mio caro, il desiderio predominante de' nostri cuori; capisci tu per qual conseguenza possano sperar i Francesi, che una moglie giovine, offesa al vivo dell'indifferenza di suo marito, non cerchi a sottrarsi dalla tirannide sotto la quale egli procura per ogni mezzo di ridurla? Pensi tu che sia possibile di persuaderle di rinunziar a tutti gli affetti del cuore nell'età, in cui la donna presume sempre di se più che non merita? Potresti tu comprendere con qual fondamento si pretenda

pour la propriété achève de déterminer notre penchant à l'amour.

Si la possession d'un meuble , d'un bijou , d'une terre , est un des sentimens les plus agréables que nous éprouvions ; quel doit être celui qui nous assure la possession d'un cœur , d'une ame , d'un être libre , indépendant , et qui se donne volontairement en échange du plaisir de posséder en nous les mêmes avantages ?

S'il est donc vrai , mon cher Aza , que le desir dominant de nos cœurs soit celui d'être honoré en général et chéri de quelqu'un en particulier ; conçois-tu par quelle inconséquence les Français peuvent espérer qu'une jeune femme , accablée de l'indifférence offensante de son mari , ne cherche pas à se soustraire à l'espèce d'anéantissement qu'on lui présente sous toutes sortes de formes ? Imagines-tu qu'on puisse lui proposer de ne tenir à rien dans l'âge où les prétentions vont au-delà du mérite ? Pourrois-tu comprendre sur quel fondement on exige d'elle la pratique

ch' éssa prátichi le virtù , delle quali gli nómini non sólo si crédono esénti , ma négano eziandío alle lóro mógli la cognizióne e gli ammaestraménti necessárj per praticárle ?

Ma la contradizióne la piú ridicola di tütte si è , che i genitóri ed i maríti si dólgono vicendevolménte del disprézzo che si ha per le lóro mógli e figlie , e che non céssano di perpetuárne la cáusa di generazióne in generazióne coll' ignoránza , coll' incapacità e cólla cattíva educazióne.

Oh mío cáro Aza , non ci lasciámo sedùr dái vízj brillánti d'úna nazióne per áltro cosí lusinghévole , non ci svogliámo dall'ingénua semplicità de' nóstri costúmi ! Ricordiámoci sémpre ; tu , che destináto séi ad ésser il mío esémpio nel sentiéro délla virtù ; ed ío , che débbo procuràr in ógni módo di conservàr la túa stíma ed il túo amóre coll' imitárti.

des vertus , dont les hommes se dispensent , en leur refusant les lumières et les principes nécessaires pour les pratiquer ?

Mais ce qui se conçoit encore moins , c'est que les parens et les maris se plaignent réciproquement du mépris que l'on a pour leurs femmes et leurs filles , et qu'ils en perpétuent la cause de race en race avec l'ignorance , l'incapacité et la mauvaise éducation.

O mon cher Aza , que les vices brillans d'une nation d'ailleurs si séduisante , ne nous dégoûtent point de la naïve simplicité de nos mœurs ! N'oublions jamais , toi l'obligation où tu es d'être mon exemple , mon guide et mon soutien dans le chemin de la vertu ; et moi , celle où je suis de conserver ton estime et ton amour en imitant mon modèle.

L É T T E R A X X X V.

LE nostre visite o piuttosto fatiche non potevano, Aza caro, terminarsi più gratamente. Oh quanto fù per me deliziosa la giornata di jeri! Quanto mi son aggradevoli i nuovi obblighi che ho a Deterville ed a sua sorella! Ma, oh quanto mi saranno più cari, quando potrò godermi teco!

Dopo due giorni di riposo, partimmo jermattina da Parigi, Celina, suo fratello, suo marito ed io, per andare, diceva ella, a far una visita alla sua miglior amica. Il viaggio non fù lungo; giungemmo per tempo ad una villa amenissima per il sito ed i contorni; ma mi parve straordinario nell'entrarvi di trovarne tutte le porte spalancate, e di non incontrarvi alcuno.

Quella casa, troppo bella per esser abbandonata, troppo piccola per tener celata la gente che avrebbe dovuto abitarsela, mi parveva un'incantesimo. Domandai a Celina se fossimo

L E T T R E X X X V.

Nos visites et nos fatigues , mon cher Aza , ne pouvoient se terminer plus agréablement. Quelle journée délicieuse je passai hier ! Combien les nouvelles obligations que j'ai à Dèterville et à sa sœur , me sont agréables ! Mais combien elles me seront chères , quand je pourrai les partager avec toi.

Après deux jours de repos , nous partîmes hier matin de Paris , Céline , son frère , son mari et moi , pour aller , disoit-elle , rendre une visite à la meilleure de ses amies. Le voyage ne fut pas long ; nous arrivâmes de très-bonne heure à une maison de campagne , dont la situation et les approches me parurent admirables ; mais ce qui m'étonna en y entrant , fut d'en trouver toutes les portes ouvertes , et de n'y rencontrer personne.

Cette maison , trop belle pour être abandonnée , trop petite pour cacher le monde qui auroit dû l'habiter , me paroissoit un enchantement. Cette pensée me divertit ; je

in un' abitazione di quelle fate (1), delle quali mi aveva dato da legger le storie, ove la padrona della casa era invisibile, come pure i suoi famigliari.

La vedrete, mi rispos' essa; ma come certi affari gravi la ritengono altróve per tutto il giorno, vi prega per mezzo mio di far in véce sua i convenevoli di casa sin al suo arrivo; ma prima d'ogn' altra cosa, compiacétevi di sottoscriver il consénso che voi date, senza dubbio, a questa proposta; molto volentieri, le dissi, continuando anch' io la facézia.

Profferite appena queste parole, vidi entrar un' uómo vestito di nero, che tenéva un calamájo ed una scrittúra; égli melà porse, ed io vi posi il mio nóme ove mel' indicò.

Un' istante dópo, comparse un' altr' uómo di buon' aspétto, che c' invitò, secóndo l'uso del paese, di passar con éssó lui nel líogo dove si mángia; vi trovammo una ménsa imbandita con pulizía e lautézza; non ci fummo

(1) Deità subaltérne.

demandai à Céline si nous étions chez une de ces fées (1) dont elle m'avoit fait lire les histoires , où la maîtresse du logis étoit invisible , ainsi que les domestiques.

Vous la verrez , me répondit-elle ; mais comme des affaires importantes l'appellent ailleurs pour toute la journée , elle m'a chargée de vous engager à faire les honneurs de chez elle pendant son absence. Mais avant toutes choses , ajouta-t-elle , il faut que vous signiez le consentement que vous donnez sans doute à cette proposition ; ah ! volontiers , lui dis-je , en me prêtant à la plaisanterie.

Je n'eus pas plutôt prononcé ces paroles , que je vis entrer un homme vêtu de noir , qui tenoit une écritoire et du papier déjà écrit ; il me le présenta , et j'y plaçai mon nom où l'on voulut.

Dans l'instant même parut un autre homme d'assez bonne mine , qui nous invita , selon la coutume , de passer avec lui dans l'endroit où l'on mange. Nous y trouvâmes une table servie avec autant de propreté que de magnificence ;

(1) Dcités subalternes.

così tósto pósti a sedére , che udímmo nélla cámera vicína úna música assái melodiósa ; in sómma non vi mancáva cos' alcuna che póssa contribuìr álle delizie d'un banchétto. Deter-ville medésimo paréva avèr pósto in obblío le súe péne per eccitàr ognúno all' allegria ; mi parláva in mille módi del súo amóre , ma in términi piacévoli , sénza dogliénze nè rimpróveri.

Il giòrno éra seréno , ónde risolvémmo di far un passéggio dópo pránzo. Trovámmo i giardini mólto piú spaziósi , che non l'anunziáva la casa. Quívi regnávano l'árte e la simetría ; ma soltánto per l'ornaménto délla sémplíce natúra.

Ci fermámmo in un boschétto , óve térmína quèl bel giardino ; póstici a séder in un praticélllo , vedémmo venìr álla nóstra vólta , da un láto , úno stuólo di contadíni leggiadraménte vestíti , precedúti da várj stroménti di música , e dall' áltro , úna schiéra di zitélle in ábito biáncó col cápo addórno di fióri camperécci , che cantávano in un médo rústico , ma però melodióso , cérte canzóni nélle quáli fù

à peine étions-nous assis, qu'une musique charmante se fit entendre dans la chambre voisine; rien ne manquoit de ce qui peut rendre un repas agréable. Détéville même sembloit avoir oublié son chagrin pour nous exciter à la joie; il me parloit en mille manières de ses sentimens pour moi, mais toujours d'un ton flatteur, sans plaintes ni reproches.

Le jour étoit serein; d'un commun accord nous résolûmes de nous promener en sortant de table. Nous trouvâmes les jardins beaucoup plus étendus que la maison ne sembloit le promettre. L'art et la symétrie ne s'y faisoient admirer que pour rendre plus touchans les charmes de la simple nature.

Nous bornâmes notre course dans un bois qui termine ce beau jardin; assis tous quatre sur un gazon délicieux, nous vîmes venir à nous, d'un côté, une troupe de paysans vêtus proprement à leur manière, précédés de quelques instrumens de musique; et de l'autre, une troupe de jeunes filles vêtues de blanc, la tête ornée de fleurs champêtres, qui chantoient d'une façon rustique, mais mélodieuse,

attónita di udìr spesse vólte replicáto il mío nóme.

Ma quánto fù maggióre il mío stupóre , allorchè le dúe schiére esséndosi avvicinate , vídi l'uómo il più avvenénte abandonàr la súa , porre un ginóocchio a térra , e presentármí in un gran bacíno parecchie chiávi con un compliméto , che non potéi capìr béne per càusa délla mía agitazióne ; compresi sólo ch' esséndo il cápo déi cóntadíni di quel paése , égli veníva a prestármí omággio in qualità délla lor sovrána , ed a presentármí le chiávi délla càsa , di cúí ío éra pariménte la padróna.

Finito ch'ebbe la súa arínga , si levò per far luógo álla più legiádra délle giovinétte , la quále vénne ad offerírmí un mázzo di fióri ornáto di nástri , accompagnándo similnénte il sío dóno con un bréve discórso in lóde mía , il che féce con gárbo.

Io éra tróppo confísa , mío cáro Aza , per rispónder a quésti encómj così póco meritáti ; per áltro tútto quésto si trattáva con tánto sério e con táli apparénze di verità , che in



Je vis l'homme le plus apparent me présenter
dans un grand bassin, plusieurs clefs.

des chansons, où j'entendis, avec surprise, que mon nom étoit souvent répété.

Mon étonnement fut bien plus fort, lorsque les deux troupes nous ayant joints, je vis l'homme le plus apparent, quitter la sienne, mettre un genou en terre, et me présenter dans un grand bassin plusieurs clefs avec un compliment, que mon trouble m'empêcha de bien entendre; je compris seulement, qu'étant le chef des villageois de la contrée, il venoit me rendre hommage en qualité de leur souveraine, et me présenter les clefs de la maison dont j'étois aussi la maîtresse.

Dès qu'il eut fini sa harangue, il se leva pour faire place à la plus jolie d'entre les jeunes filles. Elle vint me présenter une gerbe de fleurs, ornée de rubans, qu'elle accompagna aussi d'un petit discours à ma louange, dont elle s'acquitta de bonne grace.

J'étois trop confuse, mon cher Aza, pour répondre à des éloges que je méritois si peu; d'ailleurs tout ce qui se passoit avoit un ton si approchant de celui de la vérité, que dans

céрти mómenti io non potéva far a méno dí créderlo véro , benchè mi parésse nondineno incredibile. Quésto pensiere ne prodísse un' infinità d'altri , di módo che mi fù impossibile di profferir neppùr úna paróla , tant' érá occupáta la mía mente. Se la mía confusióne éra piacévole per la compagnía , éssa éra per me così molésta , che Deterville ne fù commosso ; féce un cénno a súa sorélla che si rizzò dópo avèr dáto alcúne pézze d'óro ái contadini ed álle villanélle , col dir lóro che quése érano per éssi le primizie de' miéi favóri : élla m'invitó póscia di far un giro nélla sélva , la seguí volentieri , proponéndomi di fárle non póchi rimpróveri di avérmi cotánto intrigáta , ma non n'ebbi il témpo. Fátti appéna dúe pássi , éssa si fermò , e sorridéndo , mi disse : confessáte il véro , Zilia mía cara ; siéte mólto irritáta cóntro di nói , ma quánto la saréte maggiorménte , allorchè vi dirò per cósa cértá , che quése possessione e quése casa vi apparténgono.

bien des momens , je ne pouvois me défendre de croire ce que néanmoins je trouvois incroyable. Cette pensée en produisit une infinité d'autres : mon esprit étoit tellement occupé , qu'il me fut impossible de proférer une parole : si ma confusion étoit divertissante pour la compagnie , elle étoit si embarrassante pour moi , que Détéville en fut touché ; il fit un signe à sa sœur , elle se leva après avoir donné quelques pièces d'or aux paysans et aux jeunes filles , en leur disant , que c'étoit les prémices de mes bontés pour eux ; elle me proposa ensuite de faire un tour de promenade dans le bois ; je la suivis avec plaisir , comptant bien lui faire des reproches de l'embarras où elle m'avoit mise ; mais je n'en eus pas le temps. A peine avions-nous fait quelques pas , qu'elle s'arrêta , et me regardant avec une mine riante : avouez , Zilia , me dit-elle , que vous êtes bien fâchée contre nous , et que vous le serez bien davantage , si je vous dis , qu'il est très-vrai que cette terre et cette maison vous appartient.

A me , esclamái ! ah ! Celína ! son quèste le vóstre promésse ? O mi umiliáte tróppo con quèsti dóni , o con quèsti discórsi . Aspettáte , mi diss' élla piú seriaménte ; se mio fratéllo avésse dispósto di quálche páрте de' vóstri tesóri per fárne l'acquisto , e che in cámbio délle formalità nojóse di cúi ha préso l'assúnto , vi avésse soltánto riserbáto la sorprésa , ci avréste vói tánto in ódio ? Non potréste vói perdonárci di avérvi procuráto , per qualsisia evénto , un ricóvero , quále avéte dimostráto bramárló , e di avérvi assicuráto úna víta indipendénte ? Avéte sottoscritto stammáne l'átto che vi mette in possésso dell' úna e dell' áltra . Sgridáte ci óra quánto vorréte , soggiúnse ridéndo , se nùlla di tútto quèsto vi aggráda .

Oh ! amíca dilétta ! esclamái , lanciándomi nêlle sùe bráccia . I vóstri officj tánto generósi mi pénetrano il cuóre tróppo al vívo per potérvi esprimer la mía gratitúdine ; non potéi profferir piú di quèste póche paróle . Io avéva súbito sentíto l'importánza d'un tal servígio .

A moi, m'écriai-je ! ah ! Céline ! est-ce là ce que vous m'aviez promis ? Vous poussez trop loin l'outrage ou la plaisanterie. Attendez, me dit-elle plus sérieusement ; si mon frère avoit disposé de quelques parties de vos trésors pour l'acquisition, et qu'au lieu des ennuyeuses formalités, dont il s'est chargé, il ne vous eût réservé que la surprise, nous haïriez-vous bien fort ? Ne pourriez-vous nous pardonner de vous avoir procuré, à tout événement, une demeure telle que vous avez paru l'aimer, et de vous avoir assuré une vie indépendante ? Vous avez signé ce matin l'acte authentique qui vous met en possession de l'une et de l'autre. Grondez-nous à présent tant qu'il vous plaira, ajouta-t-elle en riant, si rien de tout cela ne vous est agréable.

Ah ! mon aimable amie ! m'écriai-je en me jetant dans ses bras. Je sens trop vivement des soins si généreux pour vous exprimer ma reconnaissance ; il ne me fut possible de prononcer que ce peu de mots ; j'avois senti d'abord l'importance d'un tel service. Touchée,

Commóssa, inteneríta, trasportáta d'allegrezza nel pensàr al bel conténto che proverei in consagrárti quèsta vága dimóra, la fólla de' miéi sentimentí ne spegnéva l'espressioné. Io colmáva Celína di carézze, álle quáli éssa corrispondéva con uguàl tenerézza; e dópo avèr calmáto i miéi spíriti, tornámmo a ritrovàr sùo fratéllo e sùo maríto. Nell' accostármí a Deterville, la mía agitazióne ricominciò, e per la secónda vólta le espressioni mi mancárono; gli pórsi la máno, égli la baciò sènsa profferir úna sóla paróla, e voltándosi indietro per nascónder lágrime involontárie, ch'ío attribuí al piacére ch'égli avéva nel vedérmí così conténta, mi sentíi pariménte inteneríre, ed a tal ségno, che ne spársi anch'ío alcúne. Il maríto di Celína, interessáto méno di nói in quèsta scéna, rivólse súbito la conversazióne állo schérzo; si congratulò méco circa la mía nuóva dignità, e ci propóse di tornàr a cása per esaminárne, com'égli dicéva, i difétti, e far vedèr a Deterville, ch'éssó non éra di così buòn gústó cóme selò figuráva. Lo

attendrie , transportée de joie en pensant au plaisir que j'aurois à te consacrer cette charmante demeure , la multitude de mes sentimens en étouffoit l'expression. Je faisais à Céline des caresses qu'elle me rendoit avec la même tendresse ; et après m'avoir donné le temps de me remettre , nous allâmes retrouver son frère et son mari. Un nouveau trouble me saisit en abordant Déterville , et jeta un nouvel embarras dans mes expressions ; je lui tendis la main , il la baisa sans proférer une parole , et se détourna pour cacher des larmes qu'il ne put retenir , et que je pris pour des signes de la satisfaction qu'il avoit de me voir si contente ; j'en fus attendrie jusqu'à en verser des larmes. Le mari de Céline , moins intéressé que nous à ce qui se passoit , remit bientôt la conversation sur le ton de plaisanterie ; il me fit des complimens sur ma nouvelle dignité , et nous engagea à retourner à la maison , pour en examiner , disoit-il , les défauts , et faire voir à Déterville que son goût n'étoit pas aussi sûr qu'il s'en flattoit.

crederésti tu, cáro Aza? Tútti gli oggétti che si offerívano a' miéi ócchj, cangiávano, per cosí dire, fórma; i fióri mi parévano piú bélli, gli álberi piú verdeggiánti, la simetría déi giardíni mégljo compartíta, la cása piú aména, gli arédi piú ricchi; in sómma la mínima cósá diventáva importánte e dégna d'attenzióne per me.

Scórsi gli appartaménti con un' eccéso di gi'ja, che m'impedíva di esaminárne attentaménte tútti gli oggétti; l'único luógo dóve mi fermái, fù úna cámera spaziósa, cínuta da un' inferráta d'óro, sottilménte lavoráta, che rinchiudéva úna quantità stupénda di líbri d'ógni fórma e colóre, e di úna mirábil pulizía: ío éra talménte incantáta, che credéva di non potérmene staccàr senz' avérli létti tútti. Célina menè distólse col fármi ricordàr d'úna chiáve d'óro, che Deterville mi avéva consegnáta. Menè válsi per aprír frettolosaménte un' úscio che mi fù mostráto; súbito che vídi le sontuosità che rinchiudéva, rimási inunóbile.

Te l'avouerai-je, mon cher Aza, tout ce qui s'offrit à mon passage me parut prendre une nouvelle forme ; les fleurs me sembloient plus belles, les arbres plus verts, la symétrie des jardins mieux ordonnée. Je trouvai la maison plus riante, les meubles plus riches ; les moindres bagatelles m'étoient devenues intéressantes.

Je parcourus les appartemens dans une ivresse de joie qui ne me permettoit pas de rien examiner ; le seul endroit où je m'arrêtai fut dans une assez grande chambre, entourée d'un grillage d'or, légèrement travaillé, qui renfermoit une infinité de livres de toutes couleurs, de toutes formes, et d'une propreté admirable : j'étois dans un tel enchantement, que je croyois ne pouvoir les quitter sans les avoir tous lus. Céline m'en arracha, en me faisant souvenir d'une clef d'or que Déterville m'avoit remise. Je m'en servis pour ouvrir précipitamment une porte que l'on me montra, et je restai immobile à la vue des magnificences qu'elle renfermoit.

Quést' éra un gabinétto risplendente di spécchj e di pittúre : il tavolato délle paréti col fóndo vérdé , ornáto di figure eccellenteménte disegnáte, imitáva úna parte déi giuóchi e délle cerimónie délla città del sóle , quáli apprésso póco ío li avéva descritti a Deterville.

Quívi si vedévano le nóstre vérgini rappresentáte in mólti luóghi col medésimo vestiménto ch'ío portáva nel giúnger in Fráncia ; anzi si dicéva ch'ésse mi assomigliávano.

Gli ornamenti del témpio ch'ío avéva lasciáti nélla casa religiósa , sostenúti da pirámidi indoráte , ornávano tútti gli ángoli di quel magnífico gabinétto. Nel mézzo di un solár dipínto d'azzúrro , e che paréva un firmaménto , si vedéva sospésa l'immáGINE del sóle coronàr col sío splendóre tútti gli ornamenti di quéstá vága solitúdine , che rendévano pariménte deliziósa mille supelléttili cómode , assortíte álle pittúre.

Deterville prevaléndosi del silénzio , in cúi mi tenévano il mío stupóre , la mía giòja e la mía ammirazióne , mi disse nell' accostársi a

C'étoit un cabinet tout brillant de glaces et de peintures ; les lambris à fond verd , ornés de figures extrêmement bien dessinées , imitoient une partie des jeux et des cérémonies de la ville du soleil , telles à-peu-près que je les avois dépeintes à Détéville.

On y voyoit nos vierges représentées en mille endroits avec le même habillement que je portois en arrivant en France ; on disoit même qu'elles me ressembloient.

Les ornemens du temple que j'avois laissés dans la maison religieuse , soutenus par des pyramides dorées , ornoient tous les coins de ce magnifique cabinet. La figure du soleil suspendue au milieu d'un plafond , peint des plus belles couleurs du ciel , achevoit par son éclat d'embellir cette charmante solitude ; et des meubles commodes assortis aux peintures , la rendoient délicieuse.

Détéville profitant du silence où me retenoient ma surprise , ma joie et mon admiration , me dit en s'approchant de moi : Vous pourrez

me : potréte accórgervi , bélla Zilia , che la sédia d'óro non si tróva in quéstó nuóvo témpio del sóle ; un potèr mágico l'ha trasformáta in cása , in giardíni , in térre. Avréi impiegáto in quéstá metamórfosi la mía própria sciénza se non avéssi temúto che ciò fósse per dispiacérvi : écco , mi diss' égli , apréndo úno scrigno incastráto con árte nel múro , écco gli avánzi dell' operazióne mágica. Nel medésimo témpo mi féce vedèr úna cassétta riempíta di pezzétte d'óro all' úso di Fráncia. Quéstó , vói lo sapéte , continuò égli , non è il .men necessáριο fra nói ; ho credúto dovèr serbárvene úna pícciola provisióne.

Io cominciáva ad esprímegli quánta gratitúdi-
ne ed ammirazióne m'inspirávano tanti e
táli favóri , allorchè Celína m'interrúppe , e
mi costrínse d'andàr séco in úna cámera contí-
gua al meraviglióso gabinétto. Vóglio anch'io ,
mi diss' élla , fárvi vedèr la possánza délla mía
árte. Fúrono apérti alcúni armárj riempíti di
bellíssimi dráppi , di bianchería , d'assettaménti ,

vous appercevoir , belle Zilia , que la chaise d'or ne se trouve point dans ce nouveau temple du soleil ; un pouvoir magique l'a transformée en maison , en jardin , en terres. Si je n'ai pas employé ma propre science à cette métamorphose , ce n'a pas été sans regret , mais il a fallu respecter votre délicatesse ; voici , me dit-il , en ouvrant une petite armoire , pratiquée adroitement dans le mur , voici les débris de l'opération magique. En même temps il me fit voir une cassette remplie d'or à l'usage de France. Ceci , vous le savez , continua-t-il , n'est pas ce qui est le moins nécessaire parmi nous ; j'ai cru devoir vous en conserver une petite provision.

Je commençois à lui témoigner ma vive reconnoissance , et l'admiration que me causoient des soins si prévenans , quand Céline m'interrompit et m'entraîna dans une chambre à côté du merveilleux cabinet. Je veux aussi , me dit-elle , vous faire voir la puissance de mon art. On ouvrit de grandes armoires remplies d'étoffes admirables , de linge , d'ajustemens ,

in sómma di tútto ciò che sérve all' úso délle dónne , con tánta profusióne , che non potéi far a méno di ríderne , e di chiéder a Celína , quánti ánni éssa desideráva ch'ío vivéssi per impiegàr tánte bélle cóse ; quánti ne viverémo mío fratéllo ed ío , mi rispós' élla ; ed ío replicái , desidéro che viviáte ambedúe tánto témpo , quánto vi amerò , e non saréte i prími a moríre.

Pronunziándo quéste paróle , ritornámmo nel témpio del sóle ; quésto è il nóme che diédero al maraviglióso gabinétto. Mi fù finalménte concéso di parláre ; espressi con ógni sincerità i sentiménti déi quáli ío éra penetráta. Che benignità ! quánte virtù nel módo di procédér del fratéllo e délla sorélla !

Passámmo il rimanénte del giòrno nélle delízie délla confidénza e dell' amicizia ; li tráttai a céna áncbe più allegraménte che non avéva tráttati a pránzo. Io comandáva liberaménte álla servitù di eása , sapéndo che dipendéva da me ; scherzáva intórno álla mía autorità ed álla mía opulénza ; féci in sómma

enfin de tout ce qui est à l'usage des femmes , avec une telle abondance , que je ne pus m'empêcher d'en rire , et de demander à Céline , combien d'années elle vouloit que je vécusse pour employer tant de belles choses. Autant que nous en vivrons mon frère et moi , me répondit-elle ; et moi , repris-je , je desire que vous viviez l'un et l'autre autant que je vous aimerai , et vous ne mourrez pas les premiers.

En achevant ces mots , nous retournâmes dans le temple du soleil ; c'est ainsi qu'ils nommèrent le merveilleux cabinet. J'eus enfin la liberté de parler ; j'exprimai , comme je le sentoais , les sentimens dont j'étois pénétrée. Quelle bonté ! que de vertus dans les procédés du frère et de la sœur !

Nous passâmes le reste du jour dans les délices de la confiance et de l'amitié ; je leur fis les honneurs du souper encore plus gaîment que je n'avois fait ceux du dîner. J'ordonnois librement à des domestiques que je savois être à moi ; je badinois sur mon autorité et mon opulence ; je fis tout ce qui dépendoit de moi ,

quánto éra in mío potére per far aggradìr a' miéi benefattóri i lóro próprj beneficj.

Mi párve nondiméno che Deterville ricadésse insensibilménte nélla súa maninconía, e che grondássero eziandío di quándo in quándo dágli ócchj di Celína alcúne lágrime; ma ripigliávano ammendúe così présto un' ária seréna, che credéi éssermi ingannáta.

Féci tútte le istánze possíbili per indúrli a godèr méco per alcúni giòrni il dólce conténto che mi procurávano, ma non potéi ottenerlo. Siàm tornáti quéstá nótte álla città, risoluti di rivedèr quánto práma il mío palázzo incantáto.

Oh Aza cáro, quál sarà la mía felicità, quándo potrò fissárvì téco la mía dimóra!

L É T T E R A X X X V I.

LA maninconía di Deterville e di súa sorélla, Aza mío cáro, è andáta sémpre piú crescéndo dachè siàm di ritórno dal mío palázzo incantáto: esséndomi l'úno et l'áltra móltó cári,

pour rendre agréables à mes bienfaiteurs leurs propres bienfaits.

Je crus cependant m'appercevoir qu'à mesure que le temps s'écouloit , Détérville retomboit dans sa mélancolie , et même qu'il échappoit de temps en temps des larmes des yeux de Céline ; mais l'un et l'autre reprenoient si promptement un air serein , que je crus m'être trompée.

Je fis mes efforts pour les engager à jouir encore quelques jours avec moi du bonheur qu'ils me procuroient ; je ne pus l'obtenir. Nous sommes revenus cette nuit , en nous promettant de retourner incessamment dans mon palais enchanté.

O mon cher Aza , quelle sera ma félicité , quand je pourrai l'habiter avec toi !

L E T T R E X X X V I .

LA tristesse de Détérville et de sa sœur , mon cher Aza , n'a fait qu'augmenter depuis notre retour de mon palais enchanté : ils me sont trop chers l'un et l'autre pour ne m'être pas

non ho potuto far a méno di domandarne lóro la cagióne; ma vedéndo che si ostinávano a celármela, non ho dubitáto che quálche núova disgrázia ábbia attraversáto il túo viággio, e súbito éccomi divoráta da un' inquietúdi-
 ne móltó piú crudéle del lor affánno; non l'ho dissimuláta a quésti cári amici, ed éssi non l'hánno lasciáta duràr gran témpo. Infátti Deterville che avéva in ménte, per quánto mi ha confessáto, di tenérmi celáto il giórno del túo arrívo, affinchè inaspettáto mi fosse piú gráto, mi ha partecipáto, per acquetàr la mía inquietúdi-
 ne, úna léttera del túo condottiére; e dal cálcolo che ha fáto del témpo e lu'go in cúi è státa scrítta, ho sapúto che pu'í ésser quí óggi, dimáni, in quésto moménto stéssó; in sómma che non v'è piú alcúu témpo da fissáre sin a quéllo che coronerà tútti i miéi vóti.

Fáttami quésta prima confidénza, Deterville non ha piú esitáto di dírmí tútto il rimanén-
 te délle súde disposizióni. Mi ha fáto vedèr l'appartaménto che ti destína: alloggierái quí

empressée à leur en demander le motif; mais voyant qu'ils s'obstinoient à me le taire, je n'ai plus douté que quelque nouveau malheur n'eût traversé ton voyage, et bientôt mon inquiétude a surpassé leur chagrin. Je n'en ai pas dissimulé la cause, et mes amis ne l'ont pas laissée durer long-temps. Déterville m'a avoué qu'il avoit résolu de me cacher le jour de ton arrivée, afin de me surprendre, mais que mon inquiétude lui faisoit abandonner son dessein. En effet, il m'a montré une lettre du guide qu'il t'a fait donner; et par le calcul du temps et du lieu où elle a été écrite, il m'a fait comprendre que tu peux être ici aujourd'hui, demain, dans ce moment même; enfin qu'il n'y a plus de temps à mesurer jusqu'à celui qui comblera tous mes vœux.

Cette première confidence faite, Déterville n'a plus hésité de me dire tout le reste de ses arrangemens. Il m'a fait voir l'appartement qu'il te destine : tu logeras ici jusqu'à ce

sintantochè congiunti, la decenza ci permétta d'abitàr insième nel mio delizioso castèllo.

Non ti perderò più di vista, non vi sarà cosa veruna che possa disunirci. Deterville ha provedúto a tutto, e mi ha in questa occasione più che mai, convinta della sua generosità impareggiabile.

Ora che sono al fatto di questo, non cerco più'altra causa della maninconia che lo divora, se non il tuo prossimo arrivo. Lo compiango, compatisco il suo affanno, gli prego una felicità degna della sua virtù, ma che non dipenda da' miei affetti. Procuro dunque, per non irritar le sue pene, di dissimular una parte dell' eccessivo mio giúbilo; ma per tenerlo tutto rinchiuso, egli è troppo vivace; onde bench' io ti creda vicinissimo, benchè il cuor mi balzi ad ogni minimo strépito, e ch'io interrompa la mia lettera quasi ad ogni parola per correr alla finestra, non tralascio di scriverti; questo alleggerimento è necessario all' agitazione del mio animo. Tu sei men lontano da me, è véro; ma per questo la tua assenza

qu'unis ensemble , la décence nous permette d'habiter *mon* délicieux château.

Je ne te perdrai plus de vue , rien ne nous séparera. Détéville a pourvu à tout , et m'a convaincue plus que jamais de l'excès de sa générosité.

Après cet éclaircissement , je ne cherche plus d'autre cause à la tristesse qui le dévore que ta prochaine arrivée. Je le plains , je compatis à sa douleur , je lui souhaite un bonheur qui ne dépende point de mes sentimens , et qui soit une digne récompense de sa vertu. Je dissimule même une partie des transports de ma joie pour ne pas irriter sa peine. C'est tout ce que je puis faire ; mais je suis trop occupée de mon bonheur pour le renfermer entièrement : ainsi , quoique je te croie fort près de moi , que je tressaille au moindre bruit , que j'interrompe ma lettre pour courir à la fenêtre , je ne laisse pas de continuer à t'écrire ; il faut ce soulagement au transport de mon cœur. Tu es plus près de moi , il est vrai ; mais ton absence en

non è méno effettíva, che se i mári ci tenés-
sero ancòr divisi? Io non ti véggio, tu non puói
udirmi; perchè non continuerò ío dúnque a
svelárti gl'intími miéi sénsi col sólo mézzo di
cúí póssò valérmi? Fra un moménto ti vedrò,
ma quésto delizióso moménto non è ancòr esis-
tente. Deh! cóme poss'íó méglío impiegàr il
rimanente délla túa assénza, che nell' rappre-
sentárti l'ardòr del mío amóre! Ah! l'hái
vedúto sémpré geménte e sventuráto; ma sen'
è pur involáto quel témpo così fatále, ed è,
grázie, al ciélo, per ésser totalménte bandíto
dálla mía memória! Aza! dilétto Aza! oh
dólce nóme! Fra póco non ti chiamerò più
indárno, mi udirái, volerái al suóno délla mía
vóce: le più ténere espressióni del mío cuóre
saránno il prémio délla túa premúra.

L É T T E R A - X X X V I I.

AL CAVALIÈRE DETERVILLE, MALTA.

AVÉTE vói potúto, Signóre, preparármi
sénza pietà il più dúro cordóglío, dópo avérmi

est-elle moins réelle que si les mers nous sépareroient encore ? Je ne te vois point, tu ne peux m'entendre ; pourquoi cesserois-je de m'entretenir avec toi de la seule façon dont je puis le faire ? Encore un moment , et je te verrai ; mais ce moment n'existe point. Eh ! puis-je mieux employer ce qui me reste de ton absence, qu'en te peignant la vivacité de ma tendresse ! Hélas ! tu l'as vue toujours gémissante. Que ce temps est loin de moi ! Avec quel transport il sera effacé de mon souvenir ! Aza ! cher Aza ! que ce nom est doux ! Bientôt je ne t'appellerai plus en vain , tu voleras à ma voix : les plus tendres expressions de mon cœur seront la récompense de ton empressement.

L E T T R E X X X V I I .

AU CHEVALIER DÉTERVILLE, A MALTHE.

Avez-vous pu, Monsieur, prévoir sans remords le chagrin mortel que vous deviez

procuráto la più deliziósa felicità? Ah! crudele! La vóstra parténza non è státa éssa dúnque precedúta da circostánze tánto grazióse, da tánti motivi di gratitúdine, se non per réndermi più sensíbile álla vóstra disperazióne ed álla vostr' assénza? Cólma, due giórni sóno, delle dolcezze dell' amicizia, ne próvo oggidì le più amáre péne.

Celina, ancorchè móito afflitta, ha pur tróppo ben eseguito i vóstri órdini; mi ha presentáto Aza con úna máno, e coll' áltra la crudele vóstra léttera. L'ánima mía, benchè si vedesse al cólmo de' suói vóti, non éra però esénte d'affánno; infátti ío ricuperáva l'oggétto del mio amóre; ma, ahinè! mi mancáva quéllo di tútte le áltre mie inclinazióni. Ah! Deterville! quánto è bárbara in quést' occasione la vóstra generosità! Ma non isperáte già di perseveràr nelle ingiúste vóstre risoluzióni; nó, il máre non vi allontanerà per sémpré da persóne a vói sì cáre: udiréte pronunziàr il mio nóme, riceveréte le mie léttere, ascolteréte le mie preghiére; non saréte

joindre au bonheur que vous me prépariez ? Comment avez-vous eu la cruauté de faire précéder votre départ par des circonstances si agréables , par des motifs de reconnaissance si pressans , à moins que ce ne fût pour me rendre plus sensible à votre désespoir et à votre absence ? Comblée , il y a deux jours , des douceurs de l'amitié , j'en éprouve aujourd'hui les peines les plus amères.

Céline , toute affligée qu'elle est , n'a que trop bien exécuté vos ordres. Elle m'a présenté Aza d'une main , et de l'autre votre cruelle lettre. Au comble de mes vœux , la douleur s'est fait sentir dans mon ame ; en retrouvant l'objet de ma tendresse , je n'ai point oublié que je perdois celui de tous mes autres sentimens. Ah ! Déterville ! que pour cette fois votre bonté est inhumaine ! Mais n'espérez pas exécuter jusqu'à la fin vos injustes résolutions ; non , la mer ne vous séparera pas à jamais de tout ce qui vous est cher : vous entendrez prononcer mon nom , vous recevrez mes lettres , vous écouterez mes prières , le

insensibile álla vóce , ái gémiti del sángue e dell' amicizia e verréte a restituírvi ad úna famiglia che vi ha pérsó per cáusa mía.

Cóme ! per guiderdóne di tánti beneficj , avréi dúnque amareggiáto i vóstri giórni e quelli di vóstra sorélla ! Avréi sciólto un' unióne cosí ténera , e portáto la disperazióne négli ánimi vóstri , e ciò nel témpo che gódo ancòr gli effétti de' vóstri favóri ! Nò , non lo credéte ; non mi védo se non con orróre in úna cása che riempísco d'afflizióne : riconósco i generósi vóstri offlíj nel buòn trattaménto che ricévo da Celína , a cúí perdoneréi se mi odiásse ; síeno quésti , quáli si vógliono , vi rinúnzio e mi scósto per sémpre da úna dimóra , óve non póssó stáre , se non vi tornáte. Ma quánto siéte ciéco , Deterville ! Quál erróre vi ha precipitáto in úna risoluzióne cosí contrária álle vóstre mire ? Desideraváte ch' ío fóssi felice , mi fáte colpévole ; voleváte asciugàr le mie lágrime , le fáte scórrere , e perdéte cólla vóstra lontanánza il frúttó del vóstro sacrificio.

Ahi ! avréste fórse trováto tróppa dolcezza

sang et l'amitié reprendront leurs droits sur votre cœur; vous vous rendrez à une famille, à laquelle je suis responsable de votre perte.

Quoi ! pour récompense de tant de bienfaits, j'empoisonnerois vos jours et ceux de votre sœur ! Je romprois une si tendre union ! Je porterois le désespoir dans vos cœurs, même en jouissant encore des effets de vos bontés ! Non, ne le croyez pas, je ne me vois qu'avec horreur dans une maison que je remplis de deuil ; je reconnois vos soins au bon traitement que je reçois de Céline, au moment même où je lui pardonnerois de me haïr ; mais quels qu'ils soient, j'y renonce, et je m'éloigne pour jamais des lieux que je ne puis souffrir, si vous n'y revenez. Mais que vous êtes aveugle, Déterville ! Quelle erreur vous entraîne dans un dessein si contraire à vos vues ? Vous vouliez me rendre heureuse, vous ne me rendez que coupable ; vous vouliez sécher mes larmes, vous les faites couler, et vous perdez par votre éloignement le fruit de votre sacrifice.

Hélas ! peut-être n'auriez-vous trouvé que

in quell' abboccaménto che avéte créduto per voi tanto formidábile ! Quell' Aza , l'oggétto di tanto amóre , non è più il medésimo Aza , che vi ho mille vólte dipínto con términi così affettuosí. Il súo fréddo contégno nell' accostársi a me , l'elógio dégli Spagnuóli col quále interrúppe più e più fiáte le sviscerate espressioni del mio cuóre , l'indifferénza offendévole cólla quále si propóne di far úna dimóra mólto bréve in Fráncia , la curiosità che l'allontána da me in quéstomoméntostéssso , tútto mi fatemére sventúre che m'inorridíscano. Ah ! Deterville ! forse non saréte gran témpo il più infelíce.

Se la pietà di voi medésimo non básta per muóvervi al ritórno , cedéte alméno ái doveri dell' amicizia , quéstá è l'único ricóvero dell' amóre sfortunáto. Se veníssero ad opprímerti i máli che pavénto , che rimpróveri non avréte voi da fárví ? Se voi mi abandonáte , óve troverò un cuór sensíbile , cóme il vóstro , álle mie péne ? Sarà dunqu' égli véro che la generosità dell' ánimo , che fù sinóra la più possénte délle vóstre bráme , sía finalménte per

trop de douceur dans cette entrevue, que vous avez crue si redoutable pour vous ! Cet Aza, l'objet de tant d'amour, n'est plus le même Aza que je vous ai peint avec des couleurs si tendres. Le froid de son abord, l'éloge des Espagnols, dont cent fois il a interrompu les doux épanchemens de mon ame, l'indifférence offensante avec laquelle il se propose de ne faire en France qu'un séjour de peu de durée, la curiosité qui l'entraîne loin de moi à ce moment même ; tout me fait craindre des maux dont mon cœur frémit. Ah, Détéville ! peut-être ne serez-vous pas long-temps le plus malheureux.

Si la pitié de vous-même ne peut rien sur vous, que les devoirs de l'amitié vous ramènent ; elle est le seul asyle de l'amour infortuné. Si les maux que je redoute alloient m'accabler, quels reproches n'auriez-vous pas à vous faire ? Si vous m'abandonnez, où trouverai-je des cœurs sensibles à mes peines ? La générosité, jusqu'ici la plus forte de vos passions, céderoit-elle enfin à l'amour mécontent ?

soccómbere állo sdégno dell' amóre ? Nò, non pòsso créderlo , quésta debolezza è indégna di vói , ne siéte incapáce ; ma veníte a convincermene , se vi stánno a cuóre la vóstra glória e la mía quiéte.

L É T T E R A X X X V I I I .

AL CAVALIÈRE DETERVILLE, MALTA.

SE non fóste , Signóre , la piú nóbile delle creatúre , ne saréi la piú umiliáta ; se non avéste l'ánima la piú umána , il cuóre il piú compassionévole , cóme potréi ío scégliervi per confidénte dell' affrónito che mi vién fáto , e della mía disperazióne ? Ma , meschina me ! che mi rimáne ormái da temére ? Tútto è pèrso per me !

Non è piú la pèrdita della libertà , del tróno , della mía pátria , che affligge l'ánimo , non sóno piú le inquietúdini d'un affétto innocénte , che fáanno scórrer le mie lágrime ; il torméto che mi squárcia le víscere , è la féde infránta , l'amòr vilipéso, poss' ío dírlo. L'infedeltà d'Aza.

Non , je ne puis le croire ; cette foiblesse seroit indigne de vous ; vous êtes incapable de vous y livrer ; mais venez m'en convaincre , si vous aimez votre gloire et mon repos.

L E T T R E X X X V I I I .

AU CHEVALIER DÉTERVILLE , A MALTRE.

SI vous n'étiez pas la plus noble des créatures , Monsieur , j'en serois la plus humiliée ; si vous n'aviez l'ame la plus humaine , le cœur le plus compatissant , seroit - ce à vous que je ferois l'aveu de ma honte et de mon désespoir ? Mais hélas ! que me reste-t-il à craindre ? qu'ai-je à ménager ? tout est perdu pour moi.

Ce n'est plus la perte de ma liberté , de mon rang , de ma patrie , que je regrette ; ce ne sont plus les inquiétudes d'une tendresse innocente qui m'arrachent des pleurs ; c'est la bonne foi violée , c'est l'amour méprisé qui déchire mon ame. Aza est infidèle.

Aza infedéle ! oh parole fulmináti per la mía ánima... il sánque s'agghiáccia nêlle mie véne.... un torrén-te di lágrime....

Provénnero dáí crudéli Spagnuóli le mie prime sciagúre ; ma l'último de' lóro cólpi è il piú atróce : son éssi che mi raposcíno il cuór d'Aza ; la lóro bárbara religióne è quèlla che autorizza la súa perfidia ; éssa appróva l'ingrati-tú-dine , ma proibisce l'amóre fra i consan-guinei. Se fóssi straniéra , sconosciúta , gli sarébbe lécito d'amármi ; ma uníti col vín-colo del sánque , déve abandonármi , tógliermi la víta sénza rossóre , sénza pietà , sénza rimórsi.

Eppúre per bizzárta che sía quèlla religióne , se coll' abbracciárla avéssi potúto riacquistàr il béne ch'éssa mi rapisce , avréi sottoméss-o il mio intellétto álle síe illusióni. Nell' acérbo mio cordóglío , chiési d'esser istruíta ; i miéi piánti non fúron esaudíti. Non póss-o ésser amméssa in úna societá cosí púra , senz' abban-donàr il motivo che mi detérmina , sénza rinun-zia-r all' amór mio , cioè sénza cangiàr la mía esisténza.

Aza infidèle ! que ces funestes mots ont de pouvoir sur mon ame... mon sang se glace... un torrent de larmes.....

J'appris des Espagnols à connoître les malheurs ; mais le dernier de leurs coups est le plus sensible : ce sont eux qui m'enlèvent le cœur d'Aza ; c'est leur cruelle religion qui autorise le crime qu'il commet ; elle approuve , elle ordonne l'infidélité , la perfidie , l'ingratitude ; mais elle défend l'amour de ses proches. Si j'étois étrangère , inconnue , Aza pourroit m'aimer : unis par les liens du sang , il doit m'abandonner , m'ôter la vie sans honte , sans regret , sans remords.

Hélas ! toute bizarre qu'est cette religion , s'il n'avoit fallu que l'embrasser pour retrouver le bien qu'elle m'arrache , j'aurois soumis mon esprit à ses illusions. Dans l'amertume de mon ame , j'ai demandé d'être instruite ; mes pleurs n'ont point été écoutés. Je ne puis être admise dans une société si pure , sans abandonner le motif qui me détermine , sans renoncer à ma tendresse , c'est-à-dire , sans changer mon existence.

Non pòsso dissimularlo, quést' estréma severità mi par ingiústa e tiránnica. Ben è véro che mi sénto nel cuòr úna cértá venerazióne per léggi in mílle áltre occorrénze tánto púre e tánto bélle; ma poss' ío adottárle? E quándo lo potéssi, deh! quál útile ne caveréi? Non son piú amáta! Aza è infedéle! Sciaguráta me!

Il crudèl Aza non ha conserváto del candóre de' nóstri costúmi áltro, che la venerazióne per la verità, di cùi égli fa un' úso, áhi! tróppo funésto. Sedótto dágli allettaménti d'úna giòvine Spagnuóla, già dispósto a sposárla, non ha consentíto a venìr in Fráncia, se non per disimpegnársi dálla féde giurátami, per non lasciármí verùn dúbbio círca i suói sentiménti, per réndermi úna libertà che détesto, e per tógliermí la víta.

Sì, indárno égli preténde restituírmí a me stéssa, il mío cuóre gli appartíene, sarà sío fin álla móрте.

Égli è il padróne délla mía víta; menè prívi, e mi ámi.

Vi éra nóta la mía sventúra, perchè non

Je l'avoue, cette extrême sévérité me frappe autant qu'elle me révolte. Je ne puis refuser une sorte de vénération à des loix qui, dans toutes autres choses, me paroissent si pures et si sages; mais est-il en mon pouvoir de les adopter? Et quand je les adopterois, quel avantage m'en reviendrait-il? Aza ne m'aime plus; ah! malheureuse.....

Le cruel Aza n'a conservé de la candeur de nos mœurs, que le respect pour la vérité, dont il fait un si funeste usage. Séduit par les charmes d'une jeune Espagnole, prêt à s'unir à elle, il n'a consenti à venir en France que pour se dégager de la foi qu'il m'avoit jurée, que pour ne me laisser aucun doute sur ses sentimens, que pour me rendre une liberté que je déteste, que pour m'ôter la vie.

Oui, c'est en vain qu'il me rend à moi-même; mon cœur est à lui, il y sera jusqu'à la mort.

Ma vie lui appartient; qu'il me la ravisse et qu'il m'aime.

Vous saviez mon malheur, pourquoi ne me

menè avéte fáta se non in pártè consapévole? Per quál cagíone mi lasciáste scórger soltánte sospétti, che mi résero vérsò di vói ingiústa? Deh ! perchè velò rimpróvero ? Non vì avréi préstato féde : ciéca , prevenúta , saréi andáta all' incóntro del mío funésto destíno , avréi condótto álla mía rivále la súa víttima , saréi óra. Oh déi , togliétemi dálla ménte un' idéa cosí órrida !

Deterville , tróppo generóso amíco ! son ío dégna d'ésser ascoltáta ? Ponéte in obblío la mía ingiustízia , compatíte un' infelíce , la di cúí stíma per vói súpera l'amòr ciéco che ha per un' ingrátò.

L É T T E R A X X X I X .

AL CAVALIÉRE DETERVILLE , MALTA.

VÓI mi fáte rimpróveri , Signóre , ignoráte dúnque lo státo , dal quále mi han póco fa caváta i crudéli offízj di Celína. Cómè avréi ío potúto scrívervi ? L'ánima mía éra príva délla facoltà di pensáre. Se fósse in me rimáso

L'avez-vous éclairci qu'à demi? Pourquoi ne me laissâtes-vous entrevoir que des soupçons, qui me rendirent injuste à votre égard? Et pourquoi vous en fais-je un crime? Je ne vous aurois pas cru : aveugle, prévenue, j'aurois été moi-même au-devant de ma funeste destinée; j'aurois conduit sa victime à ma rivale, je serois à présent.... O Dieux! sauvez-moi cette horrible image!....

Déterville, trop généreux ami! suis-je digne d'être écoutée? Oubliez mon injustice; plaignez une malheureuse, dont l'estime pour vous est encore au-dessus de sa foiblesse pour un ingrat.

L E T T R E X X X I X .

AU CHEVALIER DÉTERVILLE, A MALTHE.

PUISQUE vous vous plaignez de moi, Monsieur, vous ignorez l'état dont les cruels soins de Céline viennent de me tirer. Comment vous aurois-je écrit? je ne pensois plus. S'il m'étoit resté quelque sentiment, sans doute la confiance

quálche sentimento, sarébbe senza dúbbio státa la fidúcia che ho nélla vostr' amicizia; ma circondáta dalle ómbre délla móрте, agghiacciáto il sángue nelle véne, sóno státa per mólto témpo senza sentir neppùr la mía própria esistenza; ánzi io avéva dimenticáto la mía infelicitá. Sómni déi! perchè mi han éssi richiamáta a quésto doloróso sentimento, col richiamármí álla víta.

Égli è partíto! Non lo rivedrò piú! Mi fúgge, non mi áma piú, mel' ha détto: tútto è finíto per me. Ésso si maríta con un' áltra, mi abbandóna, l'onóre l'óbbliga di fárló; or dúnque, Aza crudéle, poichè háí adottáto il fantástico onór dell' Európa, perchè non ímiti paríménte l'árte che l'accompágná?

Venturáte Francési! quándo siéte tradíte, almèn godéte lúngo témpo un' erróre che farébbe óra tútta la mía felicitá; la dissimulazióne vi dispóne al cólpo mortále che m'uccide. Oh funésta sincerità délla mía nazióne! tu puói dúnque cessàr d'esser úna virtù. Corággio, costánza d'ánimo, vói vi convertíte dúnque in vízj, quándo l'occasione lo richiède.

en vous en eût été un ; mais environné des ombres de la mort , le sang glacé dans les veines , j'ai long-temps ignoré ma propre existence ; j'avois oublié jusqu'à mon malheur. Ah ! dieux ! pourquoi en me rappelant à la vie , m'a-t-on rappelée à ce funeste souvenir !

Il est parti , je ne le verrai plus ! il me fuit ! il ne m'aime plus , il me l'a dit : tout est fini pour moi. Il prend une autre épouse , il m'abandonne , l'honneur l'y condamne : eh bien ! cruel Aza , puisque le fantastique honneur de l'Europe a des charmes pour toi , que n'imitois-tu aussi l'art qui l'accompagne ?

Heureuses Françaises ! on vous trahit , mais vous jouissez long - temps d'une erreur qui feroit à présent tout mon bien. La dissimulation vous prépare au coup mortel qui me tue. Funeste sincérité de ma nation , vous pouvez donc cesser d'être une vertu ? Courage , fermeté , vous êtes donc des crimes quand l'occasion le veut ?

Mi hái vedúta, spietáto Aza , genufléssa a' tuói piédi , li hái vedúti inaffiáti cólle mie lágrime, e la túa fúgga. . . . Moménto orribile! perchè la túa rimembránza non mi tógliè la víta?

Se le mie fórze non fóssero státe estínte dal cordóglio , Aza non trionferébbe cosí tranquillaménte. . . . Non sarésti partíto sólo. Ti seguiréi ingrátò , ti vedréi, morréi alméno in presénza túa. Ah ! Déterville, che fatalità vi ha scostáto da me ? Mi avréste soccórta ; ciò che non ha potúto effettuàr il disórdine délla mía disperazióne , l'avrébb' effettuáto il vóstro ragionaménto efíicáce nel persuadére. Fórze vedréi ancòr Aza. Ma già arriváto in Ispáña, al cólmo de' suói vóti... Dogliénze inútili, disperazióne infruttuósa... Angóscie opprimétemi.

Non occórre , Signóre , che cerchiáte a superàr gli ostácoli che vi riténgono in Málta per tornàr in Fráncia. Che ci faréste ? Fugíte úna sventuráta che non si dimóstra più riconoscénte déi beneficj di cúí è colmáta , che senè fa un supplicio , e che non desídera áltro che la móрте.

Tu m'as vue à tes pieds , barbare Aza , tu les a vus baignés de mes larmes , et ta fuite... Moment horrible ! pourquoi ton souvenir ne m'arrache-t-il pas la vie ?

Si mon corps n'eût succombé sous l'effort de la douleur , Aza ne triompheroit pas de ma foiblesse.... tu ne serois pas parti seul. Je te suivrois , ingrat ! je te verrois , je mourrois du moins à tes yeux. Déterville , quelle foiblesse fatale vous a éloigné de moi ? Vous m'eussiez secourue ; ce que n'a pu faire le désordre de mon désespoir , votre raison capable de persuader , l'auroit obtenu ; peut-être Aza seroit encore ici. Mais déjà arrivé en Espagne , au comble de ses vœux..... Regrets inutiles , désespoir infructueux..... Douleur , accable-moi.

Ne cherchez point , Monsieur , à surmonter les obstacles qui vous retiennent à Malthe , pour revenir ici. Qu'y feriez-vous ? fuyez une malheureuse qui ne sent plus les bontés que l'on a pour elle , qui s'en fait un supplice , qui ne veut que mourir.

L É T T E R A X L.

AL CAVALIÈRE DETERVILLE , MALTA.

RASSICURATEVI, troppo generoso amico , non ho voluto scrivervi prima che la mia vita fosse fuor di pericolo e che meno agitata , potessi calmare le vostre inquietudini. Io vivo, il destino lo vuole , mi sottopongo alle sue leggi.

I generosi officj dell' amabile vostra sorella mi hanno restituito la salute , alcune mature riflessioni l'hanno sostenuta , e la certezza che il mio male è senza rimedio , l'ha finalmente assodata. So che Aza è giunto in Spagna , che la sua perfidia è consumata ; il mio affanno non è estinto ; ma la causa non è più degna del mio rammarico ; se ne rimane dunque nel mio cuore , egli procede dalle pene che vi ho cagionate e dallo smarrimento della mia ragione. Ah! lassa ! a proporzione ch' essa mi rischiara , scopro la sua impotenza ; che forza potrebb' essa aver in un' anima immersa nell' afflizione ? Dall' eccessivo cordoglio la

L E T T R E X L.

AU CHEVALIER DÉTERVILLE, A MALTHE.

RASSUREZ-VOUS, trop généreux ami, je n'ai pas voulu vous écrire que mes jours ne fussent en sûreté, et que moins agitée, je ne pusse calmer vos inquiétudes. Je vis, le destin le veut, je me soumets à ses loix.

Les soins de votre aimable sœur m'ont rendu la santé, quelques retours de raison l'ont soutenue. La certitude que mon malheur est sans remède, a fait le reste. Je sais qu'Aza est arrivé en Espagne, que son crime est consommé; ma douleur n'est pas éteinte, mais la cause n'est plus digne de mes regrets; s'il en reste dans mon cœur, ils ne sont dûs qu'aux peines que je vous ai causées, qu'à mes erreurs, qu'à l'égarément de ma raison. Hélas! à mesure qu'elle m'éclaire, je découvre son impuissance; que peut-elle sur une ame désolée? L'excès de la douleur nous rend la foiblesse de notre premier âge. Ainsi

ménite nóstra vièn indebolíta , cóme nélla nóstra práma età. Siccóme i fanciúlli non ricévono impressiòni se non dágli oggétti , páre nélla stéssa guísa che quándo siàm afflítti , la vísta sía il sólo de' nóstri sénsi , che ábbia úna comunicazióne íntima cólla nóstr' ánima. Ne ho fáttö un' esperiménto pur tróppo funésto.

Nel risórger dal língo e gráve letárgo in cúi m'immérse la parténza d'Aza , il prímo desidério che m'inspirò la natúra , fù di ricoverármí nélla solitúdine che mi ha procuráta la vóstra próvida benignità ; otténni con gran difficoltà da Celína la licénza di venír in quésto luógo , óve , tróvo cóntro la disperazióne ajúti , che la società e l'amicizia stéssa , non mi avrébbero mái somministráti. In cása di vóstra sorélla , le consolazióni de' suói discórsi non potévano prevalèr sóvra gli oggétti che mi rapresentávan di contínuo la perfídia d'Aza.

La pórtá per la quále Celína lo condússe nélla mía cánera il giòrno délla vóstra parténza e del síuo arrívo ; la sédia sóvra la quále égli sedétte , il luógo in cúi me féce partécipe délla mía sventúra , óve mi restituì le mie

que dans l'enfance , les objets seuls ont du pouvoir sur nous , il semble que la vue soit le seul de nos sens , qui ait une communication intime avec notre ame. J'en ai fait une cruelle expérience.

En sortant de la longue et accablante léthargie où me plongea le départ d'Aza , le premier desir que m'inspira la nature , fut de me retirer dans la solitude que je dois à votre prévoyante bonté : ce ne fut pas sans peine que j'obtins de Céline la permission de m'y faire conduire ; j'y trouve des secours contre le désespoir , que le monde et l'amitié même ne m'auroient jamais fournis. Dans la maison de votre sœur , ses discours consolans ne pouvoient prévaloir sur les objets qui me retraçoient sans cesse la perfidie d'Aza.

La porte par laquelle Céline l'amena dans ma chambre le jour de votre départ et de son arrivée ; le siège sur lequel il s'assit , la place où il m'annonça mon malheur , où il me rendit mes lettres , jusqu'à son ombre

léttere , ánzei la súa ómbra , benchè scassáta da un tavólato óve ío l'avéva vedúta formársi , tútto quéstó inaspríva ógni giòrno le piághe del mío cuóre.

Quì non védo cos' alcúna che non mi rammenti le idée graziose che provái nell' entrárci la prima vólta ; ci véggio sol impréssa l'immá-gine délla vostr' amicizia , e di quélla dell' amábile vóstra sorélla.

Se Aza si offerisce talvólta álla mía memoria , lo védo sótto il medésimo aspétto in cúi lo vedéva allóra. Crédo aspettárvì il súa arrivo : aderisco a quést' illusióne méntre mi è gráta ; s'essa mi abbandóna , píglío un libro , comín-cio a légger con isténto ; a póco a póco núove idée avvilúppano l'órrida verità rinchiúsa nell' intimo del mío cuóre , e dánno finalménte quálche alleggiáméto álla mía afflizióne.

Débbó ío confessárló? le dolciézze délla libertá si offeriscono talóra álla mía immaginazióne , le ascólto ; attorniáta da oggétti aggradévoli , tróvo nélla lóro proprietá allettaméti che mi sfórzo di gustáre : sincéra con me stéssa , mi

effacée d'un lambris où je l'avois vue se former, tout faisoit chaque jour de nouvelles plaies à mon cœur.

Ici je ne vois rien qui ne me rappelle les idées agréables que j'ai reçues à la première vue ; je n'y retrouve que l'image de votre amitié et de celle de votre aimable sœur.

Si le souvenir d'Aza se présente à mon esprit, c'est sous le même aspect où je le voyois alors. Je crois y attendre son arrivée : je me prête à cette illusion autant qu'elle m'est agréable ; si elle me quitte, je prends des livres, je lis d'abord avec effort ; insensiblement de nouvelles idées enveloppent l'affreuse vérité renfermée au fond de mon cœur, et donnent à la fin quelque relâche à ma tristesse.

L'avouerai-je ? les douceurs de la liberté se présentent quelquefois à mon imagination, je les écoute ; environnée d'objets agréables, leur propriété a des charmes que je m'efforce de goûter : de bonne foi avec moi-même, je

fido poco della mia ragione. Condescendo alle mie debolezze; non combatto quelle del cuore, se non col ceder a quelle dello spirito. Alle malattie dell'anima non ci vogliono remédj violenti.

La fastosa decenza della vostra nazione non permetterà forse alla mia età l'indipendenza e la solitudine nelle quali io vivo, almeno Celina vuol persuadermelo ogni volta che viene a vedermi; ma non mi ha ancor addotto ragioni capaci da convincermene. La vera decenza ha la sua sede nel mio cuore. Il mio omaggio non è diretto al simulacro della virtù, ma bensì alla virtù medesima; essa sarà sempre giudice e guida delle mie azioni. Le consacro la mia vita, ed all'amicizia il cuore. Ah! quando sarà che bandito ogni altro affetto, essa vi regnerà sola ed invariabilmente?

L É T T E R A X L I ED ULTIMA.

AL CAVALIÈRE DETERVILLE, PARIGI.

Ricévo, Signóre, quasi nell'istesso momento la nuova della vostra partenza da Málta, e

compte peu sur ma raison. Je me prête à mes faiblesses; je ne combats celles de mon cœur, qu'en cédant à celles de mon esprit. Les maladies de l'âme ne souffrent pas de remèdes violens.

Peut-être la fastueuse décence de votre nation ne permet-elle pas à mon âge l'indépendance et la solitude où je vis; du moins toutes les fois que Céline me vient voir, veut-elle me le persuader; mais elle ne m'a pas encore donné d'assez fortes raisons pour m'en convaincre: la véritable décence est dans mon cœur. Ce n'est point au simulacre de la vertu que je rends hommage, c'est à la vertu même; je la prendrai toujours pour juge et pour guide de mes actions. Je lui consacre ma vie, et mon cœur à l'amitié. Hélas! quand y régnera-t-elle sans partage et sans retour?

L E T T R E X L I ET DERNIÈRE.

AU CHEVALIER DÉTERVILLE, A PARIS.

JE reçois presque en même temps, Monsieur, la nouvelle de votre départ de Malthe et celle

quella del vostro arrivo a Parigi. Il contento che mi propongo nel rivedervi, non può superare il dispiacere che mi causa il biglietto che mi scrivete al vostro arrivo.

Come Deterville ! dopo esservi fatta una legge di dissimular la vostra passione in tutte le vostre lettere , dopo avermi fatto sperare , che non avrei più da combattere un' amore che mi affligge , cedete più che mai alla sua violenza.

A che giova il dimostràr verso di me un' apparente condescendenza , se la smentite nel medesimo istante ? Mi chiedete la licenza di vedermi , mi protestate un' intèra sommissione a' miei voleri , e non cessate però di volèr convincermi de' sentimenti i più opposti alle vostre promesse , i quali mi offèndono , e che non approverò mai.

Ma giacchè una falsa speranza vi seduce , giacchè abusate della mia confidenza e dello stato in cui è ridotto l' animo mio , devo adunque dichiararvi quali sono le mie risoluzioni più inalterabili delle vostre.

de votre arrivée à Paris. Quelque plaisir que je me fasse de vous revoir, il ne peut surmonter le chagrin que me cause le billet que vous m'écrivez en arrivant.

Quoi, Détéville ! après avoir pris sur vous de dissimuler vos sentimens dans toutes vos lettres, après m'avoir donné lieu d'espérer que je n'aurois plus à combattre une passion qui m'afflige, vous vous livrez plus que jamais à sa violence.

A quoi bon affecter une déférence pour moi que vous démentez au même instant ? Vous me demandez la permission de me voir, vous m'assurez d'une soumission aveugle à mes volontés, et vous vous efforcez de me convaincre des sentimens qui y sont les plus opposés, qui m'offensent ; enfin que je n'approuverai jamais.

Mais puisqu'un faux espoir vous séduit ; puisque vous abusez de ma confiance et de l'état de mon ame, il faut donc vous dire quelles sont mes résolutions plus inébranlables que les vôtres.

In vano presumete di farmi rientrar sotto le leggi dell' amore. La mia fede tradita non disempégna le mie promesse ; volésse il ciélo ch' éssa mi facesse dimenticàr l' ingrato ! Ma quando anchè lo dimenticassi, fedéle a me stéssa , non sarò spergiúra. Quantúnque il crudèl Aza sprézzi óra il mio cuóre (che gli fù già si cáro) non pòsso contuttociò far a méno di serbàrglielo ; ed ancorchè la mia fiamma amorósa si estinguésse , non si riaccenderà mái fuorchè per lui. Tútti i sentiménti che può inspiràr l' amicizia , vi saranno consacràti sénza rivalità ; veli dévo , veli prométto , e sarò fedéle a mantenérveli ; avréte la mia confidénza , e la mia sincerità sarà per voi sénza límiti. Tútto ciò che l' amore ha fátto scaturir di più ténero e di più delicáto nel mio cuóre , si trasformerà in amicizia. Vi svelerò con un uguàl candóre il mio rincresciménto di non ésser náta in Fráncia , e l' invincibil mia inclinazione per Aza , cóme púre il desidério che avréi di ésservi debitrice del béne inestimábile di pensàr sanamente , e l' etérna mia gratitúdine vérsò quégli che me l' ha procuráto. Ci scoprirémo scambievolménte i più íntimi sénsi délle nóstre ánime : la confidénza può fáre , al pári dell'

C'est en vain que vous vous flatteriez de faire prendre à mon cœur de nouvelles chaînes. Ma bonne foi trahie ne dégage pas mes sermens ; plutôt au ciel qu'elle me fît oublier l'ingrat ! Mais quand je l'oublierois , fidèle à moi-même , je ne serai point parjure. Le cruel Aza abandonne un bien qui lui fut cher ; ses droits sur moi n'en sont pas moins sacrés : je puis guérir de ma passion , mais je n'en aurai jamais que pour lui : tout ce que l'amitié inspire de sentimens est à vous ; vous ne les partagerez avec personne , je vous les dois. Je vous les promets ; j'y serai fidelle ; vous jouirez au même degré de ma confiance et de ma sincérité ; l'une et l'autre seront sans bornes. Tout ce que l'amour a développé dans mon cœur de sentimens vifs et délicats , tournera au profit de l'amitié. Je vous laisserai voir avec une égale franchise le regret de n'être point née en France , et mon penchant invincible pour Aza , le desir que j'aurois de vous devoir l'avantage de penser , et mon éternelle reconnoissance pour celui qui me l'a procuré. Nous lirons dans nos ames : la confiance sait aussi bien

amóre , scórrer deliziosamente il témpo. Vi sòno mille módi d'interessàr l'amicízia , e di scacciárne la nója.

Vói mi daréte quálche cognizióne délle vóstre sciénze e délle vóstre árti ; avréte in quéstó il piacére délla superiorità ; ed ío l'avró a vicenda con iscoprir nel vóstro cuóre tesóri di virtù , che vi céla a vói stésso la modéstia. Procureréte d'ornàr il mío intellétto , e d'arrichirlo di tútto ciò che può contribuir álle delizie délla conversazióne , e raccogliérte vói medésimo il frúto dell' opéra vóstra : dal cánto mío , procurerò di dar un cértó condinnéto ái piacéri ingénui e sémplici dell' amicízia ; felice ! se potrò riuscírvi.

Celina dividéndoci il súdo affétto , avviverà cólle scintille délla súa allegrezza il sério e la gravità délle nóstre conversazióni. Che potrémo desideràr di piú ?

Teméte indárno che la solitúdine sía per nuócer álla mía salute. Credétemi , Deterville , éssa non è mái pericolósa , quándo non è oziósa. Occupáta di contínuo , troverò piacéri sémpre nuóvi in mille cose che l'abitudíne rénde insípide.

que l'amour, donner de la rapidité au temps. Il est mille moyens de rendre l'amitié intéressante et d'en chasser l'ennui.

Vous me donnerez quelque connoissance de vos sciences et de vos arts ; vous goûterez le plaisir de la supériorité ; je le reprendrai en développant dans votre cœur des vertus que vous n'y connoissez pas. Vous ornerez mon esprit de ce qui peut le rendre amusant, vous jouirez de votre ouvrage : je tâcherai de vous rendre agréables les charmes naïfs de la simple amitié, et je me trouverai heureuse d'y réussir.

Céline, en nous partageant sa tendresse, répandra dans nos entretiens la gâité qui pourroit y manquer : que nous restera-t-il à désirer ?

Vous craignez en vain que la solitude n'altère ma santé. Croyez-moi, Déterville, elle ne devient jamais dangereuse que par l'oisiveté. Toujours occupé, je saurai me faire des plaisirs nouveaux de tout ce que l'habitude rend insipide.

Sénza internársi néi segréti délla natúra , il sólo esáme délle síe meravíglie non è égli sufficiénte per variàr all' infiníto , e rinnovàr occupazióni sémpre gráte ? E éssa bastánte la víta per acquistàr úna liéve , ma però interessánte cognizióne dell' univérso , di ciò che mi circónda e délla mía própria esisténza ?

Il piacèr d'esistere , piacèr neglétto , ánze sconosciúto da tánti ciéchi mortáli ; quéstó pensière cosí píuro e delizióso , *io sóno* , *io esísto* , *io vívo* , basterébbe álla felicitá di colúí , che col ricordársene lo godésse e ne conoscésse tútto il valóre.

Veníte , Deterville , veníte ad imparàr da me l'árte di prevalérsi con úna sággia economía déi dóni délla natúra , cóme píure i divérsi módi d'occupàr l'ánimo nóstro.

Rinunziáte ái sentiménti tumultuósi , nemíci secréti e distruttóri del nóstro éssere ; veníte a conóscer i piaceri innocéti e durévoli , a godérli méco : troveréte nel mio cuóre , nélla mía amicizia e ne' miéi sentiménti , di che consolárvi dell' assénza dell' anóre.

F I N E.

Sans approfondir les secrets de la nature , le simple examen de ses merveilles n'est-il pas suffisant pour varier et renouveler sans cesse des occupations toujours agréables ? La vie suffit-elle pour acquérir une connoissance légère , mais intéressante de l'Univers , de ce qui m'environne , de ma propre existence ?

Le plaisir d'être ; ce plaisir oublié , ignoré même de tant d'aveugles humains ; cette pensée si douce , ce bonheur si pur , *je suis , je vis , j'existe* , pourroit seul rendre heureux , si l'on s'en souvenoit , si l'on en jouissoit , si l'on en connoissoit le prix.

Venez , Détéville , venez apprendre de moi à économiser les ressources de notre ame , et les bienfaits de la nature.

Renoncez aux sentimens tumultueux , destructeurs imperceptibles de notre être ; venez apprendre à connoître les plaisirs innocens et durables , venez en jouir avec moi : vous trouverez dans mon cœur , dans mon amitié , dans mes sentimens , tout ce qui peut vous dédommager de l'amour.

F I N.

E R R A T A

Nell'italiano.

- Page 84, línea 9 : si múove ;
leggasi ci múove.
- Pag. 90, l. 8 : offéssa ; *leg.*
offésa.
- Pag. 118, l. 1 : et ; *leg.* ed.
- Pag. 130, l. 11 : inquietúdi ;
leg. inquietúdini.
- Pag. 142, l. 4 : ed i cúi ; *leg.*
e di cúi.
- Pag. 188, l. 9 : il caso qual-
chéduno ; *l.* il caso o qual-
chéduno.
- Pag. 250, l. 21 : d'insegúarmi ;
leg. d'inségnarmi.
- Pag. 270, l. 12 : a quésto ado-
rábili ; *leg.* a quéste adorá-
bili.
- Pag. 282, l. 18 : en in ; *leg.*
ed in.
- Pag. 288, l. 19 : quatúnque ;
leg. quantúnque.
- Pag. 294, l. 12 : víde ; *leg.*
vidde.
- Pag. 342, l. 8 : iteudiménto ;
leg. intendiménto.
- Pag. 350, l. 5 : non presúmo ;
leg. non presúmono.
- P. 384, l. 10 : segúno o l'úso ;
leg. segúono l'úso.
- Pag. 400, l. 2 : recéver ; *leg.*
ricéver.
- Pag. 416, l. 16 : vi débbando ;
leg. vi débbandano.
- Idem* l. 21 : et i disgústi ; *leg.*
ed i digústi.
- Pag. 462, l. 6 : mi raposcíno ;
leg. mi rapiscono.

E R R A T A

Du texte français.

- Page 384, ligne 9 : que l'on
ne pense ; *lisez* que l'on en
pense.

